LA FAVCONNERIE DE IEAN DE FRANCHIERES, GRAND PRIEVR D'AQVITAINE,

AVEC TOVS LES AVTRES AVTHEVRS qui se sont peu trouuer, traictans de ce subiect.

De nouueau reueuë, corrigee & augmentee, outre les precedentes impressions.







A PARIS,

Chez ABEL L'ANGELIER, au premier pillier de la grand' Salle du Palais.

M. DCVII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

LA FAVCONNERIE DE IEAN DE FRANCHIERES, GRAND PRIEVR D'AQVITAINE,

AVEC TOVS LES AVTRES AVTHEVRS qui ſe ſont peu trouuer, traictans de ce ſubiect.

De nouueau reueuë, corrigee & augmentee, outre les precedentes impreſsions.





A PARIS,

Chez ABEL L'ANGELIER, au premier pillier de la grand' Salle du Palais.

M. DCVII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

EXTRAICT DU PRIVILEGE DU ROY.

PAr grace & priuilege du Roy, il est permis à Abel l'Angelier Libraire Iuré en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer les liures intitulez, *La Venerie de Iacques du Fouilloux, & la Fauconnerie de Iean des Franchiers, &c.* les susdits liures reueuz, corrigez, & de beaucoup augmentez. Et sont faites tres-expresses defenses à tous Imprimeurs & Libraires d'imprimer ou faire imprimer ny exposer en vente les susdits liures, ny partie d'iceux augmentez ou abregez, sur peine de confiscation de tous les liures qui se trouueront estre imprimez, d'amende arbitraire, & de tous despens, dommages & interests enuers le susdit l'Angelier, & outre voulons qu'en mettant ce present extraict du priuilege, il soit tenu pour deuëment signifié, comme plus amplement est declaré és lettres donnees à Paris le premier iour de Mars, 1600.

Par le Conseil, RAMBOVILLET.



A TOVS AMATEVRS DV PASSETEMPS, ET VERTVEVX

exercice de la Fauconnerie, Salut.

APRES auoir imprimé vn traicté de la Venerie, il nous a semblé conuenable de mettre aussi en lumiere ces presens liures concernans la Fauconnerie: d'autant qu'outre ce que ces deux exercices ont quelque similitude, & s'accompagnent l'vn à l'autre, ils sont aussi inuentez à mesme fin, qui est d'accoustumer les hommes au labeur, & les rendre plus adroicts aux armes: deliurer le peuple des bestes & oiseaux qui luy portent dommage, & quasi par maniere de guerre chasser ses ennemis, & seruir à la republique. Et sont aussi moyens honnestes pour euiter oisiueté, mere de tous vices, alleger les ennuis qui suruiennent quelquefois, & donner plaisir honneste à l'homme, pour lequel Dieu a fait toutes choses.

En la Venerie on pratique plusieurs inuentions pour surprendre les bestes, quelques rusees qu'elles soient. Et n'y en a point de si furieuses, qui ne puissent estre prinses, ou aux rets, ou à force, ou par autre industrie du bon Veneur: & auec ce il n'y a musique si harmonieuse, que les abbois d'vne meute de chiens, auec la trompe du Veneur, dedans vne forest.

La Fauconnerie aussi n'est pas moins loüable & recreatiue: car les Fauconniers ne prennent peu de plaisir à traicter & dresser les oiseaux, & les rendre prests à voler. A quoy ils sont si affectionnez, qu'ils delaissent toutes voluptez deshonnestes pour y vacquer: tellement qu'on dit en commun Prouerbe, que iamais bon Fauconnier ne fut mal conditionné.

Mais quand ils les voyent au partir de leurs poings passer les nuës, fendre le ciel, se perdre de veüe, & donner poincte, se fondre en bas sur leur gibbier, ou faire les autres deuoirs, qu'ils rēdent & donnent comme par les mains à leurs maistres la proye qu'ils desirent, se rendans de

rechef à leur seruice & subiection: c'est vn passetemps & plaisir si grand qu'il ne cede en rien à celuy de la Venerie. Et voilà comment ceste ancienne contentoit tant debatue entre les Veneurs & Fauconniers, à sçauoir laquelle est à preferer à l'autre, a esté iusques icy indecise. Tant y a que l'vne & l'autre est si recõmandable, que les Roys, Princes, grãds Seigneurs, & autres esprits nobles, & bien nez, ne trouuent passetemps plus vertueux, ne plus digne de leur grandeur, que cestuy-cy.

Or nous esperons que ces liures seront d'autant plus recommandables, que les anciens nous en ont donné moins de cognoissance: car ils en ont si peu escrit, qu'on doute s'ils l'ont pratiquee. Ie laisse le iugemẽt aux plus doctes, qui ont amplement leu & feuilleté les autheurs.

Le premier a esté composé, plustost rassemblé & extraict de plusieurs pieces çà & là esparses, sans aucun ordre, par Iean de Frãchieres, Cheualier de l'Ordre de l'hospital de S. Iean de Hierusalem, Commandeur de Choisy en France: retirees non sans grand labeur, des memoires & brouillars de trois maistres fort sçauants & renommez en cet art: sçauoir est Molopin, Fauconnier du Prince d'Antioche, frere du Roy de Chipre: Michelin, Fauconnier du Roy de Chipre: & Aimé Casian Grec de nation, Fauconnier des grands Maistres de l'Isle de Rhodes.

Le second est vne Fauconnerie de Guillaume Tardif, du Puy en Vellay, Lecteur du Roy Charles VIII. & dediee à sa Majesté.

Le tiers est la volerie de Messire Artelouche de Alagona, Seigneur de Marauecques, Conseiller & Chambellan du Roy de Sicile.

Le quatriesme & dernier est vn recueil de tous les oiseaux de proye, qui seruent à la Volerie & Fauconnerie, par G. B.

Icy donc sont recueillis & mis par ordre tous les secrets de cet art, obseruez par long vsage & bien experimentez: afin que le temps glouton deuorateur de toutes choses, n'en esgare la souuenance: & que d'autã plus soient aduancez les nobles esprits adonnez au plaisir du Vol du Faucon, & à la chasse oiseliere.

TABLE DE LA FAVCONNERIE DE F. IEAN DE FRANCHIERES, GRAND Prieur d'Aquitaine.

Le premier Liure.

Le second Liure.

Le tiers liure.

Le quart Liure.

FIN.



DE L'ART DE FAVconnerie, Liure premier.

De la difference & diuerse nature des Faucons.

CHAPITRE I.

SELON ce que i'ay peu apprendre des trois maistres Fauconniers dessusdits, il y a sept especes de Faucons de leurre: lesquels sont tous comprins soubs ce nom general de Faucon, pource que tous bons Faucõniers (lesquels aussi ont prins leur nom du Faucon) ont de tout temps appellé Faucon tout oiseau de leurre & de proye. Et neantmoins ont-ils donné à chacune desdites especes vn nom propre & particulier: comme aussi les ayans ainsi particulierement veuz, cogneuz & nommez, ils les ont puis apres affaitez & introduicts chacun selon sa complexion & nature. Et pource nous parlerons maintenant de leurs noms pour fin de ce premier chapitre: puis aux chapitres ensuiuans declarerons de chacun à part & par ordre de la complexion & la nature. Ces sept especes doncques sont.

Le Faucon, dit Gentil.
Le Faucon, dit Pelerin.
Le Faucon, dit Tartaret.
Le Faucon, dit Gerfaut.
Le Faucon, dit Sacre.
Le Faucon, dit Lanier.
Le Faucon, dit Thunisian.



Du Faucon dict Gentil, & de sa nature. CHAP. II.

LE Faucon dit Gentil, de sa nature est bon Haironnier dessus & dessouz: est bon pareillement aux Rousseaux ressemblans aux Haironniers, aux Espluquebaux, aux Poches, aux Garsotes, & à plusieurs autres especes d'oiseaux : & principalemẽt est bon pour la riuiere. Cestuy Gentil soit prins niais pour mettre à la Gruë, car s'il n'estoit niais il ne seroit pas si hardy : pource que venãt du nid il n'a iamais rien cognu. A ceste cause si vous l'oiselez premierement sur la Gruë, il en sera plus vaillant, & en fin deuiendra fort bon Gruyer, pource qu'auparauant il n'auoit point veu d'autre oiseau.

Du Faucon dict Pelerin, & de sa nature.

CHAP. III.

LE Faucon dict pelerin, est naturellement vaillant, hardy & de bon affaire, & si est fort courtois à son maistre. Cestuy Faucõ est dict pelerin, pource qu'il est oiseau de passage, & va de region en autre, cõme qui faict vn pelerinage. Et encor dit-on de luy, que iamais ne se rencõtra homme, fust Chrestien ou infidelle, qui ait peu dire auoir veu ou trouué, ou sçeu où le Faucõ faict ses petits, ny son aire : ains se prẽd tous les ans enuirõ le mois de Septembre, en la saison qu'il fait son passage. Quand vous en aurez recouuré aucun, aduisez premierement à l'affaiter, leurrer & asseurer comme il appartient : puis le pourrez faire à la Gruë, à l'oiseau de Paradis (qui est vn peu moindre que la Grue) au Hairon, aux Rousseaux, aux Espluquebaux, à Poches, à Garsotes, & à toutes autres sortes d'oiseaux de riuiere. Aussi le pourrez-vous oiseler & aduire pour les champs à l'Oye sauuage, aux Oustardes, aux Olims, aux Fausses-perdrix, & à toutes manieres d'oiseaux de menu gibier. Car de sa nature il est prompt, propre à tout faire, docile & fort aisé à apprendre.

Du Faucon dict Tartaret, & de sa nature.

CHAP. IIII.

NOus traicterons maintenant du Faucon dict Tartaret, qui n'est pas commun par tous pays, ains est de passage, ausi bien que celuy qui est appellé Faucon Pelerin. Mais cestuy Faucon est plus grãd & plus gros que le Pelerin : il est roux dessus les aisles, au surplus bien empieté, & ayant les doigts longs. Aucuns disent que ce sont Pelerins d'autre espece : & de faict les Tartarets sont bien peu differents de ceux que vulgairement on appelle Pelerins. Ceux que l'on appelle ordinairement Tartarets, sont oiseaux bien vollans, & hardis à toutes manieres d'oiseaux, & se peuuent facilement oiseler & aduire à tout ce qui a esté dict du Pelerin. Or faites cestuy Tartaret, & pareillement le Pelerin, leurrer & voller pour tout le mois de May & de Iuin, car ils sont tardifs en leurs muës : mais ausi

quand ils commencent à muer, ils se despouillent promptement. Cestuy Faucon se dit Tartaret de Barbarie, pource que communément il fait son passage par le pays de Barbarie où il s'en prend plus grand nombre qu'en aucune autre contree, comme sont aussi prins les Faucons Pelerins és Isles de Cypre, Candie, Rhodes, & autres Isles de l'Archipel. Neantmoins en ladite Isle de Candie sont en plus grand & frequent vsage les Pelerins & Tartarets qu'en tous les autres pays: Pource que les nobles Candiots les font & aduisent plus à la Gruë, qu'à aucuns autres oiseaux. De fait là plus qu'en autre lieu se treuuent Tartarets & Pelerins singulierement bons & adroits.

Du Faucon dit Gerfaut & de sa nature. CHAP. V.



LE Faucon dit Gerfaut est vn Faucon de grande force & de rare puissance, singulierement bon oiseau, specialement apres qu'il a mué. Le Gerfaut est bien empieté, & a les doigts longs, & les serres fortes. Il est fin & hardy de sa nature : & d'autant en est-il plus fort à faire, car il veut auoir la main douce, & le maistre debonnaire. Cestuy Faucon fait ses petits & son aire és parties de Prusse & Dannemarc deuers Lubec. Mais communément il se prend és confins de l'Allemagne en faisant son passage. Le Gerfaut de sa nature est propre à tout vol, & le pouuez oiseler & mettre à toutes manieres d'oiseaux de riuieres & de champs, comme dict a esté du Pelerin & Tartaret.

Du Faucon dit Sacre, & de sa nature. CHAP. VI.



C'Est chose certaine que le Sacre est vn Faucon assez grand, & plus grand que le Faucon Pelerin: toutesfois laid de pennage, & court empieté. Mais si est il de grãde force, & hardy à toutes manieres de voleries, autant ou plus que le Pelerin & le Tartaret: Toutesfois n'est-il point si frãc pour faire grãds efforts sur la gruë, ou faire vn semblable fort vol, comme est le Pelerin. Maistre Molopin dit que cestuy Sacre est oiseau de passage: & qu'il ne s'est rencontré hõme, quel qu'il fust, qui ait peu dire auoir veu, sceu, ny trouué le lieu ou vn Sacre feist son aire & ses petits. Combié qu'és contrees où il se préd: l'on dit qu'il viét de Roussie & de Tartarie, de là la mer Majeur. Pource qu'és voyages que l'on fait tous les ans vers les Indes & Isles Orientales, on le prend vers la Natolie & les contrees de Leuant, tant en Chipre, Rhodes, & Candie, comme és autres Isles de l'Archipel. Le Sacre encores est plus enclin & plus propre de sa nature pour la volerie des champs, comme pour l'Oye sauuage, Butors Gelines de bois, Phaisans, Perdrix, Lieures, & toute autre sorte de gibier: Et est moins dangereux en son viure: mais aussi est meilleur pour la riuiere de Sarret, que le Sacre forme.

Du Faucon dit Lanier, & de son naturel. CHAP. VII.

ON void frequentement le Faucon dit Lanier, estre assez cõmun en tout pays, specialement en France & és pays circonuoisins. Car il fait volontiers son aire & ses petits aux bois sur les hauts arbres, ou és hautes roches, selon l'aisance des pays où il se trouue. Ce Lanier est plus petit de corsage que le Faucon gentil: & est fort beau de pennage, principalemét apres la muë: & est plus court empieté que aucun des autres Faucons. Et dit Maistre Michelin que le Lanier qui a plus grosse teste, & dont la couleur des pieds tire plus sur le bleu, soit niays ou sot, est meilleur que les autres. De cestuy Faucon pouuez vous voler en riuiere & en plusieurs autres manieres de volerie. Specialement est bon par les prez pour battre les Lieures, voler Perdrix, Phaisans, Chahuans, & toute autre sorte de menu gibier. Il n'est point dangereux en son past ny en son viure: car il supporte mieux son past gras, qu'aucun des autres Faucons de gente penne.



Du Faucon Thunisian, & de sa nature. CHAP. VIII.

FAut maintenãt parler du Faucon dit Thunisian, lequel aproche assez pres de la nature du Faucon Lanier: car il a semblable pennage & semblable pied, toutesfois a-il le corps plus delié, plus long deuant & mieux croisé, & la teste plus grosse & plus rõde. Il est appellé Thunisian, pource qu'il fait son aire & ses petits au pays de Barbarie, enuiron la ville de Thunis, qui est l'vne des principalles villes de Barbarie, en laquelle le Roy du pays reside auec ses Gentils-hommes, qui font grand compte de tels oiseaux qui naissent là, & y sont bien recueillis, comme les Laniers en France. Le Faucon Thunisian est bon à riuiere, & à tous oiseaux hantans

ſur icelle. Encor eſt-il bõ aux champs (ne plus ne moins que le Lanier) bat volõtiers les Lieures, & volle tout autre gibier. Ceſtui Faucon n'eſt pas commun ne cogneu par tous pays, ainſi que ſont autres oiſeaux : & ne ſ'en trouue gueres ailleurs qu'audit pays de Barbarie & de Thunis.

De quelques autres oiſeaux de leurre & de poing, & de leur nature.

Chap. IX.

IL ſe trouue encor (dit maiſtre Aymé Caſſian) quelques autres oiſeaux de leurre & de poing, propres au deduit de la vollerie, comme le Hobier, l'Eſperuier, l'Autour, & l'Eſmerillon: combien que l'Eſmerillon pour ſa petiteſſe & delicateſſe ne volle gueres qu'aux Allouëttes & ſemblables oiſillons, & que rarement il prenne le Cailleteau & le Perdriau. Les trois autres comme ils ſont grands & plus forts, auſsi font-ils les vols plus beaux & de plus hautes entreprinſes. Quelques-vns ont voulu dire qu'on pouuoit dreſſer & leurrer le Corbeau & le Milan, pource que tous deux ſont oiſeaux de proye, leſquels on void iournellement chaſſer de nature, & pourſuiure leur gibier. : mais ce ne ſont beſtes ſi nobles comme Faucons & Eſperuiers, leſquels ſemblent plus s'efforcer à faire vol grand & hautain pour quelque ſentiment de gloire & honneur de la victoire, que pour appetit de la proye. Où au contraire Milans & Corbeaux ne vollent & ſuiuent gibier que pour la cuiſine, & pour contenter leur appetit affamé. Auſsi ne ſe mettẽt-ils iamais à ſuiure ne Grue ne Heron, ny ſemblables oiſeaux de combat, ains ſeulement Poulets & Pigeonneaux, & ſemblables, qui n'ont ne vol ny autres defenſes pour ſe ſauuer de leur bec & griffes. Et ceſte eſt la cauſe pour laquelle les Gentilshommes & nobles eſprits ne ſ'amuſent à leurrer & affaiter tels oiſeaux, vilains, poltrons & tripiers de nature: & ſi quelqu'vn ſ'eſt trouué qui en ait voulu prendre la peine, ç'a plus eſté par curioſité que pour plaiſir qui en peuſt reuenir.

Quels moyens faut garder pour faire bien voller les oiſeaux, tant pour riuiere que pour champs.

Chap. X.

Maiſtre



Aistre Molopin estoit d'aduis que l'oiseau vollant pour riuiere, par celuy qui desiroit luy voir faire bon vol, deuoit estre lasché contre le vent, & au dessus de son gibier, pour luy donner autant d'auantage de sa montee. Aussi qu'il faut códuire les Faucons à l'endroit des oiseaux de riuiere : puis quãd on les verra bien à leur poinct, escrier lesdits oiseaux de riuiere, & les chasser en sus, en les faisans sortir hors de l'eau. Mais s'il aduient qu'ils faillent à se bien dresser vers la proye, il les faudra lancer à quelque poulet, ou autre oiseau vif, pour les arrester, & donner bon enseignement à ces oiseaux qu'on met à voller de nouueau, iusques à ce qu'ils cognoissent biẽ le vif, & entendent mieux ce qu'ils doiuent faire. Quant à la vollerie du Heron, maistre Michelin dit, que c'est la plus noble de toutes. Aussi que le Faucon qu'on y affecte doit estre bien instruict à cognoistre le vif, & à sçauoir monter. Que le Faucon Heronnier ne doit point estre employé à autre vollerie que celle du Heron: pource qu'en autre vollerie quelcõque ne se faict telle montee, ny effort si grand qu'au vol du Heron : partant est bien raison que Faucons Heronniers ne soient mis plus bas, ny au moindre effort de vollerie, attendu aussi qu'il doit bien suffire au Gẽtilhomme, ou au Fauconnier, de voir son Faucon bon Heronnier. Car si on le veut puis apres appliquer à autre legere vollerie de commun gibier, il prendra incontinent vn desdaing, & vne paresse telle, qu'au lieu qu'auparauant il estoit bon Heronnier, il ne le sera plus, & s'appoltronnera de telle sorte, qu'il n'aura plus d'enuie de voller le Herõ, & se voudra arrester au commun gibier, qu'il aura trouué le plus aisé, quittant & abandonnant toute violence & courageuse hardiesse : qui reuient à grand dommage & regret à celuy qui auoit auparauant vn si bon Faucon Heronnier. Bien est vray que le Sacre volle à tous oiseaux plus aisément que tous les autres Faucons, pource qu'il est prompt & franc, & commun à tout: mais il est grossier d'entẽdement, & mal-aisé à façonner, combien qu'en fin il se rende bon à qui voudra prendre le trauail, qui est necessaire.

Comme il faut conduire le Faucon à bien voller pour les champs.

CHAP. XI.

MAistre Aymé Caſſian a dit: pource que quelques ſeigneurs & Fauconniers prennent plus grand plaiſir aux Faucons faits pour la vollerie des champs, qu'à ceux qu'on fait voler pour riuiere: que pour bien inſtruire les Faucons au vol des champs, il faut cõmencer à les faire cognoiſtre les chiens, & à les aimer, ſoit pour le poil, ſoit pour la plume. Car il n'eſt pas poſſible ſe tirer de la vollerie des champs, le plaiſir qu'on en deſire, ſi les chiens ne cognoiſſent & aiment les oiſeaux, & les oiſeaux les chiens. Et combien que l'oiſeau de ſa nature ſoit mal aiſé à appriuoiſer, & entrer en cognoiſſance & amitié auec le chien, ne ſ'en faut point eſtonner. Car auec le temps, & la iournaliere communication que faire on pourra de l'oiſeau auec le chien, pour l'en aſſeurer, aduiendra qu'en fin ils ſ'entrecognoiſtront & ſ'entr'aimeront. Auſſi les faut il ſouuent mener aux champs à la vollerie: car ceſte hantiſe fera qu'ils ſ'entrecognoiſtront, & s'accouſtumeront encores d'auantage de l'vn à l'autre. Et pourra-on faire bons Faucons pour les champs, ſi on les tient biẽ curez & accõmodez, en leur baillant du premier, du ſecond & du tiers oiſeau qu'on prendra, vne aſſez bonne gorgee: & apres celà le faudra retirer petit à petit, pour le mettre en plus grand erre: car ceſtuy eſt vn bon moyen pour mieux luy faire cognoiſtre le vif, & faiſant becqueter la teſte de l'oiſeau prins, & en menger de la ceruelle, & de chacun autre qu'on prẽdra iuſques à ce qu'on le vueille paiſtre à l'heure accouſtumee, & lors luy faudra donner gorgee raiſonnable.

De la vollerie des champs pour le gros.

CHAP. XII.

IL y a vne autre volerie pour les champs, qu'on appelle, vol pour le gros: comme quand on fait voler le Faucon aux Grues, aux Oyes aux butors, à l'oiſeau de Paradis (qui eſt quaſi auſſi grand que la Grue) aux Rouſſeaux (qui reſemblẽt propremẽt aux Herons) aux Eſpluquebos, aux Valerãs, aux Poches, aux Garſottes & à pluſieurs autres ſortes d'oiſeaux de goſſiere nature, & de cuiſine. En ceſte vollerie les Faucons peuuent faire bon vol partans du poing, que l'on dit à la ſourſe: toutesfois ne ſe peu-

ment-ils bonnement faire, & bien deduire à ce vol pour le gros, pour prendre Grues, Oyes, & autres oiseaux de fort, sans Espaigneul, ou leurrete, ou autre chien apprins & façonné auecques le Faucon : duquel le vol pour le gros requiert prompt & present secours, auecques toute diligence. Si pour ce vol de gros, & pour toute autre vollerie que voudrez faire faire à vostre oiseau, vous le voulez rendre prompt, hardy, courageux & vaillant: il le vous faut souuent & quasi tout le iour tenir sur le poing, & le paistre de poulets (tant que vous en pourrez recouurer) enuiron l'heure de tierce: & apres qu'il sera pu, le mettre au soleil, en lieu où il ait l'eau deuant luy, afin qu'il s'y puisse baigner, quãd il luy plaira. Mesmes qu'il y puisse boire, comme bien souuent il le desire: car le boire luy fait grand bien, & par fois le prend tant à propos, qu'il le preserue de maladie. Toutesfois quelquesfois aduient que l'oiseau beuuant apres vne longue maladie, par le boire se donne la mort: d'autresfois que par le boire il se guarist. Apres celà, soit baigné ou nõ, il le faut encores tenir sur le poing, iusqu'à ce qu'on s'aille coucher : & quand on se va coucher, mettre deuant luy vne chandelle ou lumiere, qui dure toute la nuict. Si d'auenture il s'estoit baigné : le lendemain le faudroit mettre vne heure au soleil, pour le resiouir & iusques à ce qu'il fust reschauffé. Mais s'il ne s'estoit point baigné, faudroit prendre du vin, & de l'eau meslez ensemble, puis l'arrouser auecques la bouche enuiron l'heure de tierce, & apres le remettre au soleil, & à faute de soleil, deuant le feu, tant qu'il soit bien sec : & si on le cognoist bien essuyé, net, & asseuré, trente ou bien quarante iours apres on le pourra seurement mener aux champs, pour le faire voler au gibier. Lors si on void qu'il soit en bonne disposition & volonté de voler, le faudra laisser voler à son aise: & s'il prend quelque proye, luy donner à manger de l'oiseau mesme qu'il aura prins vne assez bonne gorgee. Mais aussi si ce iour là il ne prend rien du tout, le faudra paistre d'vne cuisse ou aisle de poule lauee en eau fraische, en le tenãt tousiours sur le poing, ainsi que dit est cy deuant. Le lendemain le faudra encor porter à la vollerie: & s'il prend quelque chose, le traicter cõme dessus, & le tenir & conduire en ceste façon, tant qu'il soit bien enoisellé. Cependant le gouuerner & conduire tousiours, auec prudence & sage discretion : pource que par fois il se pourroit mettre bas, & ne pourroit satisfaire à la force & continuation de son vol. Il y en a d'autres qui disent que si l'oiseau se monstre rebelle ou ombrageux au Fauconnier qui prend peine de l'enseigner à bien voler, sera bon de l'arroser derechef

d'eau chaudette ou tiede, puis le mettre la nuict au serain, & la matinee ensuiuant le remettre au soleil, ou au feu : puis quand il sera bien essuyé. & aura bien tiré, on pourra le porter au deduit de la vollerie. Qui sera lors que s'il oiselle & prend bien, luy faudra continuer celle trempe : ou autremēt il se pourroit rendre enclin à quelque mauuais vice. Et si vous voulez que les oiseaux aimēt mieux le gibier, prenez de la canelle, auec du succre candy, autant de l'vn que de l'autre, puis en faictes de la poudre, & quand vous luy baillerez sa gorgee de l'oiseau qu'il aura prins, saupoudrez-en ce que luy en donnerez, & vous verrez puis apres qu'il aimera bien son gibier.

Les moyens qu'on doit obseruer pour bien instruire & gouuerner Faucons & autres oiseaux, soient niais ou hagars, & les apprendre à voller & oiseler.

Chap. XIIII.

MAistre Aymé Cassian a enseigné, que pour bien appriuoiser vn oiseau tout neuf, & le rendre adroict & prompt au vol, est besoing en premier lieu le mettre sur le poing, puis le chapperōner, & le voiler trois iours & trois nuicts, sans le deschapperonner ou descouurir mesmes en luy donnant à manger. Apres ces trois iours & trois nuicts passez, il n'y aura point de danger de luy oster le chapperon, ny de le faire manger descouuert : toutesfois apres qu'il sera repeu, le faudra recouurir incontinent, & ne plus le descouurir, si ce n'est pour le paistre, iusques à ce qu'il cognoisse bien la chair. Quand il commencera de s'asseurer, il sera bon de le descouurir souuent, & souuent le recouurir : car c'est le moyen de le rendre bon chapperonnier, pourueu qu'il ait main douce & gouuerneur patient. Pour mieux asseurer vostre oiseau, & plus tost aussi, sera-il bō de le porter tousiours, ou le plus souuent que faire se pourra, aux lieux ausquels il y aura grande compagnie, & plusieurs esbatemēts. Lors qu'il sera bien asseuré, petit à petit, faudra le faire venir sur le poing, en lui monstrant la barre, & le liant sur icelle mettre auec luy sur ladite barre quelque poulaille viue, ou autre oiseau vif, le plus souuent qu'on pourra, & luy faire plumer & manger à son aise & plaisir, iusques à ce qu'il en ait prins gorge raisonnable. Et incōtinent apres que l'aurez duit & façonné comme est dict cy dessus, par quelque espace de temps, deux fois le iour, mesme auec le leurre, lequel il cognoistra, & le vif aussi, vous le pourrez lors lascher

à tout la filiere (qu'on surnomme vn Tien la bien) en le leurrãt de plus loing en plus loing deux fois le iour. Et apres qu'il sera bien reclamé & bien leurré, luy faudra apprendre à roder hault en l'air, iusques à tant qu'il sçache biẽ bien mõter & roder. Puis apres luy faudra lascher quelque oiseau vif & quand il sera descendu, luy laisser tenir & plumer tout à son plaisir, luy en donnant gorge competante, comme a esté dit cy dessus. Faudra aussi continuer à luy donner plaisir sur le leurre, de maniere que iamais il ne voye, qu'il n'y ait tousiours quelque morcelet de chair lié ou autrement attaché dessus iceluy: de fait celà luy fera tousiours aimer son leurre & son maistre, & l'engardera de iamais se perdre, & cõtinuant d'ainsi le traicter, par l'espace de quarante iours ou enuiron, vous le pourrez puis apres faire seurement voler. Mais sera besoing au parauant qu'il soit baigné, & nettoyé dedans le corps, & peu de chair bien lauee & bien nette: & que chaque nuit on luy ait baillé les cures qu'on a de coustume de donner aux oiseaux volans. Au surplus, quand vous aurez quelque oiseau niais, vous le faudra souuent paistre de poulaille, de chair de bœuf, ou de cheure: car les paissant de telle viande, elle les empeschera d'encliner à quelque fascheux & mauuais vice. Et quãd ils seront bien arrestez & allongez, les faudra tenir sur le poing enchapperonnez: & les penser & gouuerner en la maniere dessusdite au commencement de ce chapitre. Et apres les trente ou quarante iours, mis là où il faudra voller: & au premier, second & tiers vol, bien doucement traitez, en les retirant peu à peu, tant qu'ils demeurent en temperature de vol, en leur arrousant souuent la bouche de vin & d'eau. Car les maistres dessusdits tiennent que les aucuns d'entre eux se veulent baigner. Toutesfois il y doit biẽ auoir de la discretiõ, pour le regard du rocher: pource qu'en fin l'oiseau pourroit estre maigre & bas, qui plus auroit besoin d'vne bonne gorge, que du bain, du rocher, & de la bouche. Ce qu'il faut entendre des Faucons ou autres oiseaux, fiers de leur nature, lesquels ne veulent estre baignez.

De la difference des Faucons, & de leurs naturelles conditions.

CHAP. XIIII.

LE naturel des Faucons & oiseaux de proye est differend: car les vns veulent oiseler & voller haut & gras, les autres plus bas & plus maigres. A ceste cause doit le Fauconnier sur ce auoir bonne cognoissance du naturel de son oiseau, & bonne discretion pour le bien gouuerner. Car tous Faucõs sont pour voller & prendre grands & petits oiseaux, pourueu qu'ils soient selon leur nature bien gouuernez & cõduits. Car les Faucons noirs sont d'vne nature, les blãcs d'vne autre, & ceux de roux pennage d'vne autre. Neantmoins ie trouue, & est vray, que les Faucõs blancs sont sur tous les plus hauts & de meilleur affaire: aussi pour bien voller desirent-ils estre tenuz plus hauts & plus gras qu'aucuns autres. Aussi se trouuera le blanc Faucon, past pour past, plus gras & plus haut que toutes autres complexions d'oiseaux: & l'occasion de celà est, que le Faucon blanc est plus doux & gracieux, & plus courtois enuers son maistre en toutes ses actions: & pource s'entretient mieux en bon estat, & plus haut en sa nature & condition, qu'aucun des autres Faucons.

D'aucuns Faucons Gentils, differents des autres.

CHAP. XV.

ENtre les Faucons gentils s'en trouue vne espece, qui est ordinairement de grand courage, mais au surplus d'assez peruerse nature. Aucuns les appellent Faucons gentils d'estrange pays,: Molopin dit que telle espece de Faucons est mal-aisee à garder saine, cõme les autres: ains se veut tenir maigre, & estre bien soignee: car elle desire estre tenuë sur le poing, & faut la faire souuent voller, pource qu'elle en vaudra & s'en portera mieux. Mais s'il aduenoit que tels Faucons fussent trauaillez des maladies desquelles les autres oiseaux sont coustumierement vexez, ne leur faut pas appliquer ne donner aucune medecine: Seulement est besoing les paistre de quelque pigeon, & leur en faire boire le sang, puis emplissez vn pot neuf plein d'eau, & la faites boüillir au feu, où il n'y ait point de fumee: & l'ayant versee en vn bassin, ou autre vaisseau bien net, apres que elle sera refroidie, & comme tiede, la faudra presenter à l'oiseau: & s'il en boit, on le pourra curer & medeciner, comme on a accoustumé de faire les autres oiseaux: cõbien qu'aucunesfois quand l'oiseau malade se met à boire, ce soit vn vray signe de sa mort, nommément quand



il eſt griefuement malade, & la bouche luy deuient blanche & palle. Tãt eſt, que ſi vn tel Faucon ſe peut garder ſain, il ſe trouuera à la fin des meilleurs qu'on puiſſe ſouhaitter : pourueu que la nuit il ne ſoit point tenu dehors : & quand on le voudra faire voler, qu'auparauant il ſoit pu de quelque poulaille, & qu'il ait eu cure de plume auec vne iointe : s'il ſe trouue de bonne volonté, & en humeur de voller, lors le faudra-il laiſſer oiſeler tout à ſon aiſe, & à ſon plaiſir, & roder çà & là auec les autres oiſeaux ainſi qu'il voudra. Et s'il ne faît tant de ſon deuoir que ſon maiſtre le deſireroit, meſmes qu'il ne prenne rien, ne s'en donner autre peine : car en luy continuant le deſſuſdict traictement, il ne peut manquer à deuenir tres-bon:

Et pour bien cognoiſtre ſi le Faucon gentil ſera pour deuenir bon, ſelõ l'aduis de Michelin, faut aduiſer ſ'il a la teſte ronde, le bec court & gros, le col long, les eſpaules larges, les pennes des aiſles ſubtiles, les cuiſſes longues, les iambes courtes, & les pieds longs, larges & grands. L'oiſeau qui aura toutes ces conditions, on le pourra bien tenir pour gẽtil: & à celà ſe pourra bien cognoiſtre. Le Faucon pelerin à la verité auãce & ſurmonte de beaucoup du pied le Faucon gentil, car il a plus grande prinſe & plus longs doigts.

De la difference qu'il y a entre le Faucon pelerin & le Faucon gentil: & comme on les pourra remarquer & diſcerner l'vn de l'autre, tant à la compoſition du corps, qu'à la maniere de voller. CHAP. XVI.

I'Ay maintesfois diſcouru de ces deux manieres de Faucons, & diſputé auec pluſieurs excellents Faucõniers, de diuerſes nations, & comme on les peut biẽ cognoiſtre, & diſcerner les vns d'auec les autres, à quoy faut de bien pres aduiſer: car la cognoiſſance en eſt bien ſubtile & mal-aiſee à ceux qui n'en ont veu, & ſouuent tenu des vns & des autres. Et certainemẽt les Faucõniers de Leuãt ſont fort experts en ceſte cognoiſſance: comme ceux du Royaume de Cypre, de Rhodes, de Syrie, & de pluſieurs autres iſles de l'Archipel, où il ſ'en prend grande quantité en la ſaiſon du paſſage: & par ce moyen les Leuantins les ſçauẽt cognoiſtre & diſcerner naturellement. Toutesfois pource que ie ſçay que noz François deſirent auoir l'adreſſe de les bien diſcerner & recognoiſtre, ie vous en diray icy quelques enſeignes & marques. En premier lieu le Faucon pelerin eſt plus grand & plus gros que le Faucon gẽtil, & a les iambes plus longues, les pieds plus grands, les doigts plus longs, le col plus long, la teſte plus lõgue & plus ſubtile, le bec plus long. Quant aux pennes des aiſles il ne les a pas ſi longues, comme auſsi n'a-il pas le col ſi long que le gentil, mais il a la queuë vn peu plus grande qu'iceluy. Le pẽnage du pelerin grand & petit eſt tout bordé, & plus que du gẽtil ſor ou mué: & ſe tiẽt en ſor plus qu'en mué, Le pelerin a encor la cuiſſe plus platte, & le gentil l'a plus ronde. Et ſi on regarde tout au long du plat de la cuiſſe du pelerin, & on y trouue tout le duuet entierement blanc, ſans aucune macule ou difference: on

ſe



ſe peut bien aſſeurer qu'il eſt Pelerin. Et ce peu que i'en ay dit doit ſuffire pour la ſeure cognoiſſance & remarque du Faucon Pelerin. Toutesfois encores ſont les Faucons Pelerin & Gentil, bien differents l'vn de l'autre, quant au vol. Car le Pelerin ſe tient mieux & plus longuement ſon aiſle, & en ſon vol bat plus à loiſir & à ſon aiſe, que ne faict le Gétil: car le Gentil volant ſur aiſle, bat plus fort & plus viſte que le Faucon Pelerin. De faict pluſieurs Fauconniers experts, diſcernent bien l'vn de l'autre au ſeul battemēt de l'aiſle: neantmoins ils diſent que de prinſaut le Gentil paſſe le Pelerin: mais qu'au long vol, le Pelerin paſſe tous autres oiſeaux, pour bonne aiſle qu'ils puiſſent auoir: & ſe peut dire Pelerin, meſmemēt pour le paſſage qu'il fait, comme cy deſſus a eſté dict. Encor ſe peut loüer le Pelerin d'vne grande douceur & courtoi-

ſie qui eſt en luy : car quand il aura eu cure au matin, l'heure eſtant venuë qu'on le deura mettre ſur le poing, & le paiſtre, ſi on le met ſur aiſle, il regardera çà & là à l'entour de luy, où il deura prendre ſa contree & ſa proye. Et ſ'il void quelques autres oiſeaux de proye le ſuiuâs derriere, ou à coſté, abbatra tout ce qu'il pourra de proye pour les paiſtre: puis la laiſſera paſſant outre pour trouuer autre gibier, duquel il puiſſe eſtre pu. Et diſent leſdits maiſtres Fauconniers, que pluſieurs fois ils ont veu maints Faucons Pelerins de la proye par eux prinſe faire telle largeſſe & courtoiſie aux autres oiſeaux de proye, tant ils ſont de bóne & douce nature. I'ay pareillement ouy dire à pluſieurs eſtrangers Fauconniers, ſingulierement à ceux des pays par leſquels ils paſſent & repairent : comme d'Egypte, de Surie, de Chipre, de Rhodes, & autres lieux circonuoiſins, qu'en ces contrees de Leuant és lieux par leſquels ils paſſent en la ſaiſon du paſſage, ſe prend ſi grâde quâtité de ces Faucons dicts Pelerins, que les vilains qui les prennent les vêdent à d'autres vilains du pays, qui les achetent pour manger. Et à la verité ils ſont ſi frequents & à grand marché, qu'ils les ont & donnent le plus ſouuët pour trois ou quatre medins la piece. Le medin eſt vne piece d'argent monnoyé, qui peut reuenir à la valeur de deux ſols monnoye de France. Mais pource que les Maures, Sarrazins, Barbares, & toutes autres perſonnes des pays où on les prend, ſçauent que les Chreſtiens en font cas, ils leur en enuoyent tant qu'il leur eſt poſſible, & leur vendët trente ou quarante medins la piece. Les Faucons Pelerins, enuirõ le mois de Septembre & Octobre paſſent au pays d'Inde la Majeur, où ils ſe tiennent de trois à quatre mois, puis ſ'en reuiënent és parties Septentrionnales, ſubjectes à la Tramõtane, pour faire leur aire & leurs petits: mais on ne peut ſçauoir où ils les peuuent faire. De faict ne ſ'eſt oncques trouué ny Maure ne Chreſtien, cõme a eſté dit cy deuant, où i'ay parlé du naturel des Faucons, qui ait peu dire auoir iamais veu aucune aire ny petits de quelque Faucon Pelerin. Et le meſme ſe dict de celuy qui eſt dict Sacre. Diſent auſſi les maiſtres & experts Fauconniers qui ont longuement tenu & nourry ces deux eſpeces de Faucons : que le Faucon Gentil, de ſa nature en toutes ſes actions eſt plus prompt, plus ardent & plus remuant que le Pelerin : & l'eſtiment folaſtre & outrageux, à comparaiſon de l'autre. De faict quand ils viennent à voler enſemble, le Gentil eſt plus toſt ſur aiſle, & plus haſtif à monter & à deſcendre que le Pelerin. Et quand de malheur il viët à faire vne faute par deſauenture, il commence à ſe deſpiter & à ſe mettre au change ſur au-

tte gibiet, ou oiſeau puiſſant. De maniere que ſouuentesfois il eſt bien mal-aiſé de les faire reuenir. Toutesfois aucuns diſent du Faucon Pelerin tout le contraire, & qu'il eſt d'autre complexion : car il eſt poſé & attrempé en tous ſes faicts, & ſçait bien prendre ſon auantage en telle façon qu'on veut.

FIN DE CE PREMIER LIVRE.

Liure Second.

Chap. I.

NOvs vous auons cy dessus declaré la diuersité des Faucons & autres oyseaux de leurre & de poing, & leur nature briefuement & sommairement. Pour ce que les Gentils-hommes qui prennent plaisir à la Fauconnerie pourront d'eux mesmes assez pratiquer & apprendre la nature & complexion de chacun oiseau, sans ce qu'il soit besoing vous amuser à plus long discours de ceste matiere. Ie ne me suis point aussi voulu arrester à plus longs enseignemens de siller, affaiter & leurrer oiseaux, pource qu'en telles petites pratiques ne consistent les secrets de l'art de la Fauconnerie: & qu'il est aisé à chacun de cognoistre en peu de temps tout ce qui en est. Mais les plus grãds secrets que i'y voye & que i'aye apprins des trois maistres dessusdits, sont pour conseruer les oiseaux en santé, & les guerir des maladies & autres petits accidents qui leur peuuent suruenir par fortune ou par la negligence & paresse de ceux qui en ont la charge. Tous lesquels secrets ie vous veux enseigner cy apres. Nõmément en ce second liure les moyens de conseruer les oiseaux en santé, & de les guerir des maladies & accidents qui leur peuuent suruenir en la teste & parties d'icelles.

Enseignement pour conseruer tous oiseaux de proye en santé.
Chap. II.

POur conseruer Faucons & toutes manieres d'oiseaux de proye en santé, maistre Molopin dit qu'il se faut surtout garder de leur donner grosse gorge. Specialement de grosse chair, comme de bœuf, porc & semblables chairs de dure digestion & fascheuse concoction. Encores vous faut il bien plus soigneusement donner garde de paistre vostre oiseau de chair, dont la beste soit en rut: car vous le verriez tost apres mourir, sans luy en auoir donné autre occasion. Or tiennent tous les trois maistres dessusdits que pour auoir donné aux oiseaux grosses gorges, nõmément de telles grosses chairs, & autres chairs froides, ils les ont souuent veuz se perdre, ou enchoir en maladies plus dangereuses, que toutes maladies qui leur puissent suruenir. Et partant veux-ie bien aduiser tous Fauconniers de se don-



ner garde de bailler grosses gorges à leurs oiseaux. Et que si en defaut de meilleure chair ils sont contraincts les paistre de grosse chair, qu'ils la trempent premierement en eauë nette, fraische en esté, chaude en Hyuer: puis l'espreignent, toutesfois ne leur donnent trop espreinte, car l'eau qui est laxatiue, sera moyen de la faire plustost passer & couler, & leur enduire la gorge: aussi leur tiendra-elle les boyaux plus larges: lesquels se purgeront encores mieux par bas des phlegmes & grosses humeurs que les oiseaux pourront auoir dedans le corps. Et ce cõuient il entendre des grosses chairs, dont on est par fois cõtrainct paistre l'oiseau à faute d'autres: mais non des autres passez vifs & de bonne digestion. Car faut auoir ceste discretion de recompenser & refaire quelquesfois son oyseau de quelque bon past vif & chaud: au-

trement on le pourroit bien mettre trop bas. Combien que donner chair lauee à l'oiseau, non trop espreincte toutesfois en Esté fraische, en Hyuer chaude, est bon & certain moyen de le tenir en santé. Disent aussi lesdits maistres, que pour entretenir tous oiseaux en bône santé, & les garãtir de maux, leur faut dõner de 15. en 15. ou de 20. en 20. iours de l'aloës cicotrin, le gros d'vne petite febue, & leur mettre au bec enueloppé de quelque petit de chair, ou d'vn boyau de geline pour leur oster le goust & sentimẽt de l'amertume. Et quãd l'oiseau l'aura mis bas le faudra tenir sur le poing, apres toutesfois qu'il aura tenu le plus long temps que possible sera. Apres ce, le faudra laisser ietter les phlegmes & coles qu'il aura dans le corps tout à son plaisir: en reprenant le reste de l'Aloes qui ne sera point fondu, car il sera bon pour vn autre fois. Puis soit mis l'oiseau au soleil ou au feu enchapperonné: & ne soit pu de deux heures apres, qu'il luy sera donné de quelque bon past vif, gorge raisonnable. Vous pourrez encores à vostre discretion au lieu dudit Aloes faire vser à vostre oiseau de ceste maniere de pillules communes que les hommes prennent communément pour lascher le ventre, & est maistre Michelin d'opiniõ qu'elles sont beaucoup meilleures que ledit Aloes, pour ce qu'elles chassent par bas, & font plus grande purgation. Toutesfois de l'vn ou des autres pouuez vser à vostre plaisir: mais choisissant les pilules, vous en baillerez à l'oiseau vne ou deux à discretion, selon qu'elles seront grosses: puis apres le mettrez au feu ou au soleil, & ne le paistrez que deux heures apres, & lors luy donnerez quelque bon past vif, car il aura tout le corps destrempé.

ITEM par autre moyen paruiendrez-vous à ce mesme effect: Prenant d'Aloes cicotrin & de graines de filandres, autãt de l'vne comme de l'autre le gros d'vne febue, & le mettant dedans vn boyau de geline du long d'vn pouce en trauers lié des deux bouts, puis le faisant aualler à l'oiseau, de maniere qu'il le mette à bas. Puis soit mis au soleil, ou au feu, & soit pu de poulaille ou autre past vif deux heures apres. Ainsi vostre oyseau se tiendra sain. Mais notez qu'à vn Autour, il ne luy en faut pas tant donner: pource qu'il n'est de si forte complexion comme les autres oyseaux de proye. Moins encores à l'Esperuier, pour ce qu'il n'est assez fort pour supporter si forte medecine. Ainsi pareillemẽt faut-il entendre toutes les choses dessusdittes, afin d'en donner à chacun oyseau selon sa complexion auec la bonne discretion des personnes, qui à ce s'appliquent.

Autre aduis a encores donné Maistre Molopin pour la santé des oy-

seaux, qui est, quand aucuns oiseaux tiennent trop leur cure, ou l'on est en doute s'ils ont cure ou non: en ce cas vous leur pouuez donner vn petit d'aloës, & en defaut d'aloës, de la racine d'vne herbe nommee chelidoine ou esclere, le gros d'vne febue en deux ou trois lopins: & vostre oiseau puis apres viendra à esmutir, & à ietter flegmes & coles: ce qui fera grand bien à la teste & au corps. Autre aduertissement a dauãtage donné M. Cassian: qui est, que pour tenir oiseaux en santé, & les faire bien voler, on les doit souuent baigner, & leur mettre de l'eau au deuant, encore qu'ils ne se vueillent baigner: pource que par ce moyẽ les oiseaux prennent aucunesfois appetit de boire, & faire boyau, qui leur sert de remede & allegement aux accidents qu'ils peuuent auoir à cause de l'eschauffemẽt du foye, ou autre intemperie du corps. Et alors l'eau qu'on leur presente est suffisante pour les remettre en meilleur estat. Ce que l'on pourra aisément recognoistre au semblant que fera l'oiseau, se monstrant puis apres plus gaillard & allegre. Soient aussi aduisez tous Fauconniers que quand ils viẽdront de voler, ou de gibier, ou d'ailleurs, & leurs oiseaux seront baignez par pluye ou autre inconuenient, il les face essuyer diligemment au soleil ou au feu: car autrement ils se pourroient morfondre & refroidir, ou prendre rheumes en la teste ou au corps: & de là se pourroient aussi engendrer le mal de pantois, & autres maladies qui de iour à autre suruiennent aux oiseaux par la negligence des Fauconniers. Et apres qu'ils auront seiché leurs oiseaux, qu'ils se gardent bien de les mettre en lieu humide ou rheumatique, ains en quelque lieu chault & sec, en leur mettant dessoubs les pieds quelques draps à la perche ou dessus le bloc: car bien souuẽt il aduient que les oiseaux qui auront battu ou feru le gibier, ou à la riuiere, ou aux champs, aurõt les pieds foulez, froissez ou eschauffez: & à ceste occasion s'engendreront les galles & cloux aux pieds, à cause des humeurs qui y descendent & arrestẽt: laquelle maladie, qu'aucuns appellent podagre, aduient par la paresse des Fauconniers, qui ne preennent garde à ce que dessus. Par ce defaut aussi viennent souuent aux oiseaux les pieds & iambes enflez, qui sont maux perilleux & forts à guerir. Admonneste aussi maistre Michelin, que pour tenir vostre oiseau bien sain, vous le deuez tous les iours faire tirer vers le vespre, auant qu'il se mette à dormir. Et apres qu'il aura enduit & passé sa gorge, luy donner cure à vostre discretion. Et pourrez, si bon vous semble, mettre vn petit d'aloës en ladite cure: ou bien luy bailler vne pillule qui luy pourra descharger la teste, & ce de huict en huict, ou de dix en dix iours. Aucuns toutesfois leur en donnent beaucoup plus souuent,

quand ils ne veulent point faire tirer leurs oiseaux. Neantmoins faut-il bien entẽdre que le tirer du matin est moult bon, apres que les oiseaux ont cure. Mais si le tirer est de plume, gardez-le bien de prẽdre plume: afin que ne mettiez rien en cure iusques au vespre. Car deuers le vespre n'y a nul danger. Soient aussi aduertis les Fauconniers de faire tirer leurs oiseaux contre le Soleil, en les abecquant vn petit, à discretion, selon ce qu'ils sont las & affamez, & en attendant qu'ils voyent aller au deduit.

Maistre Aimé Cassian dit, qu'il a veu & cogneu assez de Faucõniers qui iamais ne faisoient tirer leurs oiseaux, disans: Que ce n'est pas bonne accoustumãce, & que le tirer n'est point necessaire: ains que les oiseaux en tirant se greuent le corps & les reins. Toutesfois il est d'opinion contraire, & soustient qu'entant que l'oiseau prend exercice à tirer raisonnablemement, il en est plus sain de corps, & plus leger de teste, comme on peut apprendre de tous exercices qui se font auec moderation. Dict encores que ceux qui tiennent ces opiniõs de ne point faire tirer leurs oiseaux, sont appoltronnez de paresse: qui leur procede du peu d'amour qu'ils portẽt à leurs oiseaux, ausquels semble par ce moyen qu'ils craignent faire trop de bien.

Le tirer doncques soit deuers le Soleil, comme cy dessus a esté dict: car l'oiseau s'en descharge mieux des rheumes & eaux qui luy descendẽt de la teste, & le mettez puis apres au preau, ou à la perche au Soleil, afin qu'il s'y esgaye & esbatte mieux à son plaisir, puis le remettez au lieu accoustumé.

Autre remede pour oster rheumes & eaux de la teste, en lieu de tirer.
CHAP. III.

ON doit prendre agaric & mis en poudre, hiera-piera, De ces deux simples soit faicte vne pillule grosse comme vne moyenne febue. Toutesfois sera bon y mettre la tierce partie moins d'hiera-piera que d'agaric pour mieux lier ensemble l'vn & l'autre. Ceste pillule soit baillee à l'oiseau sur le Vespre, enueloppee d'vn peu de cotton, apres qu'il aura passé la gorge. Et en defaut d'hiera-piera, luy pourrez dõner cure du seul agaric, du gros d'vne febue, ainsi que dict est. Laquelle luy

sera

sera continuee en ceste forme par trois iours cōsecutifs. Apres lesquels vous pourrez voir vostre oiseau deschargé des eaux & rhumes de la teste & encores des grosses humeurs dont il auoit le corps plein. Et de ceste maniere de cure pourrez vser de mois en mois, ou plus ou moins à vostre discretion, & selon la complexion de vostre oiseau. Laquelle a esté experimentee moult profitable, mesmes cōtre toutes sortes d'aiguilles & filandres qui peuuent aduenir aux oiseaux. Et encores sont d'opiniō les trois maistres dessusdits, & plusieurs autres experts Fauconniers, qu'à faute d'autre remede ceste pillule est bonne pour toutes maladies d'oiseaux. L'Agaric & l'Hiera-piera se trouuent aux boutiques des apothicaires.

Autre recepte pour garder oiseaux en santé. CHAP. IIII.

SOit prins Chamelon surmontain (dit en Latin) Siler montanus, basilicum, mil, fleurs de geneſt, demie once de chacun: ysope, sauge, pouliot, calamitte, quart d'once de chacun, noix muscades, quart d'once, iuiubes, sidrac, borac, mommie, armoise, macis, ruë, tiers d'once de chacune: myrabolans indes, myrabolans belleris, myrabolans emblis, demye once de chacun: aloes cicotrin, vn quart d'once. De toutes ces choses soit faite poudre, de laquelle vous donnerez de huit en huit, ou de douze en douze iours à vostre oiseau (à vostre discretion) & luy en pulueriserez sa chair iusques à la concurrēce de la grosseur d'vne moyēne febue. Et si l'oiseau faisoit difficulté ou refus d'ainsi la prendre esparse sur la chair, mettez la poudre dedans vn boyau de geline, comme cy dessus vous a esté dit, & ainsi la prendra aisément. Mais faut bien auiser que le tout soit fait nettement, & qu'en quelque sorte que ce soit luy soit couuerte ou desguisee l'amertume de la poudre, de façō que l'oiseau la prenne & la mette en bas. Mais si vostre oiseau venoit à rendre sa chair, au moyen de l'amertume ou force de la poudre, ne lui en faudra puis apres plus bailler sur sa chair, mais seulement dedans le boyau de geline, en la forme cy dessus declaree. Il se faudra bien garder de le paistre d'vne heure ou demie heure apres. Ainsi pourrez-vous donner de ceste poudre à vostre oiseau à vostre discretion, & selon sa complexion & bonne disposition. Car quelquesfois les oiseaux sont bien ords par dedans le corps, à l'occasion des mauuaises chairs dont on les a puz, &

qui leur ont fait engendrement & mouuement d'aiguilles & de Filandres. A cause de quoy se perdent & meurent plusieurs oiseaux. Partant sera bon d'vser de la poudre dessusdite pour les conseruer en santé.

Les causes & signes du mal de teste qui aduiennent pour auoir donné aux oiseaux trop grosses gorges, & de males chairs, & les remedes propres pour les guerir.

CHAPITRE. V.

IL est certain que les trois maistres Fauconniers dessusdits s'accordent sur ce point, & disent que le mal de la teste vient & procede d'auoir donné aux oiseaux trop grosse gorge, specialement de trop grossiere & mauuaise chair. Pource que quand l'oiseau a trop grosse gorge, il ne la peut passer ne digerer: tant qu'elle vient puis apres à se corrompre & empuantir par dedans pour la tenir & garder trop longuement. Et en ce cas prend plus-tost mal l'oiseau maigre que l'oiseau gras: puis apres il luy est force de la remettre toute puante. Et s'il aduient qu'il la passe ainsi puante & corrompue, ceste chair & la puanteur d'icelle luy vient à estraindre & assecher les boyaux, de façon que les fumees & vapeurs montans à la teste luy causent vn rheume ou catharre qui luy reserre & estouppe les aureilles, & autres conduits du col de la teste: les constipant auecques le temps de telle sorte, que les humeurs qui ont accoustumé de descendre & purger le cerueau, y demeurent arrestez. A ceste cause s'enfle la teste, au moyen de la douleur & repletion: tant que nature cherchant à vuider, & se descharger de ce qui l'offence, s'efforce de ietter ces humeurs pechans par les aureilles, les narilles, & la gorge, & celà met l'oiseau en grand danger de mourir, si promptement n'y est remidié. Vous pourrez cognoistre ceste maladie de teste à ce que vostre oiseau esternuëra souuent, & sur le vespre fera les grands yeux, fermant par fois l'vn, & puis par fois l'autre, & faisant contenance de dormir, & plus mauuaise chere que de coustume. Il regarde aussi bien fort les personnes quand il est atteint de ce mal, & enflé entre l'œil & le bec. Mais quand le rhume fait semblant d'yssir par les yeux, les narilles, & les aureilles, lors se faut donner garde de l'oiseau: pource qu'il est en danger de se perdre s'il n'est secouru promptement. Pour guarir ceste maladie, nous enseigne M. Aymé Cassian vn bon & souuerain remede. Et dit que pour purger l'oiseau, & luy alleger son mal de teste, il faut prendre lard de porc, qui ne soit rance ne trop vieil,

& du plus gras faire deux lardons, comme pour larder de la chair, ou peu plus menus, puis les mettre tremper dedans eau fraiſche toute vne nuict, ou plus long temps, iuſques à ce qu'ils ſoient ſuffiſamment trẽpez: en changeant l'eau par trois ou quatre fois ce pendant qu'ils tremperont, & de la moüelle de bœuf bien nette, & du ſuccre de premiere cuitte, autant de l'vn comme de l'autre, & les battre tresbien enſemble: puis en faire vne pillule du gros d'vne bonne febue, ou deux plus petites, & les donner à voſtre oiſeau en luy ouurant le bec par force pendant qu'vn autre le tiendra. Puis ſoit mis ledit oiſeau au feu ou au ſoleil: & toſt apres vous pourrez voir cõment il ſe nettoyera & purgera des groſſieres & mauuaiſes humeurs dont il auoit le corps remply. Et apres qu'il aura bien eſmuti par trois ou quatre fois, ſoit leué du feu, ou du ſoleil, & remis en ſa place ordinaire: & ne ſoit pu iuſques à vne heure ou deux heures apres, que vous le paiſtrez de poulaille, ou de mouton à demy gorge. Et luy ſoient baillees & continuees leſdites pillules par la forme cy deſſus recitee par trois iours conſecutifs. Et les les trois iours paſſez apres que l'aurez ainſi purgé, verſez vn peu de vin aigre en vne eſcuelle, auec poudre de poiure bien ſubtile, & les meſlez bien enſemble. Puis ouurez le bec à voſtre oiſeau, & luy frottez le haut du palais de ceſte poudre ainſi deſtrempee, le mettant puis apres au feu ou au ſoleil. Ce fait vous apperceurez toſt apres qu'il ſe deſchargera fort de la teſte. Mais auſſi gardez vous bien de donner de ceſte poudre & vinaigre à oiſeau qui ſoit trop maigre. Car à peine les pourroit il ſup porter. Tant eſt que l'oiſeau auquel vous en aurez fait prendre, deura vne heure ou deux apres eſtre pu d'vne cuiſſe de ieune poulaille. Et le lendemain pu à ſes heures deux autres fois de gorge raiſonnable. Mais auſſi vous faut il ſouuenir de ne luy faire plus d'vne fois vſer de ceſte poiurade. Au lieu de laquelle aucuns donnent d'vne graine qu'on appelle Saphiſagria. Toutesfois eſt ladite graine moult forte, qui ne la ſçait attrẽper. Mais ſi vous en voulez dõner à voſtre oiſeau, prenez en ſeulement trois ou quatre grains, & les liez dedans vn linge, & battez en poudre. Puis verſez vn peu d'eau nette en vne eſcuelle, & mettez voſtre poudre dedans, & les meſlez enſemble, comme ſi en vouliez faire leſſiue: vous en mettrez puis apres trois ou quatre goutes és narilles de voſtre oiſeau, lequel ce fait ſera mis au feu ou au ſoleil, ainſi que i'ay dit apres la poiurade: & vne heure apres gorge de quelque bon paſt comme de cuiſſe de ieune geline, ou autre telle viande delicate.

Remede pour guarir l'oiseau, qui a mal aux yeux, à cause de rhume, ou distilation de cerueau.

CHAP. VI.



Vand vostre oiseau aura mal d'yeux (dit maistre Molopin) prenez marguerite franche, auec deux ou trois grains de sel, & les ayans broyez dedans le creux de vostre main, faictes-en distiller le ius dedans les yeux de vostre oiseau, tost apres il guarira. Autrement, prenez de la soucie (dit M. Michelin) & la pilez: puis faictes-en distiller le ius dedans les yeux de vostre oiseau, & il s'en trouuera bien. Autrement, prenez de la couperose blanche (dit maistre Aimé Cassian) & vn œuf frais. Faites cuire vostre œuf en l'eau, tellement qu'il soit bien dur: puis le couppez par moitié, coque & tout, mais il faut oster le moyeu, & au lieu d'iceluy mettre en chasque moitié de l'œuf de ladite coupperose blanche, aussi gros qu'vne noisette, puis l'emplissez d'eau rose par dessus la couperose, & la faites chauffer pres du feu iusqu'à ce que la coupperose soit fondue. Cela faict espreignez le tout ensemble, puis le passez par vn linge net, & en mettez le ius en vne phiole, duquel vous ferez distiller le plus souuent que vous pourrez dans les yeux de vostre oiseau, continuant par plusieurs fois. Et vous asseurez que soit homme soit oiseau auquel mal d'yeux vous applicquiez tel remede, il s'en sentira bien tost guary.

Moyen aisé & propre pour conseruer l'oiseau en santé, & en bonne haleine.

CHAP. VII.

Vous auez aussi à noter, selon l'aduis de maistre Aymé Cassian, que pour recôforter vostre oiseau, & le conseruer en vigueur & santé, vous luy pourrez dôner au vespre quatre ou six clouds de girofle, selon ce qu'ils seront gros, enueloppez en la cure: car ceste chose est souuerainement bonne à tous oiseaux, contre le rheume & eaux de la teste, leur fait auoir l'haleine bonne, & leur garde de puir, leur reconfortant au surplus tout le corps, mais aussi suffira d'vser desdits clouds de girofle de six en six, ou de huit en huit iours, en la maniere deuant dicte.

Remedes pour le mal de rheume enraciné de long temps, & qui procede de froidure. CHAP. VIII.

NOus vous auons cy deuãt traicté des remedes propres pour alleger & guerir les oiseaux des maux & maladies qui leur aduiennent pour raison des grosses gorges : c'est à dire, des mauuaises chairs : maintenant nous parlerons des remedes plus conuenables pour guerir le mal du rheume, qui aduient aux oiseaux par froidure de cerueau de lõgue main enracinee. Or est-il qu'à cause de la douleur qui prouient dudit rheume froid, le plus souuent les oiseaux ne peuuent bonnement ouurir les yeux, ne les tenir ouuerts. Et de ce mal renaissent souuentesfois plusieurs autres maladies : comme la taye en l'œil, dont plusieurs oiseaux perdent la veuë, l'ongle en l'œil, comme aux cheuaux : & parfois aussi leur en vient la pepie en la langue, qui s'appelle les efforcillons. Leur aduient aussi le mal de palais enflé, & souuent le mal de chancre: qui sont maladies bien perilleuses, si tost n'y est remedié. Maistre Cassian dit que telles maladies se concreent & aduiennent aux oiseaux à cause des flegmes & mauuaises humeurs accumulees dans leurs corps, ainsi que cy deuant a esté dict de l'autre rheume. Aussi leur peuuent-elles aduenir pour les tenir en lieux rheumatiques & froids, principallement quãd on reuient des champs par temps pluuieux, que l'on remet les oiseaux baignez & moüillez au billot & à la perche, sans les auoir faict seicher au soleil ou au feu. Pour ces causes donc aduiennent souuent aux oiseaux lesdites maladies : mais pour y remedier est besoin faire ce qui ensuit. En premier lieu, soit faict faire vn petit fer en forme d'espreuue ou sonde, qui soit rond par le bout, de la grosseur d'vn pois. Soit ce fer mis au feu tant qu'il soit rouge, puis en soit donné le feu à l'oiseau malade, tout au plus haut de la teste : car coustumieremẽt en ce lieu luy tient la douleur : mais aussi gardez-vous bien que ne luy en dõniez trop, & luy reuersez vn peu les plumes en cet endroict. Puis à la mesme heure que vous lui aurez ainsi donné le feu sur la teste, prenez vn autre fer bien subtil, delié & aigu par l'vn des bouts comme vne aiguille, lequel mettrez pareillement au feu iusques à ce qu'il soit rouge, & apres en percerez les narilles à vostre oiseau de part en part, puis au bout de deux ou trois iours prenez vn autre fer qui soit plat par l'vn des bouts, qui soit enuirõ de la longueur d'vn caniuet dont on taille les plumes, le-

quel mettez ſemblablement au feu tant qu'il ſoit rouge : puis en donnerez le feu audit oiſeau du taillant dudit fer droictement entre l'œil & le bec : mais entendez bien, quand ie dy du taillant dudit fer : que ce n'eſt pas à dire qu'il ſoit trenchant comme pourroit eſtre vn couſteau ou trancheplume, ains ſuffit qu'il ſoit plat de ceſte forme ; & rabbatu & mouſſe par l'endroit que i'appelle trenchant, ou taillant. Mais ce faiſant donnez vous garde que le feu ne touche au tournant des aureilles ny aux narilles : auſſi vous faudra-il couurir l'œil de voſtre oiſeau d'vn petit drapeau mouillé, afin qu'il ne puiſſe eſtre offenſé de la fumee : Et toutes ces manieres de feu ſe doiuent donner deuers le Veſpre : Et puis apres donner à l'oyſeau demie gorge (ou moins) de bon paſt vif. or ce iour meſmes que le feu aura eſté donné à l'oiſeau, le Fauconnier deura auoir faict prouiſion de limaçons qui ſe touuent aux vignes ou aux iardins ſur les arbres & herbes : toutesfois ceux que l'on pourra trouuer ſur le fenoil, & qui auront les coquilles rayees, ſeront les meilleurs: & d'iceux en mettra cinq ou ſix tremper dedãs lait d'aſneſſe ou de cheure, & en defaut de lait d'aſneſſe ou de cheure, dedans lait de femme qui ſera mis en vn verre couuert, afin que les limaçons n'en puiſſent ſortir. Et le lendemain matin apres auoir rompu les coquilles, & auoir laué leſdits limaçons en autre lait fraiſchement tiré, en dõner à voſtre oiſeau quatre ou cinq ſelon ce qu'ils ſeront gros: & incontinent apres le mettre au feu ou au Soleil, d'où il ne le faudra leuer iuſques à ce qu'il ait eſmeuty quatre ou cinq fois : Toutesfois ſ'il enduroit bien la chaleur, l'y faudroit laiſſer plus longuement : pource qu'elle luy feroit grand bien: Et apres midy le paiſtre d'vne cuiſſe de geline, ou de petits oiſeaux, rats, ou ſouris qui valent encores mieux : puis le mettre en lieu chaud & non rhumatique auec bien petite gorge, & venu le veſpre, qu'il aura enduit & paſſé ſa gorge, prenez cinq ou ſix clouds de girofle qui ſoyent rõpus en deux, & les enueloppant en vn petit morceau de chair, faites tant qu'il les mette bas, par force ou autrement, en luy ouurant dextrement le bec : Continuez ceſte medecine par cinq ou ſix iours, & voſtre oiſeau guarira.

Autre remede pour la maladie dessusdicte.

CHAP. XII.

NOstre maistre Molopin a enseigné, que pour guarir l'oiseau du rheume susdit, est bō & bien experimēté lui faire vser de la medecine qui ensuit. Prenez du saffran & de la camomille battus en poudre, de chacun le gros d'vn petit pois, & les meslez ensemble. Puis soit prins du lard qui ne soit ne rance ne trop fort, & soit faict tremper vne nuict & vn iour, en luy changeant d'eau trois ou quatre fois: si lauerez puis apres ledit lard ainsi trempé en eau fraische & nette: & meslant ledit lard auec succre de premiere cuitte & mouëlle de bœuf, autant d'vn comme d'autre ensemble auec lesdites poudres, en ferez cinq ou six pillules de la grosseur d'vne febue, & chasque matin en dōnerez vne à vostre oiseau iusques à ce qu'il les ait toutes vsees. Puis le mettez au soleil ou au feu, & ne le paissez qu'vne heure ou deux apres la pillule prinse, que vous luy dōnerez d'vne cuisse de geline, ou petits oiseaux, rats ou souris, à demie gorge. Et au soir apres qu'il aura bien enduit, luy donnerez quatre ou cinq clouds de girofle enueloppez dans quelque petit lopin de chair ou de peau de geline, ainsi que dessus a esté dict. Aussi auant ceste medecine pouuez-vous dōner le feu à vostre oiseau par la forme cy deuant deduicte, & semblablement luy faire puis apres vser de medecine des limaçons dessusdits.

Autre remede pour descharger l'oiseau du rheume de la teste.

CHAP. X.

MAistre Michelin dit qu'vn iour ou deux apresque l'oiseau aura vsé des pillules dessusdites, estās par le moyen d'icelles les humeurs desia esmeuës, il sera bon prendre poudre de poyure, auec vn peu de bon vinaigre, & les battre ensemble, puis luy en froter le haut du palais, & lui en faire encor' distiller deux ou trois goutes dans les narilles: puis apres le mettre essorer au feu ou au soleil: & lors luy pourrez-vous voir les flegmes & mauuaises humeurs yssir & couler hors de la teste. Ce faict, & vne heure ou deux apres, sera pu de quelque bon past vif. Au lieu de poyure, vous pourrez vser de trois ou

quatre grains de staphisagria en la forme deuant ditte: mais ne luy en faudra bailler qu'vne fois. Et si vous voyez que l'oiseau ait trop grande peine à vuider les humeurs peccantes, iettez luy de l'eau fraische par la teste, & és narilles, & elles passeront plus legerement.

Remede pour le mal des aureilles qui vient aux oiseaux de rhume ou froidure.

Chap. II.

AVcunesfois aduient aux oiseaux vn mal d'aureilles à cause de froidure & rheume de teste. Et se cognoist ceste maladie quand l'oiseau met l'œil de trauers, & ne fait point si bonne chere que de coustume, à cause des humeurs qui luy fluent par les aureilles, comme vous pourrez apperceuoir en y regardant. Pour remede à ceste maladie enseigne maistre Cassian, de prendre le fer cy dessus mentionné, qui a l'vn des bouts rond comme vn petit bois, & de l'huille d'amẽdes douces, & s'il ne s'en trouue, de l'huille rosat: & apres que le fer sera vn peu chauffé, soit ce bout rond trẽpé dedans l'huile, lequel huille sera fait degoutter dedans les aureilles de l'oiseau: & pour empescher qu'elles ne se constipent & estoupent, sera bon faire entrer tout doucement ce bout de fer rond & ainsi trempé que dit est dedans les aureilles de l'oiseau: ce qui profitera aussi pour faire entrer l'huile plus auant. Mais aussi gardez vous bien de mettre le fer trop auant, ou trop chaud: car l'vn & l'autre pourront grandement offenser l'oiseau. Continuez ceste medecine par quatre ou cinq iours consecutifs, en luy ostant & leuant tousiours bien doucement les humeurs fluans aux oreilles, & luy visitant par fois sa gorge pour voir si elle sera nette: & vous en cognoistrez vostre oiseau bien tost & bien fort allegé: & sera besoing d'y pouruoir d'heure: car de tel mal aduient aucunesfois le chancre au cerueau de l'oiseau: qui est vn mal incurable, & est force que l'oiseau en meure. Vous en pourrez semblablement en ceste maladie faire vser à vostre oiseau des pillules de lard, succre & moüelle de bœuf, dont cy dessus au neufiesme chapitre a esté fait mention: car ie vous veux bien donner aduis des vnes & des autres, afin d'en vser à vostre choix.

Remede

Remedes pour mal de paupieres qui aduient par froidure de rheume.

Chap. XII.

VN autre maladie aduient aux oiseaux que l'on appelle mal de paupieres : pource que les humeurs tombét sur la paupiere, & la font enfler au dessus de l'œil. Et si prompt remede n'y est mis, l'enfleure gaigne tout l'entour de l'œil, & par fois croist tant que l'œil mesme en est offensé, & bien souuent se perd ou creue, si l'oiseau porte longuement ce mal : & de fait a-on veu mourir plusieurs oiseaux, à faute d'estre à temps secourus. Or enseigne le bon maistre Cassian pour remede à ceste fascheuse maladie: de prendre ce fer rond par le bout, ainsi qu'a esté diuisé cy dessus au huictiesme chapitre: le faire chauffer, & luy en donner le feu sur la teste, ainsi qu'a esté dit audit chapitre : & semblablement de l'autre petit fer pointu & agu par le bout luy percer les narilles par la forme deuant dite: puis luy donner la medecine des limaçons trempez en laict d'asnesse ou de cheure, ainsi qu'a esté enseigné au mesme endroit. Ou au lieu de ceste medecine, luy pourrez faire vser des pillules faites de poudre de saffran & camomille, lard, succre, & mouelle de bœuf, cóme cy dessus a esté monstré. Et si d'auenture il ne pouuoit guerir pour toutes ces choses, vsez de la medecine que maistre Molopin dit auoir extraicte du liure du Prince, dont la recepte ensuit. Soit prinse casse fistule, & la faites battre auec l'escorce : puis la passez par vne estamine auec le blanc d'vn œuf meslé ensemble. De tout celà faites vn emplastre estendu sur vn linge delié, & l'appliquez sur l'œil de l'oiseau par trois ou quatre iours cósecutifs. Et là où vous cognoistrez qu'il n'y aura plus grand amas de flegmes, donnez luy en cet endroit là vne touche du cautere ou fer dessusdit. Mais aussi si vous cognoissez qu'il y ait autre plus apparente enflure, abstenez vous de luy bailler le feu : ains continuez luy seulement ledit emplastre. Et si feu luy voulez donner, faites mesches de papier: dont chacune soit de la grosseur d'vn fer d'eguillette, & les ayant allumees au feu, touchez l'en tout doucement sur l'enflure, mais sur tout donnez vous garde de luy donner le feu trop aspre, & par ce moyen il guarira.

Du mal de l'ongle, qui vient en l'œil des Faucons, de ses causes, & signes, & des remedes propres pour le guarir.

CHAP. XIII.

AVcunesfois aduiẽt en l'œil des oiseaux, vn mal qu'on appelle l'ongle, qui vient ainsi comme aux cheuaux, quelquefois de coup, quelquefois de froidure & mal de teste: autrefois au moyen du chapperon, qui trop longuement & rudement aura pressé & foulé l'œil de l'oiseau, & autresfois par autres accidens que l'on ne peut euiter. Ce mal d'ongle se cognoist & apperçoit, quand l'on void comme vne petite taye en l'œil de l'oiseau, qui luy vient comme vne bande couurir peu à peu le coin de l'œil du costé du bec, estant vn peu noire pardeuant: & c'est pourquoy on l'appelle l'ongle. Et aduient souuent lors qu'elle surmonte la prunelle de l'œil, qu'elle le creue ou perd tout à fait. Pour y donner prompt remede enseigne maistre Aimé Cassian, de prendre vne petite aiguille bien subtille enfilee de fil de soie, & en enfiler & enleuer l'ongle bien doucement & dextrement: puis auec vn petit cizeau coupper mignonnement ledit ongle, en la forme & maniere que les bons mareschaux ont accoustumé de le coupper aux yeux des cheuaux: mais aussi donnez vous bien garde d'en trop coupper, car l'œil en demeureroit trop laid & difforme. Ce faict soit l'œil arrousé de bonne eau rose par trois ou quatre iours consecutifs: & par ce moyen l'oiseau guarira.

Remedes pour guarir l'oiseau, qui a eu coup en l'œil.

CHAP. XIIII.

ADuient parfois que l'oiseau a mal en l'œil à raison de quelque coup qu'il y a receu. Et dit maistre Cassiã, que si le mal est encores petit & recent, en luy lauãt l'œil d'eau rose & d'eau de fenoil meslees ensemble en egale quantité, il en ressentira prõpt allegement. Maistre Molopin ayant bonne cognoissance de ce que dessus, enseigne que si l'oiseau a coup en l'œil, il faut prendre de l'herbe aux Arõdelles, vulgairemẽt apellee Chelidoine ou Esclere, la broyer, en tirer le ius, & le mettre en l'œil de l'oiseau: lequel par ce moyẽ

guarira. Et si ne pouuez trouuer de ceste herbe verde, trouuez-en de seiche & en faictes poudre, de laquelle auec vn bout de plume vous soufflerez dans l'oeil de l'oiseau malade. Et quâd n'en pourrez recouurer ny verde ny seiche, prenez la semence de jusquiane, & la broyez, & apres mettez-luy du jus dedans l'oeil, & il guarira.

Remede pour le mal de la taye en l'oeil des oiseaux, qu'aucuns appellent verole.

CHAP. XV.

NOus voyons souuent arriuer aux oiseaux certaine maladie appellee cômunémêt la taye en l'oeil, toutesfois aucuns l'appellent verole, qui procede du mal de la teste & de rheume, descêdant sur les yeux par froidure. Et encor ce mal peut venir de ce que le chapperon touche trop longuemêt ou serre trop fort le dessus de l'oeil de l'oiseau. Pour remede à ce mal, maistre Cassian ordonne qu'on face & donne à l'oiseau la medecine deuant dicte au chapitre cinquiesme de ce secôd liure, composee de lard, de succre, & mouëlle de boeuf, cy dessus deuisee pour purger & nettoyer le corps de l'oiseau. Et faut qu'elle luy soit continuee par trois ou quatre fois à diuers iours: puis le mettre au feu ou au soleil, & puis apres le paistre d'vn bon past vif, vt supra: & le garder bien du vent & d'humidité. Apres que vostre oiseau aura esté ainsi purgé, ainsi la taye se monstre & descouure fort. Lors luy faudra donner le feu au haut de la teste, & pareillement l'autre petit feu entre l'oeil & le bec, en la maniere dicte cy dessus au chapitre huictiesme de ce liure, où nous auons enseigné les excellents & souuerains remedes pour guarir le rheume. Puis apres vous luy lauerez l'oeil de bonne eau rose: & si vous voyez que besoing soit, luy pourrez aussi appliquer comme dessus a esté dict, du jus ou de la poudre de l'herbe d'arondelle, vulgairement appelle esclaire. Maistre Molopin a laissé par escrit que pour prompt & asseuré remede à ce mal de la taye en l'oeil, que lui-mesme appelloit verolle, faut prendre de l'escaille d'vne tortuë, puis la mettre boüillir dedans vn pot neuf, puis la bien battre & mettre en poudre, qui soit puis apres passee au trauers d'vn linge bien delié, ou d'vne estamine. Il sera bon aussi de prendre vne de ces coquilles de mer, qui sont longues, en maniere d'vn cor, puis la faire bien cuire au feu, iusques à ce qu'on la

puiſſe battre & en faire poudre bien ſubtile, qui ſoit puis apres paſſee par vn linge bien delié, ou eſtamine, cõme cy deuant a eſté dict de l'autre poudre d'eſcaille de tortuë. Prendre encor ſuccre cãdy en poudre: & de toutes ces trois poudres faire vne compoſition, y mettant autant de l'vne que de l'autre, & les meſlant fort bien enſemble. De ceſte cõpoſition & mixtion vous mettrez puis apres dedans l'œil de l'oiſeau malade, luy continuant ainſi ceſte medecine iuſques à ce que le voyez bien guary. Le bon maiſtre Michelin a enſeigné encor vn autre remede, qui eſt de prendre vn œuf frais, & y faire vn petit pertuis, par lequel on en puiſſe tirer tout le blanc dehors. Le blanc donc eſtant ainſi tiré, faut prendre de bonne eau roſe, & de la poudre de ſang de dragon, puis en mettre dedans ledit œuf auecques le moyeu qui y ſera demeuré, & le tout bien battre & meſler là dedans enſemble auecques vn petit babon. Puis apres prẽdre de la paſte, & en bouſcher & couurir tellement ledit œuf que rien n'en puiſſe ſortir: puis le mettre au feu, & le faire cuire iuſques à tant que la paſte deuienne noire ou rouge quand le tirerez hors dudit feu. Prenez puis apres tout ce qui ſera dedãs l'œuf, & en faictes poudre bien ſubtile, que vous paſſerez par vn linge bien delié, ou eſtamine, & de ceſte poudre mettrez dedans l'œil de voſtre oiſeau malade, continuant iuſques à ce qu'il ſoit bien guary, l'arroſant toutesfois par interualles d'eaux de fenoil & de roſes meſlees, comme cy deſſus a eſté dit. Maiſtre Molopin a encor laiſſé recepte d'vne autre poudre, qui dit eſtre ſouueraine pour remedier à ce mal. Prenez, dit-il, fiante de Lezard, dit Prouençal, & en faites poudre: prenez auſſi poudre de ſuccre candy, & de ceſte plus que de l'autre, & les meſlez bien toutes deux enſemble, & en mettez dedans l'œil de voſtre oiſeau, puis le lauez & arroſez par fois des eaux de roſes & de fenoil, comme cy deſſus a eſté dit. Et eſt ceſte poudre de ſingulier effect ſur toutes autres, comme nous recite ledit maiſtre Molopin.

Du mal de la couronne du bec, de ſes cauſes & ſignes, & des remedes propres pour le guerir.

CHAP. XVI.

AVcunesfois aduient vne maladie sur la couronne du bec de l'oiseau, qui descharne ledit bec d'auec la teste. Et dit maistre Aimé Cassian que c'est cōme vne fourmillere qui leur mange par dedans ladite couronne : dont l'oiseau est souuent en bien grand ganger. Vous pourrez apperceuoir ce mal lors que verrez ladite couronne du bec deuenir rousse, & peu à peu descharner, & separer d'auec le bec & la teste. Or enseigne le bon maistre Cassiā que pour remedier à ceste maladie, faut prēdre le fiel d'vn bœuf, ou d'vn taureau, qui vaut mieux, & le rompre & espādre dans vne escuelle, puis mesler & deslayer parmy ledit fiel de l'aloës cicotrin à discretion, & tant que de raison. De ceste mixtion oignez la couronne du bec & fourmillere de vostre oiseau deux fois le iour, iusques à ce qu'il soit guary. Mais en l'oignant gardez vous bien de toucher à l'œil ny aux narilles, pource que cela luy pourroit beaucoup nuire.

Remedes pour le mal des narilles & du bec.

CHAP. XVII.

IL aduient souuent aussi aux oiseaux, vn mal qui leur fait enfler les narilles tout à l'entour, & leur monte aucunesfois iusques à la couronne du bec, & puis se fait vne crouste, laquelle se venant puis apres à leuer, le bec se trouue tout descharné par dessoubs : Encor par le moyen de ce mal eschet bien souuent que l'oiseau accueille plusieurs petits poux en la teste, qui luy courent & descendēt iusques sur le bec, & entrent dedans ses narilles, & adoncques ques l'oiseau se donne des pieds esdites narilles, dont luy procede ceste maladie. Pour prompt & seur remede à ce mal, nous enseigne maistre Cassian, faut prendre du papier, & en faire de petites mesches, qui soient grosses comme vn fer d'aiguillette : puis prendre & tenir l'oiseau dextrement, & apres auoir allumé lesdites mesches à vne bougie, luy en donner le feu sur l'enfleure : mais qu'il ne luy dōné trop aspre. Apres soit oingt l'endroit auquel on luy aura donné le feu, d'vn peu de graisse de geline, & par ce moyen il guarira. Aucuns ont esté d'aduis de luy donner le feu d'vn fer rond, mais il est plus dangereux que le feu des mesches ou allumettes susdits.

D'vn autre feu qui se donne aux narilles des oiseaux pour les embellir.

CHAP. XVIII.

IL se rencõtre des oiseaux qui de leur naturel ont les narilles fort petites : aucuns Fauconniers cuidans les amender leur y donnent le feu, mais le plus souuent au lieu de les amẽder ils les gastent. Toutesfois si pour cet effect vous prend fantaisie de donner le feu à vostre oiseau, faire le pourrez en ceste maniere. Prenez vn caniuet de moyẽne taille, & le faictes chauffer bien chaud, puis appuyez-le doucemẽt & dextremẽt sur le bord de la narille de l'oiseau, en esleuant la main, afin de toucher plus sur le dehors : mais mieux vaudra que ce soit du taillãt du caniuet, pour luy dõner le feu moins paroissant: puis oignez l'endroict eschaudé d'vn peu de graisse de geline : & vous sera seur moyen de rendre à vostre oiseau plus belles narilles.

Du mal de barbillons qui vient dedans le bec des oiseaux, de ses causes & signes, & des remedes propres pour le guarir promptement. CHAP. XIX.

A L'occasion du rheume ou de la froidure qui descend de la teste sur bec & maschoires des oiseaux, souuẽtesfois leur aduient vn mal appellé les barbillons, ou fourchillons: lequel s'engendre dedans le bec de l'oiseau, & luy fait enfler, puis se rend & s'estend iusques à la langue, de sorte qu'il luy fait perdre l'appetit. En fin croist de telle façon que les oiseaux ne pouuans plus serrer le bec, sont forcez & contraincts de mourir. Qui par consequent est vne maladie fort dangereuse. Pour laquelle bien cognoistre dés le cõmencement d'icelle, prenez l'oiseau, & luy ouurez le bec, & luy contemplez bien la langue & les barbillons, s'ils sont plus enflez que de coustume. Pour vous en esclarcir dauantage, vous pourrez prendre vn autre oiseau, & luy ouurir semblablement le bec, pour voir s'il aura la langue & les barbillõs en mesme poinct que celuy que pẽsez malade : & par ceste cõferẽce discerner le poinct & la grãdeur du mal. Pour remede, maistre Molopin, au liure du Prince, enseigne qu'il faut prendre amendes douces, ou huile d'oliues lauee en quatre ou cinq eaux, puis auec vne plume de ceste huile arroser la gorge & la langue de l'oiseau trois ou quatre

fois le iour, cinq ou six iours durant. Cependant si vous voyez que l'oiseau ne puisse paistre, taillez luy la chair en petits morceaux, & luy ouurant le bec dextrement & doucemẽt, faictes la luy aualler auec vn petit baston : mais ne luy dõnez que demie gorge de mouton ou de poulaille. Ces cinq ou six iours passez, luy soit ouuert le bec dextrement, & auec vn petit cizeau ou caniuet, taillez le bout des barbillons, tant que le sang en sorte : mais aussi gardez vous bien d'en trop tailler. Apres celà soit l'oiseau oingt & arrosé de syrop de meures par dedans la gorge, & quelque temps apres d'huile d'amande douces ou d'oliues, & ainsi faut continuër iusques à ce qu'il soit guary.

Du mal de chancre, de ses causes & signes, & des remedes propres pour les guarir.

CHAP. XX.

SOuuent aduient le mal de chancre aux oiseaux puz de mauuaises chairs, & de grosses gorges, qui leur ont esté baillees sans prealablement les lauer ou tremper, ou sans les monder en Hyuer d'eau chaude, & en Esté d'eau froide. Ce qui est bien souuent cause que plusieurs flegmes & autres mauuaises humeurs s'engendrent dedãs le corps & les entrailles des oiseaux, lesquelles venans puis apres à s'esmouuoir, montent ou font monter des fumees en la teste, qui leur cause vne grande eschauffaison de foye, puis font naistre & croistre le chancre en la gorge & en la langue de l'oiseau. De ce mal vous pourrez facilement apperceuoir lors que le paissant, il laissera cheoir ce qu'il prendra auec le bec, ou l'auallera à grand' peine. Lors luy ouurant le bec comme auec de coustume, vous luy apperceurez clairement le chancre en la gorge & en la langue. Le vray remede pour guarir ce tant fascheux mal, M. Cassian enseigne qu'il faut prẽdre huile d'amandes douces, ou huile d'oliues, lauee ainsi qu'il a esté dict au chapitre precedẽt, & luy en oindre la gorge & la lãgue trois ou quatre fois le iour. Puis apres faire vser à l'oiseau des pillules de lard, de succre & mouëlle de bœuf, ainsi que cy dessus elles ont esté deuisees, & ce par trois ou quatre iours consecutifs. Et ce faict luy donner le past de poulaille ou chair de mouton graissee de l'huile dessusdite : & si ne sera aucun besoing que ceste huile d'amandes soit lauee. Mais toutesfois il vous faudra voir & visiter le chancre : & vous le voyez blanc, ayez vn petit fer, faict par l'vn des bouts en forme de racloire ou ratissoire, & par l'autre bout taillant. Si la langue est par trop chargee de chancre,

& tant qu'il ne se puisse tirer auecques la racloire, fendez luy bien dextrement & doucement auecques le taillant du long du costé de la langue, puis dudit raclet rasclez toute celle blancheur de chancre que vous y verrez & trouuerez, & gardez bien que rien n'y demeure: Puis prenez vn peu de cotton pour essuyer le sang de la langue. Et si tant estoit que l'autre costé de la langue fust pareillement chargé de chancre, fendez le tout ainsi que l'autre: puis prenez l'herbe dite, Capilli Veneris, & en tirez le ius, & l'en arrosez: & si ne trouuez de ladite herbe, prenez vn peu de vinaigre. Mais encores mieux vaudra le ius de limon: duquel lauerez sa langue & sa chair, iusques à ce qu'il soit du tout bien guary. Encores enseigne maistre Michelin vn'autre remede tel qu'il ensuit. Prenez dit il du sirop de meures, & en oignez bien la langue & la gorge à l'oiseau qui aura le chancre par deux ou trois iours consecutifs. Ayez puis apres du camphre en poudre, du succre candy, ou autre succre blanc, autant de l'vn comme de l'autre, & meslez bien tout ensemble: & de ceste poudre mettez en vn petit dessus le chancre: car si vous en mettiez par trop, il le pourroit manger trop aspremen: mais y en mettãt mediocrement, encor donnera elle atteincte au fort chancre iusques à la racine: puis apres soit l'oiseau pu de chair bonne & fraische de vollaille ou de Mouton: laquelle ait esté preallablement lauee en bonne huile d'oliues ou d'amendes douces.

Du mal de la pepie qui vient aux Faucons sur la langue à cause de rheume, de ses causes & signes, & des remedes propres pour la guerir.

CHAPITRE XXI.

LE mal de la pepie vient le plus souuent en la langue des Faucons, à cause qu'ils ont esté pus de mauuaises chairs & puãtes, qu'on leur à baillees sans lauer ou nettoyer: & à ceste occasion s'engendrent flegmes & grosses humeurs dedans leurs corps & entrailles, dont les fumees & vapeurs leur montent puis apres en la teste: lesquelles puis apres condensees en pituite leur descendent sur la langue, & de leur corruption s'y engendre la pepie au bout d'icelle, tout ainsi que l'on void aduenir ordinairement aux poullailles. Vous apperceuerez cestuy mal, lors que vous verrez vostre oiseau souuent esternuer, & apres auoir esternué faire vn cry par deux ou trois fois. Ce que luy voyant faire, & le prendrez & luy visitant la langue vous luy trouuerez la pepie au dessous

soubs d'icelle, Pour y donner remede, dit maistre Molopin au liure du Prince, qu'il faut prendre bonne eau rose, & d'vn morceau de cotton attaché au bout d'vn petit baston, & trempé en icelle eau rose frotter & lauer tres-bien la langue à l'oiseau : puis apres d'huile d'amandes douces, ou d'oliues, ainsi lauee cõme cy dessus a esté enseigné, lui oindre la langue deux ou trois fois le iour par trois ou quatre iours consecutifs. Ce faict vous verrez la pepie toute blanche & mollifiee. Alors vous prẽdrez vn caniuet, & de la poincte d'iceluy souslêuerez la pepie, en la tirant tout doucement dehors, ainsi que l'on a accoustumé de la tirer aux poulailles. Mais donnez-vous garde de ne la tirer tant qu'elle soit bien mollifiee: car autrement vous pourrez faire grand mal & grãd dommage à l'oiseau. Et n'oubliez, apres que luy aurez osté la pepie, de luy oindre & arroser (trois ou quatre fois le iour) la langue de l'vne des huiles susdites, iusques à ce qu'il soit guary.

Du mal de palais qui enfle aux oiseaux par froidure & rheume de teste, de ses causes & signes, & des remedes propres pour les guarir.

CHAP. XXII.

IL aduient par fois aux oiseaux vne autre maladie, qui est, que le palais leur enfle, pource qu'ils sont morfondus & chargez de rheume en la teste. Ce mal pourrez vous cognoistre & apperceuoir lors que verrez vostre oiseau ne pouuant & n'osant bonnement serrer le bec, & au surplus faire chere triste & mauuaise plus que de coustume, & mettre auec bien grande peine sa chair en bas. Voyant celà si vous luy ouurez le bec, vous luy trouuerez le palais blanc & enflé. Mais aussi ayant trouué quelque commencement de ce mal, il vous faudra bien diligemmẽt visiter le bec de l'oiseau, & regarder s'il y a aucune chose qui l'empesche de le serrer ainsi que de coustume. Car aucunesfois le bec croist & surmonte d'vne bande plus que de l'autre, & faict ceste excrescence que l'oiseau ne peut en aucune façon reserrer le bec à son droict poinct.

Pour remede à ce mal, enseigne maistre Cassian, qu'il faut faire des pillules de lard, succre, & mouëlle de bœuf, composees par la forme cy dessus enseignee, & en donner à l'oiseau malade, chasque matin vne ou deux par l'espace de quatre ou cinq iours. Et ne le paistre iusques à

vne heure ou deux apres la prinse desdites pillules: mais à son past luy dõner chair de mouton ou poulaille arrosee des huiles dessusdites. Ces cinq ou six iours passez, luy faudra ouurir le bec, & auec la racloire mẽtionnee cy dessus au chapitre du chancre, luy racler tout doucement ceste blancheur apparoissant en son palais. Toutesfois si vous apperceuez que l'enfleure soit diminuee, ne sera besoing d'y faire autre chose, ains seulement luy continuër l'arrosement des huiles susdites. Mais si l'enfleure se trouuoit haute outre mesure, vous la luy pourriez fendre au long, ou vn peu gerser, sans entrer trop auant, pource qu'on le pourroit legerement faire mourir. Puis apres ayant espraint du jus de l'herbe de Capilli Veneris, l'en pourriez lauer par dessus le mal, lui arrosant tousiours son past des huiles dessusdites, iusques à ce qu'il fust bien guary.

Du mal des sangsuës, de ses causes & signes, & des remedes propres pour le guarir. CHAP. XXIII.

NOus voyons aucunesfois que les oiseaux se baignans en eaux coyes & croupies, ou en fontaines limonneuses, s'amusent à y boire, & lors leur entrent petites sangsuës dedans la gorge, ou dedans les narilles: lesquelles viennent puis apres à s'enfler du sang qu'elles boiuent dedans le corps de l'oiseau, qui est la seule cause que bien souuent ils cheent en peril de mort, à faute d'y donner vn bon & prompt remede. De ce mal vous pourrez apperceuoir, voyant la sangsue se remuër dedans la gorge de l'oiseau, lors qu'il prend son past, & aucunesfois se monstrer par les trous des narilles. Pour remede à ce mal, maistre Aimé Cassian nous enseigne qu'il faut prendre quatre ou cinq punaises toutes viues, & les mettre sur vn charbon de feu ardent: puis faire ouurir la gorge à l'oiseau, & luy faire pancher la teste sur ledit charbon, de telle façon que la fumee de ces punaises bruslantes luy puisse entrer en la gorge & és narilles: car lesdites sangsues y serõt incontinent qu'elles auront senty la fumee, & cherront dehors. Autre excellent remede extraict du liure du Prince, nous enseigne maistre Molopin: Prenez, dit-il, deux ou trois gouttes de jus de limon, & les faictes degoutter dedans les narilles de l'oiseau, vous verrez qu'incontinent apres il mettra les sangsues dehors. Et encore a dit maistre Mi-

chelin, qu'en mettant de la moustarde sur les narilles de l'oiseau, il a par plusieurs fois experimenté que les sangsues en sont issues.

Du mal des maschoires, qui vient dedans le bec, de ses causes & signes, & des remedes propres pour les guarir.

CHAPITRE XXIIII.

AVcunesfois aduient dedans le bec des oiseaux vn mal, que les Fauconniers appellent vulgairement, le mal des maschoires: & procede le plus souuēt de trop leur serrer le chapperon, ou de ce que le chaperon est trop petit. Aduiēt aussi parfois du rheume de la teste, qui leur descend sur l'os du bec. Vous apperceurez ce mal de ce que l'oiseau ne pouurra bonnement ouurir ne fermer le bec. Pour remede à ceste maladie enseigne maistre Aymé Cassian, prendre de l'huile d'amendes douces, & en arrouser tresbien la gorge & l'os du bec de l'oiseau par trois ou quatre iours consecutifs. Et au defaut de ceste huille d'amendes, prendre de bonne huille d'oliues, & la lauer en l'eau deux ou trois fois, & luy en faire semblable arrousemēt: mesmes luy en oindre & lauer sa chair, comme a esté dit cy dessus. Aussi dit ledit maistre Cassian que pour oster la premiere & principale cause du mal, il sera bon luy faire prēdre des pillules de lard, succre, & moüelle de bœuf, par la forme cy deuant plus au long deduitte.

Du mal de bec, de ses causes & signes, & des remedes propres pour le guarir.

CHAP. XXV.

PArfois il aduient vn autre mal & fascheux inconuenient aux oiseaux par la faute des Fauconniers qui les gardent & pensent. Qui est vn certain mal de bec, qui le fait rompre & esclatter. Et procede de ce qu'en paissant les oiseaux, aucunesfois il leur demeure quelque petit de chair au dessus du palais pres le bout du bec: laquelle chair se viēt puis apres à pourrir, & pourrissāt corrōpt & gaste le bec de l'oiseau tellemēt qu'ō le void se rōpre & choir par esclats. Autresfois aduiēt aussi ce mal à faute d'affiner & appointer le bec à l'oiseau

ainsi qu'il est requis: car il croist tant d'vne part & d'autre, qu'en fin est force qu'il se rompe: & puis s'engendre vne formiere, qui les fait esclatter & dechoir. Pour remede à ceste maladie, dit maistre aymé Cassian qu'il faut prendre l'oiseau, & dilligemment luy visiter le bec, en le luy taillant & bien nettoyant. Et si on y trouue formiere, la lauer & nettoyer aussi tresbien, tant qu'on la mette dehors.

Du haut mal ou Epilepsie, dont les oiseaux tombent par fois, de ses causes & remedes propres pour les guarir.

CHAP. X.

QVelquesfois il aduient que les Faucons tombent de l'Epilepsie ou haut mal: & leur procede ce mal, comme dient les maistres Fauconniers, de certaine chaleur de foye qui leur fait monter les fumees au cerueau & puis apres tomber du haut mal. Pour remedier à ce fascheux inconuenient, maistre Molopin au liure du Prince, dit qu'il faut chercher derriere la teste de l'oiseau, & là on luy trouuera deux fossettes, lesquelles il luy faut chauffer d'vne verge d'airain ou fil de richard, & il guarira. Et si celle recepte ne profite, faites celle qui cy apres ensuit. Prenez le petit rond, duquel a esté cy dessus parlé & le faites fort chauffer: puis luy en baillez le feu sur la teste par la maniere deuant dite: mais que ce soit doucemēt & dextremēt: car autrement le pourriez tuer. Ce fait prenez lentilles rousses, & les mettez secher au four, & en faites poudre subtile, & encores de la limeure de fer la plus deliee que pourrez trouuer autant de l'vn cōme de l'autre, & les meslez & battez fort ensemble auec du miel de mousche recent. Puis en ayant fait des pillules de la grosseur d'vn moyen pois, prenez vostre oiseau & luy en faites aualler deux ou trois: le tenant puis apres tousiours sur le poing, tant qu'il ait esmuti vne fois ou deux: puis soit mis au feu ou Soleil, & ne soit pu iusques à deux ou trois heures apres, que vous luy donnerez d'vne aisle de Pigeon: luy conntinuant ainsi ceste façon de medecine & regime iusques à sept ou huict iours consecutifs. Et ce pendant soit ledit oiseau tenu de nuict à la fraischeur, & pareillement de iour en lieu obscur. Autre recepte pour guarir de ce mal à enseigné maistre Aymé Cassian, disant qu'il faut fendre à l'oiseau la

peau dessus la teste à l'endroit des fossettes dessusdites, & là sont petites veines ou arteres qu'il faudra serrer & lier auec vn petit fil de soye: puis apres oingdre & en graisser cest endroict de sang ou graisse de poulaille: & consequemment luy donner des pillules de lentilles & limure de fer par la forme cy dessus escrite, par l'espace de sept ou huict iours. Et de nuict soit tenu au serain & au vent, & de iour en lieu obscur, comme cy dessus a esté dit, & deux ou trois heures apres soit pu d'vne aisle de Pigeon ou de vollaille de moyenne gorge: mais donnez vous garde de tenir autre oiseau pres de luy, ou le paistre sur le mesme gant: car ceste maladie est dangereuse & contagieuse, & pourroit prendre à autres oiseaux qui en seroient approchez, ou pus sur le mesme gant.

FIN DE CE SECOND LIVRE.



Liure Troisiesme

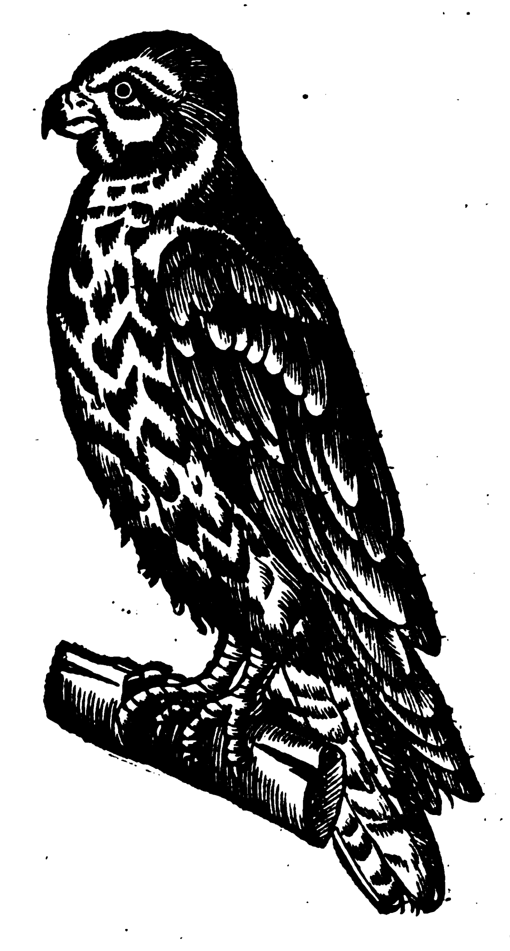
CHAPITRE I.

AV liure precedent nous vous auons declaré & enseigné au plus pres de bien qu'il nous a esté possible, tous les moyens laissez par escrit & monstrez par ces trois bons & excellents maistres Fauconniers cy dessus nommez, tant pour conseruer Faucons en santé, que pour les guarir des maladies & accidents qui leur peuuent aduenir en la teste & parties d'icelles: Or reste-il maintenant à vous declarer par ordre les maladies qui suruiennent dedans le corps des oiseaux, & les remedes propres & requis pour icelles guarir & saner, & remettre les oiseaux au premier & bon estat de leur santé: ce que i'ay entreprins vous enseigner en ce troisiesme liure: & ne vous rien celer des notables secrets & bons enseignemens que i'ay peu par experience apprendre & sçauoir des trois maistres dessusdits: nommément du bon maistre Aimé Cassian, qui sur tous a esté expert & bien experimenté en ce noble art de Fauconnerie.

Du mal de la pierre, ou de la croye qui aduient aux boyaux ou bas fondement des oiseaux, de ses especes, causes & signes, & des remedes propres pour le guarir.

CHAP. II.

DOncques vous serez aduertis qu'il aduient souuent aux Faucons vn mal de pierre (qu'aucuns maistres Fauconniers ont voulu appeller mal de croye) qui les tourmēte & vexe merueilleusement. De ce mal de pierre y a deux especes: l'vne se prend aux boyaux & intestins de l'oiseau: l'autre se tient au bas du ventre pres



du fondement. Et se peuuent bien guarir & tirer toutes deux ensemble. Maistre Aimé Cassiā nous enseigne, que le mal de la pierre, dite croye, vient à l'oiseau de manger mauuaises viandes & grosses chairs, lesquelles leur opilent & aboutissent tous les boyaux & le ventre, comme cy dessus a esté dit en parlant du mal de rheume qui prend aux oiseaux par la teste. Et de telles ordures & boutesses leur aduient vn eschauffement de foye : lequel estant ainsi excessiuemēt eschauffé, leur desseche les boyaux, de telle façon qu'ils ne peuuent esmutir, & tant que la mort s'en ensuiue, si on ne leur donne vn prompt & seur remede. La pierre du bas intestin pres le fondement, procede ordinairement de l'ordure que faict l'oiseau à l'esmutir, & se concree ladicte pierre au bout du boyau cullier, ou fondement : & deuient tant grosse que l'oiseau ne

la pouuant ietter dehors, deuient tout maigre & alangouré, & en fin demeure constipé de telle sorte qu'il luy conuient mourir. Toutesfois quand le Faucon est de sa nature chaud & gras, il la iette bien dehors. Vous pourrez facilement apperceuoir ce mal de pierre ou croye, lors que vous verrez vostre oiseau esmutir piece à piece. Car lors se cõmençant la croye à engendrer & concreer, le passage des intestins deuient estroict, d'autant qu'en emporte & estouppe la pierre, qui commence à se former. Et quand vous le verrez esmutir à deux fois coup sur coup, & à vne autre fois vn peu plus retardee, lors vous pourrez estre biẽ asseuré que la pierre sera formee dedans le corps. Mais pour ne rien oublier, ie vous veux bien aduertir que luy voyant le fondemẽt eschauffé & sortant vn peu dehors, les plumes de son brayer ordes de son esmutissement, & le voyant pareillement souuent mettre son bec dedans son fondement: & lors pourrez-vous bien seurement apperceuoir qu'il aura la pierre ou croye au fondement. Encore quand il esmutit & faict semblant de se coucher sur le poing du Fauconnier qui le tient, & a les yeux troubles plus que de coustume, lors pourrez croire de verité qu'il a la pierre pres du fondemẽt: & pource qu'il ne la peut vuider, est en danger apparent de mourir. Pour donner remede à ce mal, dit M. Aymé Cassian, qu'il faut faire vn petit lardon de lard frais, & nõ rance, de la grosseur d'vne plume d'Oye, & de la longeur d'vn pouce en trauers: puis prendre aloës cicotrin en poudre, & en poudrer entieremẽt ledit lardon: apres auoir prins l'oiseau, & luy auoir dextremẽt ouuert le fondemẽt, luy mettre là dedans ledit lardon, en la forme qu'on baille aux hommes vn suppositoire. Et si le lardon est trop tendre & mol pour entrer dedans le fondement de l'oiseau, soit embroché d'vne plume de geline, laquelle neantmoins ne deura passer tout outre ledit lardon: car passant outre elle pourroit faire grand mal à l'oiseau. Par le moyen donc de ladite plume vous pourrez plus aisément paruenir à l'effect dudit lardon, mais aussi vous le faudra-il tout doucement retirer apres que verrez le lardon entré dedans le fondement de l'oiseau. Ce faict prendrez des limaçons, & les ayans preparez & accoustrez en la forme dicte cy dessus, au huictiesme chapitre du secõd liure, en baillerez à vostre oiseau, ainsi que plus amplement est declaré audit chapitre. Et luy sera baillee ladite medecine de limaçons incontinent apres luy auoir mis le lardon dedãs le corps. Et en defaut de limaçons, vous luy pourrez bailler aussi les pillules cõposees de lard, mouëlle de bœuf, & succre, par la forme cy dessus deduicte aux cinquiesme & neufies-

neufiesme chapitre dudit second liure. Puis sera mis l'oiseau au feu ou au soleil, & ne sera pu iusques à vne heure apres midy. Et si voyez qu'il endure bien le feu ou le soleil, laissez le y plus longuement, car la chaleur luy est fort profitable: Puis soit pu d'vne cuisse de geline à demie gorge ou peu plus. Et si pouuez recouurer rats ou souris, ne faillez à l'en faire paistre. Car trop mieux valent que pigeons ou gelines. Et ne soit tenu au vent, sinon quand il fera grand chaud. Puis apres au vespre quand il aura enduit, luy soient donnez cinq ou six clouds de girofle enueloppez en vn petit de cotton ou peau de geline, ou rompus vn peu auec les dents: Soit ceste forme de medecine continuee par trois ou quatre iours (excepté le lardon suppositoire qui ne se doit donner qu'vnefois); & par ce moyen vostre oiseau sera fort bien purgé. Mais aussi donnez vous bien de garde, qu'il ne remette hors les clouds de girofle. Car meilleure drogue ne plus propre ne pouuez vous donner à l'oiseau malade, specialement de rheume de la teste, combien qu'en toutes manieres de filandres, & autres maladies, ce luy soit fort idoine secours. Maistre Molopin au liure du Prince a enseigné encores vn autre bon remede à ce mal de pierre: soit prins, dit-il, le fiel d'vn petit cochon de laict, aagé de quinze iours ou trois sepmaines, & mis au bec de l'oiseau de telle addresse & dexterité qu'il le puisse aualler sans le rompre, & sans rien en remettre ou reietter: puis luy soit donné vn petit lopin du cœur d'iceluy cochon de la grosseur d'vne febue moyénement grosse: Et l'ayant puis apres mis au feu ou au soleil, laissez le ainsi ieusner iusques au vespre. Ceste medecine est moult propre & bien approuuee pour tous oiseaux de proye qui ont mal de pierre ou de croye. Mais si c'estoit vn Autour ou vn Esperuier qui eust ceste maladie de la croye, ne luy en faudroit donner qu'vne fois: & aux autres oiseaux estans de plus forte nature & complection n'y aura danger de leur en faire prendre par trois diuers iours. Or l'heure du vespre venuë vous paistrez vostre oiseau de poulaille, ou mouton, ou bien de quelques petits oiseaux. Et le lendemain ayez laict de cheure si en pouuez recouurer, sinon prenez laict de femme, & y trempez la chair dont voudrez paistre vostre oiseau: Si ainsi le paissez trois ious à petite gorge sans doute il se guarira. Autre remede enseigne encores maistre Michelin, pour cestuy mal de croye, ou pierre, disant. Soit faite la medecine dessusdite de lard, moüelle de bœuf, & succre en poudre de moyenne cuitte, & saffran en poudre, moins la moitié que de succre, & des trois autres autant de l'vn que de l'autre: Mais

que le lard ait trempé, ainsi que cy dessus a esté dit, par l'espace de vingt & quatre heures, luy changeant l'eau trois ou quatre fois, & soit mis de nuict au serain : Puis soyent faictes vos pillules de la grosseur d'vne moyenne febue, & vne ou deux d'icelles (à vostre discretion) donnees à loiseau qui soit mis au feu ou au Soleil, & puis apres à son heure pu de mouton ou de poullaille par raison : continuez ceste medecine par trois ou quatre iours, luy donnant, si bon vous semble, des cloux de girofle, par la forme cy deuant enseignée, & vous l'en verrez bien fort allegé. Luy-mesmes a laissé par escrit & enseigné encores autre bon remede. Prenez, ce dit-il, le cœur d'vn mouton, & l'ayant couppé en petits morceaux, mettez le tremper en laict d'asnesse ou de cheure, ou de femme, tout vne nuict : Et le lendemain matin poudrez vostre laict d'vn petit de succre de premiere cuitte, puis de ce cœur de mouton ainsi trempé dedans ce laict soit pu vostre oiseau raisonnablemement. Si vous luy continuez par trois iours ceste medecine, vous le trouuerrez grandement soulagé de son mal de croye, & en pourrez faire vser indifferemment à tous oiseaux sans nul danger.
Autre recepte pour guarir ce mal a enseigné maistre Molopin. Prenez, dit-il, d'vne herbe laquelle est appellée Nasitort, & la pillez dedans vn mortier : puis en prenez le ius, & le mettez dedans vn boyau de geline long d'vn poulce en trauers, qui soit lié par les deux bouts : presentez puis apres ce boyau au bec de vostre oiseau, & faites tant qu'il l'aualle & mettre en bas. Et si ne trouuez du Nasitort, recouurez s'il est possible, d'vne autre herbe comme, Theodoin, de laquelle vous ferez comme de la precedente : Puis mettez vostre oiseau au feu ou au soleil, & ne soit pu iusques à quelque my-iour, de quelque bon past vif : pource que telle medecine luy aura destrempé tout le corps : laquelle neantmoins vous continuerez par deux ou trois iours, ou moins, selon ce que verrez que la premiere prinse aura fait bonne ou moindre purgation. Et par lequel moyen vostre oiseau guarira. Autre recepte pour guarir ce mal, met encores maistre Molopin au liure du Prince: Prenez dit-il, de la semence de Lambrusque pesant vn tournois, & aussi de la semence d'Espargoutte pesant vn tournois, semence de persil pesant vn tournois semence d'Ache pesant vn tournois, succre de premiere cuitte vne dragme, graine de Staphizagria pesant vn tournois, la moitié de la coquille d'vn œuf, vn demy septier ou peu plus d'eau de riuiere bien nette, & vous pourrez mettre le tout ensemble en vn petit pot neuf, & le faites bouillir tant qu'il vienne à la moitié moins.

Apres soit coulé & passé par vn linge delié. Puis soit prins casse fistule le pesant d'vn tournois, Turbithile, le pesant d'vn tournois, Hermodactyles le pesant de deux tournois, Aloës de Cicotrin pesant trois tournois: Et de tout ce soit fait pouldre subtile, qui soit mise dedans ladite eau boullie auec les autres mixtions. Puis mettez ladite eau ainsi mixtionnée dedans la vessie d'vn porcelet, au col de laquelle vous attacherez bien proprement le tuyau d'vne plume d'oye ou de quelque autre oiseau pour seruir de conduit au clystere que voulez bailler à vostre oiseau, & le lierez si bien que rien n'en puisse sortir ou eschapper. Puis apres appliquerez tout doucement ledit tuyau au fondement de vostre oiseau, & luy ferez peu à peu entrer toute ladite eau dedans le corps, par la mesme forme & maniere que l'on baille des clystereres aux hommes. Puis soit mis au soleil ou au feu: & ne soit pu iusques apres midy, que vous luy donnerez de la cuisse d'vne ieune volaille: & par ce moyen il guarira. Or deuez vous sçauoir & notter diligément, que de toutes les receptes cy dessus declarees vous pouuez choisir celles qui vous sembleront mieux à propos: & d'icelles vser à vostre bonne discretion, pour donner guarison à vostre oiseau malade de la pierre ou croye dessusdite.

Du mal des filandres, qui aduient aux Faucons en plusieurs parties interieures de leurs corps, & des remedes pour le guarir: Et de ses especes, causes & signes, & premierement des filandres de la gorge.

CHAP. III.

LEs maistres Fauconniers dient & tiennent pour chose asseurée, que tous oiseaux ont des filandres: Dont ils font trois sortes ou manieres communes & ordinaires: & en adioustent vne quatriesme espece, pire que les autres (qu'ils nomment aiguilles): dont sera cy aprés parlé en son lieu & ordre. De toutes ces quatre manieres de filãdres aucuns oiseaux en sont plus, & aucuns moins affligez. Et leur aduiennent ces maladies pour auoir esté pus & nourris de grosses & mauuaises chairs, & aucunesfois puantes ou autrement mal nettes: à cause dequoy s'engendrent & multiplient en leurs corps les humeurs grosses & vicieuses qui font lesdites filandres. Par fois aussi leur aduient ce mal du vol qu'ils peu-

uent auoir faict, soit aux champs soit en riuiere : C'est à sçauoir, quand l'oiseau vollant a battu sa prinse, & s'efforçant à l'abbatre s'est rompu quelques petites veines dedans le corps : Et à ceste occasion s'espand le sang dedans ses entrailles, & là se seiche & caille, dont viennent & s'engendrent ces filandres en grand nombre. Et puis pour la puanteur du sang ainsi caillé & figé, qui est tout corrõpu dedans le corps, cóme estant le sang hors de ses vases, les filandres viennent à chercher le plus net du corps pour fuir celle puanteur, & montent ou au cœur de l'oiseau ou iusques à la gorge, tellement qu'il en meurt. Lors quelques vns disent que l'oiseau est mort du mal de la teste, ou de croye : mais ils s'abusent, car il est mort de filãdres, ou d'aiguilles, qui pis est. Or nous dirons premier des filandres, l'abondance desquelles est aucunesfois si grande, qu'elles viennent à monter iusques à la gorge des oiseaux, & iusques aux pertuis pres du palais, par où l'oiseau pred & remet son haleine, & par iceluy montent au cerueau, dont aduient qu'ils en peuuent mourir. Et pourrez cognoistre que l'oiseau aura cet inconuenient à la gorge, si quand vous l'aurez pu les filandres sentans la fraischeur de la chair se remuent en telle maniere, que verrez vostre oiseau qui se prend à baailler souuentesfois, pensant secourre & ietter ces filandres dehors, dont par fois viennent à ietter leur gorge. Encore pourrez cognoistre que l'oiseau a des filandres en la gorge, quand il s'y grattera du pied. Adonc soit prins gentiment, & luy soit regardé dedans la gorge, & vous le verrez remuër dedans icelle. Pour faire mourir lesdites filandres, dit maistre Aimé Casian, prenez vne grosse raue, & faictes vn trou dedans, en maniere d'vne fossette, & l'emplissez d'eau, puis mettez ladite raue dedans la braise bien chaude, & en luy changeant la braise iusques à ce qu'elle soit biẽ cuitte par l'espace de demie heure ou plus. Et si vostre eau se diminuë, remplissez tousiours vostredite fossette : combien que de sa nature la raue rende assez d'eau. Apres soit mise la raue en vne escuelle, & pressez tout le ius tant qu'il ne demeure rien. Puis prenez saffran en poudre, du gros d'vn petit pois, & le mettez en ladite eau, & luy en lauez sa chair quand le paistrez, & ne luy en donnez que demie gorge. Et si d'auenture il ne se veut paistre, gardez la luy iusques à ce qu'il ait plus grand appetit de manger. Si vous luy continuez ceste medecine par trois ou quatre iours continus, sans doute lesdites filandres mourront, & vostre oiseau guarira.

D'vne autre seconde espece de filandres, qui viennent aux estraines & aux reins des oiseaux, & des remedes propres à les guarir.

CHAP. IIII.

IL y a vne autre espece de filandres, qui s'engendrent & concreent pareillement dedans le corps des oiseaux, lors qu'ils se retrouuent chargez de grosses humeurs, ordures, & putrefaction : dont naissent lesdites filandres. Puis cherchans quelque endroict plus net, montent aux reins, & aux estraines des oiseaux, qu'ils percent & gastent, tellement que tost apres on les void mourir. De ceste espece de filandres vous pourrez apperceuoir, lors qu'entendrez vostre oiseau crier & se plaindre la nuict, auec vne voix lamentable, comme, crac, crac. Encore autrement le pourrez-vous descouurir, quand portant au matin vostre oiseau sur le poing, vous sentirez qu'il vous estreindra plus fort qu'il n'auoit accoustumé : & il fera semblant de se coucher sur la main, ou se plumera sur le dos à l'endroit des reins ou estraines. Et lors tenez-vous tout asseuré que les filãdres ou aiguilles des reins le tourmentent : & qu'il est en grand danger de mort, si vous n'y donnez quelque bon & prompt remede. Lequel, si vous en voulez croire le bon maistre Aimé Cassian, sera tel. Vous prendrez des lentilles des plus rouges que vous pourrez recouurer, & les ferez bien essuyer & seicher au Soleil, ou deuant le feu : & prendrez aussi de la graine à vers, la moitié moins toutesfois que lesdites lentilles : puis de tous ces deux simples meslez ensemble ferez poudre bien deliee & subtile, laquelle vous delayerez en huile d'oliue, puis en ferez vne emplastre, que vous estendrez sur toile ou cuir, & puis l'appliquerez sur les estraines ou reins de l'oiseau, & la changerez apres qu'elle y aura demeuré quatre ou cinq heures. Et par ce moyen ce dit M. Cassian, mourront lesdites filandres. Vne autre recepte enseigne M. Michelin, pour faire mourir lesdites filandres. Prenez, dit-il, feuilles de pescher, herbe de ruë, & herbe de mẽte : & apres les auoir bien pilees en vn mortier, tirez & exprimez-en le ius, puis dedans ledit ius delayez de la poudre à vers : & en faictes emplastre sur toile ou cuir, qui puis apres soit appliquee sur les reins de l'oiseau, deux fois le iour : c'est à dire, vne fois au matin, & autre fois au vespre, & ainsi continuee par quatre ou cinq iours. Et cecy vous sera vn bon moyen pour faire mourir lesdites filandres.

D'vne autre espece de filandres qui viennent aux cuisses des Faucons, & les remedes pour les guarir. CHAP. V.

AVtre maniere de filandres (lesquelles aucuns ont appellees vers) viennent aux cuisses des oiseaux. Et s'engendrent à l'occasion de ce que par fois les negligens ou mal aduisez Fauconniers mettent leurs oiseaux sur la perche sans chapperon: qui est cause de les faire debattre à grande force: tellement qu'ils se rompent par fois les veines des cuisses, specialemẽt les oiseaux Hagars plustost que les Sots. Par ce moyen le sang escoulāt des veines rompues s'espand au long des cuisses, & encores au long du bas ventre entre cuir & chair: & de ce sang ainsi caillé & corrompu se concreent & engendrent puis apres tant de vers ou filandres, qu'il est force à l'oiseau de mourir. Encores aduient par fois cest inconuenient à l'oiseau de ce que se battant sur le poing du Fauconnier, il se donne aucunefois forte escousse, & le Fauconnier qui le porte par colere ou autrement luy en redonne aussi par fois vne autre: qui est cause de luy faire rompre les veines, & engendrer (ainsi que cy dessus est recité) lesdites filandres. Desquelles vous pourrés apperceuoir, voyant vostre oiseau se plumer souuent les cuisses & le ventre, & en faire cheoir des plumes. Pour remede à ces vers ou filandres, maistre Molopin enseigne & commande de faire à l'oiseau malade la medecine ou emplastre du ius de fueilles de pescher, ruë, & mente, & pouldre à vers, dont a esté mise la recepte au chapitre precedent cestuy. Ou bien du ius desdites fueilles & herbes, lauez les cuisses & le ventre de l'oiseau malade deux fois le iour par quatre ou cinq iours: & sans doute mourront lesdits vers & filandres, & vostre oiseau guarira.

D'vne autre espece de vers ou filandres, que l'on nomme vulgairement aiguilles, & sont pires que toutes les autres: & des remedes pour les guarir.

CHAP. VI.

IL y a encores vne autre quatriesme espece de vers ou filandres beaucoup plus dangereuses & pernicieuses que toutes les autres, qui sont nõmees aiguilles, à cause qu'elles sont plus courtes & subtiles que les autres filandres qui montent à la gorge & aux estraines. Les aiguilles s'engendrent & concreent és corps des oiseaux,

à cause des mauuaises humeurs qui y abondent, comme nous auons dit des autres. Mais elles sont beaucoup pires, pource que fuyans la puanteur desdites humeurs corrompues, & cherchans lieu plus net passent au trauers des boyaux, & montent iusques au cœur. Et si plustost n'y est remedié, l'oiseau ne peut fuir qu'il ne meure. Vous vous pourrez apperceuoir de ce mal d'aiguilles, lors que vous verrez vostre oiseau s'escourre dessus le leurre. Ou quand le tenant sur le poing vous le sentirez vous estreindre & serrer beaucoup plus fort que de coustume. Pour remede à ce mal des aiguilles, enseigne maistre Molopin ceste medecine. Prenez, dit-il, Stafisagria, & de l'herbe de Barbarie ou rheubarbe autant de l'vne comme de l'autre: & de l'aloes cicotrin autant que des deux autres ensemble, & ayant tout mis en poudre, meslez les bien l'vn parmi l'autre, puis enueloppez ladite poudre en peau de geline, ou en cotton la grosseur d'vne noisette, & la faites aualler à vostre oiseau. Apres ce donnez luy de la chair aussi gros qu'vne febue: puis le mettez au feu ou au soleil: & ne le paissez iusques apres midy, que vous luy donnerez demie gorge. Si vous luy continuez ceste medecine par trois iours consecutifs, vous y cognoistrez grand amendement. Mais soyez aduertis ne ne faire vser de ceste poudre à oiseau qui soit maigre: car il ne la pourroit endurer: soyez aussi aduisé de luy mettre sur sa chair du poil de porc taillé bien menu: car il luy pourra grandement profiter. Vn autre bon & seur remede pour le mal des aiguilles, a enseigné maistre Michelin au liure du Prince: duquel vous pourrez aider & accommoder au defaut du precedent. Prenez, dit-il, de la corne de Cerf, & la mettez au feu, tant qu'elle soit tres-bien cuitte, & comme reduite en charbon. Puis apres qu'elle sera bien refroidie, mettez-là en poudre bien subtille. Prenez aussi d'vne grosse graine, que l'on appelle en Latin Intybus, autant comme ladite corne, & la mettez pareillement en poudre. Prenez encores de la poudre à vers, autant cō-me des deux autres: & de l'aloes cicotrin la moitié moins que de la poudre de corne de Cerf: & de la theriaque (qu'on appelle vulgairement triacle) la moitié moins que dudit aloes. Et toutes ces choses bien meslees ensemble, soient destrempees dedans du miel, & lesdites poudres y mixtionnees peu à peu, tant qu'elles soient reduites en masse pour faire pillules: lesquelles vous pourrez former puis apres de la grosseur d'vne noissette, & en donner tous les matins à vostre oiseau par l'espace de cinq ou six ioues: & puis en apres soit pu à demie gorge. Et si pour la premiere fois que luy en aurez donné vous

apperceuez qu'il ait vouloir de remettre dehors, les iours ensuiuās vo⁹ pourrez enuelopper ladite pillule de peau de geline ou de cotton, cōme auons cy dessus remonstré. Et tiennent lesdits maistres Faucōniers, que ceste forme de medecine est vn prompt & seur moyen pour faire mourir lesdites aiguilles. Maistre Aymé Cassian dit, que pour remede à ce mal d'aiguilles est propre la medecine cy dessus recitee, & par luy enseignee pour les filandres. Prenez, dit-il, de l'herbe de ruë, & de l'herbe d'absinee, (ou encens puant) autant de l'vne comme de l'autre, fueilles de pescher autant que des deux autres, pillez toute ensemble, & en espreignez le jus: dedans lequel mettrez puis apres vn peu de la poudre à vers: puis mettez la medecine ainsi composee en vn boyau de geline, & en faictes vser en la maniere dessusdite à l'oiseau malade des aiguilles. Aussi soyez aduisez que de tous les remedes cy dessus recitez vous pouuez faire vser à vostre oiseau, selon vostre bonne discretion, tant pour les filandres que pour les aiguilles. Mais donnez vous bien garde de donner à vostre oiseau fortes medecines, s'il n'est haut & gras: autrement il ne les pourroit supporter.

Des apostumes qui s'engendrent aucunefois dedans le corps des oiseaux: de leurs causes & signes, & des remedes pour les guarir.

CHAP. VII.

ADuient souuent que dedans le corps des Faucons, s'engendrent & forment grosses & dangereuses apostumes: & leur vient ce mal, pour prendre trop les hayes & les buissons: ou pour trop se debattre, soit sur le poing, soit à la perche: de frapper sur leur proye, en quoy faisant ils se froissent, & s'eschauffent, puis se refroidissent, & de ce leur vient l'apostume. De ce mal vo⁹ pourrez prendre indice & demonstration quand vous verrez les narilles de vostre oiseau souuēt s'estouper, & le cœur luy battre biē fort dedās le corps. Pour remede à ce mal enseigne maistre Molopin au liure du Prince ceste medecine. Prenez, dit-il, le blāc d'vn œuf, & le battez biē fort, & fueilles de chou que ferez piller & en espraindre le ius, puis le meslerez auecques le blāc de l'œuf battu, & en cōposerez vne medecine, laquelle vous mettrez dedans vn boyau de geline, & la ferez le matin prendre à vostre oiseau, que vous ferez tenir puis apres au feu, ou au soleil, & ne le paistrez iusques apres midy, que luy donnerez d'vn cœur de mouton, ou d'vne ieune poulaille. Le lendemain prendrez du rosmarin, que ferez brusler & reduire en cendre & en poudre: de laquelle poudre vous luy en poudrerez sa chair quand vous le voudrez

voudrez paistre à discretion. Puis par trois iours luy donnerez du succre: & le quatriesme iour ensuiuant retournez à luy donner de telle pouldre ou cendre de Rosmarin, changeant ainsi le succre & la pouldre de trois en trois iours, par l'espace de quinze iours: pendant lesquels il faut aduiser soigneusement à le tenir chaudement iour & nuict, & ne le paistre que de bon past à moyenne gorge.

Du mal du foye aduenant aux oiseaux, de ses causes & signes, & des remedes propres pour le guarir.

CHAP. VIII.

IL aduient souuent mal ou eschauffement de foye aux oiseaux par la faute des Fauconniers, qui les gouuernent: c'est à sçauoir, pour les paistre de grosses, & mauuaises chairs, le plus souuent vielles & puantes à faulte de les lauer & nettoyer: ou au defaut de ce qu'ils ne sont baignez, & qu'on ne leur donne l'eau commode & necessaire quand il en est mestier: ou par trop & longuement les faire voler, & à ieun: Qui sont tous moyens de faire eschauffer le foye de l'oiseau. De ce mal vous pourrez apperceuoir, voyant vostre oiseau auoir les pieds fort eschauffez, & la gorge changee de couleur, & comme blanchie à cause des fumees montans du foye eschauffé: Mais si vous trouuez que la langue luy deuienne noire, lors le pourrez vous croire en grand danger de mort. Pour remede à ce mal, maistre Aymé Cassian enseigne pour prompt & propre remede, la medecine cy dessus enseignee pour le mal de teste, & le mal de pierre: C'est à sçauoir, de limas destrempez en laict d'asnesse ou de cheure, par la forme cy-dessus d'escritte au second liure chapitre huictiesme: & luy en donnez au matin par trois ou quatre iours consecutifs: Et si ne pouuez recouurer des simples requis pour ladicte medecine: vous pourrez vser de l'autre medecine, de lard, de mouëlle de bœuf, & de succre, d'escritte au cinquiesme chapitre dudict second liure, & en donner par chasque matin à vostre oiseau l'espace de quatre ou cinq iours. Car par la purgation des humeurs vicieux qu'il aura dedans le corps, luy fera diminuer la chaleur du foye. Puis apres vous le pourrez paistre de mouton ou poulaille baignee en laict: & luy continuer ce past huict ou dix iours. Car le laict est vn simple fort propre pour temperer la chaleur qui est au foye: Mais aussi gardez vous bien de luy donner à manger pigeons, ny autre gros past. Apres que vostre oiseau aura esté

purgé par le moyen des medecines dessusdictes, & la langue luy sera amendée: Prenez huile d'amendes douces, & si n'en trouuez, prenez huile d'oliues lauée deux ou trois fois, & luy en arrosez la langue auec vne plume, & la gorge trois ou quatre fois par iour: puis d'vne petite racloire d'argent ou d'autre metail, raclez luy la langue & la gorge iusques à ce qu'il soit bien guary: mais sur tout qu'il vous souuienne de luy lauer tousiours son past dedans du laict. Cependant si tant estoit malade qu'il ne peust manger, gardez vous bien de l'abandonner: mais auec vne petite fourchette ou vergette, mettez luy sa chair à petits morceaux tout doucement dedans la gorge, & tant auant qu'il la puisse aualler & mettre bas. Car ce n'est que le mal de la langue enflée, qui le garde de manger: & partant ne doibt estre abandonné. Maistre Michelin enseigne encores la medecine qui ensuit pour rafreschir le foye de l'oiseau. Prenez, dit-il, de la Reubarbe, & la mettez en lieu frais tremper toute vne nuict en belle eau claire: & de ceste eau lauez le lendemain la chair dont voudrez paistre vostre oiseau, luy continuant ceste medecine par quatre ou cinq iours, vous verrez que le foye luy retournera en bon estat, & guarira. Mais aussi deuez vous entendre que ceste eau de Reubarbe pourra profiter à l'oiseau qui ne sera tant ord dedans, comme cy dessus a esté declaré. Car si ainsi estoit qu'il eust boutesse dedans le corps: mieux luy vaudroyent les autres medecines dessusdictes.

Du mal de chancre qui vient de chaleur de foye, & des remedes pour le guarir.

CHAPITRE IX.

IL aduient aucunefois qu'à l'occasion de l'excessiue chaleur eschauffant le foye de l'oiseau, le chancre le prent en la langue ou en la gorge: Pour à quoy obuier & remedier, dit maistre Aimé Cassian, qu'il luy faut faire vser de la medecine dessusdite faite de limaçons: ou de l'autre composee de lard, mouëlle de bœuf, & succre, le tout par la forme & maniere cy deuant recitée ausdits cinquiesme & huictiesme chapitres du second liure. Et luy soit lauée sa chair de laict ou d'huile d'amendes douces, ou d'huile d'oliues, au defaut de l'autre: & en soit le châcre arrosé deux ou trois fois le iour tant qu'il soit bien blâc & meurt: puis le faut racler auecques la racloire tant qu'il n'y demeure

rien. Et si chair morte s'y prenoit, mettez y vn peu d'Alum en poudre: & continuez le laict ou huille dessusdite tant que vostre oiseau soit bien guary.

Du mal de Pantais, de trois especes d'iceluy, des causes & signes, & des remedes pour le guarir nommément le Pantais de la gorge.

CHAP. X.

LE Pantais est de trois sortes: qui est vn mal dont les oiseaux sont bien souuent affligez: C'est à sçauoir, de Pantais de la gorge: l'autre pantais qui vient de de froidure: & le tiers qui aduient aux reins & rongnons des oiseaux: comme de chacune d'icelles sera cy apres parlé en son lieu & ordre. Or ce mal de Pantais de la gorge aduient aucunefois de ce que l'oiseau estant fort, se debat sur la perche ou sur le poing: & se debattant se rond aucunes petites veines du cerueau, puis s'espand sur le gosier le sang escoulant des veines rompuës, & se desseche, & estant sec se defait par petites escailles: Puis de rechef l'oiseau se debat, & se debattant esmeut quelqu'vne desdites escailles, qui luy viennent à couurir quelques códuis approchans de la gorge, & lors il commence à pantaiser. Puis de rechef vient à se debattre, & se debattant fait approcher lesdictes escailles plus pres de la gorge: lesquelles par fois se mettant de trauers, & luy empeschent tellement la respiration & le cours de l'haleine, qu'en fin il est forcé de mourir. Et à la verité c'est ceste espece de Pantais que fait principalement & ordinairement mourir les oiseaux. De fait qui en voudra faire preuue plus certaine, face ouurir & fendre la gorge à l'oiseau que l'on croit mort de ce mal du Pantais: & on y trouuera l'escaille ou esclat qui en aura donné l'occasion. Maistre Aymé Cassian dit que bonnement on ne peut donner remede à ce mal: pource qu'il tient à vn pertuis appellé la quenoüille de la gorge, par lequel l'oiseau prend & remet son haleine: Toutesfois dit, ledict Cassian, qu'il a veu resentir quelque allegement aux Faucons malades du Pantais de la gorge, les mettant en vne chambre claire & nette, de laquelle toutes les fenestres soyent ouuertes, treillees neantmoins de façon que l'oiseau ne puisse yssir dehors. Faut aussi qu'en ladite chambre soyét mises deux ou trois perches, afin qu'il puisse saillir de l'vne à l'autre: & que la chambre, s'il est possible, soit exposee au soleil

deleuant. Faut aussi que l'oiseau ait tousiours de l'eau deuant ses yeux: Et quand on le veut paistre, que sa chair soit taillee en petits morceaux à fin qu'il ne s'efforce point à tirer: mais qu'il ne soit pu qu'à demie gorge, & seulement vne fois le iour: Et sur tout se faut bien donner garde de luy donner bœuf, ou autre grosse gorge. Ainsi vous le pourrez tenir trois sepmaines ou vn mois; puis aduiserez s'il sera point amendé. Et si le trouuez amendé, soit remis tant qu'il soit bien guary. Ce pendant n'oubliez à luy lauer & baigner tousiours sa chair dedans du laict, ou en huile d'amendes douces: & celuy pourra estre cause d'vn grand bien: Car bien peu d'autres remedes se trouuent pour amender ou guarir ce mal de pantais de gorge, depuis que l'oiseau en est surpris.

De la seconde espece de Pantais qui vient de froidure, des causes & signes, & des remedes qui y sont propres.

Chap. XI.

ON voit aussi aduenir vne autre maniere de Pantais aux oiseaux par froidure & morfondure: C'est à sçauoir quand ils se baignent aux champs en volant, & puis apres ne sont sechés ne essuyés à propos, ne mis en lieu sec & chaut, où l'humidité par eux accueillie se puisse esparer & assecher. Auient aussi aucunesfois le Pantais à l'oiseau pour auoir esté mis en vn lieu remugle & humide, ou auquel il ait fumée ou pouldre remuee: qui sont tous moyens de le faire pantaiser: c'est à dire de luy faire remettre son haleine à peine, qui est le propre accident du Pantais. Maistre Molopin au liure du Prince contre cest espece de Pantais, enseigne le remede qui ensuit. Il faut prendre dit-il, limures de fer bien menuës, & farine de lentilles, autant de l'vn que de l'autre: & faut mesler tout ensemble auecques miel, de maniere que vous en puisiez faire quantité de pilulles: lesquelles ferez de la grosseur d'vn pois, & en faut bailler deux ou trois le matin à vostre oiseau par trois ou quatre iours consecutifs: puis le paistrez apres le midy de puelque bon past vif & delicat. Et si au bout desdits quatre iours vous y trouuez quelque amendement, mettez luy puis apres par deux ou trois iours de la pouldre d'orpiment sur sa chair lors que viendrés à le paistre, & celuy pourra estre moyen de guarir. Toutesfois où toutes les choses dessusdites ne luy profiteroient, vous pourrez essayer de la medecine qui ensuit, laquelle maistre Aimé Cassian enseigne pour bien fort remediable à ce mal. Prenes, dit-il, d'vne

herbe qui se nomme en Latin Pulmonaria: & apres l'auoir fait bien desfecher au soleil, faites en pouldre bien subtile: puis prenez beurre frais trois fois autant que de ladite pouldre, & trois fois autant de miel que de beurre, puis il faut mettre tout ensemble en vn pot nœuf, & le faites bouillir, & n'oublier de l'escumer en bouillant, & apres qu'il sera bien refroidy, faites en pillules qui soient de la grosseur d'vn pois: & luy en donnez deux ou trois tous les matins, de quatre ou cinq iours, ainsi que dit a esté en la recepte precedente: & le paistre & gouuerner au surplus en la forme y mentionnée.

Autre medecine enseigne maistre Michelin pour le mal du Pantais. Quand l'oiseau pantise, ce dit-il, il faut prẽdre de l'herbe de Capilli Veneris qui croist aux prez, racines de persil, & racine d'ache, & pommes de sainct Iean, vieilles qui soient parees (ces pommes viennent coustumierement plustost que les autres:) toutes ces choses soient mises ensemble en vn pot neuf de moyenne grandeur, & faites bouillir au long du feu: puis en soit l'eau du bouillon coulee par vn linge net, & en icelle mis du succre fin, auec vn peu de mouëlle de bœuf taillee bien menu, & le tout bien battu & meslé ensemble. De ceste composition vous baillerez à vostre oiseau vne fois au matin, & vne fois au vespre, vne cuilleree, que luy ferez prendre auecques vne cuillier ou auec vn petit entonnoir: comme verrez qu'il vous sera & à l'oiseau plus aisé & commode, & continuez d'ainsi le faire par l'espace de quatre ou cinq iours: pendant lesquels vous ne paistrez vostre oiseau iusques apres midy de poullaille auecques le sang: & tousiours luy arrouserez son past d'huile d'amendes douces: ou d'huile d'olifues au defaut de l'autre. Apres toutesfois que vous aurez laué ladite huile dedans deux ou trois eaux. Et encores apres que sa chair sera, ainsi que dit est, arrousee, il la faudra poudrer d'vn peu de succre fin, & d'vn peu de saffran, moins la moitié que de succre. Apres lesdits quatre ou cinq iours, si vous voiez que mestier en soit, vous luy pourrez d'abondant par quatre ou cinq autres iours poudrer son past d'orpigment sans graisse: & puis apres reprendre l'huile dessusdicte iusques à ce qu'il soit bien guary.

De la tierce espece de Pantais, qui tient és reins & rongnons, de ses causes, signes, & accidens: & des remedes propres pour la guarir.

CHAP. XII.

NOVS trouuons qu'il y a vne tierce espece de Pantais, qui afflige les Faucons de la part des reins & rõgnons. Et leur aduient souuent ce mal, apres qu'ils ont esté vexez de quelque autre griefue maladie: de laquelle neantmoins ils sont reschappez par le bon soing & diligente cure que le Fauconnier en a peu auoir, et par le moyen du reliqua des mauuaises humeurs qui auoient causé ladite maladie, l'oiseau aprés qu'il semble en estre guary viẽt à pantaiser. Or gist la cause de ceste maladie és reins de l'oiseau, esquels se concrée & engendre ie ne sçay quel mal resemblant à chancre, qui est de la grosseur d'vne febue: qui fait que l'oiseau vient tousiours de plus en plus à s'enfler: & se trouue en fin auoir l'estomac pantais, & empesché de telle façon, qu'il est cõtraint rendre & reietter son past. Ceste espece Pantais est moul diferente des autres: car vous verrez souuent aduenir que le Pantais laissera l'oisseau par l'espace de six ou sept iours, & puis le reprendra plus fort que deuãt: aucunesfois le lasche & intermet de mois en mois, ou de trois en trois mois: de maniere qu'il le portera quelquesfois tout vn an. Vous pourrez apperceuoir de ce mal, lors que verrez l'oiseau pantaisant mouuoir les reins plustost & plus fort que les espaules: ou au contraire aux autres especes de Pantais, l'oiseau remuë plustost & plus fort les espaules que les reins. Encores en aurez-vous plus certain indice, quand vous verrez le Pantais, lascher par intermission huit ou dix iours vostre oiseau, & puis apres le reprendre. Et s'il aduenoit qu'il en mourust, faites le ouurir: & vous trouuerez comme vne glande au dessus de ses roignons ou estrenes. Pour remede à ce mal, enseigne maistre Aimé Cassian ceste recepte. Prenez, dit-il racines d'asparges, racines de capres, racines de fenoil, racines de persil, & racines d'ache, & les faites toutes bouillir ensemble dedans vn pot neuf, tant que l'eau en laquelle elles auront bouilly vienne des trois parts aux deux. Prenez aussi vne tuille qui soit vieille (car tant plus sera vielle, mieux vaudra) & en faites poudre bien subtile. Puis quãd voudrez paistre vostre oiseau, aiez tousiours fresche & bonne chair, & non de bœuf: & la faictes tremper en l'eau, en laquelle auront cuit lesdites racines, dedans vne escuelle, enuiron vn quart d'heure deuant que le paistre: mais donnez vous garde que vostre eau où vous tremperez vostre chair, soit tousiours nettement gardee. Et quand vous aurez le matin donné à vostre oiseau malade sa chair trempée en ladite eau: donnez luy au soir sa chair poudree de ladite poudre, changeant ainsi de fois à autre: mais le paissant

ne luy donnez que demie gorge pa fois, & autre fois quand le verrez en appetit, doenez luy tant de chair qu'il en voudra meanger, & prendre. Continuant ceste medecine par huict ou neuf iours, ou plus si voyez que besoin soit, vous en resentirez quelque amendement. Toutesfois si ceste maladie estoit trop enracinee, & l'oiseau l'auoit portee longuemẽt à bien grãde peine en pourroit-il guarir: tant est qu'y obuiant & pouruoyant diligemment du commencement plusieurs Fauconniers & Gentils-hommes ont trouué & experimenté grand soulagement de la medecine dessusdite. Maistre Cassian a enseigné encor vn autre moyen de guarir l'oiseau de ce mal: lequel est souuerain & biẽ approuué, combien qu'il semble dangereux & difficile. Si vostre oiseau, dit-il a porté cestuy mal de pantais six ou neuf mois, ou vn an, & vous le voulez guarir, tenez-le hault & en assez bon poinct, & s'il est possible qu'il soit tousiours bien net dedans le corps. Si le prendrez tout doucement & le mettez en maillolet, puis sera ouuert, ainsi que l'on ouure vn quoc, quand on le veut chapponner. Et quand aurez faict ceste ouuerture, vous tournerez tout doucement les boyaux de l'oiseau, tãt que luy puissiez voir l'eschine à l'endroit des reins. Lors regardant en haut, vous voirrez comme vne petite vessie qui commencera à durcir & sera aussi grosse qu'vne febue. Aucunes-fois vous y en trouuerez deux, pendans à vn petit filet: esquelles entre aussi par fois quelque chancre, & ont la forme d'vne glãde. Et quand vous les aurez choisies de l'œil, prenez quelques petites pinsettes, & les tirez dehors, en sorte qu'il n'y demeure rien: puis soit recousue l'ouuerture de fil de soye rouge ou blanche, ou au defaut de ces deux de quelque autre couleur. Mais quand la recoudrez dõnez vous bien garde d'atteindre ou prendre les boyaux de l'oiseau: lequel vous mettrez puis apres sus vn coussin en quelque lieu obscur & haut, qui ne soit point rheumatique: puis le paistrez de bon past vif taillé bien menu: qui luy fera encores plus grand bien, si le voulez arrouser de la bonne huile d'amendes douces. Toutesfois si vous cognoissiez qu'il feist quelque difficulté d'en manger à cause de l'huile, il se faudroit abstenir de l'arrouser pour ceste fois. Et dit ledit maistre Aimé Cassian, qu'il en a ouuert plusieurs en son tẽps de la façon cy dessus recitee, qui ont recouuer leur santé. Mais doit estre aduisé le Fauconnier qu'il vaudra mieux faire telle ouuerture au decours de la Lune qu'en son croissant combien que de ce maistre Michelin au liure du Prince n'ait fait aucune mention.

Du mal de morfondure, qui aduient à l'oiseau par quelque accident: des signes & causes dudict mal & des remedes propres pour le guarir.

CHAPITRE XIII.

PAr fois les Faucons se morfondent à l'occasion des trop grosses gorges qu'on leur donne: specialement quand ils sont mouillez: car ils ne peuuent passer ny enduire leur gorge, à cause du froid qui les restraint: & ne la pouuans bien cuire & digerer, force est que elle se conuertisse en flegmes & autres grosses humeurs, qui font perdre à l'oiseau l'appetit du past, & puis apres vient à mourir, comme dit le liure du Prince. Or vous pourrez vous apperceuoir de ceste morfondure, lors qu'apres auoir sur le vespre baillé à vostre oiseau grosse gorge, vous verrez le lendemain matin qu'il aura perdu l'appetit du past, à cause qu'il sera refroidy & lent plus que de coustume. Pour remede à ceste maladie, dit maistre Molopin au liure du Prince, qu'estant l'oiseau ainsi morfondu & degousté, il ne doibt estre pu de tout le iour que commencerez à vous en aduiser: ains doit-on seulement mettre de l'eau deuant luy: & s'il en veut boire ou s'y baigner, le laisser faire à son desir: puis luy ietter vn pigeon vif deuant luy: & s'il le prend & tuë, luy en laisser boire le sang tant qu'il voudra, puis apres ne luy en donner à manger sinon vne euisse pour le plus: apres cela le mettre reposer en lieu chaud & sec, pourueu qu'il y ait tousiours de l'eau deuant luy, & se bien garder de luy donner grosse gorge. Mais sera bon de luy bailler par l'espace de quatre ou cinq iours, cinq ou six clouds de girofle enueloppez en peu de cotton.

Du mal vulgairement appellé le mal subtil, de ses causes & signes, & des remedes propres pour le guarir.

CHAPITRE XIIII.

AVcunesfois sont les oiseaux vexez d'vne maladie, que les Fauconniers ont nommée, le mal subtil: ou pource qu'elle rend l'oiseau maigre, delié & subtil, ou pource que promptement & subtilement il passe & esmeutist tout ce qu'on luy baille. Et de ce mal se perdent plusieurs oiseaux à faute de s'en donner

ner

ner garde de bonne heure. Or le pourrez vous descouurir & apperceuoir à ce que verrez, que quãd vous luy aurez le matin donné quelque grosse gorge, il l'aura incontinent passee. Et si vous luy en donnez puis apres vne autre pareille à midy, il la passera encore plus legerement. Et si luy en donnez encore vne tierce au vespre, elle sera aussi tost passee. Qui pis est, tant plus il mangera, plus il deuiendra maigre: Ce mal aduient coustumierement de ce, que quãd vous voyez vostre oiseau fort maigre, vous efforcez de bien tost le remettre sus, & pour y cuider paruenir, vous luy donnez de trop grosses gorges de pigeons, ou autres bonnes chairs, pensans par ce moyen le remettre & rendre gras en peu de iours. Mais il en aduient tout au tout contraire, parce qu'ayant l'estomach greué & offensé de si grosses gorges, il ne les peut naturellement digerer: pource qu'il a le foye alteré, duquel la chaleur temperee est cause de toute bonne digestion naturelle. Vous pourrez donc iuger l'oiseau affligé de ce mal, quand le verrez tel que cy dessus a esté recité: & au surplus fort affamé, & esmutissant beaucoup plus souuent, & en plus grande quantité que de coustume. Maistre Molopin au liure du Prince, dit que pour promptement & seurement remedier à ce mal, faut prendre le cœur d'vn mouton, & le laisser tout vne nuict tremper dedãs du laict d'asnesse, ou de cheure, apres toutesfois qu'on l'aura mis en morceaux assez petits, car il en trempera mieux. Et le lẽdemain matin en donner à manger le quart à vostre oiseau: vn peu apres midy autant, & au vespre le demourant, & luy faire cependant prendre & aualler le plus que vous pourrez dudit laict: luy continuãt ceste forme de viure par l'espace de cinq ou six iours, & iusques à ce que verrez qu'il commencera à faire ses esmutes plus naturelles. Et apres ce que l'aurez veu plus naturellement esmutir, vous le paistrez peu à peu & assez raisonnablement de quelque bon past, dont la chair sera arrosee de quelque bonne huile d'amẽdes douces, & ce par trois ou quatre iours, pendant lesquels il ne sera pu que deux fois le iour. Mais quand verrez qu'il commencera à amender, croissez luy son past peu à peu, afin qu'il puisse engraisser & reuenir en son premier estat. Et luy continuez tousiours le laict, ainsi que n'agueres a esté enseigné. Car le laict d'asnesse & de cheure est fort propre à ceste maladie: &, comme disent aucuns, à toutes autres maladies d'oiseaux. Maistre Aimé Cassiã nous enseigne encor vne autre recepte pour guarir cestui mal subtil. Prenez, dit-il, vne tortuë de garrigues: c'est à dire, que celles qui viuent en terre en lieux secs, & qui n'entrent point en l'eau: & apres que vous en aurez separé

la chair d'auec les escailles, mettez-la tremper en laict d'asnesse, ou de cheure, ou de femme au defaut des autres: & en paissez vostre oiseau, peu au premier past, plus au second, encore plus au tiers, en augmẽtant ainsi de peu à peu iusques à six ou sept iours. Puis apres paissez-le de cœur de mouton trempé dedans le laict susdit, comme cy dessus a esté monstré, luy en augmentant ainsi le past de peu à peu, iusques à ce qu'il soit bien guary. Et ne le tenez en lieu rheumatique, mais en Hyuer en lieu chaud, & en Esté en lieu frais, & tousiours enchapperonné. Continuant de le traicter de ceste façon, tenez-vous seur qu'il guarira.

Autres remedes propres pour l'oiseau qui n'enduit, & ne peut passer sa gorge.

CHAP. XV.

ALors que verrez vostre oiseau dégousté, & ne pouuant enduire ou passer sa gorge, donnez-luy petit past, mais qu'il soit de rats, ou de souris, mesme de grands rats: car ils sont bien plus substantieux que les petits: & ne luy en donnez que demie gorge, car il la digerera mieux, & plus naturellement. Autresfois soit pu de chair de poulaille, ou de bon mouton, trempee en laict d'asnesse, ou de cheure, ou de femme, ainsi que cy dessus a esté dit, & ne luy en donnez que le quart de sa gorge. Mais quand vous le voudrez paistre de vif, baignez luy sa chair en sang, & celà luy fera fort grand bien. Continuant ce traictemẽt par quelques iours, vous remettrez sus vostre oiseau. Maistre Michelin dit, que quand vn void vn oiseau qui ne peut enduire ne passer sa gorge, c'est signe qu'il est refroidy dedans le corps, & lui manque la chaleur naturelle. Et que pour y donner remede, faut prendre vin blanc bien subtil, qui soit chauffé tiede, & dedans iceluy tremper la chair dont on veut paistre l'oiseau, toutesfois luy donner peu à manger, deux fois le iour seulement, & augmẽter petit à petit à mesure que l'on y cognoistra amendement. Mais aussi sera bon luy changer souuent son past, & de chairs de bõ suc, & de legere digestion. Ce traictement deura estre cõtinué iusques à ce qu'on le voye remis sus: en luy donnant d'abondant tous les soirs cinq ou six cloux de girofle, enueloppez dans vn peu de cotton: pource qu'ils luy eschaufferont la teste & tout le corps, & par ce moyen luy feront vn grãdissime bien, & plus encore si le cottõ estoit trempé en vn peu de bon vin blanc vieil. Aucunesfois aduient que l'oiseau ne peut enduire ne reietter sa chair, pource qu'on luy aura donné trop grosse gorge, laquel-

le il n'aura peu digerer: Or pource que s'estant esgaré auecques sa proye il se sera (estant affamé) pu si gloutement, qu'il n'aura puis apres peu enduire ne reietter sa gorge. A ceste cause tout Fauconnier doibt estre discret, & bien se garder de donner à son oiseau trop grosse gorge. Pour y remedier, dit maistre Aimé Cassian, qu'il faut mettre eau fraische dedans vn vaisseau net, & la poser deuant l'oiseau, & s'il luy prend enuie d'en boire, l'en laisser boire à son plaisir. Puis prendre lard de porc du plus gros, & qui ne soit point rance, le gros d'vne febue, de la poudre de poiure les deux parts moins que de lard, cendre, la tierce partie moins auecques vn petit de sel, & le tout bien battre & mesler ensemble, & en faire vne pillule de la grosseur d'vne moyenne febue, la luy mettre au bec, & tant faire qu'il la mette bas: puis soit pôsé au soleil ou au feu, & tost apres y cognoistrez amendement, & qu'il enduira sa gorge. Mais aussi gardez que l'oiseau auquel vous baillerez ceste pillule ne soit trop maigre: car à peine la pourroit-il supporter. Maistre Molopin enseigne encore vn autre remede faisant mesme effect. Prenez dit il, l'oiseau doucement & dextrement, & luy fendez la gorge, puis luy en tirez gracieusement la chair dehors: Et apres que l'aurez essuyee d'vn peu de cotton mouillé en vin, recousez-la de fil de soye vermeil, puis l'oignez de graisse de geline: & tãtost apres paissez-le de quelque cuisse de geline trempee dedans le sang, & la luy taillez en petits morceaux: Par ce moyen vous pourrez sauuer vostre oiseau. Encores ont enseigné ces bons maistres vn autre remede: Qui est, que quand voudrez faire rejetter & rendre la gorge à vostre oiseau, vous faudra prendre poudre de poiure, & la mettre en peu de vinaigre: puis en frotter le palais de vostre oiseau par le haut auecques le bout du doigt, & tost apres la mettra hors. Si vous voulez vous luy en pourrez bien mettre aussi deux ou trois gouttes aux pertuis des narilles, car encores plus tost il la mettra hors. Mais si vous voyez qu'il l'ait mis hors, & neantmoins que le poiure luy face trop de mal: lauez luy d'eau fresche la bouche, le palais, & les narilles, afin de les luy nettoyer. Si ne luy voulez faire vser de celle poiurade, vous luy pourrez mettre du poil de la queuë de cheual dedans les narilles: & s'il remet par ce moyen, ne sera besoing lui faire autre chose.

Autres remedes pour guarir l'oiseau qui remet sa chair, & ne la peut enduire.

CHAP. XVI.

ADuient par fois, que l'oiseau, quand il a esté pu, ne peut tenir sa gorge, ains incontinent la rejette, & en procede l'occasion de ce qu'on le paist de quelque grosse chair non lauee ou ia toute infecte. Aucunefois aussi l'oiseau se desgouste pour ce qu'il est plein dedans le corps, & pour ce ne peut tenir sa gorge. A ceste cause tout Fauconnier se doit bien garder de coupper la chair de son oiseau de quelque cousteau salle ou mal net, & dont on ait auparauant taillé aulx, porreaux, ou oignons, ou autre chose puante: mais sur toutes choses se faut bien garder de luy donner trop grosse gorge. Pour obuier à ce mal, lors que verrez vostre oiseau remettre sa gorge, ne le paissez de tout ce iour, ains le mettez au soleil, auec vn vaisseau net plein d'eau nette deuant luy, & s'il en veut boire soit laissé boire à son plaisir, car cela luy fera grand bien. Et quand puis apres viendrez à le paistre ne luy donnez qu'vn quart de gorge. Aussi par fois le pourrez vous bien paistre de vif, & en le paissant ainsi petit à petit, il se pourra remettre sus. Toutesfois si vous voyez qu'il ne puisse encores retenir sa chair, donnez luy à manger petits rats, ou petites souris, ou petits oiselets, si rats & souris vous defaillent, & luy continuez ce traitement iusques à ce qu'il soit bien guary. Et si ce remede ne vous vient à effect ou à gré, vser pourrez du conseil de maistre Molopin, qui dit au liure du Prince que quand l'oiseau remet sa gorge & ne la peut retenir, faut prédre coriande, & la mettre en poudre, bien subtile, puis la destremper en eau tiede, & ceste eau faire puis apres passer par vn linge delié, & en lauer la chair de vostre oiseau auât que de l'en paistre par l'espace de quatre ou cinq iours. Et si pour cela ne guarissoit, vous pourrez experiméter ceste autre recepte qu'enseigne maistre Michelin. Prenez, dit-il, fueilles de laurier, & apres que les aurez bien lauees mettez les en vn pot neuf auec du vin blanc, & les y laissez tant bouillir que le vin reuiéne à sa iuste moitié, & puis apres refroidir auecques les fueilles: Et quâd ce vin sera froid, faictes en tant boire à quelque ieune pigeon, qu'il s'en enyure, & en meure: Apres soit pu l'oiseau de la cuisse de ce pigeon, ou d'autant que monte la cuisse. Et s'il ne retient iceluy past, ains le remet, faictes ce qui ensuit, suyuant le conseil de maistre Aymé Cassian. Prenez, dit il, des cigales: (cigales sont comme sauterelles ou grâdes mouches, qui à la grand chaleur de l'esté se posent, & chantent sur les arbres) & les faictes bien secher au four ou au soleil, puis en faites poudre bien subtile, de laquelle vous poudrerez la chair de vostre oiseau auant que l'en paistre, & par ce moyen il guarira.

Autres remedes propres pour remettre l'oiseau desgousté, & luy faire reuenir l'appetit de manger. CHAP. XVII.

SOuuentesfois l'oiseau se trouue auoir perdu l'appetit de manger, à l'occasion de ce qu'on luy aura, peut estre, donné trop grosse gorge vers le vespre: laquelle il ne peut enduire ne passer la nuict ensuiuant, pource qu'il est plein & ord par dedans le corps: & par ce moyen perd l'appetit de manger. Or dit maistre Molopin, que quand vostre oiseau sera desgousté, & aura perdu l'appetit de manger. Il vous faut prendre de l'aloës cicotrin, succre d'vne cuitte, & moüelle de bœuf, autant de l'vn comme de l'autre, fors qu'il y ait vn peu moins d'aloës, & apres auoir bien tout meslé ensemble, en faire vne pillule de la grosseur d'vne febue, & la donner le matin à l'oiseau: puis le tenir au feu ou au soleil, tant qu'il ait vomy & reietté toutes les colles & superfluitez qu'il a dedans le corps, & ne soit pu iusques à midy, luy cõtinuant ceste medecine & traittemẽt par trois ou quatre iours, vous luy verrez tost apres recouurer entierement son bon appetit. Il y a encores vn autre bon remede qu'enseigne maistre Michelin pour donner guarison à cestuy mal. Prenez dit-il, pillules cõmunes (c'est à dire, de celles que l'on ordonne & donne cõmunément aux personnes malades pour purger le corps) & en donnez le matin deux à vostre oiseau: puis l'ayant mis au feu ou au soleil auec le chapperon en teste, laissez le vomir tant qu'il voudra. Si dit le liure du Prince que les pilles susdites sont bonnes à donner à tous Faucons au commencemẽt du mois de Septembre. Pource que s'ils ont filandres, ou autre mal dedans le corps, ils en sont par ce moyen bien purgez & nettoyez. Mais pour reuenir à nostre propos, apres que par trois ou quatre iours vous aurez faict à vostre oiseau desgousté vser desdites pillules, si pour ce l'appetit ne luy estoit reuenu, poudrez luy aux trois ou quatre iours ensuiuans sa chair de limures de fer, & l'appetit luy reuiendra. Dit outre maistre Aimé Casian, si le Faucon de fortune a perdu son bon appetit, luy soit baillé vn Pigeon, lequel on luy laissera tuer & boire le sang à son plaisir: mais apres ce on ne luy en donnera à manger qu'vne cuisse ou la valeur d'vne cuisse. Et s'il ne vouloit tirer, luy faudra tailler en petits morceaux, & l'arrouser de quelque bonne huille d'amendes douces ou d'oliues, ou la poudre de succre, & luy continuer ainsi peu à peu tant qu'il ait recouuré son bon appetit.

Autre remede pour remettre sus vn oiseau, quand il est trop maigre.

CHAP. XVIII.

ENseigne le bon maistre Aimé Cassian, quand vostre oiseau est par trop descharné, si le voulez remettre en graisse, paissez-le de bonnes viandes, specialement de rats & de souris, si en pouuez recouurer. Car ils sont bons: & de leger past, comme aussi sont les petits oisillons: mais ne luy en donnez que demie ou moindre gorge. La poulaille est bonne de sa nature, toutesfois elle n'engraisse pas tant comme la chair de mouton. Le traittant de telles viandes petit à petit, vous le verrez reprendre chair, & se mettre en graisse. Le mesme maistre Casian enseigne encor vn autre remede pour mesme effect. Prenez dit-il, vn pot neuf, & mettez de l'eau dedans que vous ferez boüillir au feu. Dedans ceste eau boüillante mettez deux cuillerees d'huille d'oliues & quatre cuillerees de beurre frais, & faites le tout bien boüillir ensemble. Puis prenez chair de porc frais, de laquelle bien lauee & trépee en l'eau dessusdite vous ferez paistre vostre oiseau. Et si pouuez recouurer des limas qui se trouuent en l'eau courant, luy en soit donné au matin. Car ils le purgeront des grosses humeurs qu'il aura dedans le corps, & luy donneront substance.

Autres remedes pour vn oiseau qui est alenty & paresseux, & n'a volonté de voller.

CHAP. XIX.

SI vn Faucon ou autre oiseau est remis & paresseux, & ne volle point de bon hait, dit maistre Aimé Casian, qu'il doit estre recogneu & reuisité par les maistres Fauconniers, & puis par eux traitté & medeciné comme il appartient. C'est à sçauoir en le baignant & luy mettant l'eau deuant luy: & s'il est haut & ord, luy soit la chair bien lauee: & faire la medecine deuant ditte, de lard, moüelle de bœuf & succre, & si l'oiseau estoit dehaitté de voller à cause de quelque accident de maladie, il y faudra pouruoir par les remedes propres à chacune desdites maladies, selon ce qui en a esté cy dessus particulierement enseigné.

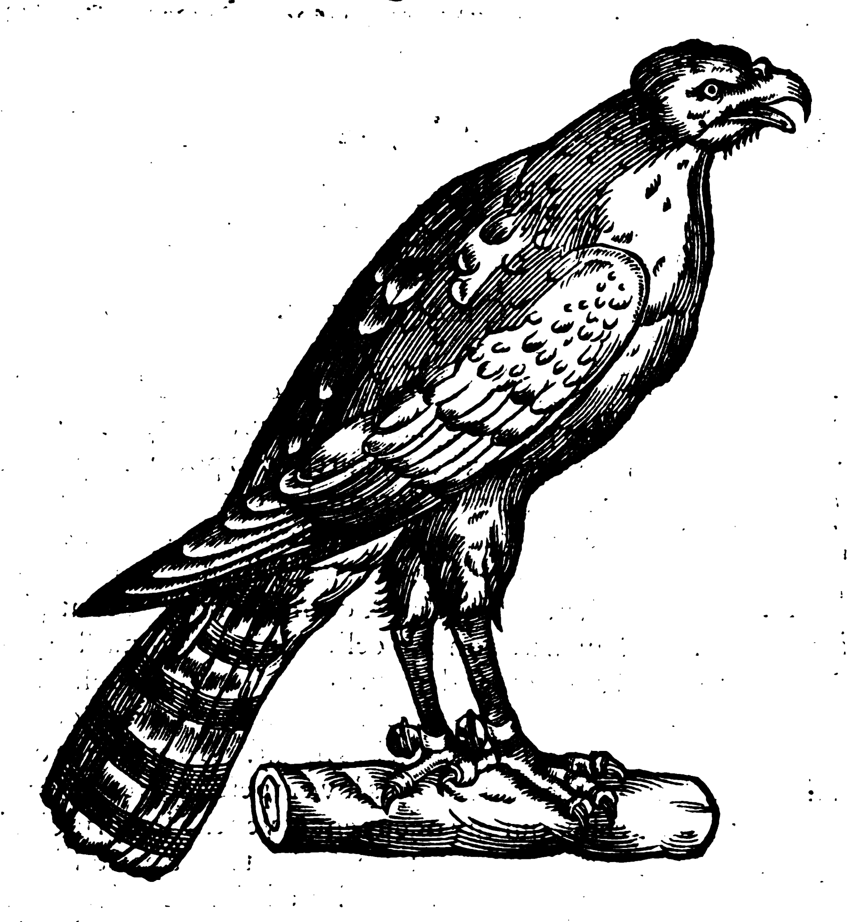
FIN DE CE TROISIESME LIVRE.



Liure Quatriesme.

Chapitre I.

VOVS auez cy deuant peu entendre les remedes propres pour les maladies qui viennent dedãs les corps des oiseaux : & cy apres vous pourrez apprendre les causes, signes & remedes des maladies qui aduiennent aux Faucons par dehors les corps : & partant se descouurent & voyent à l'œil, se touchent & manient de la main, & consequemment sont plus aisees à cognoistre & à guarir, comme celles qu'on void naistre, croistre, moindrir, empirer, ou amender à veuë d'œil : & desquelles au surplus les signes & causes sont plus certains, & moins secrets, comme aussi sont les remedes. Et neantmoins telles maladies font autant ou plus de nuisance à l'oiseau, & autant ou plus luy empeschent ses actions & allegresses, comme celles qui luy occupent & vexent les principales parties interieures du corps & de la teste, & dont a esté parlé bien au long aux trois liures precedents. A icelles donc le Fauconnier doit prendre garde d'aussi pres, comme à toutes les precedentes, & estre diligent à y pouruoir & remedier promptemẽt : d'autant que ces maux exterieurs desquels nous entendons discourir en ce quatriesme liure, outre ce qu'ils donnent peine & grand trauail à l'oiseau, encore luy rendent-ils le corps plus laid & difforme, & d'autant plus mal agreable aux yeux de tous ceux qui le voyent, soient Fauconniers ou autres personnes.



Du mal appellé la teigne, qui vient aux aisles & queuës des oiseaux, & de ses especes.

CHAP. II.

LE plus commun & dangereux de tous ces maux exterieurs qui viennent hors du corps des oiseaux, est celuy que vulgairemẽt tous Fauconniers appellent la teigne. Or pour en auoir plus certaine cognoissance est besoing d'entendre qu'il y a trois especes de teigne: de chacune desquelles especes nous ferons vn particulier traicté. Donc la premiere espece de teignes est, quand les grosses & grandes pennes des aisles & queuës des oiseaux leur cheent & tombent. La seconde espece est, quand la teigne mange

mange & ronge lesdites grandes pennes tout au long du tuyau, de telle façon que par laps de temps rien n'y demeure. La tierce espece est, quand lesdites grandes pennes se fendent tout au long de la verge, & par ce moyen se corrompent, & empeschent l'oiseau de bien voler. De toutes ces trois especes cõbien que le nom soit vn, neantmoins les causes, & les signes, & semblablement les remedes sont diuers & differens.

De la premiere espece de la taigne, & de ses causes, signes, & remedes.

CHAP. III.

NOus vous auons dit au chapitre precedent, que la premiere espece de la taigne est, quand les plus grosses & grandes pẽnes des aisles & queuë des oiseaux leur tombent & cheent. Si dit le bon maistre Aimé Cassian, que plusieurs bons oiseaux il a veu se perdre de ce mal au defaut d'y donner vn prõpt remede. Et qui leur procede à l'occasion de la chaleur du foye, & autrefois à cause de quelque excessiue ardeur & intemperature de tout le corps. Et de ce sont signe les vessies que lon apperçoit dessus les aisles & queües denuees de plumes. Cestuy mal est contagieux, & se doit bien garder le Fauconnier d'approcher autre oiseau, ou le percher pres de celuy qui en sera entaché. Mesmes dit iceluy maistre Cassian, qu'il se faut aussi bien garder de donner à manger à autre oiseau dessus le gant du Faucon qui aura la taigne. L'on se peut bien apperceuoir de ce mal, quãd on void l'oiseau souuent toucher du bec dessus les tuyaux des grosses pennes de ses aisles & de sa queüe, comme s'efforçant de les faire choir. De fait quand vous luy verrez faire ceste contenance, soit visité: & vous le trouuerez vexé de la taigne. Pour obuier à ce mal faut (ce dit maistre Cassian) prendre l'oiseau, & aduiser aux endroits dont luy seront tombees les plumes: & là vous trouuerez vne ou plusieurs vessies, qui vous feront certain indice qu'il est malade de la taigne. Lors faites vne petite brochette d'vn bois appellé Sapin, qui est de substance grasse, & visqueuse: & n'est point besoin de la faire aiguë par vn bout plus que par l'autre, pource qu'il ne faut pas aussi que elle entre ou isse en malaise & comme à force, ains doucement & legerement. Et si vous ne pouuez recouurer dudict bois, prenez vn grain d'orge, & luy couppez la pointe, puis l'oignez d'vn peu de theriaque, ou d'huile d'oliues: & le mettez dedans le pertuis d'où sera tombee la penne, de telle maniere

qu'il en sorte vn petit bout au dehors, afin que ledit pertuis ne s'estouppe ou ferme, puis apres soit prinse vne lancette, ou vn trancheplume, & luy en percez ladite vessie ou vessies, tant qu'en faciez saillir vne eau rousse qui sera dedans. Apres prenez aloes cicotrin mis en poudre, & du fiel de bœuf, & mettez l'vn & l'autre dedans vne escuelle, & les battez & meslez tres-bien ensemble, & de cest onguent oignez ceste vessie percee tout à l'entour: mais donnez vous bien garde qu'il n'en entre rien dedans ledit pertuis de la penne: car il en pourroit aduenir grand mal à l'oiseau. Apres cela fait, prenez lentilles des plus rousses que pourrez recouurer, & limures de fer moins la moitié que de lentilles, & apres que les aurez bien meslees & battues ensemble auecques du miel, faites en pillules de la grosseur d'vn poix, & en donnez à vostre oiseau tous les matins deux ou trois, puis le mettez au feu ou au soleil: & le paissez apres midy de poullaille ou de mouton de assez bonne gorge. Et si vers le soir vous voulez donner desdictes pilulles à vostre oiseau, faire le pourrez. Mais vous souuienne de tremper sa chair dedans laict d'asnesse, ou de cheure, ou de femme, comme dessus a esté dit: car cela luy fera grand bien: & aussi de souuent visiter les iarsures desdites vessies percees, pour les oindre derechef dudit onguent, si besoin sera. Luy continuant tout ce traittement par cinq ou six iours, vous verrez qu'il se guarira de ladite taigne.

De la seconde espece de taigne, de ses causes & signes, & des remedes propres pour la guarir.

CHAPITRE IIII.

LA seconde espece de la taigne, comme a esté cy dessus enseigné, prend aussi és grandes pennes des aisles & queuë des oiseaux, & les ronge & mange tout du long, de maniere que si on n'y pouruoit de bône heure, à la fin il n'y demeure rien. Et ont laissé par escrit les mesmes Fauconniers dessusdits, que ce mal aduient aux Faucons par la negligence de ceux qui en ont la charge & la garde: c'est à sçauoir, à faute de les baigner, & curer en temps & lieu, mesmement de les tenir en lieu net, ains pour les auoir tenus en lieu ord, plein de poudre, ou de fumee. Et telles ordures leur engendrent vn humeur ou excrement aigre & agu, qui les ronge & mange ainsi tout le lōg des grosses plumes des aisles & de la queuë. A ceste cause admonnestent expressement & diligemment lesdits maistres, tous Gentils-hommes &

Fauconniers, de iamais ne tenir leurs oiseaux en lieu ord, mais au plus net & honneste que possible leur sera. Ce mal encores peut aduenir aux Faucons pour estre nourris de mauuaises chairs, ordes & puantes : qui sont causes de les charger de poux & taignes, qui leur mangent & gastēt le pennage. Pour remede à ce mal, enseignent les maistres susnommez la medecine qui ensuit. Prenez, ce disent-ils, cendre de serment de vigne, & en faites lessiue la plus forte que vous pourrez, de laquelle vous lauerez vostre oiseau vne fois le iour, & le laisseres tresbien ressuier : apres ce prendrez bon miel de mousches, & en oindrez toutes les pennes entachees de ce mal. Encores apres vous faudra prendre sang de dragon, & alun de glas, & de ces deux battus ensemble faire poudre bien subtile, dont vous poudrerez puis apres tous les tuyaux, & pennes dessusdites : & par ce moyen vostre oiseau guarira.

Maistre Aimé Cassian dit que pour obuier à ce mal, il s'est souuent bien trouué de la recepte qui ensuit. Prenez, dit-il, vne taulpe, de celles qui fouillent aux prez, & la mettez dedans vn pot de terre tout neuf qui soit bien estouppé & bien lutté, & puis mis au feu tout vn iour : & en ayant retiré la taulpe, en ferez poudre bien subtile, de laquelle vous poudrerez les grosses pennes & leurs tuyaux entachez & gastez de taigne, apres les auoir tresbien lauez de la lessiue de serment par la forme cy deuant dite : & par ainsi vostre oiseau se guarira.

De la tierce espece de taigne, de ses causes & signes, & des remedes propres pour la guarir.

Chap. V.

LA tierce espece de taigne, dont nous auons cy dessus parlé, est quand l'humeur peccant ne ronge pas la penne de l'oiseau : mais la fait fendre de long en long de la verge. Ce mal aduient, ce dient lesdits maistres, de ce que les oiseaux ne sont pas tenus nettement, ne curez, baignez, pus, & gouuernez comme ils doibuent : Dont se concree cest humeur vicieux qui leur fait ainsi fendre & rompre les pennes. Pour remede à cestuy mal, enseigne maistre Molopin au liure du Prince, la medecine qui ensuit. Prenez, dit-il, vne canne verde, & la fendez tout du long : puis la raclez par dedans, & il en sortira ius ou suc,

duquel ius ou suc, vous baignerez & mouillerez les pennes fendues de vostre oiseau tout le long des fentes, & par ce moyen elles se reprendrōt & reserreront tout ainsi qu'elles estoient au parauant ladite taigne. Et s'il tomboit d'auenture puis apres quelqu'vne desdites pennes, soit mise dedans le pertuis du tuyau, la tente du bois de Sapin, ou le grain d'orge, ainsi que cy dessus a esté enseigné: & ce faisant vous verrez que vostre oiseau mettra la plume plus droitte.

Si vn oiseau a l'aisle rompuë par quelque accident, quels moyens il faut tenir pour la luy remettre, & le guarir.

Chap. VI.

S'IL aduient par quelque accident que vostre oiseau ait l'aisle rompue, vous vseres de ce remede, qu'enseigne maistre Molopin au liure du Prince. Premierement faut que l'aisle rompue soit bien remise & rejoincte à son droit point: & puis que l'onguent, dont la composition sera cy apres enseignee, luy soit mis en cataplasme sus l'endroit de la rupture. Et apres luy auoir bien dextremēt appliqué ledit cataplasme dessus la rupture, luy remettre & disposer bien doucemēt les deux aisles croissees dessus le dos, en la mesme forme qu'il a de coustume de les tenir en pleine santé. Puis l'emmailloter d'vne bōne bande, de façon qu'il ne puisse remuer les aisles en maniere que ce soit. La recepte ou composition dudit onguent est telle qu'il ensuit. Soit pris sang de dragon, terre d'Armenie appellee vulgairement boliarmenic, gomme Arabique, encens blanc, momie, mastic, aloes cicotrin, autant de l'vn comme de l'autre, farine bien desliee autant que besoin sera: soyent toutes ces choses destrempees en blanc d'œufs, & fait onguent: lequel sera puis apres appliqué en cataplasme en la maniere dessusdite. Lequel premier cataplasme ne sera remué ne changé de cinq ou six iours apres ledit premier appareil, & quand on y remettra autre cataplasme, se faudra bien songneusement donner garde que l'aisle rompue ne soit desmeute ny esbranlee en maniere que ce soit. Car pour petit qu'on la desmeuue ou desloche tout ce qu'au parauant on y pourroit auoir fait, seroit perdu & gasté: & l'oiseau en grand danger de demeurer pareillement perdu & affolé à iamais sans esperance de salut. Or le faudra-il traicter & medicamenter en la maniere dessusdicte par l'espace de douze ou quinze iours: & pendant iceux le tenir & faire reposer sur vn

cousſin bien mol, afin qu'il y demeure plus à l'aiſe & à ſon repos. Au paſt luy faudra auſsi tailler ſa chair à petits morceaux, & luy en donner aſſez bonne gorge: car il n'aura point meſtier d'eſtre tenu ny bas ny maigre pour pluſtoſt recouurer ſa guariſon.

Si l'oiſeau ne ſouſtient bien ſes aiſles, quelle en eſt la cauſe, & quels ſont les moyens d'y remedier.

Chap. VII.

QVand l'oiſeau ne ſouſtient bien ſes aiſles: c'eſt pource qu'eſtant mis ſur le poing ou ſur la perche, il s'eſt trop aſprement debattu, ſe debattant ceſt eſchauffé & puis refroidy: & ce refroidiſſement luy a fait alentir & pendre les aiſles: Pour remedier à ce mal, dit maiſtre Aimé Caſsian, qu'il faut prendre vn pot de terre tout neuf, & l'emplir de fort bon vin: puis mettre dedans ledit vin, ſaulge, mente, & pouliot, autant de l'vn que de l'autre, & apres auoir mis ledit pot pres du feu, faut faire le tout bien bouillir enſemble. Et quand ils auront bien bouilly, tirez le pot hors du feu, & le mettez ſur les charbons & cendre chaud, bien couuert & eſtouppé de drap ou linge, afin qu'il n'en puiſſe rien ſortir. Apres celà faites vn pertuis aſſez grandet au milieu du drap ou linge dont aurez couuert voſtre pot, par lequel pertuis en puiſſe ſortir la fumee. Puis mettez voſtre oiſeau ſur le poing, & apres luy auoir releué les aiſles, le tenant droit ſur ledit pertuis, laiſſez-le parfumer de celle fumee & chaleur iſſant dudit pot: & l'y tenez ſi longuement, que eſtant bien reſchauffé & parfumé d'icelle fumee, il en ſoit comme baigné & en ſueur. Apres ce tenez le pres du feu ou en autre lieu chaud: car s'il venoit à ſe refroidir, ce ſeroit mal pire que le premier. Tant eſt que luy continuant ce traictement trois fois le iour par l'eſpace de quatre ou cinq iours, vous y apperceurez grand amendement, & les verres toſt apres bin guary.

Si l'oiſeau à l'aiſle diſloquee & demiſe hors de ſon lieu, quels moyens faut tenir pour la remettre, & le guarir.

CHAP. VIII.

QVand vostre oiseau en volant trop rudement, ou donnant atteinte à la proye qu'il poursuit, se sera démis l'aisle hors de son lieu & siege naturel, vous luy donnerez prompt & seur remede, le traittant de la façon qui ensuit, & qui enseignee a esté par maistre Aimé Cassian : Soit, dit-il, prins l'oiseau doucement, & luy soit l'aisle disloquee, dextrement remise en son lieu. Puis sur l'endroit de la dislocature soit mis vn cataplasme de l'onguent de sang de dragon, boliarmeni, mommie, &c. ainsi composé comme a esté monstré cy dessus au chapitre. 6. de ce quatriesme liure, auquel est parlé de l'aisle rompuë, puis soit emmaillotté, & laissé en ceste maniere trois ou quatre iours. Au past luy soit sa chair taillée en petits morceaux, afin qu'en mãgeant il ne se contourne ny efforce.

Si l'oiseau a de mal-auenture baisleron rompu, quels remedes sont propres pour luy racoustrer.

CHAP. IX.

SI vostre oiseau de fortune auoit l'aisleron rompu : maistre Molopin au liure du Prince conseille vser des mesmes receptes, remedes & traittemens, qui n'agueres ont esté monstrez pour remettre & racoustrer son aisle rompuë. Et si besoin est, en l'vne & en l'autre rupture, apres auoir reioint & reuni dextrement le membre rompu, le faudra lier auec petites lattes, afin de l'affermir d'auantage : Aussi faudra-il au past luy bailler sa chair en petits morceaux, comme aux chapitres precedens a esté remonstré : afin que tirant il ne se contourne, & desmeuue les pieces ioinctes : & au surplus le tenir & faire reposer emmaillotté sur vn coussin pour les mesmes causes cy dessus deduites.

Si l'oiseau a la iambe ou cuisse rompuë, quels moyens il faut tenir pour la remettre & guarir.

CHAP. X.

S'IL aduenoit par quelque accident que vostre oiseau eust iambe ou cuisse rompuë, maistre Aymé Cassian donne aduis de le traitter & medicamenter en ceste sorte. Premierement, si c'est la cuisse qu'il ait rompue, luy faudra plumer ladicte cuisse : & puis apres auoir doucement & dextrement reioint la rupture, y appliquer vn cataplasme de l'onguent qui ensuit: Soit prinse escorce de chesne, sechee, battuë, & mise en poudre, & auec vn peu de sang de dragon, icelle poudre meslees & deslaiees en blanc d'œufs: & de cest onguent couurez le dessusdit emplastre: lequel emplastre ayant applique sur la rupture, bandez ladite cuisse ou iambe d'vne bande de linge bien propre : mais gardez vous bien de la trop serrer ou estraindre: car cela pourroit estre cause de faire secher le pied à vostre oiseau : Or bien pourrez vous laisser ledit emplastre de premier appareil cinq ou six iours sans le renouueller: mais puis apres le pourrez changer de deux en deux, ou de trois en trois iours, iusques à ce que vostre oiseau soit biē guary. Au past luy faudra tailler sa chair en petits morceaux, & tousiours le tenir sur la perche auec le chaperon en la teste.

Si l'oiseau est blessé de coup, quels moyens & remedes sont propres pour le bien traitter & guarir.

CHAPITRE XI.

LOrs que vostre oiseau sera blessé de coup, comme de ferrement, baston, bec de Hairon, ou autre chose semblable, maistre Aymé Cassian a laissé par escrit le remede qui ensuit. Prenez, dit-il, de l'herbe vulgairement appellee pied de colomb, autrement herbe Robert, & l'ayant pillee en vn mortier, exprimez en le ius. Puis soit prins l'oiseau, & sa playe visitée : & si le coup est grand & noir à l'entour, & neantmoins il n'y ait pas grand pertuis, en faudra faire l'ouuerture plus grande, ainsi que lon verra en estre besoin, & dedans ladite playe mettre du ius de l'herbe susdite, & dessus icelle puis apres en appliquer le marc en forme de cataplasme, & le bander bien mignonnement, & puis n'y toucher de vingt quatre heures. Aussi doit estre le Fauconnier aduerty d'arracher les plumes de l'entour de la playe, en tant qu'il les verra faire nuisance & empeschement à l'appliquation du medicament. Or on tient que ladite herbe Robert a telle vertu que la playe à laquelle elle est appliquee en la maniere des-

susdite n'apostume point: qui est vn admirable soulagement pour les oiseaux. Toutesfois au defaut de pouuoir recouurer de ceste herbe de pied de colomb en sa verdeur & vigueur, & consequemment du ius d'icelle, prendra peine le Fauconnier d'en auoir de la seche & la mettre en poudre: & d'icelle poudre se pourra aider ne plus ne moins que du ius: Appliquant l'vn ou l'autre (à son aisance & commodité) à la playe par la forme cy dessus desseignee, apres auoir neantmoins bien nettoyé & laué ladite playe de vin blanc: car l'vn des grands secrets & moiens de bien tost guarir l'oiseau blessé, est de luy tenir tousiours la plaie nette. Encore a enseigné maistre Molopin au liure du Prince, vn autre bon & seur moyen pour guarir promptement le coup ou plaie du Faucon blessé. Prenez, dit-il, huile rosat, & graisse de geline autant de l'vne comme de l'autre, vn peu moins d'huile violat, & la moitié moins de therebentine, si les mellez & fondez toutes ensemble. Puis prenez encores de l'encens blanc & du mastic autant de l'vn comme de l'autre, & en faites poudre: Et si vous pouuez d'auantage finer de celle poudre de ladite herbe Robert, mettez toutes ces trois pouldres ensemble parmy lesdites huiles & graisse, & les remuez & battez fort ensemble auecques vn baston, iusques à ce que les voiez bien vnies & incorporees, & reduites en forme d'onguent. Et si la plaie de l'oiseau est grande & fort ouuerte, aduisez premierement de la recoudre bien doucement & dextrement, laissant toutesfois au plus bas vn pertuis, auquel puissiez appliquer & faire entrer vne tente de cherpie oincte de l'onguent dessusdit. Duquel ferez aussi cataplasme, qu'apliquerez puis apres sur ladite playe. Par iceluy pertuis (lequel demourera ouuert par le moyen de la tente que souuent vous y reuouuellerez) se purgera peu à peu ladite playe: & par la vertueuse efficace de cest onguent, l'oiseau recouurera bien tost sa santé. Autre recepte qu'a enseignee maistre Michelin pour guarir coup ou playe de Faucon: Si vostre oiseau, dit-il, a playe par Grue, ou Hairon, ou autre oiseau semblable, ostez luy la plume tout à l'enuiron de la plaie. Laquelle estant si profonde qu'elle ne puisse bonnement estre recousuë: mettez dedans icelle promprement de la poudre dont la composition ensuit. Soit prins sang de dragon, encens blanc, aloes cicotrin, & mastic, autant de l'vn que de l'autre, & le tout bien battu ensemble soit reduit en poudre bien subtile: & de ceste poudre medicamentez ladicte playe ainsi que a esté predit par cy deuant: Puis soit ladite playe aux enuirons & par dessus oincte d'huile rosat ou bien d'huile d'oliues tiede

pour

pour l'adoucir. Mais si la place n'est tant profonde, qu'elle ne se puisse bien coudre, soit recousuë : en y laissant toutesfois au plus bas endroit d'icelle vn petit pertuis pour la purger, ainsi qu'a esté cy deuant remonstré. Puis soit pris le blanc d'vn œuf, & appliqué dessus la playe par forme d'emplastre, apres toutesfois qu'elle aura esté arrousee d'huile de roses, ou d'oliues, comme n'a gueres a esté dit : & que pareillement sur la cousture aurez mis de la poudre susdite : & encores mis audit pertuis la petite tente pour tousiours le tenir ouuert : & par ce moyen mondifier la playe, à quoy profitera moult l'onguent dessusdit, duquel ladite tente sera oincte. Continuant ceste façon de traictement à vostre oiseau, vous le verrez tost guary. Encores autre medicament à ce mesme effect a conseillé le bon maistre Aimé Cassian. Si vostre oiseau, dit-il, a eu vn coup de bec de Gruë, Hairon, ou autre oiseau, prenez demie once de mastic, vn quart d'once de boliarmeni, demie-once graisse de geline, vne once d'huile rosat, vne once d'huile violat, vn quart d'once de terebenthine, vne once d'herbe de pied de coulomb, vn quart d'once de cire vierge : Soient toutes les choses liquides susdictes mixtionees, fondues, & batues ensemble : & les pouldres de mastic, boliarmeni, & herbe Robert (que vous aurez ia auparauant faites) meslees parmy lesdites huilles, graisses, & cire mises sur le feu, remuees auec vn baston peu à peu, tant que le tout soit bien incorporé tout ensemble, & reduit en forme d'onguent. Mais gardez vous bien en mixtionnant de luy donner le feu trop aspre : Puis mettez dudit onguent (qu'aurez ainsi fait chauffer en vn pot net & neuf) sur longe ou cuir, & en appliquez le cataplame sur la playe de vostre oiseau : apres qu'aurez mis la teste ointe de cedit onguent en la maniere cy dessus desduitte. Et s'il aduenoit que l'oiseau eust coup orbe auec contusion sans playe ouuerte, Prenez, dit ledit maistre Cassian, mommie en pouldre, & la dilayez en sang de colomb, ou de poulaille, & luy mettez dedans la gorge, & ne le paissez de deux heures apres, que luy donnerez gorge raisonnable : Toutesfois si la contusion ou froissure paroist, & se monstre à l'œil, n'oubliez de l'arrouser d'huile rosat, ou violat, à vostre aisance & commodité. Vous souuienne aussi en toutes les blessures cy dessus declarees de bander & emmaillotter vostre oiseau, si vous cognoissez qu'il en soit besoin.

Quand l'oiseau a les pieds enflez, quelles en sont les causes, & les moyens propres pour y remedier.

CHAP. XII.

AVcunesfois les pieds enflent aux oiseaux par quelque froidure: à l'occasion de ce que s'estans eschauffez à battre le gibier, ils se sont puis apres morfondus, à faute de leur mettre quelque drap soubs les pieds, quand ils sont retournez de la volerie. Autrefois ce mal de podagre leur aduient à cause qu'ils se trouuent pleins de grosses & mauuaises humeurs, lesquelles au trauail s'esmeuuent, & deuallans sur les pieds y font l'enflure. Ceste maladie vexe plus souuent les Faulcons surnommez Sacres, que toutes autres especes d'oiseaux: pource qu'ils sont pesans, & ont les pieds gras de leur nature. Or nous enseigne le bon maistre Aimé Cassian, quand l'oiseau a les pieds enflez, de commencer son traictement par purgation, en luy faisant vser de la medecine de lard, succre, & mouëlle de bœuf, dont la recepte a esté cy deuāt descrite au cinquiesme chapitre du second liure, si souuent mentiōnee par tout ce discours. De ceste composition doncques seront faictes trois pillules de la grosseur d'vne moyenne febue, & puis donnees à vostre oiseau par trois diuerses matinees: lequel sera puis apres mis au feu, ou au soleil, & deux heures apres pu de quelque bon past. Puis ayez vne once de boliarmeni, & vne demie once de sang de dragon, & les faites battre & mettre en pouldre, laquelle vous destremperez & meslerez fort dedans le blanc d'vn œuf, & de cet onguent vous en oindrez les pieds enflez de vostre oiseau deux fois le iour, par l'espace de trois ou quatre iours: pendant lesquels vous n'oublierez aussi de luy mettre quelque drap dessous les pieds pour le tenir plus chaudement. Maistre Molopin au liure du Prince donne vn fort bon aduis d'vn autre remede, qu'il dit estre bien souuerain, & bien aisé. Si vostre oiseau, dit-il, a le pied ou les pieds enflez seulement, sans ce qu'auecques l'enfleure il y ait des clouds, prenez cizeaux ou pincettes, & luy taillez les ongles des pieds, ou du pied qui sera enflé, si pres que le sang en sorte, de façon qu'il saigne tresbien: Puis prenez graisse de geline, huile rosat, & huile violat, autant de l'vn que de l'autre, & vn peu de cire vierge, & fondez tout cela ensemble: Apres ce ayez de la poudre d'encens blanc, & de mastic, autant de l'vne que de l'autre, & de pouldre de boliarmeni, deux

fois autant: & battant & meslant bien fort le tout ensemble, faictes en onguent, duquel vous luy oindrez les pieds enflez deux fois le iour, iusques à ce qu'il soit bien guary: Et sont ces deux dernieres receptes bien experimentees & esprouuees.

Quand les oiseaux ont les cuisses ou iambes enflees, quelles en sont les causes & les moyens bien esprouuez pour les guarir.

CHAP. XII.

ADuient par fois que les iambes des oiseaux enflent, comme aussi font les cuisses: aucunesfois toutes les deux ensemble, autrefois les vns sans les autres. Cestuy mal surprēd les Faucons, à cause du trauail qu'ils ont pris au vol, ou au battre de la proye ou gibier qu'ils ont poursuiuy, où ils se sont eschauffez, puis refroidis & morfondus: ou bien à cause que se trouuans pleins d'humeurs dedās le corps, ils les ont esmeus au trauail du vol & de la chasse, & descendans sur les iambes ou cuisses, y font l'enfleure susdite. Pour y remedier, maistre Cassian conseille de purger & curer premierement l'oiseau malade, en luy baillant les pillules composees de lard, moëlle de bœuf, & succre, par la forme diuisee au chapitre precedent cestuy. Et apres ladite cure bien & deuëment faicte, faut prendre huit ou dix œufs, & les faire cuire auecques la coque tant qu'ils soient bien durs: puis les laisser refroidir, & leur oster les coques, & les rompant en retenir les moyeux seulement: lesquels faudra qu'ils soient bien fort durs, autrement ne seroient pas propres à faire la medecine qui ensuit: Prenez, dit-il, vne petite poille de fer, qui soit bien nette & bien claire, la mettre sur vn bon feu clair, & dedās icelle rōpre & esmenuiser auec la faut main lesdits huit ou dix moyeux, & auec vne cuillier de fer bien nette les remuer sans cesse. Et quand verrez qu'ils deuiendront fort noirs, & lors que les cuiderez tous gastez, les ramasserez tous ensemble: & apres les auoir fait bouillir en vin blanc, les exprimerez, & en tirerez de l'huile que vous receurez en vn verre net, puis de rechef les chaufferez & mettrez en presse, & en tirerez tout ce que vous pourrez. Et quand voudrez vser dudit huile pour les enfleures dessusdites, prenez dix gouttes de cette huile de moyeux d'œufs, & les meslez parmy trois gouttes de vinaigre, & trois autres gouttes d'eau rose: puis en frottez doucement l'enfleure des iambes & cuisses de l'oiseau. Dit ledit Maistre Cassian, que ceste medecine a esté par luy maintesfois esprouuee, & qu'il s'en est fort bien trouué en la cure des oiseaux des grands Maistres de Rhodes: & qu'elle

est singuliere pour conforter, & assouplir les nerfs des iambes & des pieds des Faulcons. De fait continuant à l'oiseau qui est malade des enflures dessusdites, la friction dudit huile, auec le traictement susdit par l'espace de sept ou huit iours, vous y verrez prompt amendement & entiere guarison.

Si les oiseaux ont clouds ou galles aux pieds, que l'on appelle Podagres, quelles en sont les causes, & les moyens d'y donner remede

CHAP XIIII.

ON tient que si clouds ou galles viennent aux pieds de vostre oiseau (aucuns appellent ce mal Podagre) c'est chose fascheuse & dãgereuse, & à laquelle sera bien besoing de promptement remedier. Ce mal est fort dangereux, & suit volontiers les enflures des iambes & cuisses, dont n'agueres a esté parlé: & procede communément des mesmes causes. Aussi dit maistre Aimé Cassian, qu'il est besoin de proceder à la cure de ceste podagre par la mesme forme cy dessus desduitte: c'est à sçauoir, de commencer par la purgation de l'oiseau malade, en luy faisant prendre par trois diuerses matinees consecutiues les trois pillules composees de lard, moüelle de bœuf, & succre, dont n'agueres a esté parlé. Apres ladite purgation, prenez, dit-il, du papier, & en faites des mesches de la grosseur d'vn fer d'esguillette, desquelles allumees vous donnerez le feu aux clouds, ou galles de l'oiseau. Et si lesdits clouds estoient fort apparens & eminens dessus le pied, seroit bon de les fendre tout du long auec quelque tranche plume, ou autre fer taillant venant du feu, & fort chaud: Et apres les auoir fendus bien doucement & dextrement, mettre dedans la fente & ouuerture de chacun d'iceux vn petit morceau de lard gras, pour empescher qu'il ne se reserre & recloe, puis mettez l'oiseau sur vn monceau de sel menu: & s'il y aduenoit aucune chair morte, mettez-y dessus de la pouldre dont le tiers soit verd de gris, & les deux parts d'hermodactyles: Puis quand l'vlcere sera mondifié, oignez-le de seing de pourceau & de miel meslez ensemble, et le mettez tousiours sur ledit monceau de sel menu, iusques à ce qu'il soit bien guary. Vne autre belle & bonne recepte a enseignee maistre Molopin pour guarir ceste maladie: Prenez, dit-il, trois onces de fueilles de la Rheubarbe, des moines, trois onces de fueilles de choux rouge, vne once de terebentine, trois onces d'huile violat, trois onces de miel, cinq onces de

graisse de mouton, vne once & demie de graisse de ieune geline, vne once de mastic, vne once d'encens blanc, vne once de poiure long, deux onces d'alum, & vne once de cire vierge. Et premierement des herbes faudra tirer & exprimer le ius, puis les huiles, graisses, & autres liquides meslez ensemble, & fondues au feu en vn pot neuf, les remuant tousiours auecques vn baston: & apres qu'aurez faict pouldre du mastic, encens, poiure, & alum, & meslé toutes icelles pouldres ensemble, vous le coulerez peu à peu dedans le pot auecques le ius desdittes herbes, remuant tousiours auec le baston, iusques à ce que le tout soit bien meslé & incorporé ensemble, & qu'il soit reduit en forme d'onguent. Lequel vous estendrez puis apres sur cuir ou linge, & en appliquerez le cataplasme sur les pieds podagres par l'espace de quinze iours, le changeant toutesfois de deux iours en deux iours. Et si les clouds par le moyen dudit onguent ne se fendoient & ouuroient d'eux-mesmes, les faudra fendre d'vn fer trenchant & chaud, par la forme dite au precedent chapitre. Et en ceste mesme forme luy faudra pareillement oster toute l'ordure & chair morte que l'on pourra voir dedans lesdits clouds & galles, tant qu'il n'y demeure rien, & iusques à ce qu'il soit bien guary. Cet onguent, ce dit maistre Molopin, a souuent esté esprouué, & experimenté bon par luy: & peut durer en sa bôté deux ans. Encore vne autre bône recepte a enseigné maistre Cassian pour remedier a cestuy mal. Prenez, dit-il, deux onçes de terebenthine, & vne once de sauon blanc mis en poudre, & demie once de cendre de serment de vigne: & mettez le tout ensemble en vn pot neuf dessus le feu, & le remuez auec vn baston peu à peu, tant qu'il soit bien meslé & incorporé l'vn auec l'autre, & reduit en forme d'onguent: duquel estendu sur cuir ou linge vous en ferez vne emplastre, que vous appliquerez dessus les galles ou clouds que l'oiseau aura dessus les pieds: & lierez ledit emplastre par entre les doigts de l'oiseau, de façon qu'il ne le puisse arracher ne tirer dehors: Ce que vous luy continuerez par l'espace de quinze iours, changeant toutesfois le cataplasme de deux iours en deux iours, iusques à ce que les clouds soient bien molifiez. Et si cependant lesdits clouds s'ouuroient d'eux-mesmes, tant mieux vaudra, sinon, il les faudra fendre auec le fer trenchant & chaud, en la maniere dessusdite. Et puis apres qu'ils seront ouuerts, vous y pourrez appliquer de l'onguent, dit du Diaculum, lequel assouplira le pied de l'oiseau, & en tirera les humeurs, si aucuns y en a. Et où il se trouue-

ra de la chair morte, mettez y quelque peu de verd de gris, pulverisé en la maniere susdite. Pour remede à ce mal, enseigne maistre Cassian encore vne autre bonne recepte, Prenez, dit-il, de la limeure de fer le gros de deux febues, & limeure d'acier le gros d'vne febue: de l'escorce de chesne, dont vous leuerez le dehors, & du dedans bien asseiché, en ferez de la poudre bien subtile, & pour la faire bien subtile la passerez par vn sas, ou par l'estamine, & en meslerez le gros de deux febues parmy les limeures susdictes, puis tout ensemble mettrez bouillir dedans vn pot neuf auec vne chopine d'eau, & autant ou enuiron de vinaigre blanc, tant qu'ils diminuent du tiers ou de moitié: apres ce tirerez du pot tout ce que vous pourrez escouler de clair de ladite eau & vinaigre, & le fond ou marc qui restera le ferez encores espurer le plus qu'il vous sera possible, puis le mettrez en vn sachet de linge de telle longueur & largeur que l'oiseau puisse reposer ses deux pieds dessus ledit sachet. De ce sachet doncques plein dudit marc vous ferez comme vn coussin, sur lequel ferez tenir vostre oiseau cinq ou six iours: pendant lesquels vous luy pourrez arrouser les pieds du clair ou bouillon de ladite composition (que vous aurez à cet effect gardé dedans vn verre, ou autre vaisseau) trois ou quatre fois par chacun iour: & en rafraischir pareillement & remouiller le sachet dessusdit, afin qu'il s'en tienne plus frais, & qu'il en face meilleure operation: laquelle s'il ne peut auoir acheuee au bout des six iours, luy faudra laisser plus longuement & iusques à ce qu'il soit du tout guary: Et est ceste recepte fort bonne pour toutes eschauffures ou galles de pieds & de iambes.

SI VN OISEAV SE GRATTE OV MANGE LES pieds, quelle en est la cause, & quels moyens faut tenir pour y obuier.

CHAPITRE XV.

QVand vous verrez que vostre oiseau se grattera ou mãgera les pieds, sçachez que c'est vne maniere de fourmiere qui les luy gaste. Et aduient ce mal aux Esmerillons plus souuent qu'aux autres oiseaux. Conseille maistre Cassian pour y remedier, de prendre vne demie fueille de papier, & en faire vn collier à l'oiseau, afin qu'il ne se puisse toucher les pieds. Puis ayés vn fiel de bœuf, & le

rompés en vne escuelle, & puis meslés parmy iceluy, poudre d'aloes cicotrin autant que iugerés estre besoing, & les battez tres-bien ensemble auec vn baston, tant qu'ils soient bien & deüement incorporez, & reduits en forme d'onguent: duquel onguent vous oindrés puis apres les pieds de vostre oiseau par l'espace de cinq ou six iours, deux ou trois fois par chacun iour, & iusques à ce qu'il soit bien guary. Vne autre medecine a donnee & enseignee maistre Molopin pour cestuy grand mal. Prenez, dit-il, de la fiente d'vne truye, ou d'vn pourceau, & la mettez dessus vne tuile au feu, ou au four, tant qu'elle soit bien & deüement asseichee, & que l'on en puisse faire poudre. Puis ayez de fort bon vinaigre blanc, & en lauez tres-bien les pieds de vostre oiseau, & apres qu'ils en seront bien lauez, mettez dessus de ladite poudre, tant qu'ils en soient tout couuerts, & continuant ce traittement deux fois le iour, par l'espace de douze ou quinze iours, ou iusques à ce que le verrez du tout bien guary, & dispost: & ayant perdu l'enuie qu'il auoit auparauant de se gratter ou manger les pieds.

QVELS MOYENS SONT A GARDER QVAND ON veut serrer ou estoupper les veines des iambes de l'oiseau, & pour le garentir des enflures, clouds, galles, podagres, demangeaisons dessusdites.

CHAP. XVI.

LES maistres Fauconniers dessusdicts experts & bien entédus en l'art de Fauconnerie, ont soigneusement & curieusement recerché tous moyens & secrets, pour guarir & garentir les oiseaux Faucons de tout genre & espece de maladie. Et entre autres ont descouuert deux beaux & bons secrets pour garentir les oiseaux de tous les maux des cuisses, iambes, & pieds dont n'agueres a esté deuisé: lesquels sont fódez sur apparéte raison de medecine: pource que par ces deux moyens on retranche l'occasion & la cause desdits maux, qui est le deuallement & cheute des humeurs abondans & superflus au corps

de l'oiseau, és cuisses & autres parties inferieures. Et combien que de prime face ils puissent sembler tous deux cruels & dangereux pour l'oiseau: toutesfois doibt-on croire que lesdits maistres ne les ont enseignez & laissez par escrit, sans les auoir bien & deuëment esprouuez du temps qu'ils seruoient leurs maistres (grands Seigneurs) en l'art & exercice de Fauconnerie. Le premier est de ferrer ou coupper les veines des iambes de l'oiseau, qui portent les humeurs aux pieds, & font causes desdictes enflures & podagres, duquel sera parlé en ce chapitre. Le second est, de rompre tout à fait la iambe à l'oiseau, duquel sera parlé au suiuant chapitre. Quand doncques vous voudrez, à vostre oiseau podagre, ou enflé par les pieds ferrer & coupper les veines qui abbreuuent & imbuent lesdits pieds, de mauuaises humeurs, dit maistre Aimé Cassian, soit pris l'oiseau, & tenu bien dextrement, & luy soit plumé le dedans de la cuisse au plus pres du genouil, puis luy soit cerchee la veine, qui est grosse assez, vn peu au dessoubs dudit genouil, où estreignant vn peu auecques les doigts, cognoistrez, & trouuerez incontinent ladite veine. L'ayant trouuee prenez vne esguille, & en soubleuez vn petit la peau, laquelle vous coupperez autant que verrez bon estre à vostre discretion, pour faire ouuerture, vous gardant bien neantmoins en couppant ladite peau, de toucher ou offenser en rien la veine. Estant l'ouuerture ainsi faite, ayez vn ongle de Butor, ou de quelque autre oiseau, duquel vous faudra dextrement soubleuer ladite veine: puis passer par dessoubs icelle vn fil de soye, & l'en serrer & lier bien estroitement: puis apres coupper la veine au dessus de l'ongle, & du costé deuers la iambe: (car si vous la couppiez du costé de la cuisse, vostre oiseau seroit en grand danger de mort.) Et n'y soit fait autre chose, ains la laissez saigner tant qu'elle voudra: Toutesfois le lendemain vous pourrez oindre ladite ouuerture de quelque peu d'huile rosat, ou de graisse de geline pour l'adoucir, & conforter. Ceste façon de ferrer ou coupper veines, est fort bonne & profitable: car iamais depuis ne deuallent les humeurs és iambes & pieds de l'oiseau: & consequemment déslors en auant ne peut plus estre trauaillé d'enflures, clouds, galles, podagres, & demengeaisons, dont a esté cy dessus parlé.

Quels

Quels moyens on doit tenir, quand on veut rompre la iambe à l'oiseau, pour le garentir des podagres & autres maladies des pieds.

CHAP. XVII.



Aistre Aimé dit, si pour garder que les humeurs ne deuallent és iambes & pieds de l'oiseau, vous luy voulez rompre ou l'vne ou toutes les deux iambes. Prenez vn tronçon de canne, on vn baston de sureau, que les Latins appellent Sambucus : & en faites deux petites lattes ou estayes du long d'vn trauers de pouce, & au surplus de telle largeur que la iambe de l'oiseau puisse estre enclose entre les deux bien à son aise : puis d'vn linge faites vne bãde qui puisse faire quatre ou cinq tours enuiron ladicte iambe. Ayez aussi boli-armeni mis en poudre, & bien meslé & battu auecques glaire d'œufs. Vos preparatifs estans ainsi bien dressez, prenez l'oiseau doucement & dextrement, & luy rompez la iambe par le milieu entre vos deux mains auec vos deux pouces le plus promptement que faire se pourra, & la ployez de part & d'autre tant que soyez bien asseuré que le gros os sera rompu tout à fait: mais en ce faisant donnez vous bien garde de ne blesser ou offencer l'oiseau en quelconque autre partie de son corps. Ce fait, appliquez luy sur la rupture, bien d'extrement reünie & remise, vn emplastre enduit dudit onguent preparé de boli-armeni & glaire d'œuf, & par dessus aiustez gentiment vos deux lattes ou estaies dessusdites, que vous lierez de ladite bande en luy faisant faire quatre on cinq tours : de telle façon neãtmoins qu'il n'y ait rien trop estroittement serré, ains que la iambe y demeure à son aise. Car si autrement estoit, le feu pourroit prendre en la iambe ou au pied de l'oiseau. Et partant afin de plus seurement y proceder, & garder que l'oiseau ne se puisse tourmenter & debattre, sera bon qu'il soit emmailloté auant que la iambe luy soit rompuë, & iusques à ce qu'elle soit bien reprise: & puis mis reposer sur vn coussin mollemẽt. Cependant luy faudra au past tailler sa chair en petits morceaux, afin qu'il ne face aucun effort qui le puisse offenser. Puis apres ayez moüelle de bœuf, auec huile rosat ou violat, & les ayant bien meslez & battus ensemble, oignez en la iambe & le pied de l'oiseau deux fois le iour par l'espace de quinze iours: car cest onguent empeschera que le feu ne s'y mette. Les quinze iours passez soit l'oiseau demailloté, deslié, & tenu sur le

poing tousiours enchapponné. Et quand il sera guary de celle iambe, autant en pourrez-vous faire de l'autre. Mais aussi y faut-il bien penser auant que le faire: pource que c'est chose bien dangereuse de rompre la iambe aux oiseaux, à raison du feu qui s'y pourroit mettre par mesgarde & mauuaise conduitte.

La façon de mettre les oiseaux en muë: & les moyens qu'on doibt tenir pour les conseruer en santé & alegresse.

CHAP. XVIII.

SI le temps est venu de mettre vostre oiseau en muë faites le premierement purger & curer de toutes les mauuaises humeurs & ordures, qu'il peut auoir dedans son corps de longue main amassees, à cause des salles & mauuaises chairs dont il aura par fois esté pu, & qui luy pourroient engendrer filandres, aiguilles, & autres semblables maladies, voire la mort, si à tẽps n'y estoit pourueu. Et partant a donné conseil maistre Michelin, que auant que mettre son oiseau en mue, il est bon de le purger par le moyen de la recepte dessusdite: c'est à sçauoir, de la compositiõ faite de lard trempé, mouelle de bœuf, succre d'vne cuitte, ou succre fin, (car autant vaut à dire) & saffran battu & mis en poudre, autant de l'vn comme de l'autre: de la quelle faudra faire trois pillules de la grosseur d'vne moyenne febue, & les faire prẽdre à l'oiseau prest de muer par trois diuerses matinees consecutiues: puis le mettre au feu ou au soleil, & ne le paistre par deux heures apres, qu'on luy donnera quelque bon past. Les autres trois iours ensuiuans, luy faudra (apres la cure) donner de l'aloes cicotrin du gros d'vne febue: puis le tenir au feu ou au Soleil, & on luy verra rejetter ledit aloes auecques des flegmes. Et ce fait le pourrez mettre en mue. Autre moyen de bien nettoier & purger l'oiseau auant la mue, à baillé maistre Aimé Casian. Prenez, dit-il, Hierepiere le gros d'vne petite nois muscade, & la mettez en la gorge du Faucon, de façon qu'il la mette bas: & afin qu'il ne face difficulté de l'aualler, vous la pourrez enuelopper en vn boyau de geline lié des deux bouts. Apres qu'il l'aura prinse, vous le pourrez tenir sur le poing, ou au feu, ou au soleil, tãt qu'il soit bien purgé. Puis ne le paistrez iusques apres midy, que luy dõnerez gorge raisonna-

ble de quelque bon past vif. Et le lendemain le paistrez deux fois : puis apres le pourrez mettre en muë.

Quels moyens sont propres pour auancer vn oiseau de muer.

Chap. xix.

QVand vous aurez mis vostre oiseau en muë, & verrez qu'il sera long & lent à muer, si voulez auancer la muë, allez au lieu où l'on tuë les moutons au mois de May ou de Iuin, & prenez de ces glandes que les moutons ont dessous l'aureille, à l'endroit du bout de la maschoire, grosses enuiron comme vne amande: prenez-en, dy-ie, iusques au nombre de dix ou douze, & les luy donnez hachees menu auec sa chair. Et s'il faisoit difficulté de les manger, pource qu'elles sont vn peu ameres, trouuez façon de les luy faire prendre, & mettre en bas. Et donnez vous bien garde quand il commencera à muer & ietter ses plumes : car lors ne luy en faudra plus donner. Pour ce qu'il pourroit aussi bien ietter les nouuelles comme les vieilles.

Autre recepte enseigne maistre Michelin pour ce mesme effect. Prenez, dit-il, vne couleuure, & en faites tronçons : puis la mettez bouillir en vn pot neuf plein d'eau: & apres qu'aurez tiré ceste eau du feu, & que elle sera refroidie : mettez y tremper du grain de fourment. De ce fourmét ainsi trempé nourrissez puis apres quelques Pigeons, Tourterelles, & autres semblables oiseaux, desquels vous paistrez vostre oiseau tardif à muer: & incontinét apres il muera. Maistre Aimé Cassian dit à ce propos. Si vostre Faucon est lent à muer, prenez souris-chauues, & les mettez secher au four, tant qu'en puissiez faire poudre. De ceste poudre poiurez la chair de vostre oiseau lors que le voudrez paistre, & tost apres il muera. Autre recepte encores enseigne maistre Molopin pour faire tost muer l'oiseau. Prenez, dit-il, petits Chiens de laict, & les ouurez, & au laict que vous trouuerez dedans leurs mulettes ou estomachs, trempez la chair, dont voudrez paistre vostre oiseau. Apres prenez ladite mulette, taillez la en petits morceaux, & la luy faites manger: & vous le verrez

tost apres bien muer. Aussi donnant past bon & vif à tous oiseaux, vous les rendrez prompts à la muë, pour ce que tel past est naturel & bien à propos.

Quels moyens sont bons à garder pour faire que tous oiseaux se portent bien en la muë, & qu'ils en puissent sortir sains & drus.

CHAP. XX.

OVtreplus si vous voulez auoir bonne entrée & bonne issuë de la muë de vostre oiseau: aduisez premierement à ce que entrant en la muë il soit haut, gras, & en bon point, & au surplus tres-bien purgé & curé auant qu'y entrer, par la forme qui n'agueres vous a esté enseignee. Aussi estant en la muë il le vous faudra paistre de bonnes chairs, comme de petits poulets, & autre semblable bon past vif, qui soit laxatif. Ne faillez semblablement de luy bailler l'eau deux ou trois fois la sepmaine: pource qu'il en pourra boire aucunesfois, & par ce moyen se descharger des humeurs du corps, & des rhumes de la teste: & s'il s'y baigne, le pẽnage en sera meilleur & plus beau. Vous luy pourrez aussi à la fois faire past de rats & souris grands & petits, qui sont laxatifs: & sur tout les faudra tenir en lieu propre, honneste, & net.

Comment on doit traitter Faucons apres qu'on les a leuez hors de la muë.

CHAP. XXI.

NOstre Maistre Molopin dit, que quãd on leue Faucons hors de la muë, s'il sont hauts & gras, iamais ne les deuez porter sans chapperon: car quant ils sentent l'air, le Soleil & le vẽt, ils se battent volontiers, & s'eschauffent: puis apres se refroidissans ils tombent en grand danger de mort. Aussi veulent-ils estre gouuernez doucement & paisiblement: & au past manger chair lauee peu à peu & à gorge raisonnable. Et s'il aduenoit qu'apres la mue l'oiseau se trouuast desgousté, & perdist l'appetit de manger: lors faudroit prendre de l'aloes cicotrin en poudre & le mesler auecques ius de

Rhubarbe: & apres luy en auoir fait prendre vne cure ou pillule, le tenir sur le poing iusques à ce qu'il fust bien purgé: Puis ne le paistre iusques apres midy, & lors luy donner de quelque bon past vif: Et le lendemain luy bailler à manger d'vne geline: & puis apres l'eau & le baing. Or deuez vous croire que ces medecines & traittement susdits sont bons & profitables à l'oiseau, tant pour le remettre en appetit, que pour luy faire vuider filandres & aiguilles, & autres choses mauuaises qu'il peut auoir dedans le corps. Maistre Michelin de sa part a donné aduis à ce mesme effect: disant que quand on a mis l'oiseau hors de la muë, on luy doit lauer sa chair, & luy en bailler petit à petit ou plus ou moins selon ce qu'on le verra en goust: Toutesfois est bon de luy bailler au commencement quelques chairs laxatiues, afin de luy adoucir & eslargir les boiaux: & aussi afin que plus aisément il les puisse passer & mettre bas. Cela seruira pareillement pour luy oster la fierté & l'orgueil dont il est plein lors qu'il sort de la muë: Disant d'auantage qu'il les faut tousiours porter sur le poing auecques le chapperon: & quinze ou dix huit iours apres qu'ils sont sortis de la mue, les purger & curer auant que les faire voler: Ce qui se pourra commodément faire en leur faisant prendre par trois matinees consecutiues les trois pillules, dont cy dessus a esté parlé, composees de lard, moelle de bœuf, & succre: Et ne sera que bon d'y mesler quelque peu d'aloes: car si en mettiez en quantité, il les pourroit faire remettre par dessus, qui viendroit mal à propos: & par chasque iour qu'il aura pris desdites pillules, le faudra puis apres mettre au feu ou au Soleil: & ne le paistre iusques à deux ou trois heures apres, que luy donnerez poullaille ou mouton. Maistre Aimé Cassian auoit de coustume apres auoir tiré ses Faucons de la mue, & deux ou trois iours au parauant que de les faire voler, leur faire prendre vne pillule, dont telle estoit la composition qui ensuit. Prenez, dit-il vn petit de lard, du poiure en poudre, & de la cendre passee par sacs ou estamine, autant de l'vn comme de l'autre, vn petit de sel menu & vn peu d'aloes cicotrin: & apre auoir tout bien meslé & battu ensemble, faites en vne pillule, que mettrez au bec de vostre oiseau, & ferez en sorte qu'il la puisse aualler & mettre bas: puis le couronnerez du chapperon, & le tiendrez, au feu ou au Soleil, luy laissant garder ladicte pillule le plus longuement qu'il sera possible. Et s'il vient puis apres à vomir, vous le laisserez rejetter tant qu'il voudra: Si luy verrez vuider flegmes & grosses humeurs, se purgeant

par ce moyen tout le corps pour puis apres se trouuer sain & alesgre, & bien faire son deuoir au voler. Apres qu'il sera ainsi purgé, enuiron vne heure ou deux, vous le pourrez paistre de poulaille, ou autre past chaud & vif: pource qu'estant ja esmeu dedans le corps, il ne pourroit pas faire son profit d'autre viande. Mais soit aduisé le Fauconnier de ne donner ceste pillule aux oiseaux bas & maigres, ains aux gras & haults, qui sont pleins de chair & de graisse.

Si, quand, & comment on doit donner l'Aloes aux oiseaux volans.

CHAP. XXII.

AVcuns Fauconniers sont d'opinion, & dient, que l'on doit donner de l'Aloes cicotrin aux oiseaux volans de mois en mois, & de la grosseur d'vne petite febue: & qu'il leur doit estre mis au bec enuelopé en vn petit morceau de chair ou de peau de geline, afin qu'il n'en gouste l'amertume, & leur faire tenir le plus longuement que faire se pourra: puis apres le tenir au feu ou au Soleil, tant qu'il ait remis ledit Aloes, auec les flegmes & colles qu'il luy fera vuider. Aussi que pour garentir l'oiseau de filandres & aiguilles, il est bon de luy en donner de huit en huit iours dedans sa cure le gros d'vn pois: & que ce luy sera moyen d'estre sauué & net desdites filandres & aiguilles, & autres telles maladies qui tous les iours luy peuuét suruenir. Ils cóseillent encores dóner au Faucon refroidy cinq ou six clouds de girofle rompus auec les dens: & dient que par ce moyen il sera deschargé des rheumes de la teste: & mesmes qu'ils valent contre les filandres, estans donnez deuers le vespre enueloppez en peu de cotton. Entre autres le bon maistre Aimé Cassian est de ceste opinion: & dit souuent auoir experimenté telles cures au grand profit & auantage de ses oiseaux. Autant en dit maistre Michelin au liure du Prince: & n'est maistre Molopin de contraire aduis.

Si l'oiseau s'est rompu les ongles, quels moyens & remedes sont propres pour les faire reuenir, & le guarir.

CHAP. XXIII.

S'Il aduient que vostre Faucon se soit rompu l'ongle du pied, ou qu'il l'aict du tout perdu, il y a remede à l'vn & à l'autre. Car s'il l'a du tout perdu, & n'y soit demouré que le petit tendron ou cartilage de dedans, maistre Molopin, dit que deuez prendre du plus delié & subtil cuir que pourrez recouurer, & en faire vn doigtier à l'oiseau, lequel emplirez de graisse de geline, puis mettrez dedans iceluy l'orteil au doigt dont l'ongle sera perdu, & l'attacherez dextrement à la iambe de l'oiseau auecques deux petites courroyes de mesme cuir, & le remuerez de deux en deux iours iusques à ce qu'il soit endurcy & bien reuenu. Mais si l'oiseau s'estoit seulement rompu & emporté quelque bout de l'ongle, tellemét qu'il en fust demouré ou peu ou assez, lors luy faudra oindre de graisse de serpent, & ledict ongle luy croistra & reuiendra doucement, si bien qu'au bout de quelque iours, il s'en pourra aider & seruir tout ainsi comme des autres. Aussi quand l'oiseau s'est par quelque force ou vehemẽce grandement offencé l'ongle, de façon qu'il soit separé d'auec la chair, & qu'à ce moyen il saigne : vous pourrez lors prendre sang de dragon en poudre, & en mettre dessus la playe saignante, & soudain le sang s'estanchera. Mais si puis apres il y venoit quelque enflure, la faudroit oindre de graisse de geline, & tost apres se des-enfleroit. Toutesfois si à l'occasion des humeurs dont l'oiseau pourroit estre plein, ou par quelque autre accident, la iambe à cause de l'ongle rompu ou perdu, ou le pied luy venoit en tumeur & inflammation notable, lors y faudroit appliquer & cataplasmer l'onguent duquel cy deuant a esté parlé, qui est composé de graisse de geline, huile rosat, huile violat, therebentine, & des poudres d'encens blanc, & de mastic, & laisser reposer l'oiseau iusques à ce qu'il fust bien guary.

Quand les Faucons font des œufs en la muë ou dehors, & puis en deuiennent malades & en danger de mourir : par quels moyens on y doit remedier.

CHAPITRE XXIIII.

AVcunefois aduiẽt qu'aux oiseaux estans en la muë, ou en estãs ja leuez, se concreent & engẽdrent des œufs dedans le corps : qui les font tost apres deuenir si fort malades, qu'ils en tõbent souuẽt en dãger de mort, s'il ny est pourueu de prõpt remede, qu'a enseigné M. Aimé Cassian, disant, que la chair que luy donnerez au past, doit estre trempee ou lauee en l'vrine de quelque ieune enfant mas-

le aagé de six ou sept ans : & luy continuant ce traittement l'espace de huit ou dix iours, il ne fera puis apres aucuns œufs. Autre remede encor a monstré maistre Molopin : si vous voulez, dit-il, rompre ou diminuer les œufs estans au ventre de l'oiseau lors qu'il est en la muë : prenez de l'eau qui degoutte de la vigne quand au mois de Mars elle a esté taillee, & soit receuë de la vigne pleurante en vn verre ou phiole : & de celle eau lauez la chair que donnerez à l'oiseau par l'espace de huit ou dix iours : & par ce moyen se rompront & diminueront les œufs quelques gros qu'il les puisse auoir au ventre.

Quels moyens doit tenir le Fauconnier voulant prendre Faucons en l'aire ou au nid.

CHAP. XXV.

VN expert Fauconnier qui voudra prendre les Faucons en l'aire ou au nid, se sçaura bien donner garde de les enleuer trop petits. Car s'ils estoient ainsi iaunes & petits leuez du nid, ils ne pourroient puis apres sentir si peu de froid, qu'ils ne prinssent vn mal de reins tel, qu'ils ne se pourroient soustenir sur les pieds, & tomberoient en grand peril de mort. Et pource ne doit-il les leuer de l'aire, sinon tant grands & tant fors, qu'ils puissent bien resister au froid, & se soustenir sur les pieds. Et le doit on soudain mettre sur perche ou billot de bois, afin qu'ils puissent mieux tenir & mener leur pennage, sur le degaster & froisser contre la terre. Nommeement doiuent estre pus de chairs bonnes, fraisches & viues, tant qu'on en pourra recouurer : car c'est le seur & certain moyen de leur faire auoir beau pennage. Si dit maistre Michelin, que pour bien gouuerner vn Faucon nyais, & le garder de ce mal de reins, il faut mettre dessous luy en la forme d'vne herbe qui resemble à du Seuz, ayant graine noire, qui vulgairement est nommee Hieble : pource qu'elle est chaude de sa nature : & au surplus est fort souueraine contre le mal de goutte & de reins qui pourroit par delicatesse ou froidure aduenir à ces oiseaux qui sont pris ieunes en l'aire ou nid.

Pa

Par quels moyens on peut veoir si les Faucons ont poux ou mousches: & s'ils en ont, comment on les peut oster, ou faire mourir.

CHAP. XXVI.

QVand voudrez esprouuer si vostre oiseau aura poux ou mousches: pour bien tost vous en apperceuoir, le vous faut seulement mettre & exposer au Soleil de midy lors qu'il est en sa grande ardeur, & au dessus du vent: & s'il a poux, incontinent sentans la chaleur ils ne faudront à sortir & se mõstrer par dessus les plumes: Or dit maistre Cassian, que pour oster ou faire mourir lesdits poux, faut auoir orpigment, & en faire poudre bien subtile, & ceste poudre mesler auecques poudre de poiure battu, en moindre quantité toutesfois que l'orpigment: Puis prendre dextrement vostre oiseau, & le tenir de maniere qu'il ne se puisse en rien offenser ne rompre le pennage: & de ces poudres, ainsi que dit est, mixtionnees, luy poudrer vne des aisles, & puis l'autre, & puis le demourant du corps doucement & gracieusement: Ce fait le mettre sur le poing, & l'arroser, en forme d'aspergement, auecques la bouche d'vn peu d'eau nette & fresche: puis le tenir au feu ou au Soleil iusques à ce qu'il soit bien sec. Puis apres quand le voudrez paistre, arrosez luy vn peu le bec auec eau fresche, afin de luy leuer & faire perdre la saueur de l'orpigment. Mais soit aduisé le Fauconnier, que son oiseau ne soit trop maigre & affamé, lors qu'il le voudra orpigmenter: car l'orpigment luy pourroit nuire, s'il le trouuoit bas. Aussi dit M. Molopin que pour ce mesme effect, vous pouuez pareillement vser de l'orpigmẽt tout à par soy, & du poiure aussi sans orpigment: mais que vsant du poiure seul, sera bon d'y mesler vn tiers de cendre, pour rompre la pointe & force dudit poiure, pourueu qu'icelle cendre soit bien passee: & meslee auecques le poiure. Ce faisant vous pourrez tenir vostre oiseau garenty des poux & mousches pour toute l'annee.

Quand l'oiseau pend & traine l'aisle, par quel moyen on la luy peut faire leuer & soustenir. CHAP. XXVII.

ADuient souuent qu'oiseaux nouuellement prins, & mis sur le poing, ou sur la perche, ou en mains de personnes qui ne les sçauent pas bien gouuerner, ils se debattent, & eschauffent: & puis se refroidissent, entreprennēt, & roidissent: de maniere que puis apres ils ne peuuent plus redresser ne soustenir leurs aisles. Pour remede à ce mal enseigne maistre Molopin la medecine qui ensuit: Prenez, dit-il, de fort bon vinaigre, & en arrosez vostre oiseau auecques la bouche dessus & dessouz: mais gardez qu'il ne luy en entre aux narilles: puis le mettez au feu ou soleil, & luy continuez ce traictement deux ou trois iours. Au bout desquels, si voyez qu'il luy soit amendé, ne luy faictes autre chose: Mais si pour tout cela il ne sera en riē amendé, mettez-le dedans vne eau: & par force de se debattre releuera & redressera ses aisles. Sortant de l'eau le faudra mettre au soleil, & le tenir chaudement; car si vous le laissez refroidir, il seroit pis que deuant.

Si les oiseaux de fortune se sont cassé, froissé, ou rompu quelques pennes des ailes, ou de la queuë par quels moyens on les doit racoustrer, & enter s'il en est besoing.

CHAP. XXVIII.

SOuuent eschet que les oiseaux se froissent cassent, ou rompent les grosses pennes des aisles, ou de la queuë, par la faute des Faucōniers, ou autres qui les gouuernent. Lesquels les ayans mis sur la perche, les attachent long, & laissent le gand pēdre au bout des longes: & par ce moyē s'empesche & empestre l'oiseau en se debattant: tellemēt qu'il ne se peut redresser, & à force de se debattre se froisse, casse, ou rompt quelque penne. Autresfois leur aduient ce mesme inconuenient, quand s'estans iettez sur la proye par eux poursuiuie, suruiennent les Chiens, qui chauds & gourmands se iettent de violence sur la proye & sur l'oiseau, & lui rompent ou arrachēt quelque penne. En plusieurs autres manieres se peut aussi l'oiseau gaster lesdites pennes, qui seroient longues & superflues à reciter. Mais le principal est, quand le mal est aduenu, d'y sçauoir dōner bon & prompt remede. Or dit M. Cassian parlāt de ce que dessus, que si vne penne estoit seulement ployee & froissee par quelque for-

ce, sans qu'il y eust autre casseure ou rupture. Faut prendre eau chaude, & en lauer la penne froissee, de façon qu'elle deuienne bien tendre à l'endroit de la froisseure : puis l'estreindre auec les dents, afin de la redresser & remettre en son premier estat. Puis soit prinse vne coste de chou, & mise sur les charbõs, tant qu'elle soit bien chaude, puis fonduë & mise sur la froisseure, en l'estreignant en telle façon que la penne se puisse voir toute redressee & reuenue en sa premiere forme. Mais si la penne estoit tellement rompuë qu'il fust besoing de l'enter, toutesfois fust la coste de dessus seulement froissee, & autrement entiere sans rupture ou casseure, & tout le surplus du dedans de la penne rompu & couppé iusques à ladite cotte ou coste de dehors: en ce cas vo⁹ la pourrez enter de la façon qui ensuit. Vous ferez auec vne aiguille vn pertuis de chasque costé de la rupture, rapportant droictement & iustement l'vn à l'autre : puis prendrez vne autre aiguille enfilee, laquelle mettrez & ferez passer par lesdits trous ou pertuis le cul deuant auec son fil : & la pousserez tant auant que vous faciez venir aboutir la pointe de l'autre part : puis l'ostez, & tirez tout bellement le fil, de façon que le tout vienne à ioindre & serrer ensemble. Lors vous pourrez coupper le fil au plus pres: & par ce moyen demeurera la penne entee à son droict fil, & se portera beaucoup mieux que si elle estoit couppee tout outre : car la coste ou cotte demeurant par dessus entiere, sera cause que la penne sera mieux soustenue. Autre moyen a enseigné maistre Michelin pour enter dextrement bien pennes rompues tout à faict : & lors qu'il les faut rejoindre & enter de deux pieces. Prenez, dit-il, des aiguilles que tous Fauconniers cognoissent, & ont expres pour enter pennes. Et si le bout de la penne rompue qui est demeuré vers l'oiseau, est d'auenture fendu, soit relié auec du fil : & soient voz aiguilles moüillees dedans eau salee, ou fichees dedans vn oignon, afin qu'elles prēnent & s'assemblent mieux, & afin aussi que la penne entee se maintienne tousiours. Maistre Cassian nous a monstré encor vne autre belle & ingenieuse maniere d'enter pennes en tuyaux. Si vne penne, dit-il, est rompue en tuyau, & vous y voulez faire rentrer & raccommoder la mesme penne qui en a esté rompue (pource qu'elle reprendra & s'accõmodera mieux qu'vne autre penne estrangere:) prenez vn autre tuyau plus menu, & qui puisse entrer dedãs le tuyau qui tient à l'oiseau, & l'entez: & faictes enter de l'autre part pareillement dedans le tuyau du bout de la penne rõpue, & separé du corps de l'oiseau, de telle façon que les deux extremitez se viēnent bien iustemēt à serrer & ioindre ensemble. Puis apres

d'vne grosse aiguille, ou d'vne alesne bien menuë, faites deux pertuis de part & d'autre de la ioincture : & d'vne petite plume d'aisle de Perdrix, ou de Coulomb (que vous aurez escorchee par dessus, tant qu'il n'y sera demeuré que le tuyau net & simple) & du plus menu bout d'icelle vous emplirez les pertuis susdits, de la mesme façon que l'on ferre les aiguillettes: Ce que ferez en sorte que ladite petite plume ainsi passee au trauers desdits pertuis soit bien tiree & apparente de part & d'autre : & apres l'auoir dextrement couppee & bien riuee, afin qu'elle ne puisse eschapper, vous pourrez lors asseurer que vostre penne sera bien entee.

Quand vne penne est arrachee par force, ou tiree en sang, quel moyen il y a de la faire reuenir sans offense de l'oiseau.

Chap. XXIX.

IL nous est enseigné par M. Aimé Cassiã, que quãd il aura esté arrachee penne par force à l'oiseau, le moyen d'y remedier. Prenez, dit-il, vn grain d'orge ou d'auoine, & le couppez vn peu par le bout, puis l'engraissez ou oignez d'vn peu de theriaque, & le mettez dedãs le pertuis de la penne arrachee, afin qu'il ne vienne à se clorre, & que la pẽne nouuelle puisse sortir plus à son aise : neantmoins deuez-vous croire que telles pennes ne reuiennent iamais ne si belles ne si fortes que les autres. Or si vne penne a esté tiree en sang, ledit M. Aimé Cassian conseille prendre promptemẽt le grain d'orge ou d'auoine dessusdit engraissé de theriaque, & couppé par le bout comme dessus, & le mettre dedans le pertuis de la penne tiree, de façon que le bout en saille, & se voye par dehors: afin qu'au bouter que fera la nouuelle penne il soit plus prompt & prest à yssir. Combien que ce soit bien grande auenture d'en voir iamais sortir penne qui vaille : de faict, tirer pẽne en sang est beaucoup plus dangereux que les tirer en toute autre maniere.

Si l'oiseau a l'haleine puante, quelle en est la cause, & quels moyens sont bons pour y donner remede. Chap. XXX.

AVcunesfois il aduient que les oiseaux ont l'haleine puante: & ce leur prouient de deux causes. L'vne pource qu'ils ont esté pus de chairs salles, puantes, & non lauees: & lesquelles auparauant les paistre, n'ont pas esté trempees en Hyuer en eau chaude, en Esté en eau fresche & nette. Et à ceste occasion & de la corruption desdites chairs, qui se corrompent en leur estomach, leur montent fumees puantes en la gorge & au cerueau, qui leur rendent l'haleine ainsi mauuaise & puante. L'autre est à cause de quelques grosses & mauuaises humeurs cõcreees & assemblees de longue main au corps & en la teste de l'oiseau, à faute de le curer & purger en temps & saison conuenable. A ceste cause seroit besoing que iamais chairs grasses ne se donnassent aux Faucons, sans tremper vne heure ou deux auãt que les paistre: car cela leur seroit grand moyen de se maintenir en santé.

Si dit M. Aimé Cassian que pour remedier à telle puanteur d'haleine, faut en premier lieu faire la composition de la medecine dessusdite, qui se fait de lard, de moüelle de bœuf & succre, & en former trois pillules qui seront de la grosseur d'vne febue baillees par trois diuerses matinees à l'oiseau: lequel sera puis apres tenu au feu ou au soleil, iusques à ce qu'il ait esmeuty par trois ou quatre fois, & par ce moyen se soit bien purgé: puis deux ou trois bonnes heures apres, sera pu de quelque bon past vif. Ces trois iours passez, & apres ladite purge, soit pris Rosmarin, & seché au feu ou au four, puis mis en pouldre, prenez aussi deux ou trois clouds de girofle, & les rompez & froissez vn peu auecques les dens: & de ces deux simples bien meslez ensemble faites vne pillule, laquelle vous ferez sur le vespre prendre à vostre oiseau enueloppee en peu de cotton: & la luy mettant en la gorge ferez tant qu'il l'aualle & mette bas, luy continuant ainsi par quatre ou cinq iours: mais soit mis puis apres l'oiseau en lieu ou la cure se puisse retrouuer & voir la matinee ensuiuante. Ces quatre ou cinq iours passez, vous luy en pourrez puis apres faire prendre autant de cinq en six iours, iusques à ce qu'il soit bien remis en sa bonne haleine. Encores luy vaudra ce traittemẽt pour le descharger des rheumes de la teste, & le garentir de toutes manieres d'aiguilles & filandres qu'il pourroit auoir dedans le corps. Mais sur tout en tout temps, & en toute disposition que puisse estre vostre oiseau gardez-vous de luy donner chair froide qui ne soit trempee & bien lauee.

Conclusion de l'Autheur.

CHAP. XXXI.

IVsques icy, mes bons ſeigneurs, vous ay-ie redigé par eſcrit en petit ce traité, les principaux ſecrets de ce noble art de Fauconnerie, ſelon que i'en ay peu apprendre & recueillir de ces trois excellents & experts Fauconniers cy deſſus nommez, leſquels i'ay veu & congneu ſi bons maiſtres, & tant renommez en cet art, que i'ay touſiours creu & penſé faire tort à vous autres mes bons ſeigneurs, & à toute la poſterité des Gentils-hommes ſoy delectans à la Fauconnerie, ſi ie n'en laiſſois quelques memoires par eſcrit pour les adreſſer & redreſſer en toutes choſes qui peuuent concerner la ſanté & le bon traictemẽt des oiſeaux. Vray eſt que ie ne me ſuis pas beaucoup amuſé à faire particuliere & entiere enumeration de tous oiſeaux qui chaſſent & prennent le gibier & la proye: ny pareillement à enſeigner les moyens de les affaiter & rendre adroicts & prompts au vol & à la chaſſe du gibier: pource que ce ne ſont pas des plus exquis poincts de la maiſtriſe: & que pluſieurs gens de biẽ en ont ja deuiſé, & en pourrõt d'oreſnauant faire entendre par leurs eſcrits ce qu'ils en ont en la fantaſie. Ains me ſuis ſingulierement arreſté à monſtrer les moyens & ſubtilitez de conſeruer les Faucons en leur ſanté, lors qu'ils ſont ſains: & de les guarir & remettre en bon eſtat lors qu'ils ſont malades. Quoy faiſant, ſi vous trouuez, liſant ce traicté, que ie vous aye donné quelque bõne adreſſe, ſçachez en gré aux trois maiſtres deſſuſdits. Mais auſſi prenez en bonne part le labeur que i'y ay tres-volontiers employé à la faueur & ſoulagement de vous tous nobles & gentils eſprits, qui aymez le deduit du vol de l'oiſeau, & l'adreſſe qui par l'art ſ'y peut retrouuer pour la perfection & auancement du plaiſir que chacun de vous en doit receuoir. A Dieu.

Fin de ce quatrieſme Liure

La Fauconnerie de Guillaume Tardif, du Puy en Vellay, Lecteur du feu Roy Charles huictiesme du nom, & à luy dediée.

AV ROY TRES-CHRESTIEN CHARLES HVICTIESME, GVILLAVME TARDIF, DV Puy en Vellay, son Lecteur tres-humble, recommandation supplie & requiert.

DESLORS *que Dieu vous doüa du nom de tres-Chrestiē Roy de France, Sire, mon naturel, souuerain & vnique seigneur, ie vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur, vous ay dedié mon mediocre engin & science. Car apres plusieurs œuures qu'à vostre nom ay cōposees par vostre cōmandement, & pour recreer vostre Royale Majesté entre ses grands affaires, ie vous ay redigé en vn petit Liure tout ce que i'ay peu trouuer seruir à l'art de Fauconnerie. Lequel Liure ay trāslaté en François des Liures en Latin du Roy Daucus, qui premier trouua & escriuit l'art de Fauconnerie, & des Liures en Latin de Moamus, de Guillinus, & de Guicennas, & colligé des autres bien sçauans audit art, briefuement & clairement en ordre par rubriches & chapitres, laissant les medecines difficiles à trouuer, ou à faire, ou dangereuses pour l'oiseau, ou non approuuees par les experts, & par l'art de Medecine. Les noms des Medecines, qu'on nomme drogues, qui ne sont en l'vsage François, sont escrites en la langue de laquelle vsent les Apothicaires. Cet œuure a deux parties, la premiere enseigne à cognoistre les oiseaux de proye desquels on vse, les enseigner & gouuerner, & les Medecines pour les entretenir en santé. La seconde enseigne les maladies desdits oiseaux, & les Medecines d'icelles.*

LA

TABLE DE LA FAVCONNERIE DE *Guillaume Tardif.*

PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

Fin de la Table.



La premiere partie de la Fauconnerie PAR GVILLAVME TARDIF, DV PVY EN VELLAY.

En laquelle eſt traicté comme on cognoiſt les oiſeaux de proye, & comme on les enſeigne & gouuerne: & comme on les entretient en bon poinct & bonne ſanté.

Des eſpeces des oiſeaux de proye, deſquels on vſe en l'art de Fauconnerie, & de la nature du maſle & de la femelle.

CHAPITRE I.

DE trois eſpeces ſont les oiſeaux de proye, deſquels on vſe en l'art de Fauçonnerie: qui ſont, l'Aigle, le Faucon, & l'Autour. Deſquels oiſeaux nous parlerons & traicterons amplement & ſeparément, par chapitres ſeparez.

La femelle des oiſeaux viuans de rapine, eſt plus grande que ſon maſle, plus forte, hardie, fine & caute. Le maſle des oiſeaux qui ne viuent point de rapine, eſt plus grãd & plus beau que ſa femelle.



De l'Aigle, de ses especes, de sa couleur & forme, des noms diuers d'icelle selon diuerses langues: quand elle doit estre prinse, quand elle doit fuir ou non, & le remede à ce: de la proye d'elle: & le remede aux Aigles gastans le gibier.

CHAP. II.

IL y a de deux especes d'Aigles: l'vne est absoluëment appellee Aigle, l'autre est nommee Zimiech. Rouge couleur en l'Aigle, & les yeux profonds, principalement si elle est nee és montagnes Occidentales, c'est signe de bonté. Aigle rousse est bonne, sans doute. Blancheur sur la teste de l'Aigle, ou sur son dos, est signe de meilleure Aigle, qui est appellee en langue Arabique Zummach, en

Syriaque Meapan, en Grecque Philadelphe, en Latine Milion. L'Aigle doit estre prinse petite, car la condition d'elle, est d'accroistre en audace & astuce. Quand l'Aigle part du poing, & volle autour d'iceluy, ou en terre, c'est signe qu'elle est fugitiue. Au temps que les oiseaux sont en amour, & s'apparient pour faire generation, l'Aigle communément fuit auec les autres: pourtant mettez au past d'elle vn peu d'arsenic rouge, autrement nommé orpigment, lequel luy mortifiera ce desir. Quand l'Aigle voulant espanouyr la queuë tournoye autour d'icelle, & monte vers aucune partie, est signe qu'elle est disposee de fuir. Le remede est, lors luy ietter son past, & la faut rappeller: & si elle ne descend à sondit past, c'est pour auoir trop mangé, ou pour estre trop grasse. Remede à ce. Cousez les plumes de sa queuë, de façon qu'elle ne les puisse espanouyr, ne d'icelles voller: ou luy plumez le tour du fondement tout autour: lors par la froideur qui est en la sommité de l'air, ne taschera plus de voller si haut, mais adôc on doit douter les autres Aigles, lesquelles elle ne pourroit pas bien euiter ne fuyr, pource qu'elle a ainsi la queuë cousuë.

Quand l'Aigle vollant tournoye sur son Maistre, sans s'esloigner, c'est signe qu'elle ne fuira point.

L'Aigle prend l'Autour, & tout autre oiseau de rapine, parce qu'elle les void porter les gets, lesquels elle cuide estre past: & pour ceste cause tasche de les prendre, & n'y sçait-on autre cause: veu que quand elle est au desert elle ne faict pas ainsi.

Pour euiter l'Aigle on doit oster les gets de son oiseau, quand on le veut faire voller: autrement l'oiseau, par quelque industrie qu'il eust, ne se sçauroit deliurer de l'Aigle. L'Aigle dicte Aigle absoluëment, prend le Lieure, le Renard, la Gazele.

L'Aigle nommee Zimiech, prend la Gruë, & oiseaux plus moindres. Quãd il y a Aigles gastãs le gibier, le remede est: Cousez les yeux à vne Aigle, en luy laissant bien peu d'ouuerture pour voir la clarté: & dans le fondement mettez vn peu d'Assa-fœtida, puis cousez ledit lieu. Et aux iãbes d'icelle, liez aisle, ou cahir, ou drapeau rouge, lequel les Aigles cuideront estre chair, & la faites voller, & en vollant & soy deffendant, iettera les autres bas, ou s'en fuiront incontinent: laquelle chose elle ne feroit, si n'estoit la douleur que luy fera ce que dict est, mis dedans son fondement.



Du Faucon, quand il doit estre prins, de sa bonne forme & condition, de ses especes, couleurs, gouuernement & proye, & comme on le doit tenir hors du poing.

CHAP. III.

FAucon qui est prins petit deuant la mue, est le meilleur. La bonne forme du Faucon est, teste ronde, & pleine sur le haut, le bec gros & court, le col fort long, la poictrine bien large, grosse, charnue & nerueuse, dure & forte d'ossements : & pource se

confiant à sa poictrine, frappe d'icelle, & ayant les cuisses menues & foibles, il chasse des ongles hanches pleines, aisles longues, & sur la queuë croissans, queuë courte, & tost volubile, cuisses grosses, iambes courtes, plante large, molle & verte, plumes legeres, occultes, peu & parfaites. Tel Faucon prendra les Grues, & grands oiseaux. La condition du Faucon est, qu'il est plus qu'autre oiseau hardy, viste à voller & à reuenir: fugitifs toutesfois, & auaricieux aussi de proye, pour laquelle cause il volle roidement & soudainement, & frappe souuent en terre & se tue. Le Faucon a dix especes: qui sont Obuier, Esmerillon, Lanier, Tunicien, Gentil, Pelerin, de Passage, Montaigner, Sacre & Gerfaut. De l'Emerillon, Lanier, Sacre & Gerfaut est cy apres separément par chapitres escrit. Faucon Tunicien est ainsi appellé, parce qu'il naist communément au pays de Barbarie, & que Tunes est la principale cité d'iceluy pays, en laquelle abonde la vollerie dudit Faucon. Il est aussi de la nature du Lasnier, vn peu plus petit, sur tels pieds de tel pennage, mais croyant, plus long de vol, teste grosse & ronde, bien montant aisle, bon à riuiere & aux champs, aux lieures & autres gibiers.

Faucon Gentil est bon heronnier dessus & dessous, & à toutes autres manieres d'oiseaux: comme aux Rousseaux, resemblans au Heron, aux Expluquebaux, Poches, Garsottes, & specialement aux oiseaux de riuiere. Pour estre bon Gruyer, faut qu'il soit prins niais, car autrement ne seroit si hardy. Pour estre plus hardy l'oiseleras premieremēt sur la Grue, veu qu'il n'a encor cogneu autre oiseau. Faucon Pelerin est ainsi nommé, pour ce qu'on ne sçait où il naist, & qu'il est prins en Septembre, faisant son pelerinage ou passage és isles de Cypre & de Rhodes. Le bien bon est de Candie, il est hardi vaillant & de bonne affaire: il est bon à la Gruë, à l'oiseau de Paradis, qui est vn peu plus petit que la Gruë, ou au Hairon, Rousseaux, Espluquebaux, Poches Garsottes, & autres de riuieres: à l'Oye sauuage, Ostarde, Oliues, Perdrix, & autres menus. Faucon de passage autrement dit Tartarot de Barbarie, est dit de passage comme est le Pelerin. Et est dit de Barbarie, pour ce qu'il fait son vol & passage par le pays de Barbarie, & qu'on en prēd là plus qu'ailleurs. Le bien bon est de Candie, il est vn peu plus grand & gros que le Pelerin, roux dessous les aisles, bien empieté, longs doigts, bien volant, hardi à toute maniere de gibier, comme auons dit du Pelerin. Le Pelerin & de passage peuuent voller tout le mois de May, & de

Iuin, pource qu'il sont tardifs en leur muë: & quand ils commencent à muer, se despouillent prestement.

Faucon montaigner est de brune couleur, & s'il est sain, il est des autres le meilleur: il est grand & hardy, prenant grands & non petis oiseaux, difficille à gouuerner & garder. Il le faut plus porter & faire veiller qu'autre Faucon, & doit estre entretenu entre gras & maigre. Quand il sera malade, faites luy boüillir bien fort au four eau nette, en pot de terre, & la mettez deuant luy, & l'induisez à en boire. Quand le voudrez purger & amaigrir, ferez trois cures de peau de geline, lesquelles trois iours luy donnerez. Pour le garder sain, oindrez vostre gant de musc. Et quand le voudrez faire voller, iettez-le deuant que les autres, combien qu'il ne prenne rien, si reuiendra-il au vol des autres. Noir Faucon, comme dient les Alexandrins, est le meilleur, ne luy donnez point chair moüillee, sinon qu'il soit orgueilleux, portez le sur le poing, plus qu'autre Faucon, ne l'ennuyez point outre son vouloir, & le traictez benignement: gardez qu'il ne voye Aigle, car apres ne prendroit oiseau, & qu'on ne luy touche ses pennes. Quand le ietterez sa proye, gardez de mal duire vostre main, car il perdroit lors courage. Rouge Faucon est souuent trouué és lieux pleins, & en marais: il est hardy, mais difficille à gouuerner, pourtant deuant qu'il volle donnez luy trois purgations de cuir de geline lauee en eau, puis le chauffez & mettez en lieu obscur par aucune espace de temps, puis apres faites-le voller. Faucon qui a plumes blanches est hardi, & bon, quand il est fort: ne le fais point voler qu'il n'ait mué, car apres la muë il est bon.

De



De l'Emerillon, de sa forme, de son vol, de sa proye, & quand il doit estre oiselé.

CHAP. IIII.

L'Emerillon est de forme de Faucon, plus petit que l'Espreuier, plus vollant qu'autre oiseau: prenãt toute volatille que pren l'Esperuier, principalemét petits oiseaux, cõme moyneaux, alouëtes, & semblables, & les poursuit de merueilleux courage. Il doit estre oiselé en huit iours, car apres ne vaut rien.



Du Lanier, de sa naissance, de sa forme, de son past & de sa proye.

CHAP. V.

LE Lanier est assez commũ en tous pays. Il est plus petit que le Faucõ Gentil, beau de pẽnage, plus court empieté qu'autre Faucon. Celuy qui a la teste grosse, les pieds plus sur le bleu, soit niais ou sor, est le meilleur. Il n'est point dangereux en son viure. Il est commun pour voler sur terre & sur riuiere.



Du Sacre, de ses especes & naissance, des noms d'icelles especes, quand il doit estre prins, de sa forme, condition & proye.

CHAP. VI.

IL y a trois especes de Sacres, dont la premiere est appellee Seph, selon les Babyloniens & Assyriens. Il est trouué en Ægypte, & en la partie Occidentale, & en Babylone. Il prend Lieures & Biches. La seconde espece est nommee Semy, qui prend petites Gazelles. La tierce, est dicte Hynair, & Pelerin, selon les Ægyptiens & Assyriens: il est appellé vulgairement de passaige, pource qu'on ne sçait où il naist, & qu'il faict son passage tous les ans vers les Indes, ou vers le midy. Il est prins és isles de [illegible]

pre Candie, & Rhodes, pour ce dit on qu'il viêt de Russie, de Tartarie & de la mer Maior. Le Sacre prins apres la mue, est le plus viste, & le meilleur. Le Sacre est plus grand que le Pelerin, laid de pennage, court empieté, & hardy. Le meilleur est, celuy qui a couleur rouge, ou tannee, ou grise: & qui est en forme semblable au Faucon, qui a grosse langue, & pied leger, ce qu'on trouue en peu de Sacres, doigts gros, & tendans à couleur de bleu effacé. Le Sacre est des oiseaux de proye le plus laborieux, paisible, & traictable, & qui fait meilleure digestion de gros past. La proye du Sacre, sont grans oiseaux, comme Oye sauuage, Grue, Heron, Butor: & singulierement bestes à quatre pieds siluestres, comme Gazeles, & autres.



Du Gerfaut, de sa naissance, de sa forme, condition, & proye.

CHAP. VII.

Es parties froides, & en Dacie, Nouergue, & Prusse, naist le Gerfaud: mais il est prins communement en faisant son passage en Allemagne. Il est bien empieté, doigts longs, grand, puissant, beau specialement quand il est mué, & si est fier & hardy, dont il est plus difficile à faire: car il desire main & maistre paisible. Il est bon à tout gibier.



De l'Autour, de ses especes & generation, de sa bonne forme & condition, les signes d'audace & de force: & du bon petit Autour, de ses mauuaises formes & conditions, & de sa proye.

CHAP VIII.

IL y a cinq especes d'Autour. La premiere & plus noble est l'Autour, qui est femelle. La seconde, est nommee demy Autaur, qui est maigre & peu prenant. La tierce, est le Tiercelet, qui est le masle de l'Autour, & prend les Perdrix, & ne peut prendre les Grues. Il est nommé Tiercelet, car ils naissent trois en vne nyee, deux femelles & vn masle. La quarte espece est l'Esperuier, qui prend toute volatille que prend l'Autour, excepté les grands oiseaux. La cinquiesme est nommee Sabech, lequel les Egyptiens nomment Baidach, qui ressemble à l'Esperuier, & est moindre que luy, & a les yeux celestes comme bleuz. Autour d'Armenie & de Perse est le meilleur, & apres, celuy de Grece, & dernierement celuy d'Afrique. Celuy d'Armenie a les yeux verds, & le meilleur d'iceux, est celuy qui a les yeux & le dos noir. Celuy de Perse est gros, bien emplumé, les yeux clairs, concaues, & enfoncez, sourcils pendans. Celuy de Grece a grãd teste, col gros, & beaucoup de plume, Celuy d'Afrique a les yeux & le dos noir, quand il est ieune, & quand il muë les yeux luy deuiennent rouges, Au temps que les oiseaux sont en amour quand ils s'apparient pour faire generation, toutes especes d'oiseaux de proye s'assemblent auec l'Autour: comme le Faucon, Sacre, & autres viuans de rapine: à ceste cause les conditions des Autours sont diuerses, en bonté, audace & force, selon leur diuerse generation. La meilleure forme d'Autour est telle: vn bon Autour doit estre pesant, comme ceux de la grande Armenie. En Syrie, on achepte les oiseaux de proye & de Fauconnerie, au pois, & le plus pesant vaut mieux: de la couleur & condition d'iceux ne leur chaut. Blanc Autour est plus gros, beau, facile à enseigner & plus foible entre les autres, car il ne peut prendre la Grue, & pource qu'il est nay en lieu haut, & qu'il endure mieux le froid, qui est en l'air hault, il est bon pour voller oiseaux de telle condition. Autour tendant à noir, & qui a plume superflue sur la teste, descendant sur le front, comme vne perruque, est bel mais il n'est pas fort. La bonne forme d'Autour est, d'auoir teste petite, face longue & estroicte comme le Vautour, & qui ressemble à l'Aigle, le gosier large, par lequel passe le past, yeux grands, parfons, & en iceux petite rondeur noire, narilles, aureilles, coupe, & pieds larges & blancs, bec long & noir, le col long, la poictrine grosse, la chair dure, les cuisses longues, charnues & distantes: les os des iambes & des genouils doibuent estre cours, les ongles gros & longs. La forme des le fondement.

de l'Autour iusques à la poictrine, doit estre cõme en rondeur accroissant. Les plumes des cuisses vers la queuë doiuent estre larges, & celles de la queuë doiuent estre courtes, peu rousses, & molles. La couleur qui est soubs la queuë, est cõme celle qui est en la poictrine, & sur chacune plume, ou lignes noires, qui sont sur la queuë a aucune trancheure: la couleur de l'extremité des plumes qui sont en la queuë, doit estre noire en la partie des lignes. Des couleurs, la meilleure est rouge, & tẽdant à noir, ou à gris clair: Signe de bon Autour est, astuce de courage, desir & abondance de manger, bequer souuent son past, prinse soudaine de son past sur le poing, comme si on le iettoit, digestion longue, force d'assaillir: Le signe d'audace en l'Autour est tel, lie-le en lieu clair, puis obscure de clairté, apres touche le soudainement, & s'il saut, & s'asseure sur le poing, c'est signe d'audace. Le signe de force en l'Autour est tel, lie les Autours en diueses parties de la chambre, & celuy qui esmutira plus haut, est le plus fort. Le signe de bons petis Autours, est d'auoir les yeux clairs & larges, & le cercle les oreilles & du bec, teste petite, col long, doigts longs, plumes courtes & cachees, chair dure, pieds vers, ongles larges & descharnez, digestion legere, la vuydange de la digestiõ large, esmutir loing. Si au bout du bec, y a aucune noireté, c'est bon signe. La mauuaise forme d'Autour, tant en petits qu'en grands, est quand il a la teste grande, col court, les plumes du col meslees & inuolues, fort emplumé, chacun est mol, cuisses courtes & greslees, iambes longues, doigts courts, couleur tannee, tendant à noir, & aspre soubs les pieds. Autour qui en saillant de la maison, semble qu'il saille de la mue, & qui a plumes grosses, les yeux rouges cõme sang qui sans repos se debat, & quand il est sur la perche, tasche saillir au visage: s'on l'ameigrit, il ne le peut porter: s'on l'engraisse, il s'en fuit: pourtãt tel Autour rien ne vaut. Paoureux Autour est difficille à enseigner, car la paour luy fait fuir le poing & le leurre, ou rappel. Autour qui a plumes pendans sur les yeux, & le blanc d'iceux fort blanc, couleur cõme rouge, ou tanné clair, a les signes de mauuaises cõditiõs, & de non reuenir au rappel: si Autour de telle forme est trouué de bõne cõditiõ, il sera tres-bon. Aucunefois, mais peu souuẽt, est trouué Autour de mauuaise forme & cõditiõ: tout au contraire aux bõs signes de Autour, qui sera leger, frais, peu souuent las, & qui prendra les grands oiseaux. La proye de l'Autour est, Faisand, Malard, Cane, Oye sauuage, Corneille, Connils, Lieures. Il fiert petit Cheureul, & l'empesche tant que les Chiens le prennent plus facillement.



De l'Esperuier, & de sa nature.

CHAP. IX.

IE m'amuseray vn peu à parler de l'Esperuier, pour autant qu'il est fort noble, & fort vsité en France: & aussi que qui sçaura bien voler, gouuerner & affaiter l'Esperuier, il sçaura aisement tout le traictement, & la volerie des autres: ioinct qu'on s'en peut ayder hyuer & esté, & auec grand plaisir, pour les beaux vols qu'il fait: car chacun a endroit soy dequoy voler: & aussi qu'on en peut voler à toutes manieres d'oiseaux, car il est commum à tout, plus que tous les autres Faucons & oiseaux. Car l'Esperuier d'hyuer quand

quand il est bon, prend la Piele, Geay, la Choüette, la Gresille, le Vanel, le Videcaille, le Merle, le Coulomb, & beaucoup de sortes d'autres oisaux.

De l'Esperuier, de sa bonne forme & bonté.

Chap. X.

De plusieurs plumes sont les Esperuiers : les vns sont de menues plumes, tousiours blāches, les autres sōt de grosses plumes, que nous appellōs mauuaises. Si vous dirōs tant de leur façon que de leurs plumes, lesquels sont les meilleurs. L'Esperuier qui est de bōne forme, est grād & court, & a la teste petite, espaules larges & grosses, iambes grosses, pieds estēdus, pennes noires. Le niais est bon, & reuient volontiers à son maistre. Le sor est difficile à affaiter, & sera bon s'il ne fuit les gens, pource qu'il a accoustumé la proye, parquoy il est plus courageux. Le meilleur de tous les Esperuiers, est celuy qui a esté prins hors du nid, & a esté vn peu à soy, lequel nous appellons Branchier. Faut pour estre bon qu'il ait la teste rondette par dessus, le bec assez gros, les yeux vn peu cauez, le cerne d'entour la prunelle de l'œil, de couleur entre verd & blanc, le col longuet & grosset, grosses espaules, & vn peu bossues, & ouuert vn peu endroit les reins, & affilé par deuers la queüe, & que les aisles soiēt assises en allant au long du corps : si que le bout de ses aisles voise dessoubs la queuë, & que la queuë ne soit trop longue, mais qu'elle soit de bōnes pennes larges, qui soient affilees cōme le bout d'vne espee, & qu'il ne soit trop haut assis : c'est à dire, qu'il n'ait les iambes trop longues, mais soient plattes, & les pieds longs & deliez, & de couleur entre verd & blanc, les ongles poignans, bien noirs & petits. Que ses plumes trauersaines soient grosses & bien coulourees de vermeil, & les menuës ensuiuent les plumes de la poictrine : que les pennes soient larges, qu'il ait le brunel meslé de mesles trauersaines, ainsi comme le corps, & que ses sourcils soient blancs, vn peu coulourez de vermeil, & qu'ils prennent le tout iusques derriere la teste. Aussi est fort bon l'Esperuier quād il est familleux.

Comme il faut chiller l'Esperuier nouueau, & le mettre en ordonnance.

Chap. XI.

Q

VN Esperuier de nouueau affaitemēt, doit estre chillé en ceste maniere. Prenez vne aiguille enfilee de fil delié, qui ne soit retors: fais-le tenir, & le prens par le bec, & luy passe l'aiguille parmy la paupiere de l'œil, non pas droit à l'œil, mais plus pres du bec, afin qu'il voye derriere. Et se donnant bien garde de prēdre la toile qui est au dessoubs la paupiere. Puis mettre l'aiguille en l'autre paupiere, de l'autre part, & tirer les deux bouts du fil, & nouër sur le bec, nō au droit nœud, mais coupper le fil pres du nœud, & le tordre tellement que les paupieres soient si hautes leuees que l'Esperuier ne puisse rien voir. Et quand le fil laschera, qu'il voye derriere, & parce est mis le fil pres du bec: car l'Esperuier doit voir derriere, & le Faucon deuant. Que si l'Esperuier voyoit deuant, il plumeroit aual le poing, quād il battroit contremont, & prēdroit bons esbats, & si verroit trop à plein les gens, & s'esbatroit trop souuent.

Pour bien mettre vostre Esperuier en arroy, vous lui deuez bailler gets de cuir, lesquels doiuēt auoir les bouts vn peu renuersez & mesmement decouppez, & si doiuent auoir demy pied de long, à pied main, entre la boite du get, & le nouueau qui est au bout, à quoi on le tient. Il doit auoir deux bonnes sonnettes, afin qu'il en soit mieux ouy, & aussi que l'Esperuier prenant vn oiseau, il se mettra en si espais buisson pour se paistre qu'il ne pourra estre veu ne ouy: & en le plumant, la plume souuent lui couure vn œil, & pour l'oster il se gratte de l'vn des pieds, & fait ouyr la sonnette: & s'il n'auoit qu'vne sonnette, il se pourroit gratter du pied où elle ne seroit point, parquoy ne seroit pas ouy. L'Esperuier qui est affaité au chapperon, & qui souffre qu'on luy mette, vaut mieux que celuy qui ne le veut endurer, car il s'en bat moins: il se porte mieux quand il est chapperonné en temps de pluye & de vent, ou en mauuais temps, car lors on le peut cacher soubs le manteau. Dauātage il en vole mieux, & plus roidement, car il est moins desbrisé que celuy qui n'a point de chapperon, lequel est las de se debattre: & si on luy garde mieux ses vols & son auantage, parce qu'il ne se debat pas iusques à ce qu'on veut qu'il volle, dont il a meilleur courage, & si on le porte par tout sans qu'il se debatte ou bouge aucunement.

Comme on doit affaiter vn Esperuier, & comme il doit estre mis en arroy.

CHAP. XII.

PArce que les Esperuiers sont de diuers plumages, & de diuerses tailles, aussi y a il diuerses manieres de les affaiter, & y a moins d'affaire aux vns qu'aux autres. Tant plus l'Esperuier est familleux, & a bonne faim, plustost est affaité. Pour le faire manger frottez luy les pieds de chair chaude, en pippant & touchãt la chair au bec, & s'il ne veut mãger, frottez luy les pieds d'vn oiseau vif, & l'oiseau criera: & si l'Esperuier empreinct le poing des pieds, c'est signe qu'il mangera: adonc descouure la poictrine de l'oiseau, & luy mets au bec, & il mordra en chair, car vn oiseau qui mange tãtost qu'il est prins, c'est signe qu'il est familleux & qu'il mangera bien: & luy en donne autant au vespre, & aucunesfois sur iour, mais qu'il n'ait rien en gorge. Et quand il sera bien en chair, & il mordra quand on pipera, si luy mets le chapperon, qui soit assez parfond & large, qu'il ne luy serre endroit les yeux. Et quand il voudra endurer à mettre & oster le chapperon, sans se debattre, & qu'il mangera chapperonné, adõc luy faut diminuer sa vie, en luy dõnant moins de chair à mãger, & luy en dõne au matin: & quãd il aura enduit (c'est qu'il ait mis à val sa viande, & qu'il n'ait rien en la fossette de la gorge) le pourras abecher sur iour en luy ostant & remettãt le chapperon pour luy faire mordre: car il est bon de luy dõner vne bequee ou deux de chair, toutes les fois que luy mettras le chapperõ en la teste. Et quãd ce viendra au vespre, tu le paistras pour la nuict, & luy donneras des sourcils de poule, iusques au lendemain. Puis quand tu verras qu'il sera cheut en bõne faim, si lasche le fil dequoy il est chilé, mais qu'il soit nuit quãd tu le feras, & qu'il voye par derriere, cõme dit est. Et s'il peut biẽ voir les gẽs, si le veille toute la nuict qu'il sera lasché, & qu'il ait le chapperõ hors de la teste, afin qu'il oye les gens & qu'il les accoustume. Et quand tu luy remettras le chapperõ, dõne luy deux ou trois bechees de chair, & le lẽdemain au point du iour mets luy vn oiselet aux pieds: & s'il le prend aspremẽt, & qu'il morde en la chair, si luy oste le chapperon en paix: que s'il se debattoit, remets luy, & le veille encores tant qu'il soit mat. Que s'il mãge deuãt les gẽs sans le chapperõ, & est asseuré deuant eux, ne soit plus veillé, mais le faut tenir vne partie de la nuict entre les gens, en le faisant plumer, & luy donnant aucunesfois vne becquee ou deux de chair, en luy mettant & ostant le chaperõ. Et quand tu t'en iras coucher, mets tõ oiseau pres de ton cheuet, sur vn treteau, afin que le puisses souuẽt réueiller la nuict. Et te leue auãt que il soit iour, & le mets sur ton poing, & luy tiens le chapperon hors de la teste, afin qu'il voye les gens autour de luy: & quand il les verra, mets luy au pied vn oiselet tout vif, comme dit est, & ainsi qu'il mangera,

mets luy le chapperon, en luy donnant le demourant de ton oiseau, le chapperon en la teste. Et sur le iour, regarderas s'il n'a rien engorgé, & si tu vois qu'il n'y ait rien, tu luy donneras vne bequee, petit & iouuét, deuant les gens, en luy ostant & remettant son chapperon : mais sur le soir doit tousiours auoir le chapperon hors de la teste, pour voir & accoustumer les gens, en luy donnant à manger d'vne poulette. Et pour faire mieux sa chillure, afin qu'il voye mieux quand tu le mettras coucher, si le tien en lieu obscur, & luy eclisse vn peu d'eau au visage, afin qu'il frotte ses yeux aux ioinctes de ses aisles : le lendemain, qu'il trouue le iour, & la chair chaude sur ton poing, & qu'il soit lasché, afin qu'il voye deuant & derriere, & face signe d'estre seur entre les gens, puis l'affaite comme dessus est dit. Et retiens, que le iour que tu luy auras dóné chair lauee, ne luy donne point plume : & ne luy donne plume qu'il ne soit bien asseuré, car s'il n'estoit seur, il ne l'oseroit ietter. Donc si tu veux asseurer ton Esperuier, & le tenir en bonne faim, mets le bien matin sur le poing, & va en lieu où ne suruiéne personne, & abecque le d'vn oiselet vif, puis le descharne & le mets sur aucune chose, & luy tends le poing, en luy donnãt vne becquee: & s'il y vient volontiers, si le relance au vespre, & au matin de plus loin, & deuant les gés, pour le mieux asseurer, en luy attachant vne longue ligne au bout de sa longe, & s'il fait beau temps, & que le Soleil raye, on luy doit offrir l'eau pour soy baigner, pourueu qu'il soit sain, qu'il soit seur, qu'il ne soit trop maigre, & qu'il n'ait gorge, car c'est vne chose qui bien asseure ton oiseau que le baing, & luy donne bon courage: mais que tousiours apres le bain, tu luy dónes à paistre bós oiseaux vifs. Et toutes les fois que le paistras ou reclameras tu dois piper & sifler, afin qu'il s'accoustume de venir à tó sifler. Il le faut paistre entre les chiés & cheuaux, afin quil s'accoustume auec eux. S'il a volé, & tu le vueilles mettre au Soleil, mets le à terre sur vn tronchet : & là s'asserra, & ne sera iamais qu'il n'aime mieux se seoir à terre. Apres le bain, si tu trouue tó Esperuier en bon courage, tu le peux bié faire voler le lendemain au vespre: mais que parauant tu l'aye reclamé à reuenir des arbres, & reclame à cheual, ayant faict prouision d'vn pigeon, afin de le reprendre plus aisement: car il faut à vn Esperuier auant qu'on en vole, qu'il soit bien asseuré par veiller, par porter, par faire tirer, & par plumer deuant les gens: qu'il ayme la main, le visage, les cheuaux, & les chiens: qu'il soit net dedans, tant par chair lauee, que par plumes : qu'il soit bien affamé, & bien reclamé de terre & d'arbres.

La maniere de faire voller son Esperuier nouueau.

CHAP. XIIII.

L'Esperuier de nouueau affaité doit estre mis à voler au vespre vn peu deuant Soleil couché, parce que c'est l'heure qu'il a plus grãd' faim. Secondement, la chaleur du Soleil, si on vouloit au matin, fait esmouuoir l'oiseau par sa chaleur, & luy fait esleuer le cœur, & le rẽd gay, parquoy il perd sa faim, & ne lui en souuient, & ne tasche & pense qu'à se resoudre & ioüer contremont, qui le feroit perdre. qui plus est il ne se peut tant esloigner de toy sur le vespre, s'il te fait ennuy, comme il feroit le iour contre la chaleur du Soleil, à cause de la nuit qui le contraindra de se percher. Aussi pour faire voler ton Esperuier nouueau, faut chercher large cãpagne, loin des arbres. Qu'il soit deschapperonné quand les Espagneux querront: que si les Perdriaux saillent, & il s'embat, laisse le aller s'il saut de pres: que s'il le prend, dóne luy à mãger cõtre terre de la poictrine d'vn Perdriau, auec la ceruelle. Quand il aura mangé vn peu, oste luy, & le descharne, & monte sur ton cheual, loing de luy, puis sifle, & l'appelle, & s'il reuient à toy, si le paists. Sur tout il se faut bien donner garde qu'il ne faille au premier vol à gros oiseaux, afin qu'il n'emporte & s'accoustume aux menus. Que s'il est bien appris aux gros oiseaux, tu peux bien le faire voler aux Alloüettes & petits oiseaux, & si tu voy qu'il y vole volontiers, si luy meine, & en soit repu, car c'est le plus beau vol & plus plaisant que la volerie de l'Esperuier aux Aloüettes. Et parce que la chair & le sang des Alouëttes est chaud & ardent, il est bon, quand il y volera, de luy donner deux fois la sepmaine de chair lauee, & la plume bien souuent, mais ne lui donne la plume le iour qu'il aura mangé chair lauee, ny le iour qu'il se sera baigné. Quand on est en bonne compagnie, & chacun a son Esperuier, si on voit voller le sien auecques les autres, celà renforce bien le deduit, & si s'asseurent ensemble: & c'est le plaisir de prendre vne Aluouëtte à l'escourse, & qu'vn bon Esperuier a chassé vne Alouëtte bas, & si haut qu'on la peut regarder, & vn autre Esperuier la va requerre si roidement en volant cõtremont, qu'il est contraint de l'enuironner, ne la pouuant prendre: & lors l'Allouëtte plonge & vient à terre, & l'Esperuier aussi laquelle sai-

me mieux mettre entre les iambes d'hômes & cheuaux, penſant ſe ſauuer, que tomber entre les griffes de ſon ennemy naturel, toutesfois le plus ſouuent elle y eſt prinſe. Qui veut faire apprendre à gouuerner Faucons, faut bailler à affaitter Hobreaux ou Hobiers: ſi on veut qu'il ſache gouuerner Gerfaults, baillez luy Eſmerillons. Qui ſçait gouuerner & affaiter Eſperuiers, il ſçait gouuerner & affaiter les Autours. Ainſi par les vns, on peut ſçauoir les autres.

Quand on doit prendre au nid, ou en l'aire l'Oiſeau de Fauconnerie, & comme on le doit traicter.

CHAP. XIIII.

Il faut que l'oiſeau de Fauconnerie ſoit prins au nid ou en l'aire, quand il eſt fort pour ſe ſouſtenir ſur les pieds. Mets le ſur vn billot de bois, ou ſur vne perche, afin qu'il puiſſe mieux demeurer ſon pennage, ſans le gaſter en terre. Mets ſoubs luy vne herbe, qu'on nomme hieble, laquelle, pource qu'elle eſt chaude, eſt bône contre tout maladie de reins, & de goutte, qui luy pourroit aduenir, Pais-le de chair viue le plus ſouuent que pourras, car elle luy fera bô pennage. Si tu le prens petit, & le mets en lieu froid, il prendra mal aux reins, parquoy ne ſe pourra ſouſtenir, & ſera en danger de mort.

De ces mots niais, brancher, ramage, & ſor.

CHAP. XV.

L'Oiſeau niais, eſt celuy qui eſt prins au nid. Brancher, eſt celuy qui ſuit ſa mere de branche en branche, qui eſt auſſi nômé ramage. Sor eſt appellé (à ſa couleur ſorette) celuy qui a volé, & prins deuant qu'il ait mué. Et pource qu'on prend ſouuent l'oiſeau au glu, ou en le prenant on luy froiſſe ou rompt les pênes: s'enſuyt la maniere de le deſgluer, & de ſes pennes rabiller.

Pour deſgluer oiſeau. CHAP. XVI.

LE vray moyen pour desgluer oiseau, prens du sablon menu & sec, & cendre nette mis ensemble, & les mets sur les lieux où est la glu, & laisse ainsi l'oiseau vne nuit. Apres battras fort trois moyeux d'œufs, & auec vne penne en mettras sur lesdits lieux, & l'aisse ainsi l'oiseau deux nuits. Puis prens du gras de lart, aussi gros qu'vne prune, & autant de beurre, tout fondu ensemble, dequoy oindras lesdits lieux, & laisse ainsi l'oiseau vne nuict. Le lendemain le laueras auec eau tiede, & netoyeras auec linge bien net, tant que rien n'y demeure.

Pour penne froissee redresser, ou rompue enter, ou desioincte resserrer, ou perdue renouueller.

CHAP. XVII.

SI tu veux redresser vne penne froissee, trempe en eau chaude le lieu qui est froissé: & quand elle sera amollie & tendre audit lieu froissé, redresse la hors de l'eau : apres prés vn gros trõc ou cottõ de chou, & le chauffe fort sur la braise puis le fends au long, & dedans celle fente mets le froissé de ladite penne, & estrains d'vn costé & d'autre le chou, iusques à ce qu'il ait redressé ladite penne. Le tronc de l'herbe de couleuure, autrement nõmee Tinthimale, a en ce l'effect du chou.

Pour penne rompue d'vn costé, & qui tient de l'autre.

Prens vne aiguille longuette, & la trempe en vinaigre, ou en eau salee, pour roüiller, afin qu'elle tienne mieux dedans la penne, puis l'enfile de fil delié, & la mets dedans les deux bouts de la froissure de la penne: apres la tire par le filet, iusques à ce qu'elle sera autãt d'vn costé que d'autre & que la penne sera ioincte, & la garde du trauail iusques à ce qu'elle soit ferme. Si elle est des deux costez rompue, couppe là, & prens vne aiguille pointue par les deux bouts, trenchante comme celle d'vn pelletier, trempee comme dit est, & fais comme dessus. Pour pẽne froissee ou rompue au tuiau, prens vn tuiau plus menu, afin qu'il entre dedãs le tuiau froissé ou rompu : puis couppe en ce lieu la penne, & l'ente du tuiau mis dedans les deux bouts de la penne couppee : apres, cous les deux parties euec le tuiau qui est mis dedans: et couure le lieu de la iointure de la penne de cottõ, ou de petites plumes auec colle: ou si ne veux coudre ladite pẽne, colle la. Si la penne estoit perdue, mets y en vne pa-

reille en quantité & couleur. Pour plume desioincte resserrer prens estouppes bien menu taillees, & meslees auec le rouge d'vn œuf bien battu, mets-les sur linge bien delié, duquel lieras dedans & dehors le lieu de la penne desioincte: ou emplastre ledit lieu de myrrhe, & sang de bouc meslez ensemble. Pour faire renouueller pẽne perdue par batterie, ou autremẽt, & principalement en la queuë, prens huile de noix, & huile de laurier, autant d'vne que d'autre, meslees ensemble, & les distilleras au lieu duquel est saillie ladite penne, & celà fera renouueller ladite penne.

Du past & chair bonne & mauuaise pour paistre l'oiseau, du lauement de la chair, de la maniere de paistre l'oiseau, & de la nature des chairs qu'on donne aux oiseaux.

Chap. XVIII.

PAst & chair bonne, outre l'ordinaire de l'oiseau, est lui donner vn peu de la cuisse ou du col d'vne poule, car il engraisse l'oiseau. Les entrailles de poule, auec les plumes, dilatent le boyau qui vuide la digestion de l'oiseau, & seiche l'humidité superfluë, laquelle ne peut saillir par l'egestion & esmutissemẽt de l'oiseau. Les chairs mauuaises pour paistre l'oiseau, sont, chairs froides, chairs de bœuf, & autres semblables de forte digestion, & singulierement de beste qui seroit en ruth, laquelle est pour faire mourir l'oiseau, sans sçauoir à quelle occasion. Chair de poulle est mauuaise pour l'oiseau, car pource qu'elle est froide, elle luy trouble le ventre: aussi pource qu'elle est douce & grandement delectable, & qu'on trouue communément par tout poules, à ceste cause l'oiseau affriandé de telle chair de poule, quand en volãt en verroit, pourroit laisser sa proye, & voler vers la poule. Si tu doutes ou voyes que l'oiseau soit poulailler, paists-le de petits oiseaux, de petits Coulombs qui commencent à voler, ou de petites arondelles. Chair de Coulomb vieil, & chair de Pie, lui est amere & tres-mauuaise, comme aussi est la chair de Vache, car elle est fort laxatiue, non pas par sa bonne nature, mais par sa ponderosité, par laquelle faict indigestion, & par ainsi elle est laxatiue. S'il est necessité de paistre l'oiseau de grosse chair par faute de meilleure, soit trempee & lauee en eau tiede, & apres espraintc, si c'est en hyuer: & en froide si c'est en esté, & que la chair

chair ne ſoit point trop eſprainte : car la peſanteur de l'eau, qui eſt laxatiue, & lui fera plus toſt paſſer & enduire ſa gorge, & luy tiendra les boyaux larges, & l'eſpurgera mieux par deſſoubs les groſſes humeurs qu'il pourroit auoir dedans le corps. Le lauement de chair ſe doit entendre de groſſe chair, & quãd il eſt neceſſité d'en vſer pour purger ou mettre bas l'oiſeau, & non pas de chair de bonne digeſtion : car il faut entretenir l'oiſeau de quelque bon paſt vif & chaud, autrement on le pourroit mettre trop au bas. La maniere de paiſtre l'oiſeau eſt telle: au paſt & chair que doit manger l'oiſeau, ne doit eſtre ne graiſſe, ne veine, ne nerfs: & en le paiſſant ne le laiſſe pas manger cõme il voudroit, mais par poſes & interuales, & le laiſſes repoſer en mangeant, lors mangera ſuauement. Par fois luy muſſeras & cracheras la chair deuant qu'il ſoit ſaoul, & luy retarderas ſon mãger, & fais qu'il ne voye la chair, afin qu'il ne ſe debatte. Fais le plumer petits oiſeaux comme il faiſoit au bois. Les chairs dequoy on paiſt les oiſeaux ſont de diuerſes natures, car les vnes font les oiſeaux gras, les autres les rendent orgueilleux, les autres les font attrempez. Le Paſſereau, le Pinçon, la chair d'vn Chat, les Souris, & la graiſſe de Geline, la chair de Porc & de Bœuf, rendant les oiſeaux gras. La chair de Poullets, de Lieure, de Geline, de Vache, mouillee en l'eau, font les oiſeaux maigres. La chair de Cheures & Cheureaux les font orgueilleux. Mais ſi vous voulez que voſtre oiſeau ſoit bien attrempé, ne trop gras ne trop maigre, ne trop orgueilleux, donne luy à manger vieille Geline. Et parce muë luy ſouuent la chair, ſelon la commodité que tu verras.

Le remede contre le mal qui aduient à l'oiſeau par trop haſtiuement manger.

Chap. XIX.

SI l'oiſeau mange par trop haſtiuement, quelque piecette & petit morceau de chair, & qu'elle ſoit tombee au lieu par lequel l'air va au poulmon, prens vn long canon de plume, bien mol & doux à manier, ou vn pareil de metal, & le mets par ledit lieu, & ſucce par ledit tuyau en tirant bonne haleine, iuſques à ce que ce qui eſt tombé audit lieu reuienne : car ſ'il y demeure ſera perilleux pour l'oiſeau.

Pour renouueler le bec rompu, ou resserrer le bec disioinct.

CHAP. XX.

BIen souuent le bec de l'oiseau se rompt, ou pource qu'il est mal gouuerné, car l'on n'affaite le bec ainsi qu'on doit, parquoy croist tant des deux costez qu'il rompt: ou parce que quand l'oiseau paist, il demeure quelque chair soubs la partie haute du bec, laquelle chair se pourrist, & seiche tant le bec qu'il tombe par esclats: pourtant nettoye le bien, & le polis, en taillãt ce qui est de tailler, puis oindras la couronne dudit bec, de sang de Serpent, & de Geline, & 15. ou 20. iours apres que le bec luy commencera à croistre, romps le bec dessus, afin que celuy de dessoubs puisse croistre à sa raison. Ce temps durant, son past soit coupé en petits morceaux, car autrement il ne se pourroit paistre. Ne cesse pourtant le faire voller. Pour bec disioinct resserrer, mets dessus la disioincture, de la paste fermétee, & de la poix-resine.

Quand l'oiseau a soif, la cause & le remede.

CHAP. XXI.



QVand l'oiseau a soif, c'est ou par aucune alteratiõ, ou qu'il est trop gras, & a ceste cause a chaleur dedans le corps, ou c'est par indigestion. S'il a soif par alteration, donne lui eau en laquelle ait trẽpé succre, safran, & spodium, ne luy en donnant que pour rafraischir la gorge. S'il a soif pour estre gras, & ainsi par chaleur qu'il a dedans le corps, mets auec les choses susdites terre seellee. S'il a soif par indigestiõ, cuits en eau graine de cumin doux, & luy mets dedans le bec, ou cuits zinzibre, ou grãd polieu, en vin vieil, ou en eau de clou de girofle, & y trempe son past. S'il a tousiours soif, mets en son eau vne drachme de boli-armeni, & le poids de dix grains de canfre, la luy baillant à boire.

Quand l'oiseau ne peut émutir l'es signes & le remede.

CHAP. XXII.

FAut noter que quand l'oiseau ne peut émutir, le signe est qu'il gratte sa queuë & boit eau. Donne luy chair de porc chaude, auec vn peu d'aloës. Ou fais seicher vers de terre sur tuyle chaude, & en fais poudre, & luy donne chair chaude, de legere digestion, poudroyee de ladite poudre.

Pour entretenir l'oiseau en santé, & le preseruer de maladie.

CHAP. XXIII.

POur entretenir l'oiseau en santé, & le preseruer de maladie, quatre choses sont necessaires: c'est à sçauoir, le faire tirer: l'essuyer quand il est moüillé, le purger & le baigner. Fais le tirer past nerueux au matin, & au soir deuant qu'il mange, & quand le voudras faire voller. Le tirer en attendāt le gibier luy est bon. Si le tirouer est de plume, garde qu'il n'en aualle, afin qu'il ne mette rien en cure iusques au vespre, car au vespre il n'y a point de danger. Combien qu'il semble que le tirer luy foule les reins, toutesfois en tirant il s'exercite. Essuye l'oiseau quand il sera moüillé, ou au Soleil, ou aupres du feu: car il se pourroit refroidir, morfondre, enrumer, & engendrer la maladie qu'on dit asme ou pantais. Quand il sera sec, mets-le en lieu sec & chauld, & non moite & froid. Mets luy sous les pieds, au billot ou à la perche, quelque chose molle, comme drap, ou autre chose, pour luy soulager les pieds: car aucunesfois, & bien souuent, pour frapper au gibier, pourroit auoir les pieds froissez, desrompus & eschauffez, parquoy par humeurs descendans en bas, se pourroient engendrer aux pieds dudit oiseau, cloux, galles, ou podagre, & aussi enflures aux iābes, lesquelles choses sont mauuaises, & fortes à guarir. Tu purgeras ton oiseau par cure, ou par medecine purgatiue, & le feras baigner: comme de chacun est cy apres en son chapitre escrit.

De la cure de l'oiseau, quelle elle doit estre, quand on luy doit donner, quelle est son effect, comme elle & l'esmont de l'oiseau monstrent la santé ou maladie d'iceluy, & pourquoy l'oiseau la garde trop, le signe & remede pour la luy faire rendre.

CHAP. XXIIII.

VNe cure d'oiseau doit estre de plume, ou d'osselets d'oiseaux froissez, ou de Pie, de Cōnils, ou de Lieure rompu, les ongles & gros os ostez. Cure de cottō n'est pas bonne à vser, car elle vse & ard le poulmon, & fait mourir l'oiseau, & specialement quand ladite cure de cotton est dōnee audit oiseau, sans estre aucunemēt lauee & baignee. En necessité, & qu'on n'a point les cures dessusdites,

on peut bien donner ladite cure de cotton, baigne vn iour, & autre nom, quand on fait ou refait l'oyseau. Tous les iours au soir donne quelque cure audit oiseau, ou la dessusdite de cotton, ou celle de plume, ou de chair lauee, s'il n'y a cause au contraire. L'effect de ladite cure est, que quand elle est trempee & baignee en eau, elle eslargist plus qu'autre chose le boyau de l'oiseau, & seche la superfluité & excessiue abondance des humeurs d'iceluy oiseau, lesquelles ne peuuent saillir auec l'esmont de l'oiseau. La cure iettee au matin par ledit oiseau, qui est nette, & non seche, & qui est sans mauuaise odeur, demonstre l'oyseau estre sain. L'esmont de l'oiseau doit estre blanc, clair, & le noir qui est parmy doit estre bien noir, quand ledit esmont en son blanc est glueux & tient au doigt quand on le touche, signifie bonne digestion, & santé en l'oiseau. La cure molle, pasteuse, & puante, denote flegme & indigestion en l'oiseau. L'oiseau garde trop sa cure, & ne la peut aisément ietter, quand il a dedans le corps chair superflue, ou postules, ou humeurs sur ladite cure. Le signe que l'oiseau garde trop sa cure, & qu'il l'a encores, est quand il tremble sur le poing. Le remede pour la luy faire ietter & rendre est, ne le paistre point iusques à ce qu'il l'aura renduë: & si ce iour là il ne la iette, le lendemain fais la luy ietter & rendre, par la façon & maniere que ie te vois mettre & dire. Prens du gras de lart bien rafraichy en deux ou trois sortes d'eaux bien fraisches, & vn peu de sel menu, & de poudre de poyure, & en fais vne pillule, laquelle luy feras aualler, puis apres attens qu'il l'ait iettee, & s'il ne iette ladite cure prens ce qu'il aura ietté, & le broye & moüille, & mets en vn drappeau, & le fais fleurer à loyseau, & lors il rendra ladite cure. Ou autrement, donne luy le gros d'vne febue en deux ou trois tronçons de la racine de l'herbe appellee esclere, enueloppee en bonne chair pour celer l'amertume de ladite racine, puis mets l'oiseau au Soleil ou aupres du feu, & s'il ne rend ladite cure, paists le au soir d'vne cuisse ee geline, chaude & succree.

Pour purger l'oiseau en tout temps, & luy faire bon appetit, & bon ventre.

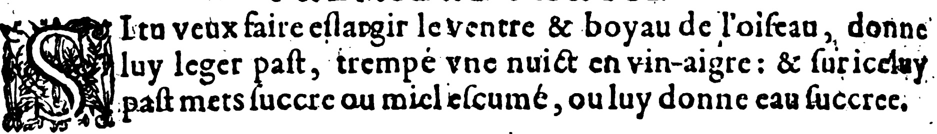
Chap. XXV.

ET pour purger l'oiseau en tout temps, luy faire auoir bon appetit, & bon ventre, donne luy de huictaine en huictaine, ou de quinzaine en quinzaine vne pillule, de celles qu'on dit pillules communes: ou le gros d'vne febue d'aloës cicotrin, enueloppé en bonne chair, pour celer l'amertume dudit aloës. Puis l'enchapperonne,& le mets en lieu chaut, comme au Soleil ou aupres du feu, & le laisse ainsi par l'espace de deux heures, dedans lequel temps il puisse vuider ses flegmes. Et quand il aura ietté ledit aloës ou pillules (car il ne sera pas si tost fondu) reprens ledit aloes pour seruir vne autrefois: puis prens l'oiseau sur ton poing, & le paists de bon past & vif, car il aura adonc le corps destrempé. L'aloes ainsi donné, ou dedans la cure, & au soir, vaut beaucoup contre filandres & aiguilles. Lesdites pillules donnees à l'oiseau à l'entree du mois de Septembre, sont bonnes & profitables contre filandres & autres maladies estans dedans le corps. Ceste medecine toutesfois doit estre trempee & moderee selon la force & qualité des oiseaux, car si c'est pour Autour, ladite medecine doit estre moindre que pour vn autre, & par ainsi elle doit estre moindre pour l'Esperuier, qui est des autres le plus delicat. Autrement prens du gras de lart de porc, trempé vn iour, & mué en eau fraische, succre, safran en poudre, aloës, moüelle de bœuf, autant de l'vn que de l'autre,& en si grande quantité & largesse que tu en puisse faire trois ou quatre pillules, ou plus largement à ta discretion, puis au plus matin donnes en vne à l'oiseau, apres mets-le au Soleil, ou aupres du feu. Tu ne le paistras iusques à deux heures apres, lors tu luy donneras ou geline ou petits oyseaux, ou souris ou rats, & petite gorge. Au soir quand il aura enduit sa gorge, donne luy quatre ou cinq cloux de girofle, froissez & enueloppez en vn peu de bonne chair: & quand il aura vsé lesdites pillules, & que ses humeurs seront par icelles esmeuës, donne luy vne fois au palais du bec, & aux narilles du vinaigre, auec vn peu de poudre de poiure, puis s'il est de necessité, soit l'oiseau refroidy d'eau souflee en ses narilles, & le mets au Soleil ou aupres du feu, & il mettra hors les humeurs de la teste.

Pour eslargir le ventre & boyau de l'oiseau.

CHAP. XXVI.





SI tu veux faire eslargir le ventre & boyau de l'oiseau, donne luy leger past, trempé vne nuict en vin-aigre : & sur iceluy past mets succre ou miel escumé, ou luy donne eau succree.

Pourquoy, quand, & comme on doit baigner l'oiseau, comme apres on le doibt traicter.

Chap. XXVII.

AVcunesfois baigner l'oiseau de proye luy est sain, & le fait bien voller: car souuent a desir de boire, ou de prendre l'eau pour quelque eschauffement de corps ou de foye, & l'eau le refraischist. Le baing fait à l'oiseau auoir faim, bon courage, & l'asseure, & par la contenance de l'oiseau cognoistras combien luy profitera le baigner. Baigne-le de quatre en quatre iours, car le baigner plus souuent le fait orgueilleux & fugitif. Et quand le feras baigners, mets-le sur le bois sec, & l'eau soit bien nette, qu'il n'y ait quelque venin : delaquelle maladie la medecine est icy apres escrite. Apres le baing donne luy past vif, comme petits oiselets, & mets sur son past vn peu de succre ou de thiriacle, & aux narilles de l'oiseau. Quand le Faucon apres son baing se frotte & soingt, est dangereux le toucher, car il a l'haleine veneneuse & les pieds, pourtãt si tu le veux lors porter, garde auec fort gand qu'il ne blesse ta main. Quand l'oiseau sera baigné, ne luy donne chair trempee, & si tu le veux faire voller tost apres le baing, arrouse le vn peu d'eau bien nette.

Quand l'oiseau est enuenimé par se baigner en eau enuenimee par Serpent ou autrement.

Chap. XXVIII.

QVand l'oiseau est enuenimé pour se baigner en eau enuenimee par Serpent ou autrement, broye trois grains de geneure, & mesle auec thiriacle, & le fais aualler à l'oiseau, & le garde d'eau huict iours, & mets de la poudre d'aloës sur de la chair de chat, de laquelle paistras l'oiseau.

Les signes communs de santé en l'oiseau de proye.

CHAP. XXIX.

LEs signes cõmuns de santé en l'oiseau de proye sont, quand son esmont est digeré, continué, & non entrerompu à terre, delié & non espaix, quand sa cure est telle, comme est escrit au chapitre de la cure: quand il se tient paisiblemẽt sur la perche, quand il demeine la queuë & la ventile, quand il esplume & nettoye du bec ses aisles, commençant dés la croupe iusques au haut, quand il prend quelque petite graisse sur la croupe, de laquelle s'oingt, quand l'oiseau ressemble gras, clair, & en couleur, comme s'il auoit les plumes oingtes, quand il tient ses cuisses esgalement, quand les deux veines qui sont aux racines des aisles ont leurs pouls & mouement moyen entre continuation & discontinuation de pouls.

Quand l'oiseau digere mal, les signes, la cause, & le remede.

CHAP. XXX.

LEs signes quand l'oiseau digere mal, sont, quand souuent il bec & respire en plumant son past, & ne le mãge point, mais le laisse, ou vomit. Quãd son esmont est alteré de gros, noir & iaune. Quand il ne rend sa cure en temps deu. Quand en ouurant à deux mains fermement son bec, & en luy secoüant la teste, sentiras sa gorge puante. Il digere mal, parce qu'il est pu trop matin, deuant qu'il ait faict sa digestion, ou trop tard, ou à trop grosse gorge. Le remede est, ne le paists iusques à ce qu'il aura bien faict sa digestion, & qu'il aura bon appetit. Puis prens du noir, qui est engendré de fumee, & de feu, au cul du pot, & le mets tremper en eau l'espace d'vne heure: apres coule l'eau la faisant tiede, & en icelle trempe la chair du past de l'oiseau couppee en morceaux, & la lui donne. Et ne le paists plus iusques au soir, que tu luy donneras trois morceaux de chair succree, ou luy donne sur son past de la semence que l'on trouue au cloux de girofle puluerisez.

Quand l'oiseau n'enduit bien sa gorge, la cause, & le remede pour la luy faire enduire ou rendre.

CHAP. XXXI.

ET quand l'oiseau n'enduit pas bien sa gorge, pource qu'on lui dõne si grosse gorge qu'il ne la peut enduire ne rẽdre, ou pource qu'il s'engorge trop fort de sa proye, ou pource qu'il est refroidy: lors dõne lui petit past, ou demy past à la fois, & de chair legere, trẽpee en vin blanc tiede: ou luy donne past vif, baigné en son sang, lequel le remettra sus. Au soir dõne luy quatre ou cinq cloux de girofle, froissez, & mis en cotton trempé en vin vieil: car ils luy eschaufferont la digestion & la teste. Pour lui faire rendre sa gorge quand il ne peut enduire, prens vn peu de poudre de poyure, & qu'elle soit trempee en bon & fort vinaigre, & luy laisse reposer longuement: & d'iceluy vinaigre reposé laue luy le palais de la bouche, & luy en mets trois ou quatre gouttes dedans ses narilles: puis s'il iette sa gorge, arrose d'vn peu de vin lesdites parties eschauffees par le vinaigre. Le vinaigre ne soit point donné à l'oiseau trop maigre, car il ne le pourroit supporter, puis le mets au Soleil, ou au feu, & il iettera sa gorge.

Quand l'oiseau enduit sa gorge, mais apres il la rend, la cause, & le remede. CHAP. XXXII.

VOus deuez entendre que si l'oiseau enduit sa gorge, & apres il la rend, c'est ou par quelque accident qui luy est suruenu, ou par corruption d'estomach. Si c'est par accident qui luy soit suruenu, l'haleine de l'oiseau, & ce qu'il aura ietté ne puira point. Lors luy donneras vn peu d'aloës cicotrin, & ne le paistras de six heures apres, puis luy donneras bon past, & peu. Et s'il iette sa gorge par corruption d'estomach, l'haleine de l'oiseau & ce qu'il aura ietté puiront. Aussi c'est pource qu'il est pu de chair grosse, ou mal nette ou puante. Pourtant soit sa chair nette, & taillee de cousteau bien net, & nettement: & puis le mettras au Soleil, l'eau deuant luy, pour boire s'il veut, & ne le paistras iusques au soir, & à petite gorge, & de past vif, & arrosé de vin, ou pulueris é de limaille d'acier, ou de poudre d'yuoire, lesquelles font retenir le past à l'oiseau: & s'il ne le retient, donne

luy

luy petits oiseaux, ou souris, ou rats, iusques à ce qu'il sera guary, ou destrempe en eau tiede poudre de coriandre, & en icelle eau coulee laue quatre ou cinq iours le past de l'oiseau, ou fais bouillir en vin feuilles de laurier, tant que le vin reuienne à moitié, puis laisse le refroidir auec les feuilles : De ce vin fais boire à vn Coulomb tant qu'il en meure, de la chair duquel donneras vne cuisse à l'oiseau.

Quand l'oiseau n'a appetit de manger, la cause, & le remede.

CHAP. XXXIII.

QVand l'oiseau n'a appetit de manger, c'est pource que on luy a donné au soir grosse gorge, auquel past l'oiseau s'est trop saoulé, ou qu'il est ord dedans le corps. Baille luy vn Coulomb, & lui laisse tuer à son plaisir, & boire le sang, apres ne luy en donne qu'vne cuisse, ou autant qu'elle monte : & si l'oiseau ne vouloit tirer ladite chair, donne luy taillee en petits morceaux succree, ou arrosee d'huile d'oliue, ou d'amendes, & ce peu à peu luy continuë iusques à ce qu'il soit guary : Ou lui dõne vn passerat trempé en vin, ou arrosé de miel, ou poudroyé de poudre de mastic, ou lui donne deuers le matin vne pillule, de celles qu'on nomme pillules communes, & le tiens enchapperonné au Soleil, ou aupres du feu, & le laisse vomir tant qu'il voudra. Quand il aura vsé trois ou quatre iours desdites pillules, & qu'il aura appetit, donne luy trois ou quatre iours limeure de fer sur la chair de son past.

Pour oiseau maigre mettre sus, & le signe de maigreur, ou de maladie.

CHAP. XXXIIII.

AL'oiseau on cognoist la maigreur, ou maladie, quand son esmont n'est ne blanc ne noir, mais est meslé comme gris. Pour le mettre sus, donne luy chair de mouton, souris, & rats, à petites gorgees, ou fais bouillir en pot neuf vne pinte d'eau, vne cuilleree de miel, & trois de beurre frais, & en paists ton oiseau à petite gorgee deux fois le iour : Ou prens cinq ou six limaçons qu'on trouue aux vignes, ou aux herbes, ou au fenoil, trẽpe les en laict, vne nuict, en vn pot couuert, qu'ils ne s'en saillent : le lendemain au

matin romps les coquilles, laue les limaçons de laict frais, & apres les essuye, & les donne à l'oiseau, puis mets l'oiseau au Soleil, ou aupres du feu, iusques à ce qu'il ait esmeuti quatre ou cinq fois, & s'il endure bien la chaleur, elle luy est bonne. Apres midy soit pu de bon past, & à petite gorge, & les mets en lieu chaut & sec. Au soir quand aura passé sa gorge, donne luy clous de girofle, comme il est escrit au chapitre xxvij. quand l'oiseau n'enduit bien sa gorge, pour la luy faire enduire ou rendre. Aucuns luy donnent à manger petits oiseaux de bray, hachez & moüillez en laict de Cheure, en le paissant trois ou quatre fois le iour, & ne luy en baillent à la fois qu'vn peu. Ou prenez limaçons rouges, qui soient bruslez, & en faites poudre, qui soit mise en petite quantité sur sa chair.

De porter & contregarder l'oiseau, & luy accoustumer les Chiens.

Chap. XXXV.

LE porter d'oiseau sur le poing dextre, & meilleur & plus seur pour l'oiseau, que sur le senestre, pource qu'il est plus agilement ietté pour voller partant de la main dextre, & en est plus leger & soudain, & en montant & descendant du cheual, l'oiseau est plus seurement sur la dextre que sur la senestre, & le mue souuët en diuerses mains, afin qu'il s'asseure. Quâd il se debattra & volatillera sur le poing, remets le agilement & paisiblement, afin qu'il accoustume de te cognoistre & aymer. Quand tu luy osteras son chapperon, ne regarde point sa face, qu'il n'en prenne mauuaise accoustumance, contregarde l'oiseau quâd passeras les portes, & approcheras des murs, afin que s'il se debattoit, qu'il ne se gastast, ou ses pennes, & le garde de fumee & de poudre. Accoustume-le à ne fuir les Chiens, mais à les suiure, & qu'il les ait deuant & au tour de luy quand il paistra, & l'accoustume à iouyr & voir tout ce qui est de chasse.

Quand l'oiseau ne soustient bien ses ailes, la cause, & le remede.

Chap. XXXVI.

NOte, que quād l'oiseau ne soustient bien ses aisles, c'est pour ce que quand il est nouuellement mis sur le poing, ou sur la perche, il n'est gardé de se debattre, & de s'eschauffer: parquoy se refroidist, & ne peut bonnement soustenir ses aisles. Lors lie l'oiseau de l'eau, & qu'il soit contrainct d'entrer en ladite eau, afin que par se debattre sur ladite eau, il retire & redresse ses aisles. Apres mets-le au Soleil, ou aupres du feu, & le tiens chaudement qu'il ne se refroidisse, ou pisse trois iours sur les aisles de l'oiseau & il les soustiendra bien.

Pour bien faire l'oiseau au leurre, & pour le bien faire voller au gibbier.

CHAP. XXXVII.

NOte, que pour bien faire l'oiseau au leurre, il ne le faut point deffiler iusques à ce qu'il reuiendra bien sur le poing, & qu'il y mange bien, lors deslie-le sur le soir, afin qu'il ne s'en fuie, & luy souffle vn peu de vin aux yeux. Et quand tu t'i coucher, mets le pres de toy, sur vn treteau, ou autrement, seurement, auec chandelle allumee assez pres de luy, puis deuant iour soit enchapperonné, & mis sur le poing. Et le traictes ainsi iusques à ce qu'il soit bien leurré, & asseuré de gens. Apprens le à descendre à terre sur sa proye & à oster paisiblement ses ongles de sa proye, afin qu'il ne les rōpe: de laquelle rōpeure d'ongles est cy apres escrit en son chapitre. Garde qu'il n'accoustume en reuenant, cheoir à terre, mais l'accoustume à reuenir sur le poing. En le leurrāt, quand il sera remonté, iette le leurre sous les gens, afin qu'en poursuiuant le leurre il s'accoustume de suiuir non pas de fuir les gens, & quand il sera descendu, reserre le bien, & & luy fais aimer le leurre: car s'il ne reuient bien au leurre, cōbien que autrement il soit bon, si ne sera-il rien prisé. Ietter l'oiseau pour voller pres des riuieres, ou pres des lieux ausquels on ne le peut suiure, fait perdre souuent l'oiseau. La premiere proye que luy feras voller, soit Caille, Perdrix: puis Lieure, apres grands oiseaux. Saoule le de māger de ce qu'il aura prins, & principalement de sa grand' proye. Pour bien faire voller l'oiseau au gibbier, trois choses sont necessaires, bō maistre, bonne compagnie d'oiseaux bien vollans, & bon pays de gibier.

Pour ongle rompu renouueler.

Chap. XXXVIII.

FAut si l'ongle de l'oiseau est rompu en partie, qu'il soit oingt de graisse de Serpent, & il croistra en maniere qu'il s'en pourra aider comme des autres. Si l'ongle est tout rompu, & qu'il n'y demeure que le tendron, fais vn doigtier du cuir, & l'emplis de graisse de Geline, & mets le doigt de l'ongle rompu dedans, & attache seurement du mesme cuir le doigtier à la iambe de l'oiseau, en remuant & rafraischissant le doigtier de deux iours en deux iours, & ainsi le gouuerne iusques à ce que ledit tendron soit endurcy. Si par violence de la rompeure de l'ongle la chair du doigt saigne, mets dessus poudre de sang de dragon, & estanchera le sang. Si le doigt est enflé, soit engraissé de graisse de Geline iusques à ce qu'il soit guery. Si le pied ou la iambe luy enfle, fais oignement de graisse de Geline, d'huile rosat, d'huile violat, de therebentine, de poudre d'encens, & de mastic, duquel oindras l'enfleure iusques à ce qu'il soit guery. De reparer l'ongle descharné, ou qui vient droict & non crochu, est escrit en la seconde partie de ce liure, au tiltre du pied.

Pour faire bien reuenir l'oiseau quand il a vollé, & la cause pourquoy ne reuient.

Chap. XXXIX.

FAut entendre que si l'oiseau ne veut ou oublie à reuenir, qu'il luy faut ietter vn oiseau : & celuy qui luy est le plus agreable est le Coulomb blanc. A ceste cause, il t'est necessaire d'auoir en ta gibeciere vn Coulomb, ou autre oiseau blanc, pour rappeller tõ oiseau quand ne voudra reuenir. La chair de poulle, comme est dit au chapitre du past de l'oiseau, ne luy est pas assez bõne. La cause pourquoy l'oiseau ne reuient, est qu'il est peu souuẽt tenu & porté, parquoy n'est accoustumé : ou pource qu'il hait son maistre quãd il le traicte rudemẽt, ou pour aucune douleur qui luy est suruenue. Le niais n'est pas si fugitif que le mué, car il n'est pas si astut & cault. Si l'oiseau ne veut reuenir, prens le gros d'vne petite febue de graisse du nõbril de cheual, de nuict en oingts le bec de l'oiseau, & il aimera son maistre & reuien-

dra à luy facilement : ou trempe en eau toute vne nuict, poudre de regalice, & en icelle eau coullee, fais tremper chair de Vache couppee en laisches, de laquelle paistras l'oiseau. La chair de vache, comme est dict au chapitre du past de l'oiseau, n'est pas bonne pour past, mais est pour ceste medecine, ou prens herbe nommee cost, ou selon aucuns baume, seiche la, & pulverise, & d'icelle pouldre, mettras sur la chair que mangera l'oiseau. Si par orgueil ton oiseau ne veut reuenir, prens du sel rouge, la quantité d'vn bien gros pois, & le mets sur son past, lequel luy fera ietter toute sa superfluité, & son orgueil corriger.

Pour faire auoir faim à l'oiseau qui est trop pu, quand on le veult faire voller.

CHAP. XL.

POur faire auoir faim à l'oiseau qui est trop pu, quand on le veut faire voller, donne luy au soir en sa cure vne pillule d'aloës, auec jus de choux rouges : ou luy dõne trois morceaux de chair, où il y ait dedans chacun morceau aussi gros de sucre qu'vn pois, & bien tost apres esmutira deux ou trois fois, & lors tu verras qu'il aura faim.

Pour desaccoustumer l'oiseau de soy percher en arbre.

CHAP. XLI.

SI tu veux desaccoustumer l'oiseau de soy percher en arbre, laisse le percher en arbre trois ou quatre fois, quand le temps sera nubileux, pluuieux, & quand il sera rosee, & par tel ennuy craindra de se percher.

Quand l'oiseau n'a volonté de voller, le remede pour le faire voler.

CHAP. XLII.

QVand l'oiseau n'a volonté de voller, baille luy l'eau pour soy baigner, & lui laue son past en eau tiede, ou lui donne vne pillule de graisse de lard.

Quand l'oiseau est esgaré, ou on ne peut ouyr ses sonnettes, ce qu'il est de faire.

CHAP. XLIII.

QVand l'oiseau est esgaré, ou on ne peut ouyr ses sonnettes, c'est pource que les oiseaux de proye, par leur astuce, portent souuent leur proye és cauernes, ou pres des eaux, parquoy on ne peut ouyr les sonnettes : lors regarde où verras les oiseaux voller & crier, car là doit estre le tié, qui est cause du cry des autres. Ou si tu ne le vois, ou ne le peus ouyr, monte en lieu haut, & mets ton aureille cõtre terre, & clos l'autre dessus, & oiras lesdits oiseaux. Si c'est en lieu plein & descouuert, mets ton front contre terre, en cloüant vne oreille, & apres l'autre, & de quelque costé entendras où doit estre ton oiseau.

Pour faire l'oiseau hardy à sa proye, & voller grans oiseaux, & comme lors doibt estre porté.

CHAP. XLIIII.

POur faire l'oiseau hardy à sa proye, & voller grãds oiseaux, trẽpe en vin pour son past, duquel luy donneras quand sera au gibier. Si c'est pour Autour, fais le trẽper en vinaigre, & luy en donne le gros d'une amende : & quand tu le voudras faire voller, donne luy trois morceaux de chair trẽpee en vin : ou prens vn petit Coulomb, & lui ouure le bec, remplissant ledit Coulomb de vinaigre, puis fais voller ledit Coulomb iusques à ce que le vinaigre entre dedans sa chair, de laquelle donneras à ton oiseau quand tu seras au gibier. Puis quand il sera deuenu hardi, ne le porte point sur le poing, si ce n'est en lieu solitaire.

Pour faire Lanier gruier. CHAP. XLV.

A Faire vn Lanier gruier, fais vne cauerne & chambrette obscure soubs terre, & y mets le Lanier, qu'il ne voye point de lumiere, sinon quand tu le paistras, & ne le tiens sur le poing que de nuict. Quand voudras qu'il volle, fais feu en sadite cauerne, & quand elle sera chaude oste le feu, & baigne l'oiseau en vin pur, & le mets en icelle cauerne, puis le paists de cerueau de Ge-

ne & le meine voller deuant iour, & quand le iour apparoistra, iette le de loing aux Grues, lequel iour il ne prendra rien s'il n'est d'auenture, mais les autres iours ensuiuans, il sera bon, & principalement depuis la my-Iuillet, iusques à la my-Octobre, & si sera meilleur apres la mue, que parauant. En temps froid, comme en Hyuer, ne vaut rien.

Quand l'oiseau volle autre proye qu'il ne doit, pour la luy hayr.

CHAP. XLVI.

MAis si l'oiseau volle autre proye qu'il ne doit, comme Coulomb, Corneille & autre, pour luy faire hair: porte en ta gibbeciere fiel de geline, duquel oindras la poictrine de l'oiseau qu'il aura prins, de laquelle luy laisseras vn peu manger, car par celle amertume, il haire les oyseaux de telle sorte.

Pour muer l'oiseau de proye, en quel tēps il mue, & pour le muer, ou sur le poing sans chair, ou en mue auec chair: & comme il doit estre purgé & disposé quand on l'y met du bon past pour luy en la mue, & pour le faire tost & bien muer, & le remede quand il mue mal.

CHAP. XLVII.

ON dit que l'Esperuier mue en Mars ou en Auril, & a mué en Aoust. Le Faucon mue à la my-Feurier. Pour muer l'oseau sur le poing, qu'il soit mieux asseuré, & ne craigne les gens, paist-le sur le poing, & luy mue souuent son past, & luy donne de celuy qu'il mangera plus volontiers: porte-le matin & soir: en temps chault mets le en chambre fraische, où il y ait vne perche sur laquelle il puisse voller quand il vondra: s'il se debat là si l'enchapperonne, ou le porte en lieu frais enchapperonné: s'il se debat sur le poing, souffle luy au bec, sous les aisles, & par le corps, il ne se debattra sinon tant qu'il commencera à ietter. Quand il iettera bien ses plumes, mets-le en ladite chambre, & dessous luy vne motte d'herbe verte, & sablon, & luy offriras l'eau chacune sepmaine: & ainsi muera bien, & sera bon. Pour muer l'oiseau sans chair, fais bouillir vn moyeu d'œuf, qui soit duret, & le refroidiras en eau froide, puis l'essuyeras: quand premierement le donneras à l'oiseau, pour l'accoustumer, tu mixtionneras ledit moyeu auec le sang de geline, où d'autre oiseau, & le donneras à l'oiseau. Pour le faire

bien tost muer, mets vn Lisart verd en vn pot sans eau, & en fais poudre que tu mettras sur sa chair. La mue de l'oiseau doit estre vne maisonnette en lieu solitaire, sans poudre & fumee, & où les poulles ne puissent venir, afin que les pouls ne tombent dedans la mue, qui gasteroient l'oiseau. La muë soit clause deuant midy, pour le vent chaud & pluuieux. Mets dedans la muë sablon, & de trois iours en trois iours herbe fraische, feuilles & branches: & deuant l'oyseau vne tinette pleine d'eau pour boire & se baigner. Quand on veut mettre l'oiseau en muë, il le faut premierement purger des pouls, & quand on le met hors, soit purgé comme est escrit au chapitre, pour purger l'oiseau en tout temps. Aguyse luy le bec, & luy oings, plume-le sous le col, & soubs la queuë, paists le sept iours en la muë de petits colombs, auec leur sang, puis trois iours de chair trempee en vrine. Il aduient souuent qu'vn oiseau ne prend pas mue en temps deu, & se mue si tard que la saison de voller aux oiseaux de riuiere se passe, auant qu'il soit prest de voller, parquoy est bon de le haster, qui veut charner en voller la saison d'Hyuer. Que si ton Faucon ne iette nul de ses plumes, au mois de Iuillet, tu en peux voller tout le mois d'Aoust aux Pies, & aux Perdrix: le mois d'Aoust passé, mets le en chambre assez chaude, sus vne clouë, ou sus vn plot, à quoy il sera attaché, qui soit si obscure qu'on n'y voye goutte, & le garde ainsi, en luy baillant oiseaux vifs à manger, iusques à ce qu'il soit gras & en bon point, principalement petits oyseaux de riuiere, qui ont longue queuë qu'on appelle Bergeronnettes, pour le moins deux fois la sepmaine, puis baille iour à ton Faucon de peu à peu. Pour le faire tost & bien muer, paists le de chair de Herisson sans graisse, ou prens des glandes qui sont au col de Mouton dessous l'aureille & les hache menu, & luy donne auec son past, & trouue façon qu'il les aualle, s'il ne les vouloit manger. S'il se met à ietter plumes, ne luy en donne plus, car il pourroit aussi bien ietter les neufues que les vieilles: ou luy donne par trois iours, au lieu desdites glandes chair de rats, ou de taulpes, oingte de beurre. Apres donne luy vne piece de chair de Serpent, auec la peau, entre la teste & la queuë, & trois petites grenoüilles. Pour faire bien muer toute espece d'oiseau, paists le de chair de petits chiens de laict, trempee au laict de la mulette du chien, apres donne luy la mulette coupee en morceaux, car ce past luy est naturel. Quand les plumes dudit oiseau commenceront à saillir, oings la chair de son past d'huile nommee Sisaminum, car elle luy fera les plumes grossettes & molles: & si elles sailloient seches, se

romproient

romproient ou dedans ou dehors la chair de l'oiseau. Ne le mets hors de la muë iusques à ce qu'il aura bien mué toutes ses plumes. Quãd les plumes saillent maigres, seiches, courtes, ou vieilles, c'est pource qu'elles saillent trop tost, & l'oiseau n'a pas graisse suffisante pour les nourrir, lors le nourriras de chair de petits Coulombs, & d'autres chairs chaudes. S'il y a aucune penne ou pennes mauuaises, qui ne cheent point, ou qu'ils saillent mauuaisement, oings les d'huyle de Laurier, car elle les fera cheoir & naistre bonnes. Si lesion aucune suruient à l'oiseau estant en la muë, le meilleur est differer toute medecine iusques à ce que il soit hors de maladie, car les medecines ordonnees pour sa muë, sont contraires à sa nature.

Quand l'oiseau engendre œufs dedans le ventre, en la mue ou ailleurs, les signes & le remede pour l'en preseruer, ou les luy faire fondre.

CHAP. XLVIII.

SI l'oiseau engendre œufs dedans son ventre, en la muë, ou ailleurs, il est malade & en peril de mourir. Les signes quand il engendre œufs, sont, que le fondement luy enfle, & deuiẽt roux les narilles & les yeux luy enflent. Pour l'en preseruer, donne luy depuis le mois de Mars dedãs son past de l'orpigment, aussi gros qu'vn poix, lequel luy refroidira ce desir. Et la chair que luy donneras huit ou dix iours, soit lauee d'eau de vigne, laquelle degoutte quand elle est nouuellement taillee.

Pour oiseau saillant de la mue, gras & orgueilleux, rendre familier, qu'il ne s'en fuye.

CHAP. XLIX.

QVand l'oiseau partant de la mue est gras, & qu'il sent l'air & le vent chaud, qui est cause qu'il se debat & s'eschauffe, qui luy pourroit causer vn refroidissement, & en danger de mourir, porte-le paisiblement enchapperonné, & hors du chaud. Et pource qu'il est gras & orgueilleux, & qu'il s'en pourroit fuir, purge-le par pillule de gras lard, ordõnee cy dessus au chapitre 21. Pour purger l'oiseau en tout temps, paists-le de chair de poulmõ de mouton, taillee en lopins, & lauee, tant qu'elle perde tout le sang, & la pluspart de sa substance, car elle amaigrira l'oiseau. Mets & lie sur la perche de l'oiseau boüe grasse, ou engraisse la perche, & de nuict lie dessus l'oi-

ſeau: car pource qu'il gliſſera, il trauaillera, & ne pourra dormir, parquoy il ſ'ameigrira, & ſe rendra plus familier. Leurre-le bien, qu'il ne ſ'en fuye: car ſ'il eſt trop gras, & n'eſt bien purgé il ſ'enfuira.

Quand l'oiſeau perd le manger apres la mue, le remede pour luy donner appetit de manger. CHAP. L.

ET ſi l'oiſeau perd le manger apres la mue, le remede pour luy donner appetit de manger eſt, prendre aloës cicotrin en poudre, & ius de choux rouges, tout meſlé & mis en boyaux de geline, liez au bout, & luy faire aualler: puis le tiens ſur le poing iuſques à ce qu'il ſoit purgé, & ne le laiſſe iuſques apres midy: lors donne luy paſt vif & bon, & le lendemain de geline: apres baille luy l'eau pour ſe baigner: ceſte medecine eſt bonne contre les aiguilles & filandres.

Pour muer le pennage de l'oiſeau en blanc. CHAP. LI.

VOus pouuez muer le pennage de voſtre oiſeau en blanc, en mouillant premierement ſa chair en ſang de Mille, les autres diſent Millet, par cinq fois. Et quand viendra au tiers iour, muez ſa chair en ſang de Mille ou Millet, & en donnez à manger à voſtre oiſeau.

Quand l'oiſeau ſe bat trop à la perche. CHAP. LII.

DE peur que l'oiſeau ne ſe debatte par trop à la perche, mais ſe repoſe, cuiſez myrrhe en eau, & puis luy en lauez tout le corps. Et moüillez auſſi ſa chair en celle meſme eau, iuſques à neuf fois, & luy donnez quand il voudra enduire.

Fin de la premiere partie de la Fauconnerie.

La ſeconde partie de Fauconnerie,

PAR GVILLAVME TARDIF DV PVY EN VELLAY.

Contenant les maladies des oiſeaux, & les medecines d'icelles.



En donnant les medecines aux oiseaux on doit considerer la disposition d'iceux, & la qualité du temps pour les bailler. Les signes communs de la maladie en oiseau de proye.

CHAP. I.

LEs signes de chaleur exterieure en l'oiseau sont, quand il tient sa bouche ouuerte, la langue tremblante, respire soudainement, les yeux luy en grossissent, ioint les aisles, les plumes dessus le col descouurent la chair, les pennes des aisles grosses, qu'on nomme couteaux sont lasches & penchans. Les signes de froideur exterieure en l'oiseau sont, quand il clost en partie ou du tout les yeux, & leue vn pied, & herisse les plumes. Les signes qu'il est las, ou malade sont, quand il a le bec clos, les aisles abbatues, & respire souuẽt par les narrilles. Le signe qu'il est debile est, quand il s'appuye aucunement sur la perche. Le signe qu'il est mal gouuerné, & qu'il est maigre est, quand il espluche souuent ses plumes. Les signes de mort en l'oiseau sont, quand l'esmont est verd, & quand en saillant il ne peut remonter sur sa perche.

Contre rheume au cerueau de l'oiseau les signes, la cause, & le remede.

CHAP. II.

LEs signes pour cognoistre le rheume au cerueau de l'oiseau sont quand il iette eau des narilles, & à larmes, cõme vne nue aux yeux, & au soir clost vn œil, puis l'autre, puis tous deux, & les couure tant qu'il semble à voir qu'il dorme. Ce rheume luy engendre aucunesfois la taye en lœil, & l'ongle, la pepie en la langue, luy fait enfler le palais, luy engendre le chancre. Quand il semble que le rheume sort par les yeux, ou par les narilles, ou par la bouche, l'oiseau est en danger de mort. La cause dudit rheume est, que l'oiseau est pu de chair grosses ou mauuaises à grosse gorge, & plustost luy vient quand il est maigre, que quand il est bien gras. Et pour ce qu'il ne peut enduire tel past, mais le tient longuement, il deuient puant, & celle puanteur montant au cerueau de l'oiseau, luy clost les aurilles, narilles & conduits: tellement que les humeurs ne peuuent vuider comme elles ont acoustu-

mé. Le remede eſt, purger l'oiſeau, ainſi qu'il eſt eſcrit au chap. vingt vnieſme, pour purger l'oiſeau en tout temps: Quand l'oiſeau demeine ſouuent les paupieres par le rheume du cerueau, mets en ſes narilles huile violat, le iour apres dõne luy en ſon paſt vn peu de ſel armoniac meſlé auec beurre, le tiers iour ſouffle en ſes narilles vn peu de thiriacle meſlé auec huile violat.

Contre rheume ſec au cerueau de l'oiſeau, les ſignes, & le remede.

CHAP. III.

LEs ſignes du rheume ſec au cerueau de l'oiſeau ſont, quand l'oiſeau eſternuë beaucoup, & rien ne luy ſort des narilles. Pour lequel rheume guerir, faut ſouffler Obſomogarum auec vin vieil, aux narilles de l'oiſeau, & apres mets l'oiſeau au Soleil, ou aupres du feu. Quand l'eſternuer luy ſera paſſé, donne luy chair nerueuſe, pour le faire trauailler en tirant, afin que par tel labeur ledit rheume deſcende du cerueau aux narilles, & ſorte dehors. Quand l'oiſeau a la teſte enflee pour ledit rheume, mets luy ſous ſes pieds drap de laine moüillé en eau froide, tellement que l'oyſeau ſente la froideur. Quand il frotte ſes plumes, & ſe gratte à cauſe de ceſte maladie, donnes luy en ſon paſt mauues broyees. Quand il bee ſouuent & reſpire fort pour ledit rheume, prens trois gouttes d'huile de laurier, & vne once d'huile d'oliue, trois moyeux d'œufs, & du coſt, autrement nommé baume, meſle tout enſemble, & donne ſur le paſt de l'oiſeau.

Contre rheume engendré au cerueau de l'oiſeau, par fumee, ou par poudre, le ſigne, & le remede.

CHAP. IIII.

LE ſigne de rheume engendré au cerueau de l'oiſeau par fumee ou par poudre eſt, quand il iette flegme & eau des narilles. Le remede, ſouffle vin vieil aux narilles & face dudit oiſeau, ou bien huile violat meſlee auec laict de femme, ſi le temps eſt chaud: ou broye des aux ſauuages auec vin vieil, & ce moüille les narilles de l'oiſeau, & qu'il entre dedans, & cela luy fera ietter le flegme.

Contre le haut mal, dit epilence, les signes, la cause, le remede & la contagion de celle maladie,

Chap. V.

ON esprouue le haut mal d'epilence en ceste maniere, quand l'oiseau chet soudainement, & gist par quelque temps comme mort, & cela luy vient souuent au matin, & au vespre. Il a les yeux clos, les paupieres enflees, l'haleine puante, & s'efforce d'esmutir. La cause de ceste maladie est, chaleur & fumee du foye, laquelle monte au cerueau, & le lie & trouble. Le remede est, purger l'oiseau, comme est escrit en la premiere partie de ce liure, au chapitre vingt & vniesme. De purger l'oiseau en tout temps. Tu luy donneras dedans peu de chair le gros de deux poix d'aureau alexandrine, puis apres fais poudre de lentilles rousses & prens limure de fer bien menue, tant d'vn que d'autre, & lie tous les deux en miel, & en fais pillules du gros d'vn poix, desquelles deux ou trois feras aualler à l'oiseau. Apres tiens ton oiseau sur le poing au Soleil ou aupres du feu, iusques à ce qu'il ait esmuti vne fois ou deux, & ne soit pu iusques apres midy, lors donne luy bon past, & petite gorge. Ou fais pillules de poudre de Gerapigre, auec ius d'aluyne, lesquelles donneras à l'oiseau en sa cure. Ou luy donne poudre de gomme Balsami & Castorei, auec ius de mentastre, autrement nommee herbe contre les puces, soit l'oyseau tenu de iour, en lieu obscur, & l'eau deuant luy, laquelle luy est necessaire, & de nuict soit tenu à la fraischeur, & fais ainsi six ou huict iours. Ceste maladie est contagieuse, pource garde qu'autre ne luy touche.

Quand l'oiseau dort souuent, pour l'esueiller.

Chap. VI.

QVand l'oiseau dort souuent, pour l'esueiller, paists le de queuë de mouton, oingte d'huile d'oliue.

Contre oppillation & surdité des oreilles de l'oiseau, le signe, la cause & le remede.

Chap. VII.

LE signe d'oppilation & surdité des oreilles de l'oiseau est, quand il pose la teste de trauers, & est tout mat. La cause, est le rheume qu'il a en la teste. Le remede est, le purger ainsi qu'il est escrit au chapitre vingt-vniesme. De purger l'oiseau en tout temps. Apres poudroye la chair du past d'iceluy de poiure blanc, icelle chair mise en lesches.

Contre enfleure & viscosité des paupieres de l'oiseau, le signe, la cause, & le remede.

CHAP. VIII.

SIgne d'enfleure & viscosité des paupieres de l'oiseau est, qu'il a enfleure dessus l'œil, & que les paupieres deuiennent noires. La cause est, le rhume du cerueau, & de celuy peut venir la maladie nommee l'ongle, & pourra tant croistre qu'elle creuera l'œil à l'oiseau. Le remede est, purger le cerueau de l'oiseau, ainsi qu'il est souuent dit. Quand les paupieres sont si visqueuses, qu'elles se ioignent ensemble, laue les de vin vieil, & paists l'oiseau de chair chaude, & pulueri se fiante de vache, laquelle souffleras auec vn tuyau aux yeux & narilles de l'oiseau.

Contre enfleure des yeux de l'oiseau, les causes & le remede.

CHAP. IX.

L'Enfleure des yeux de l'oiseau vient pour trois causes, ou par ventosité, ou par coup, ou par playe. Si par ventosité les yeux sont enflez, destrempe moustarde en eau, de laquelle oindras l'enflure. Si par coup les yeux sont enflez, laue le coup d'eau rose, & d'eau de fenoil, autant de l'vn que de l'autre. Si par playe les yeux sont enflez, en heurtant à quelque espine, ou ailleurs, mesle arsenic rouge auec laict de femme.

Contre le mal des yeux de l'oiseau.

CHAP. X.

SI ton oiſeau a mal aux yeux de coup ou de taye, prés vne herbe qui ſ'appelle Filago, elle croiſt pres de terre, & eſt chauue, & creſpue de feuilles, & mets le ius d'icelle herbe en l'œil de ton oiſeau.

Comme on guerist l'oiseau de chancre. CHAP. XI.

FAut prendre miel & vin blanc, & faire le tout boüillir enſemble, & apres luy en lauer la bouche, apres l'eſſuyer & mettre deſſus la poudre de cerfeuil, & il guarira.

Contre la pepie en la langue de l'oiseau.
CHAP. XII.

PEpie en la langue de l'oiſeau eſt, quand il eſternuë ſouuent, & ce faiſant crie. La cauſe eſt, la chair mauuaiſe & orde qu'il a pu. Le remede eſt, premierement laue la langue & la pepie d'eau roſe, miſe en cotton lié au bout d'vn petit baſton, apres oingts lui par trois ou quatre iours la langue d'huyle d'oliue, & d'huyle d'amandes meſlees enſemble, & la pepie ſe blanchira & mollifiera. Et quãd elle ſera bien meure, oſte-la comme on fait aux Gelines. Apres oingts la langue de l'oiſeau trois ou quatre fois le iour deſdites huyles, iuſques à ce qu'elle ſoit guerie.

Contre flegme engendré au gosier de l'oiseau, le signe, & le remede.

CHAP. XIII.

QVand tu verras le flegme gros comme crachat au goſier de l'oiſeau, qui cauſe qu'il ſ'engraiſſe, prens le poids de trois grains de ſel armoniàc, meſlé auec miel, & en frotte le goſier de l'oiſeau, & ce à trois heures apres midy. Puis prens reguelice & des penites, ſept drachmes tant d'vn que d'autre, de paille d'orge quatorze drachmes, & dix liures d'eau: fais tout boüillir, couler & refroidir, iuſques à ce que il ſoit tiede, & le mets deuant l'oiſeau, & ne ſoit pu iuſques à neuf heures au ſoir, apres le paiſtras d'aiſle de Geline: & ſi ce ne le guariſt, prens

ſtafiſagre

Stafisaigre broyé auec bourrache, & auec vn drappeau en frotte ledit lieu malade. Et quand ledit flegme sera sailly, paistras l'oiseau de chair de Coulomb auec son sang, & luy mets l'eau deuant luy.

Contre la maladie des sangsues, qui sont au gosier de l'oiseau, le signe, la cause, & le remede.

CHAP. XIIII.

SIgne de la maladie des sangsues, qui sont au gosier de l'oiseau, est que quand l'oiseau paist, la sangsue se remue dedans la gorge de l'oiseau, & aucunesfois se monstre hors des narilles. La cause est, quand l'oiseau se baigne en eau paisible, non courante comme celle de fontaine, & qu'il en boit, luy entre quelque sangsue dedans le bec ou narilles, & s'enfle du sang de l'oiseau. Le remede est, mets moustarde dessus les narilles de l'oiseau, & la sangsue en sortira: ou mets dedans les narilles de l'oiseau trois ou quatre gouttes de ius de limons, & l'oiseau iettera la sangsue dehors: ou mets sur charbon ardant quatre ou cinq punaises, & fais entrer celle fumee dedans la bouche & narilles de l'oiseau & la sangsue s'enfuira dehors.

Contre filandres, les especes d'icelles, les signes, la cause, & le remede.

CHAP. XV.

FIlandres sont petits vers, dont en y a de quatre especes: l'vne est en la gorge de l'oiseau, l'autre au ventre, l'autre aux reins. La quatriesme est nommee aiguilles, qui sont aussi bien petits verds de la premiere espece de filandres qui viennent en la gorge. Et apres diray des autres en leurs lieux. Les signes de filandres en la gorge sont, que l'oiseau bâille souuent, frotte les yeux à son aisle, gratte ses narilles. Et quand il est pu, & les filandres sentent la chair fraische, elles se remuent, tellement que l'oiseau les quide ietter dehors, & en ouurant le bec dudit oiseau, facilement les y verras. La cause des filandres, sont mauuaises humeurs au corps de l'oiseau, par mauuais & ord past, comme souuent est dit: lesquelles filandres montent au gosier de l'oiseau, iusques au pertuis de l'haleine d'iceluy, & le poignent là, & au cerueau. Le remede est, broye

herbe nommeemente, & le ius d'icelle osté, mesle le marc auec vinaigre, & en chair de poussin, & la donne à l'oiseau. Ou prens bois de ruë bien gros, & y fais vne fossette, & la remplis d'eau, puis mets ainsi ladite rue sur charbons ardans, l'espace de demie heure, iusques à ce qu'elle soit bien cuitte. Et si l'eau sort, ou tombe, ou se diminue, rẽplis ladite fossette d'autre eau, puis prens icelle eau, & tout le ius d'icelle rue bien espraint, & y mesle poudre de safran, la quãtité d'vn gros pois en laquelle eau tremperas la chair du past de l'oiseau, delaquelle le paistras à demy gorge, & s'il ne la veut manger, garde la luy iusques à ce qu'il aura appetit, & luy continue trois ou quatre iours, ou la luy trempe en eau de soufre, & suc de Grenades.

Contre raucité seche de l'oiseau. CHAP. XVI.

POur raucité seche de l'oiseau, prens vn coulomb ieune, gras, & luy fais tant boire de vinaigre qu'il meure : apres mets-le aupres de l'oiseau qu'il l'estrangle, & qu'il boiue le sang, & garde bien qu'il n'aualle des plumes ne des osselets du Coulomb. Les autres iours, paists-le de chair de veau chaude, ou trempe en suc de racine de fenoil, & succre, trois morceaux de chair, & en paists l'oiseau.

Contre l'haleine puante de l'oiseau, la cause & le remede. CHAP. XVII.

QVelque fois l'haleine put à l'oiseau, pource qu'il est pu de chair mauuaise, & qui n'a esté trempee & lauee, laquelle luy engendre humeurs, qui luy font l'haleine puante. Le remede est, purger l'oiseau de pillule de graisse de lard, ordonnee au chapitre. Pour purger l'oiseau en tout temps. Trois iours apres feras secher au feu, ou au four du romarin, duquel feras poudre, & froisseras trois cloux de girofle, desquels, & de ladite poudre de romarin, prendras à la quantité d'vne pillule, & mettras dedans vn peu de cotton, lié d'vn petit filet, & au vespre le feras aualler à l'oiseau. Et continue ainsi cinq ou six iours, apres cinq ou six iours, luy en donneras pareillement vne iusqu'à ce qu'il aura bonne haleine. Aucunesfois l'oiseau a l'haleine puante, parce qu'il a le poulmon trop gras. Faut prendre vne graine qui est appellee graine d'outre-mer, qui ressemble à celle de romarin, fors qu'elle est plus menue, on en trouue chez les Apothicaires, si luy en donnez auec sa chair, & il aura bonne haleine.

Contre poux és plumes de l'oiseau, les signes, & quand on les luy doit oster, & comment.

Chap. XVIII.

Ote que le signe que l'oiseau a des poux est, quād il s'espouille souuent, & soigneusement, & quand il est mis au Soleil biē chaud, hors du vent, les poux se monstrent sur les plumes. On doit oster les poux à l'oiseau deux fois l'an: L'vne, quand on le met en la muë, & l'autre quand on l'en oste, comme aussi il est escrit au chap. de la muë. Pour oster les poux à l'oiseau mets de l'absynthe, autremēt nommee aluyne, sur les lieux où sont les poux: apres oingts d'huiles les iambes & les pieds de l'oiseau, & le tiēs en estuue iusques à ce qu'il suë, & les poux descendront à l'odeur de l'huile, & ainsi tu les pourras oster. Ou oingts les lieux où sont les poux d'argent vif, mortifié en cendre & huile, & quand les poux se monstreront, mets deuant l'oiseau l'eau pour se lauer, & garde que l'argent vif ne tombe en la bouche de l'oiseau. Si les poux sont en toutes les plumes, prens poudre de poyure, & cendre de sarment meslez ensemble, poudroye lesdites plumes, & enueloppe l'oiseau, & le mets au Soleil. Apres déueloppe l'oiseau & le mets sur le poing, & quād verras les poux, abbats-les auec instrument à ce propre. Ou prens argent vif, mortifié en saliue, & meslé auec saing de porc, auquel trempe vn gros & mollet cordon de laine, puis le lie au col de l'oiseau, & les poux y viendront, & mourront. Ou trempe en cedit saing vn drap mollet de laine, & y enueloppe l'oiseau, & le tiens en estuue tant qu'il suë, & les poux prendront audit drap. Si l'oiseau a les poux à la plante, mets en eau chaude poudre de stafisaigre, puis d'icelle eau coulee mes sur les lieux où sont les poux: & s'ils ne meurēt, prens absynthe & du lupin, autant d'vn que d'autre, & mets en eau, laquelle coulee mettras en vaisseau auquel l'oiseau se puisse aisément lauer. S'il a tant de poux qu'il arrache ses plumes, cuits bien en eau souffre citrin, puis mets icelle eau chaude en vne tinette, & sur elle vn crible, sur lequel lie l'oiseau, tant que la chaleur & vapeur d'icelle eau chaude monte iusques à l'oiseau, & qu'il suë, alors les poux tomberont. L'orpin oste bien les poux, mais il fait changer le plumage, & fait mal à la langue de l'oiseau.

Contre la teigne és pennes de l'oiseau, de ses deux especes, leurs signes, la cause & le remede s'il ronge ses plumes.

CHAP. XVII.

IL est tenu pour certain que la teigne és pennes de l'oiseau est de deux especes : L'vne, ronge la pēne au bout du tuyau, l'autre fait cheoir les pennes saignantes au bout. La cause de la premiere espece est, que l'oiseau est ord dedans le corps, cōme n'ayant pas esté bien baigné, & est tenu en lieu ord, poudreux ou fumeux. Le remede est, laue vne fois le iour l'oiseau, de lexiue de sarment, & le laisse essuyer : apres oingts les pennes teigneuses de miel, & mets sur lesdits lieux sang de dragon, & alun de glace. Quand les pennes tombent saignantes, la cause est la chaleur du foye de l'oiseau, laquelle fait vne vessie sur le lieu où tient ladite penne, apres pourrist le bout de la penne, & la fait cheoir, & le trou dōt elle est partie se ferme, parce autre penne n'y peut croistre. Le remede est, fais vne brochette de bois de sapin, laquelle ne soit point fort aiguë, qu'elle ne blesse l'oiseau, & puisse aisément sans douleur entrer dedans ledit trou. Ou prens vn grain d'orge, & luy coupe la pointe du costé duquel le mettras audit lieu, & oingts iceluy grain d'huile d'oliue, & le mets audit lieu, tellement qu'il en demeure vn peu dehors, afin qu'il garde le trou de se clorre, apres perce ladite vessie, de laquelle sortira vne eau rousse, puis prens poudres d'aloës cicotrin, & fiel de bœuf battu ensemble, duquel oingdras ledit lieu, & garde qu'il n'en entre dedans. Quand l'enfleure de rougeur dudit lieu où est la douleur sera passee, oingts le lieu malade d'huile rosat, pour oster les croustes & ordures dudit lieu, afin que la pēne nouuelle puisse sortir, & mets l'oiseau en chambre où il ait perches aupres de terre pour s'y reposer, & ses pennes soulager, soit là pu, & l'eau mise deuant luy pour se baigner. Ou bien si vn oiseau a teignes en l'aisle ou bien ailleurs, prens vne pierre de chaux bien viue, & la mets en vn bassin où il y ait de l'eau, & luy laisse toute la nuict, & de la graisse qui sera par dessus l'eau, laues-en par quatre ou cinq iours l'aisle de ton oiseau. S'il y a penne ou pennes mauuaises, fais comme il est escrit au chapitre de la muë. Si l'oiseau renge ses pennes, mets sur son past poudre de mauues, laquelle luy fera oublier de les rōger. Mais garde qu'autre oiseau ne soit mis pres de l'oiseau teigneux, & qu'il ne soit pu du past d'iceluy, ne mis sur le gant sur lequel il auroit esté, car il

prendroit la teigne. Pour reparer pennes froissees ou rompuës, ou arrachees, est escrit en la premiere partie de ce liure.

Quand l'oiseau herissonne, les signes, & le remede.

CHAP. XX.

Signes quand l'oiseau herissonne sont, qu'il leue les aisles, & puis les estraint, leue vn pied, puis l'approche de l'autre, a les yeux enfoncez, & les couure en partie, ou tout, & ouure & clost tost la bouche: lesquels deux derniers signes sont mauuais en ceste maladie. Le remede est, chauffer l'oiseau au feu, ou l'enuelopper dans vn drapeau, & le faire suër sur chaleur & vapeur de vin ietté sur cailloux rougis par grand feu, apres seiche l'oiseau au feu, & le tiens bien chaudement.

Quand l'oiseau tremble, & ne se peut soustenir, le remede.

CHAP. XXI.

Qvand l'oiseau tremble, & ne se peut soustenir, le remede est, poudroye le past d'iceluy de poudre de reguelice, & de poudre de mauues meslees ensemble: ou distile és narilles de l'oiseau quatre gouttes de suc de grenades douces, apres frotte le palais de l'oiseau de poudre de stafisaigre & sel menu ensemble. Et luy presente l'eau tiede, & au soir tu le paistras de chair de Geline chaude.

Quand l'oiseau a prins coup en heurtant à quelque chose, ou contre sa proye, le remede.

CHAP. XXII.

Note que quand l'oiseau a prins quelque coup en heurtant contre aucune chose, ou contre sa proye, le remede est, fais boüillir en vin, sauge, mente, poulliot & guimauue: & de ce vin estuue auec vne esponge le lieu malade, iusques à ce que l'oiseau sue: puis emplastre ledit lieu d'encens en poudre, & de guimauues meslees en blāc d'œuf: essuyāt l'oiseau au feu, & le

tiens chaudement, & continue cecy deux fois le iour, iusques à ce que l'oiseau soit amendé. Si l'oiseau a prins si grand coup qu'il iette sang par les narilles, ou par la bouche, ou par le fondement, & les costes luy poussent, & esmutist noir, & en demenant la queuë çà & là, donne luy en son past, auec sang de Geline, poudre de sang de dragon, du boly-armeny, & de la momie. Paists-le de chair de Coulomb ieune, auec son sang, ou trépe chair de Geline en vrine, pour son past, par aucũs iours.

Quand l'oiseau s'est faict playe en heurtant, comme est escrit au chapitre du coup, le remede.

CHAP. XXIII.

QVand l'oiseau s'est fait playe en heurtant, comme il est escrit au chapitre du Coup, le remede est, laue & estuue la playe de vin tiede, puis si le cuir est grandement fendu, recous-le auec vne aiguille neufue & fil delié. Apres oingts ledit lieu d'huile rosat, & mets dessus de la poudre d'escorce de chesne, ou de courge. Ou bien si c'est en lieu nerueux, mets dessus therebentine, ou bien le ius de l'herbe nommee l'herbe Robert: & apres y mets le marc de ladite herbe. Si tu ne trouues dudit ius, mets-y de la poudre de ladite herbe, laquelle herbe garde d'apostumer playes, & emplastre ledit lieu du blanc d'vn œuf: Et puis si la playe est profonde, fais poudre de sang de dragon, d'encens blanc, de mastic, & d'aloës cicotrin, autant d'vn que d'autre ensemble, de laquelle mets en ladite playe. Apres pour appaiser la douleur, l'oingdras d'huile rosat tiede, & l'emplastreras ainsi.

Pour estancher la veine de l'oiseau, le remede.

CHAP. XXIIII.

POur estancher la veine de l'oiseau, prens sang de dragõ, aloës cicotrin en poudre, & du poil de Lieure ou de Chat, ou toile d'araigne meslez ensemble, auec blanc d'œuf, & mets dessus ladite veine, & la couure d'estoupes trempees en blanc d'œuf & huile rosat, & ce renouuelleras, tellement que ce qui est ia mis dessus par soy tombe.

Pour os rompu, ou hors de son lieu, faire reprendre.

CHAP. XXV.

ET si ton oiseau a os rompu ou hors de son lieu, cõme l'aileron, l'aisle, cuisse, ou iambe, pour les faire reprendre, soient bien remis en leur lieu, où adressé vn os endroit l'autre: Apres prens sang de dragõ, boliarmenic, gomme arabic, encens blanc, aloes cicotrin, momie, & vn peu de farine: destrẽpe tout en blanc d'œuf, & emplastre le lieu malade, & s'il est besoing soit bandé auec hastelles, & l'oiseau emmaillotté, afin que l'os se reprenne plus seurement, & garde qu'il ne soit trop estreint, singulierement la iambe, si l'os est rompu, car le pied luy secheroit. Renouuelle l'emplastre de quatre en quatre iours, si besoing est, & garde bien que ledit os ne se reiette hors de son lieu: soit ainsi tenu & enchapperonné, iuques à ce qu'il soit guary: ou prends poudre d'aloes, poix Grec, & myrrhe, mis en blanc d'œuf, emplastre ledit lieu: S'il a l'os de la cuisse ou iambe rompue, oste luy les iects, & les mets en chambre obscure, sur l'herbe, & soit pu de bon past, à petits morceaux, assez bõne gorge.

DES MALADIES ET MEDECINES qui sont dedans le corps des oiseaux, & qu'on ne void point.

Contrefoye de l'oiseau eschauffé, les signes, la cause, & le remede pour le refroidir.

CHAP. XXVI.

MAintenant venons à parler des maladies qui sont dedans le corps de l'oiseau. Les signes du foye eschauffé sont, quãd l'oiseau gratte la dextre & haute partie du bec, & a la gorge eschauffee, & changeant en couleur, & blãchissant, & qu'il a les pieds eschauffez, & le dessous d'iceux est noir ou verd: & que si la langue luy deuiẽt noire, c'est signe de mort. La cause, est ord past qu'õ luy a donné, ou qu'on ne l'a baigné quand on deuoit, ou par eschauffement de trop voller, ou par estre trop longuement sans paistre. Le remede de luy refroidir le foye est, purger l'oiseau par pillule du gras

de lard, ordonnee au chapitre, pour purger l'oiseau en tout temps, & apres luy donner Limaçons, ainsi qu'il est escrit au chapitre, pour oiseau maigre mettre sus. Puis trempe rhubarbe vne nuict en eau, à la fraischeur le lendemain &, quatre ou cinq iours apres, laue son past d'icelle eau. Paists l'oiseau de graisse de porc, ou de cuisse de geline, & semblables chairs non chaudes trempees en laict.

Contre maladie de poulmon de l'oiseau, & le remede.

CHAP. XXVII.

SI tu veux remedier contre la maladie du poulmon de l'oiseau paists-le de chair de Lieure, ou puluerise succre & safran tant d'vn que d'autre, & mets en trois morceaux de chair fraische de Chieure, desquels paistras l'oiseau. Quand l'oiseau aura digeré, donne luy le surplus de son past deu, & de bonne chair: ou trêche bien menu poils de porc, & les mets en sang de porc, & quand ledit sang sera coagulé & figé, paists en l'oiseau. Apres ce, prens quatre onces de poudre de l'herbe nommee cost, & du sel gemme, puluerisé & meslé auec miel, huyle d'oliue, & blanc d'œuf, & en trempe le past de l'oiseau quand l'oiseau respire fort, par la douleur du poulmon, cuits en eau rusche de miel, & la mets en la gorge de l'oiseau, & le lie iusques à midy, puis le paists de geline.

Contre asme, autrement dit pantais, quand l'oiseau ne peut auoir son haleine, & à l'haleine grosse, les signes, la cause, les deux especes d'iceluy, & le remede.

CHAP. XXVIII.

LEs signes que l'oiseau a l'asme, autrement pantais sont, quand il ne peut auoir l'haleine, qu'il demeine la teste, & frappe sa poictrine, & quand la bouche ouuerte respire souuent, & du fons de la gorge, leue le ventre & luy debat, demeine la queuë en la leuant: quand le mal engrege, il ronfle, par angoisse qu'il a d'auoir son haleine. La cause dudit pantais, sont fumees qu'il a dedans le corps, ou coups qu'il a prins au

gibier

gibier ou par eschauffement qu'il a prins par trop roidement voller, ou par se debattre sur la perche, s'est rompu aucunes petites veines du foye, & le sang d'icelles saillant, s'est endurcy & monté pres de la gorge. Il y a deux especes de pantais, l'vn est en la gorge, l'autre és reins. Le remede au pantais en la gorge est, premierement soit purgé l'oiseau, comme dit est au chapitre, pour purger l'oiseau en tout temps. Apres mets le sans gets & sonnettes dedans chambre nette & claire, les fenestres ouuertes & treillissees, tellement qu'il n'en puisse sortir, & que le soleil ou grand air puisse entrer dedans, auquel lieu y ait perches sur lesquelles il puisse voller, & l'eau deuant luy. Tu le paistras de bonne chair taillee en morceaux, & arrousee d'huile d'amendes douces, ou de laict, & à demye gorge à la fois. Ou luy donne sur la chair, limeure d'acier, meslee en miel ou en poudre de boliarmenic. Et s'il iette moruats durs des narilles, est signe de guarison. La cause du pãtais qui est és reins est, pource que l'oiseau a esté fort malade puis guary, puis recheut: parquoy s'engẽdre és reins vne maladie du gros d'vne febue en maniere de chãcre, laquelle eschauffe tellemẽt l'oiseau qu'il iette son past. Les signes de ce pantais sont, que ce mal ne trauaille point l'oiseau continuellement, comme l'autre qui est en la gorge, mais de huit iours en huit iours, ou de quinze iours en quinze iours, ou de mois en mois, & l'oiseau remuë plus les reins que les espaules. Le remede est, fais boüillir en eau & en pot neuf racines d'esparges, de fenoil, & de capres: puis d'icelles racines fais pouldre sur vne tuille vieille, laquelle y est meilleure que la neufue, & en icelle eau trẽpe de bonne chair, de laquelle paistras l'oiseau à demye gorge. Et au soir ne la tremperas point, mais mettras dessus de la pouldre desdites racines, & continue ainsi par dix ou douze iours. Autres donnent à l'oiseau qui a grosse haleine & brute, de la pouldre sur sa chair, qui est faite du poulmon bruslé d'vn Regnard. Si l'oiseau a longuement pantisé, & il est maigre, il est incurable.

Contre sang assemblé & figé au ventre de l'oiseau, le remede.

CHAP. XXIX.

SI l'oiseau a sang assemblé & figé au ventre, le remede est, mets succre en eau de grenades, & en eau de soufre, & y trempe vn morceau de chair, lequel donneras à l'oiseau, & quand il l'aura digeré, parfais son past. Ou mets en eau poudre d'Assa fetida, & des racines de capres, & quand l'eau sera reposee, trempes y morceaux de chair, desquels paistras l'oiseau.

Contre filandres dedans le corps de l'oiseau, les signes, la cause & le remede.

CHAP. XXX.

Des Filandres qui sont en la gorge, & que c'est que filandres, & des signes pour les cognoistre, est escrit au chapitre treiziesme, & icy est escrit des Filandres qui sont dedans le corps de l'oiseau. Les signes pour les cognoistre quand elles y sont, quand l'oiseau se plaint de nuit & crie crac crac, & quand tu le portes au matin, il estraint ton poing, ce qu'il ne faisoit parauant, & fait semblant de se coucher sur le poing, qui est le signe de grande vexation que luy font les Filandres, & est lors en danger de mort, il plume son ventre, & en sa cure apparoissent & se monstrent vers, ou chair rouge, qui est le ver. Et aussi vous le sçaurez és muës, qui sont pleines d'vne maniere de filets de chair longue, qui luy pendent quelque fois au fondement. La cause des Filandres est, le debattre qu'il fait contre sa proye, ou autrement, & se rompt quelque veine dedans le corps, par laquelle le sang se respand par les entrailles, & se caille & seche, duquel s'engendrent lesdites Filandres, lesquelles pour fuyr la puanteur dudit sang, cherchent lieu net par le corps, & montent aux entrailles & au cœur de l'oiseau. Le remede pour les faire mourir est, faits poudre de lentilles des plus rousses, & en icelle mesle moins de poudre de vers, & les lie en miel & en fais emplastre, apres plume le ventre de l'oiseau, & y mets ledit emplastre. Puis fais ius d'herbe de ruë, & de fueilles de pescher, auec lequel mesle poudre de vers, & en fais emplastre, & le mets sur les reins de l'oiseau, lesquels reins plumeras parauant, & renouuelleras l'emplastre par cinq ou six iours. Apres mets dedans vn boyau de geline, du theriaque, poudre d'aloës & poudre de vers, & lie le boyau au deux bouts, & le fais aualler à l'oiseau, & trempe la chair de son past en ius fait d'herbe verte de froment. Ou bien prens vn franc Pinpenel, eschorche-le, & le couppe au dessous du nombril, & prens la partie vers la queuë, & la moüille en vin blanc quãd tu luy donneras en mangeant sa premiere viande, & ce par trois ou quatre fois.

Contre aiguilles, autrement nommees lumbriques, qui sont plus petits vers que filandres: & contre vers qui sont dedans le corps de l'oiseau, les signes, la cause, & le remede.

CHAP. XXXI.

IL est certain que les signes des aiguilles, autrement lumbriques, sont tels que ceux des filandres, ioinct que l'oiseau qui a aiguilles plume souuét son brayeul, & s'escout dessus le leurre. La cause est, celle mesme est des filandres. Le remede est, il faut que tu prennes poudre de Stafisagre, & poudre d'aloës cicotrin meslez ensemble, le gros d'vne petite noisette, mis en cuir de geline, & le fais aualler à l'oiseau, puis luy donne le gros d'vne febue de la chair de mouton ou de poussin, apres mets l'oiseau au soleil ou aupres du feu, & ne soit pu iusques apres midy, à demye gorge. Continue luy icelle poudre trois ou quatre iours, & garde que l'oiseau à qui tu donneras ceste medecine ne soit maigre, car il ne la pourroit endurer: ou fais pillules du gros d'vne noisette, de pouldre de corne de Cerf, & de poudre de vers, liee en theriaque, desquelles dõneras à l'oiseau cinq ou six iours vne, enueloppee en peau de geline, ou en peau de bonne chair, & apres bien tost soit l'oiseau pu d'vne gorge, ou de past de chair de porc poudroyee de limeure de fer, ou de chair de poussin trempee en ius de mente, auec vinaigre. On cognoist le Faucon auoir vers au corps, quand il fait tout vn iour esmeut vert & iaune, & tremble trois ou quatre fois l'vne apres l'autre, sans trop croller le corps en regardant tousiours à terre. Pour le guarir, prens aussi gros d'aloes qu'vn pois brayé en vne escuelle, puis soit destrempé d'eau claire tiede, pleine vne coquille de noix, & le verse dans la gorge de l'oiseau malade, au matin à ieun. Et long temps apres donne luy vne cuisse de ieune geline trempee en eau & succre: car le succre oste l'amer de la gorge. L'autre iour apres donne luy vne cuisse de poule, trempee en vin de pommes de grenades. Puis luy donne à manger par trois iours la chair de ieunes Coulombs, & il guarira.

Contre apostume dans le corps de l'oiseau, les signes, la cause, & le remede.

CHAP. XXXII.

QVand l'oiseau a apostume dedans le corps, tu verras que ses narilles s'estouppét, & le cœur luy bat. La cause est, le debat qu'il faict à la perche fort & souuent, ou les coups qu'il prend à sa proye, ou ailleurs, & s'eschauffe, & apres se refroidist, & de ce s'engendre apostume. Le vray & souuerain remede est, lasche fort le vẽtre de l'oiseau par past de chair de Vache, trempee en eau emmiellee. Apres duits

Absinte en eau, en laquelle mesle miel & cendre d'orge : & de ces choses assemblees fais Trocisques, qui sont comme morceaux plats, desquels paistras l'oiseau trois iours, & il iettera l'apostume. Ou prés ius de feuilles de choux, meslez auec le blanc d'vn œuf, & mis en vn boyau de geline, lié aux deux bouts, & le dône au matin à l'oiseau. Apres soit mis au soleil, ou aupres du feu, & ne soit pu iusques apres midy, & de poulaille ou mouton. Le lendemain, brusle à feu clair rosmarin, & en fais poudre, de laquelle mets sur le past de l'oiseau, continuant celà quinze iours durant, puis d'vn peu d'autre, & le tiens chaudement, en lui baillant moyenne gorge, & de bon past vif.

Contre le mal subtil, qui est quand l'oiseau est tousiours affamé, les signes, la cause & le remede.

Chap. XXIII.

NOte que les signes du mal subtil sont, quâd l'oiseau est tousiours affamé, côbien que tu lui donnes souuent à manger, toutesfois si est-il tousiours affamé, & plus mange & plus veut manger, & esmutist souuent, & plus qu'il n'a accoustumé. La cause est, qu'il est fort maigre, & tu le veux mettre sus prestement, & le cuides faire gras par grosses gorges que lui dôneras, par lesquelles il esteint la chaleur de la digestiô. Le remede est, prens vn cœur de mouton mis en trois parties, puis le trempe vne nuict en laict, duquel trois fois le iour, au matin, apres midy, & au vespre tu paistras soigneusement l'oiseau, continuant ainsi cinq ou six iours, ou iusques à ce que tu puisses cognoistre qu'il amende & esmutisse comme il doit. Apres soit pu quatre iours deux fois le iour, & de bon past, arrosé d'huyle d'amandes douces.

Contre chaleur grande dedans le corps de l'oiseau, pour icelle refroidir, les signes, & le remede.

Chap XXIIII.


Vand tu voudras cognoiſtre les ſignes des grãdes chaleurs qui ſont dedans le corps de l'oiſeau, faut regarder quand il a la bouche ouuerte, & reſpire ſouuent, leuant les aiſles, & les ventile, & ſemble que ſes yeux ſaillent dehors de la teſte, ioinct ſes plumes, & entr'ouure les pennes, qu'il heriſſonne, & met les plumes deſſus la teſte, le col luy amaigriſt, & a le courage remis. Le remede eſt, mets l'oiſeau en lieu frais, & mets ſuccre, & vn peu de canfre en eau roſe, de laquelle tu luy arroſeras la teſte, & souffle en ses narilles vn peu d'huile violat miſe en eau fraiſche, & le paiſts de chair trempee en eau ſuccree.

Contre fiebure, le ſigne, & le remede. CHAP. XXXV.


Vand l'oiſeau a les pieds chauds faut cognoiſtre qu'il eſt en fieure. Le remede eſt, trempe en vinaigre graiſſe de geline, & aloes, & lui fais aualler, & luy oingts les pieds de muſc, qui ſoit meſlé auec graiſſe de geline.

Contre ventoſité engendree au corps de l'oiſeau, les ſignes & le remede.

CHAP. XXXVI.

ET les ſignes de ventoſité engẽdrees au corps de l'oiſeau ſont, qu'il baiſſe & eſpluche ſon dos, lui eſtãt ſur la perche, & quãd il met au bec ſon paſt. Le remede eſt, purger l'oiſeau, cõme il eſt eſcrit au chapitre pour purger l'oiſeau en tous temps. Apres prens vn poulmon d'aigneau, & le couppe en morceaux, cuit en beurre, iuſques à ce que la ſaueur du poulmõ ſoit incorporee auec le beurre, & lui donne au matin ſur ſon paſt, autant qu'il en duira bien: à midy luy donneras poudre de ſemence de iuſquiami auec bonne chair, & luy preſenteras l'eau pour boire: le lendemain le paiſtras d'entrailles, du poulmon & du ſang de coulomb ieune. Quand ſon ventre gargoüille par ventoſité, donne luy paſt d'ail ſauuage, & le mets à la perche.

Contre la pierre autrement nommee craye, & les ſignes, la cauſe, & le remede.

CHAP. XXXVII.

FAut que tu entendes que les signes de la pierre, autremẽt nommee craye, sont, que l'oiseau a les yeux & les pieds enflez, clost l'œil, & le frotte du haut de son aisle, & les deux veines qui sont entre les yeux luy poussent fort. Il a les narilles estouppees, & leue la queuë deux ou trois fois deuant qu'il puisse esmutir. Quand il esmutit, il fait son comme petits pets, son esmout est mol comme eau trouble, & aucunesfois visqueux cõme chaux endurcie. Il a l'orifice du fondemẽt constipé & luy deult, à ceste cause il effriche auec le bec, tant qu'il en fait saillir sang, & l'escorche, & sort vn peu hors & les plumes de son brayeul, & son esmout sont ords. La cause est, indigestion & vẽtosité. Le remede est, purger l'oiseau, comme il est escrit au chapitre pour purger l'oiseau en tout temps. Apres donne luy du blanc d'œuf dedans son past par trois iours : l'vn iour trempé en vin, & l'autre iour en miel, ou trempe son past en ius de racines d'orties griesches. Aussi quand l'oiseau a le fondement constipé, oingts ledit lieu d'huile du dedans de noyaux de pesches : Quand l'oiseau s'efforce d'esmutir, & le bout du boyau luy sort dehors, alors prés auec deux doigts ledit boyau, & oingts le bout d'huile rosat. Apres paists le de chair de porc auec son sang, ou l'oingts d'huile de noix : ou luy donnes trois iours son past de cœur de porc, semé de soyes menues couppees dudit porc : ou bien prens fiel de petit porc, de trois sepmaines ou enuiron, & le fais aualler à l'oiseau sans rompre. Prés garde qu'il n'en iette rien: donne luy aussi gros qu'vne febue de chair du cœur, puis le laisse ieusner iusques au vespre, apres tu le mettras au soleil ou aupres du feu, continuant ceste medecine selon la force de l'oiseau, deux ou trois fois. Puis au soir soit pu de chair de mouton, ou de poulaille, & le lendemain soit trẽpé son past en laict succré. Et ainsi soit pu trois iours, & à petite gorge.

Contre l'enflure de cuisse ou de iambe, la cause & le remede.

CHAP. XXXVIII.

SI tu veux sçauoir la cause de l'enfleure de cuisse ou de iambe en l'oiseau, la raison est, pour le trauail qu'il a prins au gibier, ou par frapper sa proye, par lequel l'oiseau s'est eschauffé, puis refroidy, qui cause que les humeurs luy sõt descẽdues. Le remede est, purge l'oiseau par les pillules du gras de lard, ordõnees au chapitre pour purger l'oiseau en tout temps. Puis apres fais bien cuire dix ou douze œufs auec l'escaille: Et quand ils seront refroidis, oste les de l'es-

caille, & en prends les moyeux tant seulement, lesquels rompus dedans vne poisle, mettras deuant feu clair, & les remueras sans reposer, & quand ils deuiendront noirs, & cuideras qu'ils soient gastez, fais les boüillir auec vn peu d'huile d'oliue, & les assemble & presse tant que ils rendent l'huile, duquel huile, ce qu'en pourras auoir, mettras dedans vn verre bien couuert. Quand tu voudras vser dudit huile, prens en dix gottes, & y mets trois gouttes d'eau rose, & autant de vin-aigre & premier oingts d'vn peu d'eau ladite enfleure, apres vse d'icelle huile appareillee comme dit est. Et continue iusques à ce que l'oiseau soit guary. De rabiller os hors de son lieu, ou rompu, est escrit au titre du corps.

Contre filandres és cuisses, le signe, la cause, & le remede.
CHAP. XXXIX.

LE signe que l'oiseau a filandres és cuisses est, qu'il les plume souuent. La cause est, le debatre qu'il a fait à la perche, ou sur le poing, par lequel il s'est rõpu quelque veine des cuisses, ainsi qu'il est escrit au chapitre des filandres dedans le corps. Le remede est, curer l'oiseau, comme est escrit audit chapitre. Et du ius de ruë, & des autres herbes là escrites, auec poudre de vers, lauer les cuisses de l'oiseau, & le marc d'icelles mettre dessus.

Contre enflure des pieds, la cause, & le remede.
CHAP. XL.

VOlontiers les pieds s'enflent par froidure, par ce que l'oiseau s'eschauffe à battre sa proye, puis se refroidist par faute de luy mettre drap sous les pieds, ou pource qu'il est ord dedãs, & les humeurs descendent sur les pieds, & plus au Gerfaut qu'à autre oiseau, car il est pesant, & a les pieds gras. Le remede est, le purger, comme est dit au chapitre. Pour purger l'oiseau en tout temps. Apres prens poudre de boliarmenic, & la moitié moins de poudre de sang de dragon, meslees ensemble, & liees d'vn blanc d'oeuf, & de ce oingts deux fois le iour trois ou quatre iours ensuiuãs ladite enflure, & mets dessous les pieds de l'oiseau drap pour les tenir chauds, apres fais oignement de graisse de geline, huile rosat, cire neufue, pouldre d'encens & boliarmenic, duquel oignement feras comme dessus est dit. Si les pieds luy enflent, & ne se peut soustenir, par grand sejour &

faute d'exercitation, oingts lesdits pieds de l'oiseau de beurre de vache & mesle en iceluy vn peu de poudre de Galbane, apres le lie vn iour & vne nuict. Et si les pieds & iambes luy enflent, & il y apparoisse quelque accroissement de chair, la cause est, les gects qui luy sont trop durs, & serrent trop, ou c'est par choir trop roidement sur sa proie. Le remede est, fais poudre d'encens masle, de litarge, de verre Alexandrin, & de Colcotar, qui est matiere minerale, autant d'vn que d'autre, meslez en blanc d'œuf. Apres laue lesdits lieux de l'oiseau, & emplastre dessus ce que dit est, & mets sous les pieds dudit oiseau drap moüillé en eau froide, tiens le ainsi iusques à ce qu'il soit guary.

Contre cloux és pieds de l'oiseau, le remede, & de le guarir d'vne fontaine qu'il aura au pied. CHAP. XLI.

LE remede contre cloux és pieds de l'oiseau est, oindre lesdits pieds & cloux dudit oiseau, comme est escrit au chapitre, comme vessie enflee en la plante de l'oiseau. Apres le lieras sur vne pierre de chaux, & deux fois le iour arrouseras d'eau ladite pierre. Et s'il a vne fontaine au pied, prens du rosmarin, du plus vieil, non pas de la feuille, & le fais ardre, puis prens la cendre, & de l'oignement de blanc razis, huile rosat, & gresse de geline, meslez ensemble, & fais le tout boüillir en vn pot, & de ce laue le pied de ton oiseau, & il guarira.

Contre podagre, autrement nommee cloux ou galles, les signes, la cause, & le remede. CHAP. XLII.

MAis pour bien cognoistre les signes de podagre, ou autrement nommee cloux ou galles, que les oiseaux ont és pieds. Tu les cognoistras facilement quand lesdits pieds enflent dessous, & ne se peuuent soustenir sur eux, mais s'appuyent sur leur poictrine. La cause est, l'enflure des iambes & des pieds, & humeurs du corps sur les pieds descendans. Le remede est, purger l'oiseau, comme il est escrit au chapitre. Pour purger l'oiseau en tout temps. Apres prens alun, mastic, encens, broyez ensemble: puis fonds miel, cire neufue, therebentine, sang de castor, graisse de geline, & y mets vin-aigre fort: de ces choses meslees, fondues & passees, fais oignement, lequel bien clos, durera en sa vertu deux ans: d'iceluy

oindras

oingdras les pieds, la perche, & le gand de l'oiseau, & en mettras emplastre dessus la maladie. Tu passeras les doigts de l'oiseau dedans trous faicts en l'emplastre, lequel apres lieras bien sur le pied de l'oiseau, tellement qu'il ne le puisse deslier : renouuellāt l'emplastre de trois iours en trois iours. Cet oignemēt luy fera sortir hors la podagre: & si le cuir des pieds estoit si dur qu'il ne peust creuer, perce-le tellement que l'ordure puisse sortir. Apres, pour appaiser la douleur mets dessus emplastre de l'oignement nommé diaculum : & s'il a chair morte, mets dessus vn peu de verd de gris.

Quand les ongles se descharnent, ou viennent droicts & non crochus, le remede. CHAP. XLIII.

NOus tenons pour chose veritable que quād les ongles se descharnent, & sont en peril de cheoir, on les doit remettre doucement en leur lieu : & apres faut les pulueriser de bouë de fer, qui sont les esclats du fer quand on le forge. Et faut lier l'oiseau sept ou huit iours, iusques à ce qu'autres ongles saillent. Ou en tout cas faut prendre de l'arsenic & myrrhe, tāt d'vn que d'autre, & mesler auec blancs d'œufs & vinaigre, puis oingdre les pieds & ongles de l'oiseau, & le lier. Quand les ongles saillent droicts, & non crochus, faut mettre en eau de l'aloës & de la vesse sauuege, & grand polieu, & d'icelles oingdre les pieds de l'oiseau. De rōpeure d'ongle, est escrit en la premiere partie de ce liure.

Quand l'oiseau ronge ou gaste ses pieds, la cause & le remede.

CHAP. XLIIII.

QVand l'oiseau gaste ou ronge ses pieds, la cause est vne maniere de fourmiere qui les gaste, & ceux des Esmerillons plus souuent que des autres. Le remede est, de battre ensemble poudre d'oloës & fiel de bœuf, & puis apres oingdre les pieds deux ou trois fois le iour cinq ou six iours: & faire secher au feu sur vne tuyle, auec fiante de pourceau, & en fais poudre, & incontinent apres laue les pieds de l'oiseau de fort vinaigre, puis mets dessus beaucoup de ladite

poudre deux fois le iour, iusques à ce que l'oiseau soit guary. Et afin qu'il ne puisse toucher de son bec à ses pieds, perce vne demie feuille de papier, & la mets au col de l'oiseau en pendant deuant.

Contre vessie enflee ou la plante de l'oiseau, le remede.

CHAP. XLV.

POur mal de vessie enflee en la plante de l'oiseau, oste les gets, & le mets en spacieuse chambre, iusques à ce que ladite vessie soit seichee : car tu le portes au gibier, elle croistra, creuera, & saignera, & luy fera enfler les pieds.

Fin du Liure de la Fauconnerie.



LA
Fauconnerie de Meſsire Arthelouche de Alagona, Seigneur de Maraueques, Conſeiller & Chambellan du Roy de Sicile.



COmbien que nul n'ignore que l'antiquité n'ait eu cela de peculier pour la Noblesse, que d'adresser les enfans des bonnes maisons à la chasse, tant pour leur donner cœur, & accoustumer aux dangers, comme aussi pour les renforcer, & rendre plus vsitez au travail, & leur oster ceste delicatesse qui suit les grand's maisons : veu qu'à la suitte des bestes les ruses de guerre y sont obseruees : car on y dresse vn escadron d'abbayeurs, les Chiens courans sont aux flancs pour suyure l'ennemy, & l'homme à cheual sert de luy donner la chasse lors qu'il se prend à brosser, les trompes n'y manquans pour sonner le mot, & donner cœur aux chiens qui sont en deuoir : si bien qu'il semble que ce soit vn champ de bataille dressé pour le plaisir de ceste ieunesse. Si est-ce que de la chasse sont procedez de grans mal'heurs. Meleager en perdit la vie, pour la victoire rapportee sur le Sanglier de Calidoine. Le bel Adonis fut tué par vn Sanglier. Acteon fut deuoré de ses propres chiens. Cephale y tua sa chere Procris, & Acaste en fut interdict, ayant occis le fils du Roy qui luy auoit esté donné en charge, comme fut Brutus pour auoir tué son pere Syluius par mesgarde. Vn Empereur fut occis par la beste qu'il poursuiuoit. Vn Roy en courant à la chasse se cassa le col en tombant de cheual. Que qui craindra ces dangereux effectz qu'il s'adonne à la Vollerie, où il trouuera sans doubte plus grand plaisir.

Table de la Fauconnerie de Meßire Arthelouche d'Alagona.

ET PREMIEREMENT.

Fin de la Table.



FAVCONNERIE DE MESSIRE *Arthelouche de Alagona.*

De l'eslection de l'Esperuier.

L'Esperuier nay en bois, en lieu sec, & le nid bas, est fort hardy, & doit auoir aucunes taches noires ou rousses pour son plumage: ceux qui sont nays en lieu de marests, ou autre lieu fangeux & humide, tirant sur couleur fauue, sont plus forts & plus grands, mais que ce soit en pays froid. Si c'est en pays chaud, ils sont plus foibles & plus petits: combien que de toutes conditions s'en trouue de bons: Et selon Armodeus les oiseaux noirs sont de plus forte complection que les autres. Les Florentins disent que les Esperuiers qui ont la croix sur les doigts, specialement sur la serre du milieu, en ceste forme X, sont les meilleurs pour estre auantageux & bons.

L'Esperuier qui a treze pennes en la queuë, & sur le iaune du bec a vne tache noire, comme vn grain de poyure, sont deux signes pour estre bons. L'Esperuier pesant est vn moult bon signe, selon Armodeus. Selon les Florentins, l'Esperuier qui a la couuerte noire, & pennage de trauers roux, & la maille noire & blãche entremeslee, & brayer net, est des meilleurs qui se trouuẽt, & sont appellez blancs-noirs. Les Esperuiers blancs, & fauues, sont bons apres les roux, & sont gracieux & paisibles. Les Esperuiers blancs-roux sont bons apres les blãcs-fauues, quelle que la couuerte soit: mais qu'ils ayent la maille trauersee noire, & la teste noire, tirant sur le roux, & le brayer soit blanc & roux. Les Esperuiers roux-noirs sont apres ceux qui ont les signes du blanc-roux, excepté qu'ils ont le brayer obscur. Les Esperuiers auec deux plumages: c'est à sçauoir, de deux couleurs, & non de maille, sont les plus meschans qui se puissent trouuer. L'esperuier qui a le col long & plus estẽdu, est tenu & reputé pour lasche voleur, de quelque plumage qu'il

ſoit. L'Eſpreuier qui a le col court, & non trop, & a la teſte platte & bien proportionnee de ſes membres à l'aduenant du corps, eſt tenu pour grand volleur.

Eſlection des Autours.

AVtours ou Tiercelets, naiz en region chaude, ont peu de ſang: le peu de ſang les fait eſtre coüards: car l'abondance du ſang eſt ce qui leur donne hardieſſe. Ceux qui naiſſent en region froide & humide, ſont hardis. Ceux qui naiſſent en region attrempee, ſans eſtre trop chaude ne trop froide, par raiſon de la nature du lieu en quoy ils ſont participans, ſont attrempez entre hardieſſe & coüardiſe. Et pour les meilleurs Autours & Tiercelets, ce ſont ceux qui naiſſent en regions froides, dont les ſignes ſont tels: Ils ont la langue & le bec communément noiraſtres, la teſte longue & greſle en la cime du palais, le bec long & gros, le col long & greſle, les eſpaules larges, la poictrine ronde, & le ſiege large, la queuë moyenne, les iambes groſſes & courtes, les pieds gros, & grandes ſerres & bien onglees.

Eſlection du Faucon Pelerin.

IL ſe void communément que le Faucon Pelerin eſmeutiſt deſſoubs le poing, & le Gentil fait le contraire. Le Pelerin ſe cognoiſt à la muë, car il ſe muë en Aouſt, & le Gentil dés Mars, ou plus toſt. Le Pelerin eſt plus plein ſur les eſpaules que les autres Faucons, de petites plumes bordees de rouſſeur, ou de iaune, ou d'autre couleur, ſelon ſa couuerture: & a grands yeux & grands pieds, fort fenduz & bien onglez. Le Pelerin a les yeux enfoncez & le bec gros: & a le dedans des cuiſſes blanc, & les pieds & le bec de couleur verde plombee.

Du Faucon

Du Faucon Saffir, & des autres Faucons.

AVcuns Fauconniers disent que le Faucon Saffir se cognoist à ce qu'il a les couteaux plus longs que la queuë, & a les signes semblans au Pelerin, sinon qu'il est plus petit, comme le Gentil est meilleur que le Pelerin. Il y vne a autre sorte de Faucons, beaux de corps, mais ils sont petits, lesquels ont la teste plus grosse que les autres Faucons, & ont les signes de Gentils. Ce sont les plus nobles oiseaux du monde, & sont appellez Zechart. Entre le Gerfaut & le Faucon n'a autre difference, fors que le Gerfaut monte plustost, pource qu'il monte par poinctes. Les Lasniers qui ont la gerlande blanche entour le col, sont les plus courtois oiseaux qui soient de leur generation. Et selon mon opiniõ, ils sont meilleurs pour Perdrix que les Sacres, pour ce qu'ils endurent plus de peine & de trauail que nuls autres oiseaux. Et se peuuent reclamer au poing & arrester en toutes manieres & en tous lieux, soit la branche seche on verde mais contre vent, les Sacres sont plus forts pour resister. Que si vn Villain de qeulque condition qu'il soit, se trouue bon, il est meilleur que les autres. Selon aucuns, les Sacres sont nommez oiseaux masles, pource qu'ils peuuent souffrir plus de peine & de trauail que ne font les autres, & font meilleure digestion de grosses viandes. Ils sont moult excellens pour la Grue, Bistars, & prennent les Garsottes de leur propre nature. Ils sont bons pour les champs & pour riuiere : & sont des plus nobles Faucons du monde en bonté, de quelque nation qu'ils soient & de meilleure disposition. Et si vous trouuez vn Sacre qui ait les plumes soucfues, & les doigts gros, tirans à couleur perse, la langue noire, & le col rouge, ou roux, ou soit iaune à couleur viue, ou gris, combien qu'il s'en trouue peu, il n'en est point de meilleurs. Les Faucons noirs sont tenus pour les plus vaillans oiseaux qui soient, & les plus blancs sont les plus paisibles, & qui moins vont à l'arbre. Quant à la beauté des oiseaux, les Esperuiers, Autours, Tiercelets, & Faucons doiuent estre blanc tannez, tirans à rousseur de poullaille ; & doiuent estre grands & longs, & de gros plumage, bien net, & bien formé, la queuë grosse & courte, groc bec, larges narilles, petite teste & platte, les yeux enfoncez, le col long & subtil, gros estomac, larges espaules, & larges reins, courtes iambes, & longues serres, & bien fendues, les ongles deliez & agus. Et si vous trouuez oiseau brun qui soit d'icelle forme, achetez le autant que le blanc. Neantmoins que de tous

plumages s'en trouue de bons, si par deffaut de mal gouuerner, ou de bon past, n'aduient, ou par non auoir bonne compagnie.

Pour faire essimer Esperuiers Autours, ou Tiercelets, sans leur faire force.

IL faut prendre l'Esperuier, & luy mettre le chapelet, & à l'Autour & Tiercelet pareillement, auec le brayer, & ne les descouurez iusques à ce qu'ils se tiennent & paissent sur le poing, & qu'ils ne tiennent plus conte du chappelet. Et quand vous le mettrez sur la perche, liez les court, afin qu'ils ne se puissent descouurir, & puis le descouurez au soir à la chandelle, & les esiouffez, auec vin fort. Et quand vous les remettrez à la perche, laissez leur de la lumiere, afin qu'ils ne dorment aucunement la nuict. Et au matin à l'aube du iour, prenez les sur le poing, & les portez entre gens, là où on face grand bruit, comme mareschaux, & autres semblables, pour ne l'asseurer, & ne leur leuez le chappelet iusques à ce qu'il soit temps de le paistre, & quãd ils seront pu, & oingts, remettez leur le chapelet iusques à midy, & apres luy presenterez l'eau, mais qu'ils ayent enduit, ou bien pres, & à heure de vespres le faites tirer entre les gens, & puis leur retourner le chapelet iusques à heure de les paistre. Et quãd ils seront vn peu oingts, comme dit est, remettez leur le chapelet, & les tenez iusques à l'entree de la nuict, & incontinent qu'aurez la lumiere, leuez leur le chapelet entre les gens, & le faites secoure & esmutir, & puis les remettez à la perche, comme dit est: & tous les soirs donnez cure de plume essuyee ou baignee. Et s'il estoit diuers, donnez luy la cure de cotton ou destoupes, ou descoupez vne iambe de Lieure, selon qu'il sera diuers a essimer. Ne les reclamez point iusques à tant qu'ils soient asseurez, car ils se deboutteroient du poing, & ne voudroiẽt iamais arrester. Gardez que n'apprenez à l'oiseau de venir au gand, pour ce qu'apres il ne voudroit venir au poing. Et quand il sera asseuré, commencez peu à peu de le reclamer, iusques à ce que le pourrez faire sans aucune filiere. Et notez que l'Esperuier se doit encharner bien asseuré, & l'Autour demy sauuage, mais qu'il cognoisse la proye. Quand il sera fait, faites luy vn ou deux trains, & si vous voulez faire vn bon oiseau, mette-le tousiours sur le poing, iusques à ce qu'il soit encharné. Et soyez aduisé de ne restraindre trop l'oiseau auec past laxatif, ou auec peu past: car pour ceste cause plusieurs oiseaux meurent, mais auec bon

past le ferez meilleur, moyennant qu'il soit pu de bon past. L'Esperuier ou Autour doiuent estre tenuz aux blocs depuis qu'ils sont faicts, ou à terre, car ils ne se desrompent pas tant. Le Hairon, le Bistard, le Corbeau, les Corneilles, & les Chouëttes se veulent de poing.

Pour faire vn oiseau à la guise de Lombardie.

QVand l'Esperuier sera asseuré, faictes-luy neuf ou dix trains, du moins: & toutes les fois qu'il prendra, paissez-le tousiours: & faictes que la caille dont vous ferez le train, ait tousiours quelque plume moins en l'aisle, & luy iettez l'Esperuier de loing, par tant de fois qu'il la prenne bien loing, & puis apres luy iettez vne caille qui ait les aisles entieres. Apres le pouuez faire voller au sauuage: & toutes les fois qu'il prendra, paissez-le à sa volonté. Les Allemans trouuent les Tiercelets plus vaillants & plus legers que les Autours, pour Perdrix & Faisan. Si vous voulez faire vn Esperuier pour la Pie, desmembrez la Pie, & la luy iettez en terre, & le paissez dessus du past chaud, cõme de Pinçon, ou autre chose semblable, par deux fois: & puis la luy pouuez ietter volante & sillee, le paissant comme dit est. Leuez à la Pie quelque penne de l'aisle, & la iettez en vn arbre, & la luy faites prendre par aucunefois, & luy faites le plus de plaisir que pourrez & puis luy faites franchement voller la sauuage. Mais ayez en memoire quand luy faites lesdits trains, que la Pie ait le bec taillé ou lié afin qu'elle ne puisse gaster ledit Esperuier. Les Autours & Tiercelets sont meilleurs d'vne ou deux muës du bois & Agars, que ne sont les Sors: mais ils se doiuẽt nourrir auec past plus delicat que les Sors, car ils sont plus dangereux, parce qu'ils ont accoustumé au bois d'eux paistre de viandes chaudes. Et si se perdẽt plus de leger que ne font ceux qui sont prins hors, pour cause des airs: mais ils ne doiuent estre que de deux muës, sans plus.

Pour esßimer & faire Faucons.

PRenez le Faucon, & luy tenez la reigle de l'Autour, comme deuant est dict, sinon qu'en le paissant criez luy cõme si vous l'appelliez au leurre, & tous les iours luy offrez l'eau, & luy donnez tous les soirs cure selon qu'il enduira: & lui ostez souuent le chapperon entre gens. Et afin qu'il ne se batte, tenez tous-

iours quelque tirouër en la main. Et le soir au iour failly, leuez luy le chapelet entre gens, à la chandelle, iusques à tant qu'il s'estonne, & qu'il esmutisse, & lors le mettez à la perche, & non pas plus tost: & lui mettez la lumiere deuant luy. Et quand verrez qu'il sera asseuré sur le poing commencez à l'asseurer sur le leurre, & le luy faictes cognoistre, & peu à peu le reclamez iusques à ce que vous le pourrez abandonner sans filiere, & soyez aduisé qu'incontinent que vous tiendrez le Faucon sauuage, de luy oster les poils, & s'il est mué de bois Agart, dõnez luy le lardon. Tout Faucon a besoing de compagnie pour luy mõstrer à arrester, specialement l'Agart, lequel se peut faire d'vne, de deux, ou de trois muës, & si est meilleur pour le Heron. Si le Faucon mué Agart ne se vouloit arrester, taillez luy deux couteaux pour aisle, le long & le prochain de luy, & parce il arrestera. Faictes luy le bec, & l'espincetez raisonnablement. Les Allemans font tirer le Faucon soir & matin: mais les Fauconniers de terre d'Oriente sont de contraire opinion, & disent que ce leur gaste les reins. Si vous voulez faire mõter le Faucon apres qu'il sera leurré & reclamé, & tout prest: quand vous le leurrerez, cachez le leurre & le laissez passer. Et quand il sera retourné deuers vous, iettez-luy le leurre, & luy faictes grand' feste, & ce faictes par plusieurs fois, & puis commencez à le bouter en haut, en quelque campagne sans arbres. Et s'il prenoit quelque poincte, donnez luy vn tour de gand: & quand il viendra haut, & qu'il vous sera sur la teste, iettez luy le leurre où il y ait vn poulet ou vn pigeon, & le paissez bien à sa volonté, en luy faisant le plus de plaisir que vous pourrez. Et dõnez vous bien de garde que ne luy iettez le leurre en l'eau, afin qu'il ne l'apprehẽde: & quand il sera en haut, & que d'auenture il allast apres quelque autre oiseau, & qu'il le print, leuez luy la proye lourdement, & luy en donnez par la teste, & luy remettez le chapperon sans le paistre: & par ce moyẽ il n'ira plus qu'à sa proye. Quand le Faucon aura prins ou tué aucun oiseau, leuez luy & le boutez haut: & quand il vous sera sur la teste, iettez-luy le leurre, & le paissez à sa volonté, & ce afin qu'il aime mieux le leurre. Mais pour la premiere prinse qu'il fera, laissez-le paistre à sa volonté, & cela le gardera d'aller au change. Quand il sera biẽ encharné, faictes-le voller en compagnie, iusques à tant que vous en ferez bien vn seur. Et si vous voulez faire vn oiseau pour Grue, faictes que le Faucon soit Gentil & niais, & quand vous le nourrirez, faictes luy tuer les plus grands oiseaux que pourrez finer: son leurre doit estre vne Grue feincte: Et quand vous le voudrez faire voller, faictes-le vol-

ler du poing, & le secouëz tost, & faut qu'il ait des leuriers pour luy aider, lesquels le secourront plustost que les hommes : & que le leurier mange tousiours auec l'oiseau, pour cause de la cognoissance. Si voulez faire vn Faucon pour Lieure, son leurre doit estre vne peau de Lieure pleine de paille. Et quād il sera bien leurré, & que le voulez encharner, liez ladite peau d'vne petite corde, laquelle soit attachee à l'arçon de la selle, & quand vous courrez il semblera que le Lieure court: lors soit descouuert le Faucon, en criant, Arriere Leurier, arriere Leurier. Et quand il ioindra ladite feincte, laissez la corde, & il la prendra. Lors le paissez tres-bien dessus, & le festoyez le plus que pourrez. Et quād la seconde fois vous l'encharnerez, ne vous arrestez pas du premier coup, mais contraignez-le vn peu, & puis vous arrestez. Et ainsi peu à peu le laisserez battre le plus que vous pourrez : car ainsi le conuient faire au sauuage, le paissant tousiours entre les Chiens. Et quand il sera bien encharné en ceste maniere, ayez vn Lieure vif, & luy rōpez vne iambe de derriere, & le laissez aller en vne belle plaine entre les Chiens, & vostre Faucon le battra, lors les Chiens le prendront. Et incontinent soit leué aux chiens & ietté au Faucon, en criant, Arriere, arriere. Si vous voulez que vostre Fancon volle le Faisan, ou la Perdrix, quand vostre Faucon sera fait & reclamé, toutes les fois que vous le leurrerez, iettez-luy le leurre en quelque arbret ou petit buisson, afin qu'il apprēne de s'arrester, & de prendre la branche. Et s'il s'arreste sans voir le leurre, laissez-le vn peu muser, puis tirez le leurre deuant luy, en criant, Gare, valet, gare, & le paissez à son plaisir. Et en ceste maniere il accoustumera de s'arrester, en le paissant tousiours en terre, & en fort lieu, pource qu'en tel lieu luy conuiendra faire sa chasse. Et luy faictes voller au cōmencement Faisan ou Perdrix ieunes, pource qu'il aura grand aduantage sur elles, puis apres les vieilles. Si le Faucon ne vouloit araester, & qu'il se voulust tenir sur aisle, adonc luy conuiendra voller en lieu plain, afin que vous le puissiez tousiours voir sur vous. Les Sacres & Laniers arrestent en terre, & en arbres : & les Gentils arrestēt mieux en terre. Et quand vous tirez vn oiseau de la muë, ne le portez pas par temps chaud, pour cause du battre, car par chaleur luy vient l'asma. Mais si c'estoit par necessité, soit couuert du chapelet, en le contregardant le plus qu'on pourra. Si vn Faucon estoit superbe & orgueilleux, donnez-luy sal auec son past, Inde- ou sal-geme, drag. j. ou sal albi puluerizati, & luy presentez l'eau, pource qu'il aura besoing de boire, & le faites dormir la nuict à la tourmente, & que soit en lieu humide, ou

froid, & ainsi veillera toute la nuict, & luy fera distiller la graisse. Les Sacres se doiuent encharner incontinent qu'ils sont faicts, autrement ils sont difficiles à encharner. Tirez vostre oiseau de la muë 20. iours auāt que l'essimer. Si vn Faucon lie, si vous l'en voulez garder, espincez luy les maistresses serres. Iamais ne faites chere au Faucon de l'oiseau de riuiere : mais faites-luy grād' chere du leurre, afin qu'il l'ait en plus grād' amour. Le Soldan fait voller les Grues, les Oyes, & les Bistars, auec deux ou trois, ou quatre Faucons, ou plus du poing, & de toutes generations de Faucons, Sacres, Gerfaux, Villains, & Pelerins, & puis on les peut faire voller de montee. La Grue se doibt voller deuant Soleil leuant, pource qu'elle est paresseuse : & pouuez mettre dessus deux ou trois Faucons, ou auec les Autours du poing, & sans Chien. Les Oyes se doiuent prendre par celle mesme maniere, & si tant est qu'ayez des Chiens, faictes qu'ils soient propres à ce faire, & doiuent estre Leuriers courtois & doux. Il ne se doit voller qu'vne Grue le iour, & faire à vostre oiseau le plus de plaisir que vous pourrez auec ladite Grue. Le Villain se doit mettre le vent à la queuë. Les Allemans font voller la Pie auec trois ou quatre Faucons, & les font monter & battre comme pour riuiere, en lieu plein & sans arbres : mais il y doit auoir des petits buissons. Paistre ton oiseau par temps & matin, faut auoir faim aux oiseaux à heure de chasser, specialement aux Faucons qu'on veut faire monter, & qu'ils ne soient trop hautains, lesquels se doiuent paistre par neuf iours, quatre heures apres Soleil leuant, & le soir à la fraischeur, & auec celle faim on les doit mettre en haut : & parce il irót plus haut qu'ils ne souloient, mais le meilleur est de les faire voller en campagne. Les Faucons Gentils arrestent mieux muez que Sors. Le Faucon ne prend le Heron par nature, s'il est Pelerin : & pource leur faut apprendre les trains. Vn Faucon peut voller dix oiseaux de riuiere le iour, & non plus selon raison. Les Faucons qui vollent pour riuiere, se doiuent tousiours porter sur le poing. Auant qu'vn oiseau soit bien faict, doit auoir quarante cures. Les Faucons qui n'ont la cure tous les soirs, la superfluité des humeurs qui leur abondent en l'estomac, leur charge la teste, par maniere qu'ils ne vont si hault comme ils souloyent Et parce tout oiseau doibt auoir la cure tous les soirs, selon nature, pour estre sain & afiamé. Et, est bon de les faire tirer au soir, principalement ceux qui vollent Perdrix : & ceux qui vollent pour riuiere non, afin qu'on ne leur affoiblisse les reins. Et leur doit on presenter l'eau de deux ou de trois iours en trois iours pour le plus loing. Et sur toute chose ne

touchez iamais les pennes de vostre oiseau auec les mains, car il en vaudroit pis. Le Vilain & le Lasneret se peuuent tenir sur la pierre incontinent qu'ils sont faits. Quand vostre oiseau aura vollé ou trauaillé, ne le paissez iusques à tant qu'il sera hors de la grosse alaine. Et si vous faites autrement, vostre oiseau sera en peril de deuenir asmatique. Si vn Faucon ou autre oiseau estoit fort rebouté, ce qui aduient bien souuent, faites tant que le faciez iouir de quelque proye, & le laissez paistre à sa volonté. Et que celle nuict il demeure dehors au serain à son plaisir. Et le lendemain le reprenez, & l'essimez en oyselets, ne plus ne moins que si vous le tiriez hors de la mue. Si vn oiseau ne veut lier, mettez vn canon de plume d'Oye à la maistresse serre, & il yra le pied ouuert, & il liera. Et quand il commencera à lier, oste luy ledit canon, & il liera tousiours. Si vous ne pouuez donner couuerte à vostre Faucon ou Autour, faites que vous luy mettez le Soleil à la queuë. Tous oiseaux se peuuent faire voller de saut, & en toutes manieres que les ferez voller, faites que l'Autour aille le vent à la queuë.

Pour oyseler toutes ma ieres d'oiseaux.

TRain des Perdrix, Choüettes, Corbeaux, & Corneilles, se doiuent faire filles. Pour oiseler ton oyseau: fais vne petite fosse en terre, & y mets ta proye, & la couure d'vne planchette, laquelle soit attachee d'vne filiere, que tu tiendras en la main pour la descouurir & le laisser aller quand tu voudras: puis feras semblant de faire chercher tes chiens, & tiendras ton oiseau tout descouuert: & quand il regardera celle part, faits partir ta proye, comme si les chiens l'eussent fait partir, & si ton oiseau la prend, laisse-le paistre à sa volonté en terre, & ce faut faire plusieurs fois. Si tu veux faire vn bon oiseau, encharne-le à ieune proye, car il s'efforce tousiours de peu à peu: & par temps il surmonte bien le Faisant & la Perdrix. Et quand il a prins, faits-le iouir par plusieurs fois de la proye à son plaisir, & à terre, & quād il sera bien encharné, ne le paists iamais que du masle, afin qu'il se prenne en amour, & luy faits seulement plumer la femelle, en luy donnant le cœur ou le cerueau. Encharner les oiseaux à ieune proye est beaucoup meilleur qu'à vieille, car la plus-part qu'on met à la vieille se remettent, si tu ne fais comme dessus est dit. Si tu veux enoyseler vn oyseau Agart, ne l'encharnes point de ieune proye,

pource qu'apres il ne voudroit voller les vieilles. Et pareillement l'oiseau que vous tirez de la mue, ne le faites point voller aux ieunes pour la mesme cause. Le train de l'Autour, & de tous oiseaux en general, cóme à Grues, Bistars, Hairons, Oyes, oiseaux de riuiere, Cormorans, Corneilles, Choüettes, Milans, Cercelles, & tous autres oiseaux de eaux se fait comme s'ensuit. Mettez vn desdits oiseaux en l'eau, & qu'entre vous & l'eau y ait quelque motte ou buisson, en maniere que l'Autour puisse prendre la couuerte, puis haussez la main tant que l'Autour voye la proye, apres baissez la main, & le laissez aller. Et s'il la prend laissez le palstre à sa volonté, à terre. Pour faire voller Autour en riuiere, faites le voller selon le train dessusdict: mais quand l'Autour sera pres, touchez le tabourin de bonne heure, & auant que l'oiseau voye l'Autour, pource qu'il ne se leueroit. Les Autours qui volent le Lieure, doiuent voller auec les entraues, afin qu'ils ne s'ouurent trop. Les Esperuiers vollent de saut aux oiseaux qu'ils peuuent prendre comme fait l'Autour. Si vn oiseau s'efforce, prenez luy deux pannes du milieu de la queuë, & y mettez la quantité de deux grains de mil d'argent vif, en chacune, & les estouppez en maniere qu'ils n'en puissent yssir, ou luy cousez la queuë. Iacob de Mestrette plumoit l'Esperuier sur le cropion & auec vn cautaire cuissoit & destruisoit le petit grain qui est en celle part, & disoit que iamais ne s'escartelleroit.

Pour tenir les oiseaux sains, & en bon estat.

SI auez vn ieune Faucon, incontinent que vous commencerez à le faire, donnez luy l'aloës cicotrin, pource que beaucoup meurent de vers, pour le changement du past: & de quinze en quinze iours, trois pieces de celidoine, ou vn peu d'aloes.

Ne leur donnez iamais medecine s'ils n'en ont besoing, pource qu'il leur conuiendroit faire par coustume. Qu'en Feurier ou en Mars soiét donnees les medecines, pour rompre les œufs, mesmement aux Agars, & ceux qui sont muez au bois. Ne paissez iamais les Esperuiers sur le gand du Faucon Vilain ou Gentil, car il en prendroit maladie. Ne le mettez à perche où ayent esté Faucons. Nr tenez iamais oiseaux sains auec les malades, car leurs infirmitez sont contagieuses.

Pour

Pour cognoistre la santé vniuerselle de tous oiseaux.

TOus sages disent qu'il est impossible de cognoistre l'infirmité, si premierement on n'a la cognoissance de la santé, qui est telle. Quand vous verrez vostre oiseau le matin à l'aube du iour qui remuë la queuë, & la vãtelle, & secouë la plume pour l'amour de l'aube, & apres leue les aisles, & auec le bec prend en quelque lieu de sa crouppe aucune graisse, dequoy il se oingt à dextre & à senestre, Et ceste curee est appellee onction feable. Et s'il le fait aux deux parts des aisles, c'est signe de santé : que s'il ne le fait d'vne part ne d'autre, sçachez qu'il est contraint de forte & grande infimité : & les signes de la santé du iour, sont quãd vous verrez vostre oiseau allegre, & qu'il se paist esgalement de quelque past que ce soit, & son esmeut est continuellement digest, & non en partie, & fort blanc, & le noir est fort subtil, & l'oiseau est reluisant de plumage, comme s'il fust oingt, & les deux os qui sont aupres des cuisses sont egaux sans differẽce, & les deux veines qui sont en la raye des aisles battent tousiours attrempément entre fort & foible, & qu'il dorme bien la nuit, & qu'il enduisse bien sa viande raisonnablement, & nonobstant s'il enduit bien & il ne dort, il a aucun grief excés, si ce nestoit pour les pouls qui l'engardent de dormir.

Les signes des infirmitez vniuersellement.

IL y a de trois sortes d'infirmitez és oiseaux : c'est assauoir en la disposition de l'egestion, au mouuement de la vertu, en la superfluité du corps. Premierement de la disposition de l'egestion. Quand vous verrez l'oiseau clorre les yeux, & qu'il en ysse aucune larme ou humidité, lors pouuez considerer que quelque chose estrange doit estre dedans. Et si l'oiseau ferme la deuxiéme ou troisiéme partie de l'œil, ou leue vn pié & reboute l'autre, & qu'il hausse son plumage, sachez qu'il est refroidi. Quand vous verrez que l'oiseau ouurira le bec, & qu'il alaint la lãgue, & la forame part des yeux engrosse à entour, & qu'il couche les pennes & les aisles, sçachez qu'il souffre grande & extreme chaleur. Quand vous verrez aussi l'œil de l'oiseau clos, & qu'il le tienne au costé de son aisle, & les veines qui sont entre les yeux battent & poussent, tenez pour certain qu'il a frenaisie au chef, & estourdissement. Quand vous verrez le palais blanchir, sçachez qu'il a corrosion

ou arsure. Si vous voyez que vostre oiseau ouure le bec, & remuë la teste & se batte la poictrine & en ce faisant demene la queuë, & qu'il semble estre troublé, sçachez qu'il est asmatique. Quand vous verrez vostre oiseau palpiter doublement, sçachez qu'il a ventosité en la teste. Quand vous verrez l'oiseau esbahy sur la perche, sçachez qu'il peut estre greué. La debilitation des aisles, signifie ventositez en celle partie. L'influence de la gorge sans past, signifie ventositez en ladite partie. Quand l'oiseau se tiēt moüillé sur la perche, ce signifie vētositez és rains. La rupture des pieds, ou la creuasse, & qu'il en sorte eau continue, signifie emorroydes. L'inflation des pennes signifie rupture, ou distillation ou ventosité. Quand l'oiseau est sur la perche, & qu'il se veult virer vers vous contre sa nature, & s'il trauaille & ne se peut soustenir, c'est signe qu'il est podagreux. La constrinction du bec, & l'appuyer sur la poictrine, & l'abomination de la viande, augmente la podagre. L'inflation sur la cheuille du pied, & la despoliation du poil, signifient vers. L'herissemēt des plumes sur le col, & extresme debilitation de couteaux signifient grande & outrageuse chaleur.

Des nocumens de la vertu.

APres que vous verrez l'oiseau mussé tout en son plumage, & qu'il ne tourne la teste ne le col, sçachez qu'il est malade du chef, Quād l'oiseau siffle ou crie, cela signifie grande chaleur, ou arsure. Quād il se paist, & il se gratte de l'ongle le palais iusques au sang, & qu'il ne se peut paistre, cela signifie chaleur audit lieu, & peril de chācre. Et s'il maschote du bec l'vn contre l'autre, cela signifie cōme le precedent. Inequalité du paistre & debilitation d'oiseau, signifie chaleur. Le bec clos & sans alteration, signifie grand trauail, & grande infirmité. Si l'oiseau ne veut prendre la chair ou le past si tost qu'on luy presente, signifie indigestion. Et si vous le voulez sçauoir, faut odorer son haleine, que si elle put, signifie indigestion. Si l'oiseau iette la chair de son bec en la paissant, & la gorge qu'il prendra luy demeure sans enduire, signifie indigestion. Si l'oiseau gratte la dextre partie du bec, signifie douleur au foye. Quand l'oiseau vantelle à la perche, & qu'il fait grand ventosité quand il digere, signifie qu'il a ventosité dedans le ventre. S'il grippe la chair, & qu'il la face prendre, signifie qu'il a ventositez dedans les plumes, ou bien és iambes, ou és cuisses. Quand vous verrez aussi qu'vn oiseau trauaille le portant sur le poing,

signifie qu'il a quelque cure dedans le corps. Retardement de la digestion, signifie restrinction de fondement, & la tardation de la cure signifie indigestion. Quand vous trouuerez le past aux intestins mol comme eau, & l'a en gorge dur, cela signifie engendrement de la pierre. Quand vn oiseau se bat à la perche, & qu'il tombe, & ne peut remôter dessus, cela signifie sa mort: si ce ne prouient par la faute de ceux qui l'ont attaché.

Des maladies de la superfluité.

MAis parce qu'on dit qu'il y a cinq manieres de superfluitez, il est bien necessaire de les sçauoir: la premiere, sont larmes & eaux des nerfs: la seconde, ventositez, la tierce, vomissement: la quarte, la cheute des pennes hors de saison: la quinte, l'escails ou esmail. S'il iette eau des yeux, signifie que quelque chose est cheute dedans: & s'il iette humidité par les narilles, cela signifie qu'il est malade de rheume. S'il se plume le ventre & les cuisses, cela signifie vers estre dedans le ventre.

Pour cognoistre la santé & la maladie, pour la cure & par l'esmut.

BIen est vray que la cure baignee iettee de bon matin, est signe de santé, & s'elle est essuyee, signifie superfluité & chaleur, & si elle est puante, signifie indigestion, & si la cure est molle & visqueuse, signifie abondance de flegme. Si l'esmut blanc ou tanné est visqueux, celà signifie bonne digestion. Quand vous verrez l'esmut mol, iaune & rouge entremeslé, & que la molesse multiplie, signifie indigestion. Et quand vous verrez l'esmut liquide, & quand vous le tirez qu'il se seche à coup, signifie engendrement de la pierre, secourez le hastiuement, car ceste infirmité est mortelle. Si l'esmut est gras, & qu'il file, c'est signe de restrinction du fondement. Si verdeur d'esmut continue, & qu'il demene peu souuent la queuë, & qu'il boiue eau, signifie que le fondemêt est restraint. La blancheur de l'esmut qui tire à citrinité, & la multiplication d'humidité, signifie indigestion. Et quand l'esmut est noirastre & entremeslé de blanc, & qu'il ait de petites bubettes parmy, signifie ventosité. Et notez que quand vous medecinez l'oiseau, faut continuer les medecines selon la qualité du mal.

Puis que ie vous ay parlé de la nature & gouuernemẽt des oiseaux, ensemble des infirmitez & maladies qui leur peuuent suruenir, ainsi comme est dit cy deuãt : c'est raison que ie vous die des remedes necessaires à l'encõtre d'icelles pour les guarir.

Et premierement pour les catarres des oiseaux.

POur bien cognoistre aux oiseaux les signes du catarre, vous les cognoistrez quand la teste & les yeux luy enflent, les narilles luy estoupent, & aucunesfois luy descend par lesdites narilles eau ou morue grosse, specialement quand il esternuë : & ouure la bouche souuent pour prendre son haleine, & tire la langue dehors, & ronfle, & les deux veines de dessus les yeux, par lesquelles les larmes luy descendent, luy battent plus souuent & plus fort qu'elles n'ont accoustumé.

La Medecine.

Donnez luy aloës cicotrin, chacun soir auec du cotton, & luy dõnez des pillules de yera ex octo rebus, ou des pillules cochees, lesquelles se doiuent donner au matin : & les trouuerez au liure de Nicolas, & le faites tirer au matin quelque chose nerueuse. Et si par celà ne guarit, mettez tremper la poudre de staphisagre en eau, enueloppee dans vn drapelet, & auec iceluy baignez-le, & luy mettez dans les nazeaux. Et si pour cela ne guarit, prenez ladite poudre & luy en mettez és deux parties du palais, & és deux parties des nazilles, & par la force de ceste poudre il iettera bien. Et si l'oiseau ou Faucon auoit pour ce trop de peine, vous luy lauerez le bec & les narilles auec vin, iusques à ce qu'il ait mis hors ladite poudre, & apres oignez le souuent auec miel, ou auec syrop de violettes, & celuy fera passer iceluy trauail & peine. Et si pour celà n'est guary ; luy soit donné le feu au derriere de l'œil au milieu de la teste sagement: en maniere que ne luy ardez l'os de la teste, & luy soit donné feu aux deux parts: c'est asçauoir, en chacune narille, & qu'il aille vers la teste par dedans les narilles cõtremont, tant qu'il perce iusques au cartillage de la teste, lequel feu soit medeciné & oingt par neuf iours d'huile rosat & vitelli ouorum. Et ce ne se fait sinõ quand il aura les narilles tant estouppees qu'on ne les peut desclorre par medecine. Et combien que vous luy ayez donné le feu, faites tousiours les medecines dessusdites iusques à la fin. Si l'oiseau a la veuë aucunement

troublee ou obscurcie par ledit mal, soit faict. R. Aquæ plantaginis, feniculi, ruthæ, verbenæ, celidoniæ an. Dequoy vous luy lauerez les yeux. Et s'il y auoit aucune concussion, en lieu de celidoine, rhutæ, boutez y vn peu de canffre. Le chappelet doublé d'escarlate est moult profitable pour le catarre.

Les signes d'Epilepsie és oiseaux.

AYant l'oiseau ceste maladie d'Epilepsie, il tient la teste haute, tant qu'elle touche les aisles, & bien souuent les espaules, & subitement se laisse cheoir en arriere à terre, & à reuers: & la se tourne & vire, par la grand'angoisse qu'il sent, & aucunesfois demeure comme mort. Laquelle infirmité les prend souuent le matin & le soir apres qu'ils sont puz, & ont les palpebres des yeux enflees, comme s'ils eussent la pierre, ou qu'ils eussent le catarre: & quasi continuellement tiennent les yeux serrez, & leur haleine put fort. Et quand ils esmutissent ils s'espargnent fort, comme s'ils eussét la pierre, & ces signes sont plus ou moins, selon que les oiseaux sont passionnez, ne perdans point le manger par ceste maladie.

La Medecine.

Le premier iour, faites vomir vostre oiseau, & l'autre apres faites le esternuer, & quand vous ne le ferez point esternuer ne vomir, donnez luy de aurea Alexandrina, enuiron la grosseur de deux pois chiches à ieun, & quelque petit morceau de chair: & au soir donnez luy vne pillule de yera ex octo rebus, cum agarico, en la plume. Et ce deuez faire continuellement iusques à ce qu'il soit guary. Et quand il sera bien purgé par les purgations dessusdites, donnez luy vn cautereau milieu de la teste, au derriere des yeux, qui profonde iusques à l'os. Et si par ce premier cautere ne guarist, donnez luy en vn autre, vn peu plus arriere vers la nuque. Cassian guarist vne epilepsie, cum yera pigra, cum succo absintij, & de ce faits pillules, & les donne en la plume, vne fois de l'vn, & autresfois de l'autre, iusques en fin de guarison. Moymon Fauconnier Arabique luy donnoit vne pillule faicte de gomma balsami, & castoreo, cum succo mentastri, & leur mettoit en la gorge vne pierre de castoreo, gros comme vne petite febue. Que s'il la reiette, luy soit retournee, & garde que la goutte de

la teste ne descende.

Du mal de la bouche.

ON cognoist bien souuent ceste maladie de la bouche par le voir, laquelle se veut secourir hastiuement: car qui tarderoit à medeciner l'oiseau, elle tourneroit en chancre, & l'oiseau mourroit. Pource que vous deuez nettoyer le lieu de ces petits grains, & petites pustules qui viennent en la bouche, auec vn caniuet bien trenchant, & apres l'oindre de miel rosat, ou sirop de moures, ou auec sirop d'escorce de noix: & chacun soir luy donner auec la cure de l'aloes cicotrin, ou vne pillule de yera ex octo rebus. Et si la maladie estoit si grande que pour ce ne peust guarir: apres que la teste sera purgee, luy soit donné le feu au deux bouts du mal, d'vn bout iusques à l'autre. Et si aucunement luy venoit au palais vne apostume dure & grosse cóme vne demie noizille, laquelle le garde de manger, soit ostee toute celle apostume auec vn boutonnet de feu, qui aille iusques à la chair viue, & qu'il n'y demeure rien, chose esprouuee à tout mal de bouche.

Oignez souuent le lieu malade, auec aceto squilitico. C'est vne façon de vin-aigre, qui est fait comme vin-aigre rosat: mais en lieu de roses on y met vn oignon sauuage, qui croist pres de la Marine: ou le medecinez de l'aloës cicotrin, & miel rosat. Et le dernier remede est, que le lieu soit cauterisé, comme dit est, & au milieu des deux yeux sur le commencement du bec, luy soit donné vn bouton de feu, auec instrument d'argent, & soit gouuerné ledit feu cum oleo rosato, & vitellium simul mistis.

De l'asma, ou pantail.

PArce que ceste infirmité vient souuentesfois aux oiseaux, on la cognoist quand ils ouurent le bec, & ne peuuent bonnemét auoir leur haleine, & demeinent la teste, & ont les yeux larmoyãs, en halenant le ventre leur bat, & remuent la queuë, & tirent & mettent hors leur haleine souuent. Et quand le mal leur engrege, vous les entendriez si fort ronfler qu'à peine peuuent auoir leur haleine.

La medecine.

Donnez leur des pillules de yera ex octo rebus, cum agarico & salis gemmæ. Et leur donnez auec leur viande puluis pulmonis vulpis, ou leur baignez leurs viandes auec les eaux qui s'ensuiuent, ou auec vne toute seule : C'est assauoir, Aquæ scabiosæ, capilli Veneris, prass. celidoniæ, dõnez leur auec leur viande, sang de bouc frais, ou sec, preparé en vne desdites eaux, & des penites, & de liquiritie en poudre: ou leur baignez leur viande en eau de vie, en quoy ayent trempé les herbes dessusdites par xxiii. heures, auec regalice. Ou R. ysopi yeros, prassi, liquiritiæ oleum ros. hieræ, pigræ, puluis vulpis, gentianæ & scabiosæ enulæ campanæ, omnia pulucrizentur & cum modico butyro incorporentur, & luy soit administré. Bonnes pillules pour le mesme, R. ysopi, aloes. ℥. vj. agar. ℥. iij. masticis, colloquintidæ cercollæ an. ℥. ij. sticados, assa fœtid. scamoniæ, an. ℥. j. ſ. fiant pillulæ ad mod. ciceris. Et auec lesdites pillules, luy soyent donnez deux cauteres, vn au plus haut de la teste, & l'autre au fourchu de la poictrine. Selon Anthonel Spinello, mais que l'oiseau se puisse paistre, luy soit donné auec la poictrine d'vn pigeon chault, vn peu de miel despumato, cum limatura, fieri ad quantitatem vnius ciceris. Et disoit qu'en trois iours estoit guary l'oiseau, & specialement l'Esperuier. Et le dernier remede quand il est purgé, luy soit donné le feu, cõme dit est. Et nonobstant ce on luy doit apres donner aucunes des medecines dessusdites, iusques en fin de guarison. Notez que quand l'oiseau est maigre, & le mal du pantail luy dure longuement, il est incurable, & ne le peut on guarir.

Pour le mal de la pierre.

ON tient pour asseuré que si l'oiseau a la pierre, vous le pourrez cognoistre à ce qu'il aura les pieds enflez, & les narilles estouppees, & leuera volontiers la queuë deux ou trois fois auant qu'il puisse esmutir. Et ce qu'il esmutira, sera mol comme eau trouble, & aucunesfois quand la pierre sera endurcie, il se mordra le fondement & esmutira long, vne fois ça, l'autre là. Et aucunesfois quand il esmutira, vous trouuerez de grãds blancs comme chaulx endurcie.

La medecine.

Donnez luy auec la cure, ou sans la cure, des pillules de yera pigra Gaueli, chacun iour, & luy faites deux fois le iour vn suppositoire

d'vn lardon pulucrisé auec poudre d'yera pigra de Galeni: luy donnez auec sa viande, lard de porc salé fondu, & le fondant laissez le tumber en l'eau froide, & puis apres recueillez le auec vne cuiller, & de ce soit oingte sa viande, ou bien la luy baignez auec les eaux qui s'ensuyuent: C'est a sçauoir de verueine, lymons, capilli veneris, alcacangé. Ou bien luy donnez auec sa viande, de la poudre qui s'ensuit. R. lapis sponcij, & sang de bouc preparé, ou frais, qui est plus fort, semen millefoliis, & saxifragæ: & si pour cela ne guarist, vous luy pourrez encor donner enfermé en boyau ce qui s'ensuit. R. succi limonis, verbenæ, fistulæ, lapis spongiæ, lapis lincij, sang de bouc preparé, millefoliis, saxifragé, oleũ oliuæ antiquæ: & le tout soit bié incorporé ensemble, & soit mis apres en vn boyau, & luy faictes prendre. Et aussi pareillement luy pourrez dõner deux fois la semaine, le past laué en huille. Plusieurs sont d'opinion que ceste medecine suyuante luy est fort bonne. R. sanguis hirci, semen accedulæ, lactucæ, portulacæ, spicæ nardi, galangæ, semen saxifragæ, millefoliis, puluis pilorum leporis, & de sanguine eius, incorporentur cum succo limorum, & soit administree & baillee par bonne quãtité. Et si pour tout celà l'oiseau ne guarissoit, apres qu'il sera purgé, auec les medecines dessusdites, luy faudra dõner le feu sur la teste, & au milieu, comme pour le catarre, & luy en soit donné apres vn autre qui prenne depuis le bec & aisles, iusques à l'autre, tout ainsi comme vous verrez par l'enseignement des cauteres cy apres mis.

Des Vers, & des Filandres.

SI vous voulez cognoistre quand vn oiseau a les vers, filandres, ou aiguilles, vous le cognoistrez à ce qu'il baaille souuent, & estrainct les espaules, comme si on le picquoit, & demene la queuë ça & là, & tremble quand vous le mettez sur le poing, ou quand il se debat. Et quand vous l'aurez pu, il se plumera auec le bec, là où il se sentira auoir les vers, & digere la moitié de sa viande, & iette l'autre. Apres qu'il est pu, il se frotte volontiers l'œil à son aisle, & est tout melancolieux, & à la parfin se gratte les narilles bien fort auec les ongles.

La Medecine.

Donnez luy vne pillule faicte en ceste maniere. R. partes ij. Reubarbari, &

bari & cum ſucco centaureæ & abſinthij, fiant pillulæ. Ou luy donnez thiriaca, auec ſemen contra, & luy faites ſuppoſitoire de fiel de bœuf, aloes centaurea, & miel. Le diptamum tire les vers, & pareillement fait la poudre du zeduari. Le meilleur remede pour vers qui ſont dans les inteſtins, c'eſt le Reubarbarum. Vne autre poudre bien profitable pour filandres & aiguilles. R. zeduarij. ʒ. j. rad. enulæ campanæ, ariſtologiæ rotundæ, ſemen caulij an. ʒ. j. cornu cerui combuſti, aloes cicotrin, reubarbari, ſileris montani, an. ʒ. v. ſucci rad. yereos rad. cucumeris agreſt. pulpæ colloquintidæ, ſemen cartami. an. ʒ. vj. de laquelle vous pouuez donner la groſſeur d'vne petite febue à chacune fois, enueloppee d'vn petit boyau. On peut baigner ſa viande en eau de porcelaine, d'ozeille, d'abſinthe, & de centaurea, & ce eſt pour Eſperuiers.

Plus vn emplaſtre qui ſ'applique ſur les reins pour filandres & aiguilles, on luy en doit baigner les reins, & apres luy lier vne eſponge deſſus & la tenir baignee inceſſamment de la compoſition qui ſ'enſuit. R. centaurea minor, ruthæ, abſinthij caſti, mentæ, perſicariæ dymptami, farinæ lupinorum, aloë, galbani. Et toutes ces choſes ſoient deſtrempees auec fiel de bœuf & fort vinaigre, par l'eſpace de vingt quatre heures, & ſoient appliquees.

De la podagre.

ON tient pour aſſeuré que la podagre n'eſt autre choſe que chancre, & ſe cognoiſt par l'enflure des pieds, deſſus & deſſous les doigts. Et aucunesfois l'enflure eſt molle, & aucunesfois dure comme pierre, & aucunesfois la veine de la iambe luy enfle, & la partie de dedans la iambe deuient rouge, & aucunesfois dure comme pierre, & aucunesfois luy vient en vne partie du pied.

La Medecine.

Faites luy ceſte medecine. R. aquæ vitæ part. ii. aceti roſati par. iii. ſulfuris, cendali rubei, aluminis, galangæ, ſalis armoniaci, an. par. i. Et ce mettez en motte en vn vaiſſeau de verre par vingt quatre heures, & puis l'appliquez en ceſte maniere. Enueloppez les pieds de l'oiſeau d'eſtoupes, & les liez auec vn filet, afin qu'elles ne puiſſent tomber, & apres baignez les eſtoupes auec la deſſuſdite conionction, & luy laiſſez par vn iour naturel, & ſoient touſiours baignees. Aucuns luy baignent les pieds au cõmencement de l'infirmité, cum ſucco ebulor. &

aceti rosati, in quo temper. sanguis dra. boliar. terræ sigillatæ, cum modico olei ros. Et aucuns font tremper armoniacum in aceto, & de ce ils font emplastre, & l'appliquent sur l'enfleure, & se mollist, & appetisse la chose dure & enflee. Aucunesfois quand l'oiseau a ladite infirmité, il a grand' chaleur és pieds, lors il ne le faut medeciner iusques à ce que la chaleur luy soit toute passee. Puis luy appliquez l'vnguent dessusdict, comme dict est: laquelle chaleur vous deuez corriger en ceste maniere. R. boliar. ℥. ſ. thuris, mastycis an. ℥. i. aloes. ℥. iiii. succi semper viuæ ℥. ii. albuminis ouorum quod sufficit, & fiat ad modum vnguenti. Et de ce oignez la podagre, iusques à ce que la chaleur luy soit passee: alors le pouuez penser, comme dict est cy deuant. Aussi faictes reposer l'oiseau continuellement sur vne perche de laurier, & si la perche estoit verde, il gueriroit en quinze iours des cloux qui viennent sur les pieds. En ces quinze iours deuez muer de six perches, selon Anthoine Spinello, afin qu'elles ayent plus grande vertu: vous deuez oingdre le clou de graisse de poulaille vieille. Et si pour ce ne guarist, i'ay experimenté ceste medecine: On lui doit lacer la veine, puis apres dőner le feu au lieu qui est enflé, & se doit faire quand l'enfleure est molle: mais quand l'enfleure est dure, on doit fendre le cuir, & oster ceste dureté: on doit apres donner le feu sur la superfluité de la chaleur qui est dedans: se donnant bien de garde que le feu ne touche les nerfs, & faut apres gouuerner le feu diligemment, cum oleo ros. vitell. ouorum, cũ modico butyro, sine sale.

De la goutte des reins.

ON cognoist la goutte des reins quand l'oiseau ne peut voller: lors lui soit purgee la teste, comme dict est au chapitre du catarre. Cherchez au milieu des lőbes & des reins, vous lui trouuerez vne fossette, en laquelle vous lui donnerez vn bouton de feu, sur lequel soit appliqué pixis, semen synapis, cum butyro simul mistis ad mod. emplastri.

Des concussion des dedans le corps.

INfirmité des concussions se cognoist à ce que l'oiseau iette du sang par la gorge, ou par le fondement, ou par toutes les deux parties, & qu'il esmutist noir & pres du poing. Quand il voudra esmutir, il demenera la queuë çà & là, & tout le corps, les aisles lui pousseront, il halenera, & sera tout matté.

La Medecine.

Donnez luy chacun soir vne des pillules sequentes. R. sanguis dracon. boliarm. terræ sigillatæ, masticis, momię, reubarbari an. conficientur pillulæ, cum succo consolidę, & detur vna pillula vt decet. Plus luy soit donné auec sa viande les eaux qui s'ensuiuent. R. aquæ consolidæ maioris, & minoris, stella maris, & de la momie, rubea tinctoris, boliar. sanguis dracon. terræ sigill. masticis, & semen nasturtij, & specialement quand il y aura sang. Selon Razis, R. thuris sanguinis drac. an. ʒ. iii. masticis, ʒ. ii. terræ sigillatæ ʒ. xv. aluminis ʒ. ii. balaustiæ ʒ. iii. opij. cinam. an. ʒ. ii. omnia simul terentur, & fiât tronceti numero x. de laquelle chose pouuez administrer la grosseur d'vne bonne febue à chacune fois.

Quand l'oiseau iette sa viande.

SI l'oiseau iette sa viande, c'est pour deux occasions: C'est à sçauoir par corruption de l'estomach, ou par maladie: & s'il la iette par accident, l'haleine ne la viande ne puent point: & s'il la iette par corruption, l'haleine & la viande qu'il iette puent.

La Medecine.

Si l'oiseau iette le past par accident, donnez luy aloes cicotrin, & le laissez estre par six heures sans le paistre, & puis paissez le vn peu, & de bonnes viandes. Et s'il iette par corruption, donnez luy des pillules qui s'ensuiuent, & puis le laissez par huict heures sans le paistre. R. aloes cicotrin, cum speciebus part. iii. masticis, part. ii. rubarbari part. ſ. cōficiētur cum succo absintij fiant pillulæ. Et huict heures apres soit pu vostre oiseau de petit, & souuent de la poictrine de petits oiseaux trempee en eau tiede, en laquelle ayent esté boüillies les choses qui s'ensuiuent c'est asçauoir, masticis, garofili, spice nardi, nucis muscatæ, cinamomi, galangæ, & ambræ. Et qui mettroit lesdites choses dessusdites en eau de vie, & les laisser tremper par l'espace de vingt quatre heures, & apres que l'on donnast d'icelle eau auec la viande, tant qu'il en pourroit en demie coquille de noisille, ce seroit souueraine chose, ceste poudre qui s'ensuit est bien profitable pour faire retenir le past à vn oiseau, & pour le faire reuenir à soy. R. coralli rubei. ʒ. iii. aloes ʒ. ii. cynamomi, rosarum rubrarum an. ʒ. ii. garofili, masticis, galangæ an, ʒ. v. fiat puluis, & detur cum pasto, ou vne des choses dessusdites par soy,

ſpecialement le giroſle ou maſtic. Vn peu de chair de bœuf trempee en eau ardant, fait tenir le paſt aux Faucons. Mais pour Eſperuiers, Autours & Tiercelets, ſeroit trop fort. La reubarbe, & aloes accouſtrent l'eſtomac, plus qu'autre medecine, en euacuant les mauuaiſes humeurs & pource ie conſeille qu'incōtinent que l'oiſeau aura ietté le paſt qu'on luy donne poudre d'aloes & reubarbe auec vn peu de viande, & quand il aura enduit, luy ſoit donné eau cordialle, comme trouuerez au chapitre des choſes cordialles cy apres. Et notez que la reubarbe conforte plus que l'aloes, & l'aloes lubrique plus l'eſtomach.

Des ventoſitez.

LEs ventoſitez ſe peuuent cognoiſtre comme au chapitre vniuerſel de la cognoiſſance des infirmitez eſt declaré.

La Medecine.

Donnez à l'oiſeau auec ſon paſt, poudre de ſemence de maſtic, & ce vaut contre indigeſtion, ou vn peu d'aloes, car il leur fait vomir & ietter hors celles humeurs ſuperflues: parquoy l'eſtomach ſera mis en bon eſtat, car l'infirmité leur vient d'indigeſtion, & par paſt engendrant vent, qui leur engendre colique. Et parce incontinent que vous aperceurez qu'ils ſeront entachez d'icelle maladie, ſecourez les auec la medecine deſſuſdite, & auec paſt reſtauratif. Et quand l'oiſeau ſera retourné à naturelle matiere, luy ſoit donné auec le paſt, puluis boliarmenic, & cacabie.

Pour les infirmitez du foye, & la medecine.

LEs infirmitez du foye ſe cognoiſſent ainſi qu'a eſté dit au chapitre cy deuant.

Pour guarir ceſte maladie, le paſt & gras nerueux eſt defendu à l'oiſeau, & ſon paſt doit eſtre trempé cum aqua ſolatri. Et puis ſoit ſaigné de la veine qui eſt ſous l'aiſle, en maniere qu'il en ſaille quelque goutte de ſang, & le paiſſez de petits poulets, & de chair fraiſche, qui ſoit trempee en laict d'oüaille ou en ſuc d'appio. Si par ceſte maladie auoit ſoif, ce que ne peut eſtre autrement, dōnez luy ſyrupus roſarum vel violarum, cum aqua clara, ou reubar. liquiritia, bethonica infuſa in aqua per noctem.

De la tignolle & de sa Medecine.

TOVTE ceste infirmité se cognoist par la cheutte des pennes hors de saison. Soit oingt le lieu auec baume, qui en pourra trouuer, car c'est chose qui est grandement profitable: ou bien on luy donne fellis bouini, limatura ferri, celidonia, saluiæ, absintii, mille foliorum, stercus anseris, corticis oliuæ, salis nitri, aloes, centaurea. Et faut que toutes ces choses soiēt bien incorporees auec fort vinaigre, & en oindre le lieu, & s'il ne treuue allegement, qu'on saigne la veine, ou sur les cuisses, Et si par ce ne guarit, saignez le auec vne aiguille d'or ou d'argent, au lieu ou les pennes tombēt, & là où il sera enflé & rouge: & frottez ledit lieu des medecines qui s'ensuyuent. R. aloes, piperis, mirrha, borat. album, pini corticis, granatorum adustorum an. part. puluerisentur, & cum forti aceto incorporentur, & vngatur locus, vt dictum est.

Des playes qui sont en l'oiseau.

QVand vn oiseau a la gorge rōpte, cousez-la le plus doucement que vous pourrez, & la closture soit oingte cum oleo rosa. & therebentine, & le paissez petit & souuent. Oleum factum ex vitell. ouorum, est bien profitable pour appliquer és playes. Ouorum cum succo ruthæ & omnium consolidarum, stella maris, & laureola, sont fort bonnes & profitables. Et vnguentum commune vaut à ce mesme & generalement à toutes playes: & si mestier est d'estre cousues, qu'on les couse. Si l'oiseau a la fistule en la teste, elle se cognoistra quand il iettera sang par les narilles: alors plumez la teste au derriere, & luy cousez la veine qui passe au lōg de la teste, & oignez le lieu par l'espace de 8. iours, auec oleū rós. & oleum ex vitell. ouorū. Il y a aucuns Fauconiers qui à telle infirmité percent les narilles d'vn costé iusques à l'autre auec vn subtil cautere. Mais le meilleur cautere est celui du milieu de la teste, cōme dit est. La fistule des narilles soit cauterisee auec vn fer subtil, iusques au fonds de la narille. Pour leuer la douleur d'vne aisle ou d'vne iābe, R. corticis oliuæ. absintij, ruthæ, fenugreci, decoquātur vsque ad tertiā. Et de ceste decoctiō estuue le mēbre par longue espace & par plusieurs fois. Si vn Chien auoit donné poison à vn oiseau, donnez luy des souppes hachees bien menu, & trempees en

huyle de noix, ou luy donnez huyle de noix, par soy & il guarira. La morsure du Serpent se cure en luy donnant poudre de diptamo, ou de dyagomera, ou serpentine, ou de Tormentille, & Tyriaque, & iarser la morsure, & lier quelque animal vif dessus, fendu par l'eschine. Quand le bec de l'oiseau se creuace & fend, comme si le bec se voulsist separer de la teste, lors le deuez cerner tout à l'entour, & bien ouurir, & puis le cauteriser iusques au vif, & oindre le lieu auec oleum rosarum. Toute oingture doit estre continuee par neuf iours, cũ oleo ros. & vitell. ouorum, exceptez celles de la teste, laquelle doit auoir emplastre de pice nauali, seminis sinapis, & butyro. Il y a pour affaiter & adoucir le pẽnage deux manieres de faire les pennes, l'vne à l'aiguille, & l'autre au tuyau, & est le meilleur. Quand tu enteras à l'aiguille, fais que la pẽne en quoy tu mettras l'aiguille soit liee, afin qu'elle ne se fende, & puis taille le filet, si tu veux, & fais que l'aiguille soit trempee en eau sallee, ou en vrine. Et pour enter en canon, soit taillé le tuyau de la pẽne, mais premieremẽt mettez dedans vn petit bastonnet, afin qu'il ne fende, & entez vostre penne dedans. Et s'il y a des pennes ployees qui ne soyent du tout rompues, prenez le trou d'vn chou, & le mettez en la braise tant qu'il soit bien chault, & puis le fendez par vn bout, & auec celà dressez vostre penne. Ou autrement auec eau en quoy ait esté cuit le trou de chou. Si vne penne ou deux tombẽt par coup, ou par heurter, soit incontinent prins oleũ laurinum, & oleum morum an. & soit appliqué au lieu où la penne sera tõbee, car c'est la chose du monde qui plustost la fera renaistre. L'esmeut sanglant signifie rompure & froissement de corps. Les oiseaux malades ou blessez se doiuẽt garder de vent, poudre & rosee. Notez que l'on peche plus de donner trop de medecines que peu, car estant donnees elles ne se peuuent retirer.

De la complexion des Faucons, & comme ils se doiuent medeciner.

ET parce que les Faucons noirs sont melancholiques, ils doiuent estre medecinez auecques medecines chaudes & humides, pour cause de la complexion qui est froide & seche: cõme aloes, poyure, chairs de coqs & de coulombs, passereaux, cheure ou cheureau. Les Faucons blancs sont flegmatiques, & se me-

decinent auec les medecines chaudes & seiches pour cause du flegme, qui est froid & humide: c'est à sçauoir, auec cynamome, garofili, sirelis mõtani, cardamomi, chair de bouc & de corneilles. Les Faucons roux sont sanguins, coleriques, & se doiuent medeciner par medecines froides & attrempees en humidité & seicheresse, comme sont mirtile, amatici, cassia fistula, acetum, chairs de poules & d'aigneaux.

Des cauteres.

POur le regard des cauteres, ils sont vtiles & derniers remedes, quand autrement par medecines ne se peut faire, selõ tous ceux qui ont traicté de la chirurgie. Premieremẽt, ce que vous cauterisez doit estre purgé, specialement pour les cauteres de la teste, par esternuër, & par vomir, & par conuenables purgations. Combien que quand vous luy donnez le cautere, vous deuez tousiours administrer les autres medecines appropriees au mal iusques à la fin de la cure. S'il ne guerist par le premier cautere, laissez cheoir l'escarre de la teste, & lui en donnez vn autre vn peu plus arriere que le premier. Les cauteres de la teste veulent profondeur iusques à l'os, pour faire son escarre: & sur le lieu cauterisé soit appliqué ceste emplastre. R. picis naualis. ℥. ii. pulueris sinapis. ℥. j. butyri. ℥. ſ. & fiat emplast. & luy faictes tenir vn chapelet à bourse en la teste, afin qu'il ne puisse gratter le lieu. Les autres cauteres qui sont de la teste se doiuent oingdre par neuf iours, cũ oleo ros. & vitell. ouorum. Tous cauteres se doiuent donner en Mars, si ce n'est par necessité, pour tenir les oiseaux sains. A chancre & aux apostumes qui viẽnent en la bouche & à la langue, & à fistule ou catarre, le dernier remede est le cautere. Le cautere du milieu de la teste derriere les yeux, est, pour le catarre, pour l'epilepsie, pour l'asma, pour la pierre, & pour la goutte. Et sont des autres qui donnent vn autre cautere, depuis le bec iusques à l'autre cautere derriere les yeux, tout du long de la teste. Les cauteres pour l'asma, sont ceux du milieu de la teste, & de la fourche de la poictrine, & celuy du milieu de l'estomach. Ceux de podagre & des cloux, se doiuent faire au lieu que le mal se demonstre. Le Roy Daucus appliquoit le cautere au milieu des reins en la fossette qui est celle part. Le meilleur & plus excellent remede pour vne playe profonde, pourueu qu'elle soit fraische, est de donner vn anneau de feu entour la playe, & puis en apres l'oindre auec huile rosat & therebentine chaude. Mais si la playe est enfistulee, dõnez luy vne poincte de feu iusques au fonds, & le pensez, comme cy deuant est dict. Pillules pour conforter la teste

& l'estomach, & pour les mũdifier des mauuaises humeurs. R. turbith. part. x. masticis iiij. aloe. xxviij. cõficient, cum succo absintij in hieme, in ætate cũ succo liquiritię. Les cauteres presque de toutes infirmitez se doiuent donner les veines lacees, & cauteriser le lieu où les infirmitez sont soupçonnees. Le Roy d'Aucus, auec tous les autres cauteres leur perçoit les narilles de part en part, auec vn cautere bien subtil. Et comme le cautere est le dernier remede, & le souuerain, aussi est-il le plus dangereux, & le plus difficile à qui n'y regarde de bien pres.

Chairs vsables & bonnes.

Les chairs bonnes pour les oiseaux, sont Vache, Porc, Mouton, Lieure & toute chair sauuage: excepté Cerf & Sanglier fort vieux, mais elles se doiuent lauer & nettoyer du sang des veines & des nerfs auec eau chaude. Garde-toy de donner peaux ne graisse à ton oiseau, car par ce leur pourroit suruenir mainte & diuerse infirmité, & si fait mal digerer, & perdre l'appetit.

Chairs restauratiues.

Pigeons de fuye, Passereaux, & tous petits oiseaux champestres Oyes & canes priuees & sauuages, Poulaille, Tourterelles, Cailles Francollins, Cheureaux, cochons de laict, Chieure, Mouton, Souris Faisans, & Perdrix.

Chairs laxatiues.

Tortues ieunes, Poulles, Ratelle, & foye de Cochons, & leur poulmon laué & trempé, specialement qui mettroit succre par dessus, succre candy est plus fort, chair de Veau ieune; chair de Bouc, en superlatif degré, specialement au mois d'Aoust.

Chairs defendues.

Oysons, Cercelles, Cormorans, Corbeaux, Choüettes, Corneilles, pource qu'ils ont le sang amer & sallé: car i'ay veu oiseau de la sudite chair subitement ietter sa gorge.

Des choses qui font auoir faim.

Les pillules communes font auoir faim, quand elles sont dõnees en la cure, & purgent les humeurs superflues. Le past oingt auec la fleur de lard, fait fort affamer l'oiseau, & est vne chose moult saine.

Medecines laxatiues, & les dozes.

Turbit purge le flegme, & s'en peut donner la grosseur de deux pois chiches aux Lasniers, Sacres, & Gerfaux. Mais aux Faucons Gentils moins, & encores moins aux Autours, Tiercelets, Esperuiers. La reubarbe se peut donner gros comme la quantité d'vne febue: & se donne

donne communément pour abondance d'humeur,&cōtre vers. Trois pieces de celidoine, stafisagre, aloës, le lardon, poiure, toutes ces choses se peuuent donner quand l'oiseau iette rhume ou quād vous le voulez faire ietter le flegme à la mue, ou le past, & suffist d'en doner d'vne sorte à la fois.

Les choses cordiales, & confortatiues.

Le meilleur past & nutriment, & le plus profitable aux oiseaux malades, & bien restauratif, selon Armodeus, specialement à ceux qui ne peuuent enduire la chair. R. lactis recentis part. iij. vitell. ouorum. Et ce battez ensemble, & apres le faites cuire iusques à ce qu'il deuienne espais, dequoy vous paistrez vostre oiseau, & s'il ne vouloit manger, mettez de quelque sang par dessus, & tel past luy donnez peu à peu, & souuent. Le iaune d'œuf cuit auec eau est bon past, par defaut de chair. Pillules confortatiues pour l'estomach secundum Io. Serapion. R. aloe part. iij. masticis par. j. conficientur cum succo solatri. Le past trempé en vinaigre auec succre, fait auoir faim merueilleusement. Mais il se doit donner vn soir auant qu'on aille voller. Le matin qu'on veut faire voler, trois petits lopins de chair trempee en vinaigre sont fort bons. Pour faire ladite fleur de lart, mettez tremper vostre lart par plusieurs-fois en eau courante, tant qu'il soit bien dessalé, & puis le raclez. Ou autrement, fondez vostre lart, & puis le iettez en eau fraische, & ce faites plusieurs fois, & c'est la fleur dessusdite.

Des choses qui font muer.

Prenez vne Couleuure, & luy taillez vn peu de la teste, & autant de la queuë, & du milieu paissez vostre oiseau: car cela fait biē muer: & tout entierement. Le grain du serpent noir, & en nourrir des poulles, desquelles paissez vostre oiseau, fait pareillement muer: lequel grain se fait en ceste maniere. Prenez vne couleuure noire, & la mettez boüillir en eau auec du froment, & en nourrissez vos poullailles & leur donnez à boire l'eau. Mais le bon past & les Souris font muer naturellement, & mieux que toutes les medecines du monde. Et aucunesfois leur donnez past laxatif pour les faire tenir lubriques. Vous deuez mettre l'oiseau gras en la muë, & qu'il ait tousiours l'eau deuant luy, & le preau verd, & luy muer souuent le past, en luy donnant vne fois la semaine le past laxatif, & ceste regle deuez tenir aux Nyez. Et le Hagart ne se doit mettre en la muë, mais se doit muer sur le poing, car il s'estrangeroit trop des gens, & s'il battoit par le chaut, bouttez luy le chapellet, ou l'esbouflez d'eau froide, & il se tiendra en paix, & ceste peine

de le tenir sur le poing durera iusques à tant qu'il commencera à iettet & alors le pouuez mettre sur vne pierre comme les autres. Et quand il vollera, tenez le sur vn billot de bois, que s'il estoit couuert de drap, il seroit meilleur. Autours, Tiercelets, & Esperuiers, se muent comme les Faucons, sinon qu'ils ne veulent point estre portez, mais doiuent estre en la mue, & nettement seruis. Les Esmerillons se muent auec les pieds dedans le nid iusques aux genoux, pource que s'ils voioient leurs pieds, ils les mangeroient pour la grande chaleur qu'ils y ont: & la froideur du mil corrige icelle grand' chaleur, & celle humeur superfluë. Auant que tirer vostre oiseau de la muë, quinze iours ou vingt iours faut le commencer à dessimer & restraindre son past, pour cause de la repletion: car il pourroit en prendre tant qu'il luy seroit mal.

Pour faire le lardon.

Le lardon se fait en ceste maniere. R. piperis par. ij. salis communis par. iij. cineris par. j. & ce soit incorporé ensemble, & en faites trois petits morceaux de lart, desquels soient bien saupoudrez des poudres dessusdites, & luy donnez par force, & le laissez ieuner par treze heures, & le lendemain luy presentez l'eau, car il en aura mestier.

Pour leuer & oster les poulz.

R. piperis part. j. cineris part. ij. Et auec eau chaude soit laué par tout le corps, & luy gardez bien les yeux. Les Alemans les orpimantent tout à sec, & ce est bon pour temps chaud. La decoction de la mente Romaine fait mourir les pouls, & pareillement l'estafisagre.

Quand vous aurez osté les pouls de vostre oiseau, faites le dormir par deux ou par trois nuicts sur vne peau de Lieure, car tous les pouls se boutteront dedans.

De quoy on donne les cures.

Vous deuez entendre qu'on donne les cures de cotton, de queuë de Lieure, estouppes taillees, ou pieds rompus, ou de plume. Et est à sçauoir, que les cures baignees ne sont pas si fortes cõme sont les essytes, excepté qu'elles fussent baignees en choses laxatiues.

L'on doit donner tous les soirs cure, & tous les huict iours vne de cotton, & aux muez tous les quinze iours, & au sors tous les vingt iours.

FIN

Recueil de tous les oiſeaux de proye qui ſeruent à la vollerei & Fauconnerie, par G. B.



C'est vne chose asseuree de tous, que les Seigneurs Grecs & Romains, tant de l'Orient, de l'Asie, que de nostre Europe, n'auoient cognoissance de l'art de Fauconnerie, à plus forte raison, ne les personnes priuees, n'ayans ne la puissance ny le vouloir de faire despence à vne chose qui est sans profit. Puis donc que c'est vne inuention moderne, il se trouue bien peu d'Autheurs qui en parlent : encores s'ils en parlent, c'est seulement en passant & conferãt noz oiseaux de proye auec ceux des Anciens, accordans les noms Grecs ou Latins auec les noms François, & en passant disent quelque mot de leur nature & proprieté. Ce que i'ay voulu n'estre ignoré des plus curieux & sçauans Fauconniers de nostre France, affin d'estre excusé d'vn si petit Recueil : attendant que quelque autre plus docte & mieux entendu en l'art de Fauconnerie y mette la main.

Table du recueil de tous les oiseaux de proye qui seruent à la vollerie & Fauconnerie. par G. B.

ET PREMIEREMENT.

Fin de la Table.

Des noms des oiseaux de proye.

TOVS oiseaux de proye sont comprins sous ces deux noms, Ætos ou Hierax; c'est à dire, Aquila, ou Accipiter: & de ces deux genres y en a qui seruent à la vollerie, desquels seulement entendons parler. Car tous oiseaux de proye ou de rapine ne seruent à la Fauconerie: mais seulement ceux qui sont hardis, & de franc courage, & qui peuuent voller l'oiseau tant par les riuieres que par les châps. Or comme les Grecs ont voulu que Hierax, & les Latins, que Accipiter, qui est le Sacre, nom special à vn oiseau de proye, donnast le nom vniuersel à tous autres oiseaux de rapine, comme par maniere d'excellence: aussi les François de nostre temps, ont fait que le Faucon, qui n'est que nom special d'vn oiseau de proye, donneroit le nom vniuersel à tout le genre des oiseaux de proye: parce qu'il surpasse les autres en bonté, hardiesse, & priuauté; comme si l'on vouloit dire, Faucon Gentil, comme Pelerin, Faucon Sacre, & ainsi des autres. D'auantage, comme le Faucon, qui n'est que le nom special d'vn oyseau, a donné le nom à tous les autres oiseaux de proye, aussi a il donné le nom de Fauconnier à celuy duquel l'estat & office est d'appriuoiser tels oiseaux, & le nom de Fauconnerie a l'art & science de leurrer & appriuoiser les oiseaux de proye ou de rapine, pour les faire voller aux autres oiseaux, tant aërez, terrestres, qu'aquatiques.

De combien d'especes il y a d'Aigles.

MAis puisque nous auons diuisé tous oiseaux de proye ou rapine, qui seruent à la Fauconnerie, en Aigles & Faucons: nous parlerōs premieremēt de l'Aigle, & du Vautour qu'aucuns ont pensé estre comprins sous les especes de l'Aigle: puis les Faucons, qui sont oiseaux de proye seruans à la vollerie, qui ont prins leur nom de Faucon.

Selon Aristote, il se trouue six especes d'Aigles, qu'il a nommees de nom que les habitans de la Grece leur auoient baillé. Pline en fait mesme diuision, les nommant toutes-fois autrement qu'Ari-

stote à cause qu'ils estoient de diuers pays, & ont escrit en diuerses langues. Mais parce que n'entendons icy parler que des especes d'Aigles qui seruent à la Fauconnerie, nous parlerons seulement de deux especes d'Aigles : car auiourd'huy pour la Fauconnerie nous ne cognoissons que le fauue, qui est l'Aigle Royal, & le noir : estans les autres especes de si petit courage qu'on ne les sçauroit leurrer pour la Fauconnerie.

De l'Aigle fauue, qu'on nomme l'Aigle Royal.

L'Aigle fauue par Aristote est appellee en Grec Gnesion qui signifie en François legitime & non bastard: parce que c'est la vraye & legitime entre toutes les autres especes d'Aigles, & aussi la nomme de diction Grecque Chrysaëtos, à cause de sa couleur fauue, & en Latin Stellaris & Herodius: c'est celle que nous nommons l'Aigle Royal & Roy des oiseaux, & autresfois Aigle de Iupiter: & c'est celle qui se doit cognoistre pour la principale, estant de plus grande corpulence que les autres, ausi est plus rare à voir: car elle se nourrist par les sommitez des hautes montagnes, & si prent & mange toutes sortes d'oiseaux, & Lieures, & cheureulx, & toutes autres bestes terrestres: combien qu'il soit solitaire, sinon quãd il meine ses petits auec luy, & les conduist pour leur enseigner àprendre les oiseaux & leur gibier: mais ausi tost qu'il les a instruicts & apprins, il les chasse hors de là en vne autre contree & pays, & ne leur permet se tenir en celle contree: afin que les pays, où les Aigles ont fait leur aire ne soit despeuplé & desgarny de gibier, dont ils peussent auoir faute, sçachans que si les petits y demeuroient, ne laisseroient en brief temps assez proye qui les peust fournir. Il la faut discerner d'auec les Vautours: parce que l'Aigle Royal de couleur fauue n'a le pied aucunemẽt velu, & couuert de plumes, comme l'on void au Vautour. Il est bien vray que la iambe de l'Aigle est courte & iaune, & a des tablettes par deuant, mais les griffes sont larges, & le bec noir, long & crochu par le bout. Les queuës du grand Aigle Royal, & ausi du petit noir sont courtes & robustes par le bout quasi comme celles des Vautours. L'Aigle est tousiours de mesme corpulence, & n'y en a aucune qu'on puisse nommer moyenne, ou plus grande, qui ne luy dõne vn surnom de noire, fauue, ou autre tel nom propre. Et si ce n'estoit qu'elle est si lourde à porter



porter ſur le poing (& de vray elle eſt moult grande) & auſsi qu'elle eſt difficille à appriuoiſer du ſauuage, l'on en verroit nourrir au Fauconniers des Princes plus qu'ō n'en fait. Mais parce qu'elle eſt audacieuſe & puiſſante, pourroit faire violence, ſi elle ſe courrouçoit contre le Fauconnier, au viſage ou ailleurs. Parquoy qui la veut auoir bonne, il la faut prendre au nid, & l'appriuoiſer auec les Chiens courans, afin qu'allant à la chaſſe, & la laiſſant voller ſuiuant les Chiens, leſquels ayans leué le Lieure, Renard, Cheureul, ou telle beſte, l'Aigle deſcende deſſus pour l'arreſter. On la peut nourrir de toutes manieres de chairs, & principalement des beſtes qu'elle aura prinſe à la chaſſe. Rouge couleur en l'Aigle, & les yeux profonds, & principalement ſ'elle eſt nee és Iſles Occidentales, eſt ſigne de bonté : car l'Aigle

rousse est trouuee bonne, aussi blancheur sur la teste, ou sur le dos, est signe de meilleur Aigle. L'Aigle partant du poing, qui vole autour de celuy qui la porte, ou s'assied à terre, est signe qu'elle est fugitiue. Quand l'Aigle espanoüist la queuë en vollant, & tournoye en mõtant, c'est signe qu'elle est deliberee de fuir : le remede est, de luy ietter alors son past, & la rappeller bien fort. Et si elle ne descend à son past, ou pour auoir trop mangé, ou pour estre trop grasse, il faut luy coudre les plumes de sa queuë, afin qu'elle ne les puisse espanoüir, ne voler d'icelles : ou bien luy plumer le tour du fondement, en sorte qu'il apparoisse, & lors craignant la froidure de l'air, ne taschera à voller si haut. Mais ayant la queuë cousuë, faut douter les autres Aigles, car alors elle ne les pourroit euiter. Quand l'Aigle tournoye sur son maistre en volant, sans s'esloigner, c'est signe qu'elle ne fuyra point. On dit qu'vne Aigle peut arrester vn Loup, & le prendre auec l'aide des chiens, & qu'on l'a veu. Ceste Aigle fait communément son nid au costé de quelque roche precipiteuse, à la sommité d'vne haute montagne, combien qu'elle le face ausi sur les hauts arbres des forests. L'on dit que les païsans qui sçauent le nid d'vne Aigle, voulans desnicher les petits, se font bien armer la teste, de peur que l'Aigle ne leur face mal: & s'ils luy en ostent vn de ses petits, & le tiennent lié à quelque arbre aupres du nid, iceluy appellera sa mere, laquelle l'ayant trouué, luy apportera tant à manger que celuy qui l'aura attaché, trouuera assez de gibier tous les iours pour luy & six autres : car la mere luy apporte Liueres, Connils, Oyes & autres telles viandes. L'Aigle ne se paist communément pres de son nid, ains s'en va pouruoir au loing. Et s'il luy est resté de la chair du iour precedent, elle la reserue, afin que si le mauuais temps l'empeschoit de voler, elle ait assez de viande pour le iour ensuiuant. Vne Aigle ne change point son aire durãt sa vie, ains retourne à vn mesme nid par chacun an. Et a on obserué pour cela que l'Aigle est de longue vie, & deuenant vieille, son bec s'allonge, tant qu'il deuient si crochu, qu'il l'empesche de manger, tellement qu'elle en meurt, non pas de maladie, ou d'extremité de vieillesse, mais pour ne pouuoir plus vser de son bec, qui luy est si fort accreu. L'Aigle mene guerre auec le petit Roitelet, mais ce qui en est, selon Aristote, est son seul nom: car à cause qu'on l'appelle Roy des oyseaux, lequel tiltre l'Aigle luy veut oster. Encor y a vne autre sorte de petit oiseau, qu'Aristote a nommé Sitta, & les François vn Grimpereau, qui luy fait de grands outrages, car lors qu'il sent l'Aigle absente, il luy casse ses œufs. Quand

nous auons dit cy dessus que l'Aigle Royal est de couleur fauue, pour fauue couleur entendons comme est celle du poil de Cerf. Et cõbien qu'Aristote la nomme Chrysaëtos, qui est à dire Aigle doree, il ne faut pourtant entendre que sa couleur soit tant doree, mais est plus rousse que des autres especes. Les Peintres & Statuaires Romains la déguisent en leurs pourtraicts, mais chacun sçait qu'elle est autremẽt. Les Aigles, tant fauues que noires, sont escorchees cõme les Vautours, & enuoyees aux Peletiers de France, auec leurs aisles, testes & pieds, de telles couleurs qu'auons dict.

De l'Aigle noire.

NOus auons dict qu'il y a seulement de deux sortes d'Aigles, qui seruent à la Fauconnerie, qui sont la fauue (de laquelle auons parlé) & la noire, qu'il nous faut descrire. Aristote nõme l'Aigle noire Melauratus, & Lagophonos, parce qu'elle prend les Lieures, que les Latins ont nommee Pulla, Fulua, Leporaria, & aussi Valeria: qui ne se peut toutesfois bonnement distinguer, car ceste noire est plus petite que l'Aigle Royal, qui est la fauue, que le Milan noir au Royal. Pline a mis ceste Aigle noire au premier ordre des Aigles, comme s'il l'eust voulu preferer à toutes autres especes. Aristote ne l'a mise qu'au tiers ordre: toutesfois il en a dict de grandes loüanges. Ceste noire, dit-il, estant de moindre corpulence que les autres, est de plus grande vertu. Dauantage, il dict que les Aigles vollent haut pour voir de plus loing: & pource qu'elles voyent si clair, les hommes ont dict qu'elles sont seules entre les oiseaux, qui sont participans de diuinité. Et aussi pour la craincte que l'Aigle a des eschauguettes, elle deualle non tout à vn coup contre terre, mais petit à petit. Et ayant aduisé le Lieure courant, ne le prend incontinent à la mõtagne, mais sçait bien temporiser & attendre qu'il soit en belle pleine: & l'ayãt prins, ne l'emporte incontinent, mais faict premierement experience de sa pesanteur, & de là l'ayant enleué elle l'emporte.



Du grand Vautour cendré.

IL y a deux especes de Vautours: à ſçauoir, de cendrez ou noirs, & de bruns ou blanchaſtres. Premierement nous parlerons du cendré, qui eſt vn peu plus grand que le brun, car le cendré eſt le plus grand oiſeau de rapine qu'on trouue: eſtans les femelles plus grandes que les maſles, comme quaſi de tous les oiſeaux de proye. Les Grecs appellent le Vautour Gyps, & les Latins Vultur. C'eſt vn oiſeau paſſager en Egypte, que l'on cognoiſt pluſtoſt par ſa peau qu'autremẽt, parce que les pelletiers ont couſtume d'en faire des peliſſes pour mettre ſur l'eſtomach. Les autres oiſeaux de rapine ſont differents aux Vautours, pource qu'ils ont le deſſous

des aisles tout nud sans plumettes, mais les Vautours l'ont couuert de fin dumet. Leur peau est quasi aussi espaisse que celle d'vn Cheureau: & mesmement l'on trouue vn endroict au dessous de leur gorge, de la largeur d'vne paume, ou la plume est rougeastre, semblable au poil d'vn Veau: car telle plume n'a point ses tuyaux formez, non plus qu'aux deux costez du collet, & au dessus du ply des aisles: auquel endroit le dumet est si blanc qu'il en est luysant, & delié comme soye. Les Vautours ont cela de particulier, que leurs iambes sont couuertes de poils, chose qui n'aduient à aucune espece des Aigles ne oiseaux de rapine.

Du moyen Vautour, brun & blanchastre.

LE Vautour brun ou blanchastre est differend du noir ou cēdré, à ce qu'il est quelque peu moindre que le noir: ayāt le plumage de son col, du dos, le dessous du ventre, & tout le corps de couleur fauue ou brune: mais les grosses plumes des aisles & de la queuë sont de la mesme couleur du noir ou cendré: qui faict penser à aucuns qu'il n'y a difference entre eux que du masle à la femelle: mais on les void souuent chez les grāds Seigneurs, aussi communs les vns que les autres. Toutes deux ont la queuë courte, au regard de la grandeur des aisles: qui n'est de la nature des autres oiseaux de rapine: mais de celle des Pic-verds, car on la leur trouue tousiours herissee par les bouts, qui est signe qu'ils la frottent contre les rochers où ils demeurent. Toutesfois les bruns ou blancs sont plus rares à voir que les noirs ou cendrez: aussi ont cela de particulier, que les plumes de dessus la teste sont assez courtes, au regard de celles des Aigles: qui a esté cause que quelques vns les ont trouuez chauues, cōbien qu'ils ne le sont pas. Le Vautour cendré ou noir, & le brun ou blanc, ont les iambes courtes, toutes couuertes de plume iusqu'au dessus des doigts, qui est vne enseigne entre tous oiseaux de rapine, qui conuient à eux seuls, & qu'on ne trouue en nul autre oiseau ayant l'ongle crochu, horsmis aux oiseaux de nuict. Pour discerner le brun d'auec le cendré il faut noter que le brun a les plumes du col fort estroictes & longues (comme celles qui pendent au col des Coqs & Estourneaux) au regard de celles de dessus le dos, des costez, & des coings du ply des aisles, qui sont petites & largettes en maniere d'escailles: mais celles qui sont dessous l'estomach, comme aussi celles de dessus le dos, & les autres qui couurent la racine de la queuë, sont

rousses, au roux : & au noir, noires, mais en tous deux sont larges. A cause de leur grosseur ils ne peuuẽt voller de terre sans auantage: on les void rarement par les plaines d'Italie, Allemagne & France, sinon en Hyuer, qu'on les void voller en tous lieux, car alors ils laissent les sommitez des hautes montagnes, euitans la grande froidure, & passent outre la mer és regions chaudes. Les Vautours ne font cõmunément que deux ou trois petits, mais il y a grande difficulté à les desnicher : car le plus souuent ils font leur nid au costé de quelque falaise, en lieu precipiteux, & de difficile accés. On les peut nourrir de tripailles, charongnes & vuidanges de bestes : aussi l'on dict à ceste cause qu'ils suiuent les champs pour en manger les vuidanges des bestes qu'on y ruë, & les corps morts, dont aucuns ont dict qu'ils presageoient vn grand meurtre, & vne grande occision en vne armee.

Des Faucons.

VOus auez entendu que tout ainsi comme les anciẽs ont voulu que le Sacre que les Grecs nommoient Hierax, & les Latins Accipiter, fust le terme principal, dessoubs lequel sont comprins toutes autres especes d'oiseaux de proye : semblablement les François de nostre temps ont faict que le Faucon seroit le principal en son genre : voulans que le Sacre, Gerfaut, Autour, & tels autres, tinssent aussi le surnom de Faucon : car nommans les vns Faucons de leurre, ils mettent le Faucon Gentil au premier lieu, & apres le Faucon pelerin, le Faucon de Tartarie, le Faucon de Barbarie, le Faucon Gerfaut, le Faucon Sacre, le Faucon Lanier, le Faucon Tunicien, ou Punicien, qui sont huit especes d'oiseaux de proye cogneus d'vn chacun, & familiers en France : dont en y a quatre qui vollent de poing, & prennent de randon, qui sont l'Autour, l'Esperuier, le Gerfaut & l'Emerillon : & quatre qui vollent haut, qui sont le Faucon, le Lanier, le Sacre, & le Hobreau. Les vns sont retirez & rappellez de leur vol en leur presentant le poing, les autres en leur presentant le leurre, c'est à dire vn instrument qui est en façon de deux aisles d'oiseau accouplees ensemble, pẽdu à vne lesse, & vn esteuf ou crochet de corne au bout : & les oiseaux sont attirez par ce leurre, qu'ils pensent estre vne poulle viue. Les vns ne commencent la chasse, mais commencee par les Chasseurs, l'acheuent. Desquels nous traicterons l'vn apres l'autre, & par ordre. Et ces oiseaux ne semblent estre differents ensem-

ble, ſinon qu'ils ne volent indifferemment tous oiſeaux, mais vn chacun d'eux ſ'attache à l'oiſeau, à la chaſſe duquel il eſt addonné.

Du Gerfaut.



IL ne ſe trouue point de Gerfaut ſinon és mains des Fauconniers des grands Seigneurs, & eſt vn oiſeau bien rare à voir: il eſt de grande corpulence, de façon qu'aucuns ont penſé que ce fuſt vne eſpece d'Aigle. Il eſt bon à tous oiſeaux, car il eſt hardy, & ne refuſe iamais rien: toutesfois il eſt plus difficille à appriuoiſer & leurrer que nul autre oiſeau de proye, d'autant qu'il eſt tant hazart & bizarre, que ſ'il n'a la main douce, & le maiſtre

debonnaire, qui le traicte amiablement, il ne s'apprivoisera iamais. Il est fort bel oiseau, & specialement quand il a mué: & apres l'Aigle c'est loyseau de plus grande vigueur que nul autre que nous ayons. Le Gerfaut se tient assis sur le poing, aussi est de longue corpulence, ayãt le bec, les iambes & pieds de couleur bleuë, & les griffes moult ouuertes, & longs doigts. Il est si hardy qu'il se hazarde contre l'Aigle. Nous ne le verrions point s'il ne nous estoit apporté d'estrange pays: & dit on qu'il vient de la partie de Russie, où il fait son aire, & qu'il ne hante point ny Italie ny Frãce, & qu'il est oiseau passager en Allemagne, tant en la haute qu'en la basse: où les habitans le prennent en la maniere des Faucons Pelerins, & de là le nous apportent en France, autrement nous n'en aurions aucun. Et si on en apporte quelqu'vn de par deçà, il est communément vendu vingt où trente escus. Cest oiseau est bon à tous vols, car il ne refuse iamais rien, & si est ouurier de prendre les oiseaux de riuiere: car il les lasse tant, qu'à la fin sont contraincts de se rendre, ne pouuans plus faire le plongeon. Aucuns tiennent que c'est Plangos & Morphnos des Grecs, & Anataria des autheurs Latins.

Du Sacre, & son Sacret.

LE Sacre est le plus laid pennage qu'autre oyseau de Fauconnerie: car il est de la couleur comme entre roux & enfumé, semblable au Milan. Il est court empieté, ayant les iambes & les doigts bleuës, ressemblãt en ce quelque chose au Lanier. Il seroit quasi pareil au Faucon en grandeur, n'estoit qu'il est compassé plus rond. Il est oiseau de moult hardy courage, comparé en force au Faucõ Pellerin: aussi est oiseau de passage & est rare de trouuer homme qui se puisse vanter & dire d'auoir onc veu l'endroit où il fait ses petits.

Il y a quelques Fauconniers qui sont d'opinion qu'il vient de Tartarie, & Russie, & de deuers la mer Maieur, & que faisant son chemin pour aller viure certaine partie de l'an vers la partie du Midy, est prins au passage par les Fauconniers, qui les aguettent en diuerses isles de la mer Ægee, Rhodes, Carpento, Cypre, Candie. Le Sacre est oyseau propre pour le Milan: toutesfois on le peut aussi dresser pour le gibier, & pour campaigne, à prendre Oyes sauuaiges, Faisans, Perdris & à toutes autres manieres de gibier. Les grands seigneurs qui veulent



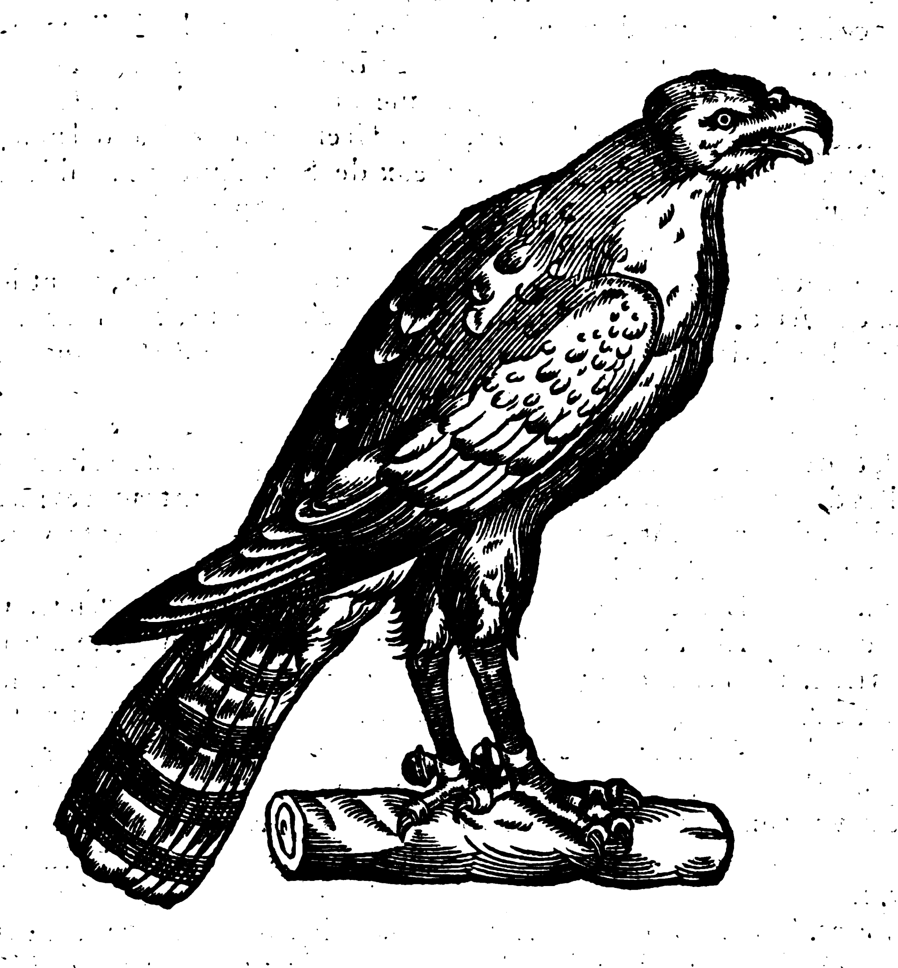
lent auoir le plaisir du vol du Milan, le font combatre au Sacre: & pour le faire descendre (parce qu'il est coustumier de se tenir l'Esté, & sur le Midy, au plus haut du iour, fort haut en l'air, pour prendre la fraischeur, qui est à la moyenne region de l'air) font tousiours porter vn Duc sur le poing d'vn Fauconnier, à qui ils pendent vne queuë de Renard au pied: & le laissant voller en quelque plaine, donne soudainement vouloir au Milan de descendre: car quand le Milan aduise le Duc, incontinent il descend à terre, & se tient ioignant luy, ne luy demandant autre chose sinon de le regarder, esmerueillé de sa forme. Alors on lasche le Sacre sur luy, mais se sentant leger, espere le gaigner à vo-

ler : parquoy il monte soudainement contremont en tournoyant, le plus haut qu'il peut : & là le combat est plaisant à voir, principalement si c'est sur plaine sans arbres, & que le temps soit clair, & sans vent : car on les verra & Sacre & Milan monter si haut qu'on les perd tous deux de veuë. Mais rien ne sert au Milan, car le Sacre le rend vaincu, l'amenant contre terre à force de coups qu'il luy donne par dessus. Sans le vol du Milan on ne verroit aucun Duc, d'autant qu'ils hantẽt tant seulement en pays de Montagne, où ils font leur aire, quelquesfois dans les rochers, & ės pertuis des hautes tours. On fait voler au Sacre deux sortes de Milans : c'est à sçauoir le Milan Royal, & le Milan noir, qui donne plus d'affaire aux oiseaux que le Royal : car il est plus agile, & de moindre corpulence. Aucuns tiennent qu'entre les oiseaux de proye que le Sacre est le plus vaillant, plus fort que l'Aigle, ayant les ongles plus fermes & forts, la teste grosse, & le bec fort long : toutesfois il n'est pas si pesant que l'Aigle, & n'a pas les ailes si grandes, & si le Sacre va tousiours en haut, ayant seul entre les oiseaux de rapine la queuë fort longue. Nous appellõs le Tiercelet du Sacre, vn Sacret, qui est le masle, & le Sacre sa femelle : entre lesquels il n'y a autre differẽce sinon du grand au petit : car cõmunément aux oiseaux de rapine les masles sont plus petits que les femelles. Aucuns disent que le Sacre a esté nommé en Grec Triorchis, pource qu'il a trois testicules, selon Aristote, & son Sacret, Hypotriorchis: en Latin Buteo, & son Sacret, Subuteo.

De l'Autour femelle, & de son Tiercelet masle.

AVcuns ont pensé que l'Autour fust du genre des Vautours, à cause de l'affinité de ces deux noms. Les autres tiennent que l'Autour & l'Esperuier ne sont differents qu'en grandeur : mais nous dirons de l'Autour à part, laissant disputer les sçauans Fauconniers.

L'Autour est plus prisé que son Tiercelet : car les masles des oiseaux de rapine monstrent à l'oeil en plusieurs especes euidẽte distinction de leur femelle: aussi cognoist on l'Autour pour femelle, qui est beaucoup plus grande que son Tiercelet. Les Fauconniers en mettent encor vne autre espece, qu'ils nomment demy-Autour, comme moyen entre l'Autour & son Tiercelet. Tous deux sont plus hauts enjambez que les Gerfauts & Faucons. Ils sont oiseaux de poing au contraire des dessusdits, qui sont de leurre. La femelle rapporte moult à la couleur de



l'Aigle. Et faisant comparaison du grand au petit, ils ont le col plus long que l'Aigle, & sont encores plus madrez de rousses taches, ayans principalement le champ de la madrure roux. Ceux qu'on nous apporte d'Armenie, au recit des Fauconniers, & de Perse, sont les meilleurs apres ceux de Grece, & en dernier lieu sont ceux d'Affrique. Celuy d'Armenie a les yeux verds: fort different des autres Autours, & a les pieds blancs comme aucuns Faucons Pelerins, bon pour les grands oiseaux. Celuy de Perse est gros, bien emplumé, les yeux clairs, concauez & enfoncez, sourcils pendans, les autres qui sont de Sclauonie sont bons à toute vollerie, grands, hardis, & beaux de pennes: ils ont la lãgue noire, & les narrines grandes. Celuy de Grece a grãde teste

gros col, & beaucoup de plumes. Il y a des Autours que les Italiens appellent Alpisani, desquels ils vsent fort en Lombardie, & en la Tuscane, & en la Poüille, qui sont plus gros que longs, fiers & hardis. Celuy d'Affrique a les yeux & le dos noir, quand il est ieune: & quand il mue, les yeux luy déuiennent rouges. Ceux de Sardaigne ne semblent point aussi les autres; ils ont les pennes brunes, fort petits, les pieds velus, couards, & peu hardis. Mais les nostres que nos Fauconniers ont pour le iourd'huy, sont principalement venus d'Allemagne, ayant le tour des yeux, & celle partie du bec qui touche la teste, comme ausi les pieds & les iambes, de couleur iaune, au contraire du Gerfaut qui les a bleuës. Leur queuë est bien fort madree de taches larges & obliques: partie noires, partie grises, comme ausi les plumes de dessus le col, & de la teste, sont plus roussettes, & bien marquetees de noir: mais celles des cuisses, & de dessous le ventre, sont autrement tachees: car n'estans si fauues, ont les taches rondes, telles qu'on voit à l'extremité de la queuë d'vn Paon. Les Autours d'Allemaigne ne sōt gueres beaux, combien qu'ils soient grans, de pennes rousses, peu hardis. Il s'en troue aucuns qui sont bons auant la mue, qui apres auoir mué ne vallent plus rien. L'on en prend moult grande quantité en la forest d'Ardenne, & en plusieurs lieux d'Allemaigne. La bonne forme d'Autour, est d'auoir la teste petite, face longue, estroicte comme le Vautour, & le gosier large, & qu'il ressemble à l'Aigle, ses yeux grāds, profonds, & en iceux vne rondeur noire, narilles, oreilles, crouppe, & pieds larges, col long, grosse poictrine, chair dure, cuisses longues, charnues, & distantes. Les os des iambes & des genoux doiuent estre forts, les ongles gros & longs. Et dés le fondement iusques à la poictrine doit estre cōme en vne rondeur de croissant. Les plumes des cuisses, vers la queuë, doiuēt estre larges, & peu rousses, & molles. La couleur de dessoubs la queuë doit estre comme celle qui est à la poictrine. La couleur de l'extremité des plumes de la queuë, doit estre noire en la partie des lignes. Des couleurs la meilleure est rouge, tendant au noir, ou au gris clair. La mauuaise forme d'Autour, tant en petits qu'en grands, est quand ils ont la teste grande, le col court, les plumes du col meslees, fort emplumez, charnus & mols: cuisses courtes & gresles, iambes lōgues, doigts courts, couleur tannee, tendant à noir, aspre sous les pieds. Combien qu'ayans obserué les Vautours, & autres oiseaux de proye, leur auons trouué les iambes, pieds, & bec blesmes: és autres bleuz, & és autres, d'autre couleur, selō leur aage & mue. Les Grecs ont appellé l'Autour, Asterias Hierax, les Latins, Accipiter Stellaris, les Italiens Asture.



De l'Esperuier, ou Esparuier, femelle, & de son Mouchet masle.

PArce que, selon aucuns, l'Esperuier & l'Autour ne different qu'en grandeur, ie mets icy l'Esperuier apres l'Autour. Il y a de deux sortes d'Eperuiers, de niais & de ramages: qu'on apriuoise, les tenant bien longuement & souuent sur la main & principalement à l'aube du iour. On leur donne à manger deux fois le iour, ou vne fois, principalement quand le lendemain on les veut faire voller: car alors l'Esperuier doit estre biẽ affamé, afin qu'il volle plus tost apres sa proye. Sa nourriture doit estre de bonne chairs, specialement d'oiseaux, & de moutõ, afin qu'il soit bien gras. L'Esperuier est facile à laisser son maistre: & pour obier à ce, faut que le maistre gar-

de de le blesser, & ne luy contredire, car il est desdaigneux. Quand il ira voller, il ne le doit point laisser aller trop loing: d'autant que quand il ne peut attraper l'oiseau qui volle, il s'en va par indignation, & mōte sur vn arbre, sans vouloir retourner à son maistre, qui ne le doit trauailler outre mesure, mais se doit contenter de ce qu'il pourra prēdre, & luy donner de sa proye à manger, afin qu'il sente ce que sa proye luy a valu, & qu'il soit excité de volontiers voler. Les oyseaux que l'Esperuier prend, sont Perdrix, Cailles, Estourneaux, Merles, & autres semblables. Quelque part qu'il y ait des Pinçons, & que l'Esperuier passe, on les oira crier à haute voix, & se le signifier de l'vn à l'autre: car entre les petits oyseaux, les Esperuiers aiment à manger les Pinçons. Mais c'est que les Pinçons descendans l'Hyuer és plaines, & volans à grandes troupes se donnent pour pasture aux Esperuiers: lesquels il nous semble qu'ils ne partent aucunement de nos contrees.

Les Fauconniers nomment diuersement les Esperuiers, selon diuers accidens: car ceux qui sont muez de bois, & ne tiennent point du sort, sont nommez ramages: les autres qui ne sont muez, & qui sont nouuellement sortis du nid, & ont esté quelque peu à eux, sont nommez Niais. De telle sorte fait bon choisir pour apprendre: car ce sont ceux qu'il fait le mieux apprester pour s'en seruir, comme aussi est de ceux qu'on surnomme Branchers: sçauoir est qui ne sont encores muez, & qui n'ont point fait d'aire, & n'ont iamais nourri de petits.

Les Esperuiers, comme aussi tous oiseaux de rapine, sont couuerts de diuerses pennes selon leurs aages, & aussi sont differents selon leurs tailles. Il y en a qui sont couuerts de menues plumes blanches trauersaines: les autres sont couuerts de grosses plumes, les Faucōniers les appellent mauuaises. L'Esperuier meilleur pour la fauconnerie est celuy qui a la teste rondette par le dessus, & le bec assez gros, les yeux vn peu cauez, & les cercles d'entour la prunelle de l'œil, de couleur entre verd & blanc, le col long & grosset, grosses espaules, & vn peu bossues. Doit aussi estre vn peu ouuert à l'endroit des reims, & affilé pardeuers la queuë. Ses aisles soient assises en auallant le long du corps, si que le bout s'appuye sur la queuë, laquelle il doit auoir non trop longue, garnie de bonnes pennes & larges. Aussi faut que ses iambes soient plattes & courtes, & les pieds longs & deliez, la couleur entre verde & blanche, les ongles poignans, bien noirs & deliez. Quant les plumes trauersaines d'vn esperuier sont grosses, vermeilles, & bien colorees, & les

nouees grosses, & que celles de la poictrine ensuiuēt bon ordre, & que le breuil soit meslé de mesme trauersaine, ainsi que le corps, & les sourcils soient blans, vn peu meslez de vermeil, qui prēnent le tour iusques derriere la teste, & ayant les pennes larges, & soit tousiours familleux, sera entre tous autres de bonne eslite.

Il y a des Esperuiers appellez en Italien di Ventimiglia, fort grands: ayans treze pennes en la queuë. Il en y a de Sclauonie, qui ont les pennes de la poictrine noires. D'autres sont appellez Calabriens, qui sont moyens & fort hardis. Autres sont qui viennent de Corse, ayans les pennes brunes. Ceux qui demeurent en Allemagne sont petits, & non trop bons. A Veronne & à Vincence s'en trouuent de moyēs en grandeur. Ceux que les Italiens appellent di Sabbia, ont les pēnes rousses, & les tachees dorees comme vne Tourtre.

Les Esperuiers ne tiennent leurs perches si constamment comme font les Faucons, parquoy on ne les prend si souuent aux lacets. On les trouue volontiers perchez en temps d'Hyuer aux bois de haute fustaye, sur vn arbre gresle, en lieu où il y a abry, le long de quelque haye, plus tost qu'en vn bien gros arbre en vne haute forest, & vient à la perche enuiron Soleil couchant, volant principalement contre le vent. L'Esperuier est de moyenne corpulence entre les oiseaux de proye, mais son masle est de moindre stature. Il y a si peu de difference entre l'Esperuier & son masle, qu'on n'y cognoist que la grandeur qui les puisse distinguer. Son masle de nom propre François est appellé vn Mouchet. Et pource qu'il n'est hardy & de franc courage, l'on n'a pas souuent accoustumé de le nourrir pour s'en seruir à la Fauconnerie. La description des couleurs du Mouchet conuient à celle de l'Esperuier à ceste cause les auons mis ensemble. L'Esperuier comme aussi le Mouchet, ont le dessus de la teste couuert de plumes brunes, mais la racine est blanche. Quelques plumes de celle partie des ailes, qui touchēt le dos, sont marquees de taches rondes & blanches. Les plumes qui couurēt le dos & les ailes, ne lui apparoissent madrees, sinon qu'on les regarde par le dedans, qui sont principalement merquees par le trauers. Les petites plumes qui ont entour les plis des ailes, & au costé de l'estomach, sont roussetres, comme aussi sont celles qui sont dessoubs le ventre, qui luy apparoissent fort moucheteеs par le trauers, ayant celà de particulier, que les costez en sont noirs. Aucuns disent que nostre Esperuier est le mesme

oiseau de proye que les Grecs appelloient Percus Spizias, parce qu'il mange les Pinçons, & en Latin, Fringillarius, & en Italien, Sparuerio.



Des Faucons.

VOus pouuez entendre que la fauconnerie est dediee pour le plaisir des grands Seigneurs, & principalement de nostre France: les estrangers estans aduertis de leur profit, s'estudient de prendre diuerses sortes de Faucons, & nous les apporter: qui a esté cause que nous en auons rencontré que les Grecs, ny les Latins n'auoient point veu, & ainsi ne leur ont donné aucun nom, parce qu'ils n'auoient l'vsage de les aduire au leurre, & par consequent n'estoient point maniez des hommes de ville. Et à cause que le Fauçó, sur

ſur tous les oiſeaux de proie, eſt le meilleur pour la vollerie, tous les autres oiſeaux de proye ont eſté appellez Faucons, comme deſſus a eſté dit: car le Sacre, Gerfaut, Autour, & tels autres, tiennent le nom de Faucon. Or maintenant nous entendons parler du Faucon en particulier, c'eſt à dire de celuy qui a baillé le nõ à tous les oiſeaux de proie. Les Faucõs ſont bien d'autre genre que les Aigles, car les Aigles à grãd peine, encores qu'on mette long temps à les leurrer, ſe peuuẽt accouſtumer à la vollerie. Mais les Faucons encores qu'ils ſoient ſauuages, n'ayans iamais eſté leurrez, de nature ils giboyent: car voyans des hõmes & des chiens de chaſſe, ils ſe mettent auec eux pour leur ayder, frappans aucunesfois les oiſeaux qu'on vouloit prendre, l'autrefois les eſpouuantans: ſ'aſſocians auec lees hommes & les chiens pour auoir part au butin. Les Faucons qui ſont de meſme genre & eſpece, prennẽt grande difference entr'eux, & ſont appellez par diuers noms, ſelon le temps qu'on les commence à nourrir, ſelon les lieux où ils hantent, & ſelon les pays dont ils viennent. Nous les diſtinguõs en muez de bois, en ſors, en niards, ou niais, en grands moyens, & petits, qui ſont tous de diuerſes tailles, & ont diuerſes pẽnes, ſelon diuers pays, auſſi ſont de diuers pris, ſelon diuerſes louanges de bonté. Le Faucon niard, ou niais, eſt celuy qu'on prend au nid: & ceux cy, le plus ſouuent, ſont grands criards, & faſcheux à nourrir & entretenir. Le Faucon ſor, eſt celuy qui eſt prins depuis Septembre, iuſques en Nouembre, ceux cy ſont les meilleurs de ce genre, car eſtans petits, ils ſont aiſez à ſ'appriuoiſer, & eſtans deſia forts, & la ſaiſon en laquelle ils ſont prins tẽperee, apprennent plus facilement: ceux qui ſont prins és quatre mois ſubſequens, combien qu'ils ſoient fort beaux, ſi ſont ils maladifs, & faſcheux à entretenir. Et ceux qui ſont prins apres ce temps, combien qu'ils ſoient forts, ſont toutesfois trõ peurs & cauts: par ce qu'ils ſont deuenus grãds en liberté, qui eſt la cauſe qu'en ayant encore memoire, facilement ils ſe deſtournent de ce qu'on leur a apprins & enſeigné. Les Faucons ſauuages, qu'on a cogneu hanter és lieux mareſcageux, & ſe paiſtre d'oiſeaux de riuiere, ſont ſurnõmez Riuereux: les autres qui ſe nourriſſent de Merles, Eſtourneaux, Corneilles, & Mauuis, ſont nommez Champeſtres. Il en y a auſſi qu'on nomme Faucons apprins de repaire. Il en y a d'autres qui ſont appellez paſſants. Les autres ſont nommez eſtrangers, parce qu'ils viennent de loingtain pays. Puis encores on appelle les Faucons par ces appellations, ſelon la bonté & le pays dont ils viennent, où ils ſont prins: car il y a le Faucon Gentil, le Pelerin, le

Tartaret de Barbarie, & le Tunicien ou Punicien.

Du Faucon Gentil.



IL faut entendre qu'entre les Faucons, les Faucõniers louët celuy qu'on nomme le Gentil pour eſtre bon Herõnier, & à toutes manieres d'oiſeaux de riuiere, tãt deſſus que deſſous, commp à roupeaux qui reſſemblent à vn Heron, aux Eſpluchebãs, aux Poches & aux Garſottes: & auſſi que c'eſt plus hardi & vaillant de tous les faucons. Si ce Gentil eſt prins niais, on le peut mettre à la Gruë: car ſ'il n'y eſtoit fait de niais, il n'en ſeroit ſi hardy: pource que n'ayant iamais rien cogneu, le laiſſant premierement ſur la Gruë, il en ſera trouué plus vaillant.

Du Faucon Pelerin.

LE faucon Pelerin eſt ainſi appellé parce qu'il fait de longs chemins & voyages, & paſſe de pays en autre, qui eſt en la ſaiſon d'Automne, en laquelle ſaiſon il eſt prins. Les autres diſent qu'ils ſont prins depuis Iuin iuſques en Aouſt: & qu'à cauſe de la chaleur ils ſont difficiles à auier & à leurrer. Les ſignes pour cognoiſtre le vray Pelerin, ſont qu'il a le bec gros & azuré, & depuis le bec iuſques à l'oreille roux & noir, & la teſte pigeaſſee de blanc ou roux, les pennes grãdes, & ſemblables à la Tourtre, ayant la poictrine large, les pieds grãds & azurez ou blancs, les iãbes courtes & groſſes. Ceſt oiſeau Pelerin eſt de ſa propre nature frãc à tout faire, & n'y en a point entre tous les oiſeaux de proye de plus commun. On le leurre pour la Gruë, pour l'oiſeau de Paradis, qui eſt plus petit que la Gruë, pour les rouppeaux, pour les Poches, Garſottes, Ouſtardes, Oliues, faiſans, perdrix, Oyes ſauuages, & toute autre maniere de gibier. Le faucon Pelerin eſt plus petit que tous les autres Faucons, ayant les aiſles & les cuiſſes longues, les iambes & la queue petite, la teſte fort groſſe: les meilleurs ſont ceux qui ont le bec de couleur bleue. Les faucons Pelerins qu'on aporte de Cypre, qu'õ cognoiſt à ce qu'ils ſont de petite corpulence, ayans leur plumes rouſſes ſont plus hardis que les autres. L'on penſe que ceux de Sardaigne

ſont moult ſemblables aux Cypriens,& que tels Faucõs ſont fort bons Gruyers,& Heronniers,& aſſaillent hardiment les Cignes.

Du Faucon Tartarot, ou de Tartarie, ou Barbarie.

NOus nommons le Faucon Tartarot Faucon de Tartarie, & auſſi Faucon de Barbarie : car on le prẽd lors qu'il paſſe de Tartarie en Barbarie : eſtant paſſager comme le Pelerin, toutesfois de plus grande corpulence, roux deſſus les ailes, & moult empieté de longs doigts. Quelques vns ont opinion que tels Faucons ſont eſpeces de Pelerins, & où il y a peu de difference. Quoy qu'il en ſoit, c'eſt vn oiſeau bien vollant, & qui aſſaut hardiment toutes manieres d'oiſeaux de riuiere. Auſsi le peut-on mettre à voller tous ceux que nous auons nommez du Pelerin. De tous deux peut on voller pour tout le mois de May & de Iuin, car ils ſont tardifs à leur muer: mais quand ils ont commencé à deſpouiller leurs plumes, ils n'arreſtẽt à eſtre muez. Les Nobles qui habitent és iſles de Cypre, Rhodes & Candie vſent deſdits Faucons Tartares ou Barbares, plus volontiers que de ceux qui ſe trouuent niais en leur pays.

Du Faucon Tunicien, ou Punicien.

LE Faucon Tunicien pourroit auſſi eſtre appellé Punicien: car ce que nous liſons de la guerre Punique cõtre les Carthaginois, eſtoit contre les habitans, où eſt maintenant ſituee Tunis. Ce Faucon Tunicien eſt moult grand, approchant de la nature du Lanier, auſsi eſt-il de tel pẽnage, & de tels pieds, mais il eſt plus petit, & de plus lõg vol, mieux croiſé: & a groſſe teſte & rõde. Il eſt appellé Tunicien, pource qu'on l'apporte du pays de Barbarie, car il fait ſon aire ne plus ne moins que le Lanier en Frãce. Auſsi eſt apporté par ceux de Tunis, qui eſt la maiſtreſſe ville du pays. Il eſt fort bon pour riuiere, & bien mõtant ſur aiſle, & auſsi pour les champs, à la maniere du Lanier : mais il eſt rarement apporté de pardeça. Il y a vn Faucon qu'on appelle Montain, ou Montagner, qui a cela de propre qu'il regarde ſouuent ſes pieds : & ſi eſt fort deſpit, cõme ſont communément tous les oiſeaux de proye : car à peine le Faucõnier le peut r'auoir, & ne ſe peut reuenir à luy s'il a perdu ſa proye.

Du Tiercelet de Faucon.



Ous disons que le Tiercelet est prononcé suiuant l'etymologie d'vn tiers: & possible que le Tiercelet gaigne ceste appellation Françoise de sa petitesse. Aucuns disent que les Latins, à ceste cause, l'ont nômé Pomilio. Les Tiercelets des autres oiseaux de proye sont autrement nommez: car celui de l'Esperuier est nommé Mouchet, celui du Lanier, Laneret, & du Sacre, Sacret. Le Tiercelet de Faucon est donc le masle du Faucon, estant de moindre corsage que le Faucon (comme sont quasi tous les masles des oiseaux de proye) & lui est si semblable qu'il ne differe qu'en grandeur, ayant les plumes beaucoup madrees, duquel la teste est fort noire: aussi il a les yeux noirs, & est cendré par le dos, & dessus la queuë, qui toutesfois est madree, cõme aussi sont les plumes des aisles, desquelles le bout est noir. Il en y a six entieres, qui lui sortent dehors, comme au Faucon: car la septiesme, qui est la derniere, est petite, & se cache dessoubs les autres. Il est oiseau de leurre, comme est le Faucon, & non de poing. Ses iambes & pieds sont iaunes, & a communément la poictrine palle. Il porte deux taches bien noires sur les plumes, és costez des yeux.

De la nourriture des Faucons, & comme il les faut choisir.

VN autheur Grec nômé Suidas, dit que Falco est nom general à tout oiseau de proye & de rapine, comme a esté Accipiter en Latin, & en Grec, Hierax. Festus pense qu'on le nommoit Falco, à cause de ses ongles tournez en faux. Il semble qu'Aristote n'a point vsé de telle diction, mais semble que pour nostre Fau on il ait entendu nommer Accipiter Palumbarius. Et de faict les oiseleurs n'ont aucun meilleur moyen pour prendre les Faucons que des Ramiers. Quoy qu'il en soit, le Faucon est le prince des oiseaux de rapine (i'entens quant au vol) peur sa hardiesse & grand courage. Les Faucons ne doiuent estre desnichez ne mis hors de leur nid qu'ils ne soient ja grandets & en leur perfection. Que si plus tost on les oste, il ne faut point les manier, mais faut les mettre en vn nid le plus semblable au leur qu'on pourra, & là les nourrir de chair d'Ours, & de poulets, ou autrement les aisles ne leur croissent point, & les iambes & tous leurs autres membres facilement se cassent & desnouënt. L'esle-

ction des Faucons pour les meilleurs, & ceux qui sont de plus grand prix sont ceux qui ont la teste ronde, & le sommet de la teste plein, le bec court & gros, les espaules amples, les pennes des aisles subtiles, les cuisses longues, & les iambes courtes & grosses, les pieds noirs, grands & estendus. On cognoist les meilleurs & plus vaillãs Faucõs, à ce qu'ils ont le col court, la teste grosse & ronde, l'os de la poictrine fort aigu & poinctu, les aisles longues, la queuë petite, les iãbes courtes & bien amassees & nerueuses, rondes par le haut, par le bas fermes & seiches: & ont la face de couleur tachee de noir, & la peau de dessus & dessoubs les yeux qui les couure, toute noire, mais aupres des yeux y a des taches blanches & cẽdrees, & les yeux fort iaunes, auec la pupille noire. Faut aussi pour choisir les meilleurs Faucons, eslire les moyens, qui ne sont ne grands ne petits, comme sont ceux qu'on nomme Pelerins, qui ont esté prins sur la falaise de la mer, qui n'ont gueres sejourné au pays pour se nourrir, & qui n'ont entẽdu sinon à venir. Le Faucon aussi qui a longues espaules, lõgues aisles, gisans au bout de la queuë, & que celles de la queuë monstrent grosses plumes, bien mouluës, & la queuë moult longue, & qui se termine en filant, comme celle d'vn Esperuier, & que les pennes soient bien rõdes, & que le bout de la queuë ne soit blanc de plein pousse, ayant les nerfs vermeils, sera estimé & loüé entre tous les autres. Aussi doit auoir les pieds de la couleur de ceux d'vn Butord, & bien fendus, & verds, les ongles noirs, bien poinctus & trenchants, & ne doit estre ne trop haut assis, ne trop bas, mais que la couleur des pieds & chiere du bec soit toute vne. Cuisses grosses, & iambes courtes, plante large, molle & verde, & plumes legeres. Aussi doit auoir le bec brossie, & grosset, grandes narines & ouuertes, & doit auoir les sourcils vn peu hauts & gros, & les yeux grãds & cappes, & la teste vn peu voultissee & rondette par le dessus. Et quãd il est seur, qu'il face vn peu de barbette dessus le bec auec sa plume. Aussi doit auoir le col long, & haute poictrine, & vn peu rondette sur les espaules à l'assembler du col, & se doit seoir large sur le poing, peu reuers, mordant & familleux. Ses plumes blanches & colorees de vermeil, & les noüees grosses & bien vermeilles. Les sourcils & ioües blanches, colorees de plumes vermeilles, la teste grize, le dos de bize couleur, cõme celuy d'vne Oye, les plumes larges & rondes: & sur tout il ne doit point estre grand, mais se doit entresuir de plumes, de pied & de bec, & doit auoir aussi l'ouure grande, & dedans l'ouure ne doit point auoir vn bout de l'escofraye.

Les Faucons ſe perchent en diuerſes manieres, dont y en a qui tiennent leurs perches longuemēt, & n'ont gueres accouſtumé de les prēdre dedans la foreſt, mais à l'oree du bois, deſſus les branches des hauts arbres, à l'endroit où il y a meilleur abry, & où il ne vente point: ou biē s'aſſeoient ſur les guignons des roches és hautes falaiſes.

Pour les appriuoiſer les faut ſouuent tenir ſur la main, les nourrir d'ailes & cuiſſes de poulles moüillees en l'eau, & mettre en lieu obſcur, & ſouuent leur preſenter vn baſſin plein d'eau, où ils ſe puiſſent baigner, puis apres le bain les ſeicher au feu. On les accouſtume à chaſſer premierement petits oiſeaux, puis moyens, par apres des grands: & ne faut faillir à leur dōner curee des oiſeaux qu'ils aurōt prins. Ils vollent merueilleuſement toſt, & mōtent en haut en roüant & regardant en bas: & où ils voyent la Cāne, l'Oyſon, la Gruë, le Herō, ils deſcendent cōme vne ſagette, les aiſles cloſes, droict à l'oiſeau, pour le deſrōpre à l'ongle de derriere: & s'ils faillent à le toucher, & qu'il fuye, vollēt ſoudainemēt apres, & s'ils ne le peuuent attraper, perdēt leur maiſtre. Le Faucon ſur tout eſt propre pour voller le Heron, & tous autres oiſeaux de riuiere.

Du Lanier femelle, & de ſon Laneret maſle.

PArce que le Lanier approche de la nature du Faucon, principalement du Tunicien, & auſsi eſt de tel pennage, & de tels pieds, & que le Lanier entre les oiſeaux de Faucōnerie, prend auſsi le ſurnom de Faucon, car ils dient communément Faucon Lanier, nous l'auons mis apres les eſpeces des Faucons.

Monſieur du Foüilloux, Gentilhomme autant accord & accomply qu'il s'en trouue en noſtre France, (auquel toute la poſterité ſeroit redeuable s'il nous vouloit mettre en lumiere ſa Fauconnerie, comme il a faict heureuſement ſa Venerie) dict par vn petit fragment que i'en ay veu, qui ſeruira d'eſchantillon pour le reſte, que les Faucons Laniers & autres oiſeaux qui hantent les coſtes de France, & principalement noſtre Guyenne, viennent de deux pays: les vns des pays froids, comme de la Ruſsie, de la Pruſſe, de Norouargue, & autres pays circonuoiſins, qui ſe cognoiſſent aux pennaches, aux pieds & à la teſte. Et telle ſorte d'oiſeaux ſuiuēt en ces pays de deça les Pluuiers, & Vaneaux. Ils viēnēt de ces pays-là, à cauſe des grādes froidures, & des bords des Mers, qui ſont gelez, & parce veulent approcher du Soleil, & meſme paſſent outre noſtre region, pour aller en la coſte d'Eſpagne & d'Afrique. Et quand ils retournent de leur paſſage, qui eſt en Mars, les Gruës retournent auſſi pour aller aux aires. Nous cognoiſſons ces oiſeaux aux pennages, qu'ils ont fort gaſtez, à cauſe de la ſalſitude de l'air marin, qu'ils



ont passé, qui leur a mangé le pennage, & on les appelle à ce retour Lâtenaires. Les autres Faucons qui viennent d'vn autre pays, comme du pays chaud deuers les monts Pyrenees, du costé d'Affrique, & des mõtagnes de Suisse, sont aisez à cognoistre par les signes, que Dieu aydant quelque iour il nous monstrera. Le Faucon Lanier est ordinairement trouué faisant son aire en nostre France: & pource qu'il s'y trouue, & qu'il est de mœurs faciles, l'on s'en sert communémẽt à tous propos. Il fait tous les ans son aire, tant és hauts arbres de fustaye, comme és hauts rochers, selon les pays où il se trouue. Il est de plus petite corpulence que le Faucon Gentil, aussi est de plus beau pennage que le Sacre, & principalement apres la mue, & plus court empieté que nul des autres Faucons. Les Fauconniers choisissent le Lanier ayant grosse teste, les pieds bleuës & orez. Le Lanier volle tãt pour

riuiere que pour les champs. Et pource qu'il n'est dangereux pour son viure, il supporte mieux grosse viande, que les autres Faucons de gentes pennes. Les marques sont infaillibles pour recognoistre le Lanier: c'est qu'il a le bec & les pieds bleuës, & les plumes de deuant meslees de noir auec le blanc, non pas trauersees comme au Faucon, mais de taches droites le long des plumes. Le Plumage du Lanier de dessus le dos, ne luy semble estre madré, non plus que par dessus les aisles & la queuë. Et si d'auenture il y a des madrures, elles sont petites, rondes & blancheastres: mais quand il estend ses ailes, & qu'on le regarde par le dessoubs, ses taches apparoissent contraires à celles des autres oyseaux de proye: car elles sont rondes & semees par dessus, comme petis deniers, nonobstant comme nous auons dit, les pennes de deuant & de dessoubs la poictrine, ont les bigarrures estendues en long sur les costez de la penne. Son col est court & grosset, & aussi son bec. Les Fauconniers voulans faire le Lanier gruyer, les mettent en vne chambre basse si obscure qu'il ne puisse voir aucune lumiere, sinon lors qu'ils luy baillent à manger, & aussi ne le tiennent sur le poing que de nuict. Et alors qu'ils sont prests de le faire voller, font feu en la chambre pour l'eschauffer, afin de le baigner en pur vin: puis l'ayant essuyé, le font repaistre de ceruelle de geline: & le portant deuant le iour, celle part où est le gibier, le iettent de loing à la Gruë, deslors qu'il cõmence à estre iour: s'il ne prend ce iour, il ne laissera estre bon par apres, principalemẽt depuis la my-Iuillet, iusqu'à la fin d'Octobre. Le Lanier est femelle, son masle est nommé Laneret. Il n'est aucun oiseau qui tienne mieux sa perche: & parce qu'il ne s'en part l'Hyuer, aucuns ont dit que c'est l'Aesalon de Pline, & aussi des Grecs.

Du Hobreau.

ON ne cognoist de tous oiseaux de Fauconnerie, aucun de moindre corpulence que le Hobreau apres l'Esmerillon. Le Hobreau est oiseau de leurre, & non de poing: Aussi est-il du nombre de ceux qui vollent hault, comme le Faucon, le Lanier & le Sacre. Quand auons voulu descrire du Hobreau, le voyant conferé à vn Sacre, n'auons troué gueres de difference, sinon en la grandeur. Il n'y a contree où les Hobreaux ne suiuent les chasseurs: car le vray mestier du Hobreau, est de prendre sa proye de petits oiseaux en vollant. Parquoy il n'y a aucun

Paysan



payſan, ou homme de baſſe condition qui ne le cognoiſſe. La comparaiſon des petits poiſſons en l'eau, pourchaſſez des plus grands, eſt cõforme à celle des petits oiſeaux en l'air, pourchaſſez du Hobreau : car tout ainſi comme les poiſſons chaſſez par les Daulphins, ne ſe ſentans eſtre en ſeureté dedãs leur element, ont recours à ſe ſauuer en l'air, & aiment mieux eſtre à la mercy des Canards & autres oiſeaux de marine, qui volent au deſſus de l'eau, que de ſe donner en proye à leur ennemy : tout ainſi les Hobreaux aduiſans les chaſſeurs aux champs, allans chaſſer le Lieure, ou la Perdrix, accompagnent les chaſſeurs en vollant par deſſus leurs teſtes, eſperans trouuer rencontre de quelque petit oiſeau, que les Chiens feront leuer. Mais comme aduient que

les Farlouſes, Proyers, Cocheuis & Alouëttes ne ſe branchent en arbre, ſe trouuans ſur terre à la gueule des Chiens, ſont contraincts de ſ'eſleuer en l'air, par ainſi ſe trouuans cõbatus des chaſſeurs, & des Hobreaux, aiment mieux ſe donner en proye aux Chiens, ou chercher moyẽ de trouuer merci entre les iambes des Cheuaux, & ſe laiſſer prẽdre en vie, pluſtoſt que de tomber à leur mercy. Vn Hobreau eſt ſi leger qu'il ſe hazarde contre vn Corbeau, & lui oſe donner des coups en l'air. Il a cela de particulier, qu'ayant trouué les Chaſſeurs il ne les ſuit que certaine eſpace de temps, quaſi comme ſ'il auoit ſes bornes limitees: car ſe departant va trouuer l'oree de ſon bois de haute fuſtaye, où il ſe tient & perche ordinairement. Le Hobreau a le bec bleu, mais ſes pieds & iambes ſont iaunes. Les plumes qui ſont au deſſous de ſes yeux ſont fort noires, tellement que cõmunément depuis le bec elles continuent de chaſque coſté des temples, & vont iuſques derriere la teſte, dont ſort vne autre courte ligne noire en chaſque coſté du bec, qui lui deſcend vers les orees de la gorge. Quant au ſommet de la teſte, il eſt entre noir & fauue: mais a deux taches blanches par deſſus le col. Le deſſouz de la gorge, & les deux coſtez des temples ſont roux, ſans madrures. Les plumes de deſſous le ventre ont la madreure de telle façon qu'eſtans brunes par le milieu, ont quelque petite partie des bords blanchaſtre. Les aiſles ſont bien mouchetees par deſſous, mais cela eſt que les plumes ont les taches ſur les coſtez par interualles, ne touchant point au milieu. Tout le dos, la queuë, & les aiſles apparoiſſent noires par le deſſus. Il ne porte aucunes larges tablettes ſur les iãbes, ſinõ que commençant depuis les trois doigts, leſquels il a longs, au regard des iambes qui ſont courtes. Sa queuë eſt fort bigarree par deſſous, de taches rouſſes treſſees en trauers entre les noires. Les plumes (qu'on nõme les iambieres) qui couurent les cuiſſes, ſont plus colorees d'enfumé qu'en nul autre endroict. Le voyant voller en l'air l'on apperçoit le deſſous de la queuë, & l'entredeux des iambieres rougeaſtre.

Il y a vn oiſeau qu'on appelle Iean le Blanc, ou l'oiſeau S. Martin, & vn autre de meſme eſpece qui ſ'appelle Blanche-queuë, que vollans par la campagne chaſſent aux Alouëttes: & ſ'ils en aduiſent aucune, ils ſont couſtumiers de ſe ietter deſſus: mais elles ont recours à ſe garentir en l'air, & gaigner le deſſus. Mais ſi le Hobreau ſ'y trouue, c'eſt choſe plaiſante à voir, car le Hobreau, qui eſt beaucoup plus agile, n'arreſte gueres à l'auoir deuancee. Et ſ'il la prend, lors ce Iean le Blanc, ou l'oiſeau ſainct Martin l'entreprend contre le Hobreau, combien qu'il ſoit

plus viste, & les auons veu tomber tous deux attachez ensemble. Aucus ont voulu dire que nostre Hobreau, est ce que les Grecs appelloient Hypotriorchis, & les Latins, Subuteo.



De l'Esmerillon, ou Emerillon.

L'Esmerillon est le plus petit oyseau de proye dont les Fauconniers se seruent. Il est de poing, & non de leurre, cõbien qu'à vn besoing on le puisse aussi aduire au leurre. Il est fort hardy de courage: car combien qu'il ne soit pas gueres plus gros qu'vn Merle, ou Pigeon, toutesfois il se hazarde contre la Perdrix, la Caille, & tels autres plus grands oyseaux que luy, de tel courage, qu'il les suyt souuentes-fois iusques aux villes &

villages. Il represente si naifuement le Faucon, qu'il ne semble differer sinon en grandeur, car il a mesmes gestes, mesme plumage, & de mesmes mœurs, & en son endroit a mesme courage: parquoy il le faut maintenir estre aussi noble que le Faucon. Il est seul entre tous les autres oiseaux de proye, qui n'a distinction de son masle à la femelle, car l'on ne trouue point de Tiercelet à l'Esmerillon. Aucuns pensent que Lyers Hyerax en Grec, & Leuis Accipiter en Latin, soit nostre Emerillon: & les oiseaux de proye qu'Aristote nomme Leues, nous semblent estre les Esmerillons.

Du Fau-perdrieux.

NOus mettons les Fau-perdrieux au nombre des oyseaux de rapine: lesquels n'auons gueres accoustumé de nourrir pour nous seruir à prendree les oiseaux sauuages, car ils sont moins gentils que les autres: ioinct qu'ils ne volent trop hastiuement. Si est-ce qu'en auons veu de leurrez pour la Perdrix, pour la caille, & pour le Connin. Ils volent encores mieux que le Milan, mais moins que le Faucon, Sacre, & son Tiercelet: qui nous est assez notoire, apres les auoir veus au vol des Sacres & Faucons, au lieu de Milan. Ils descendent au Duc comme le Milan: mais soudain qu'ils voyent qu'on lasche les Sacres pour les prendre, ils s'essayent à fuir au loing, & non pas en haut, comme fait le Milan: parquoy leur vol est fort penible. Aussi le Fau-perdrieux qui est aussi de grande force, se deffend vaillamment, car il est beaucoup plus fort qu'vn Milan. Cela est cause qu'il faut pour le moins, lascher quatre oiseaux pour le prendre. Il n'est pas amy du Hobreau ne de la Cerserelle, comme il appert quand l'on va à la chasse de la Caille auec les chiens que le Hobreau a accoustumé suiure, car si le Fau-perdrieux y arriue, le Hobreau est contrainct de s'en fuir, pour euiter sa passee: car le Fau-perdrieux est oiseau qui vole assez roide pres de terre, sans gueres battre pres des aisles. Mais afin que facions mieux entendre de quelle espece d'oiseau de proye & rapine pretendons parler, nous dirons la figure & couleur. Le Fau-perdrieux est quelqu e peu de moindre corpulence qu'vn Milan, toutesfois plus hauteniambé, ayant le bec & les ongles moins crochus que tous autres oiseaux de rapine. Ausi il boit quand il se trouue à quelque mare: sa iambe est bien deliee & iaune, couuerte de tablettes: sa queuë est noire, comme ausi le

bout des aisles, mais les plumes sont tannees obscures: le dessus de sa teste, & dessous la gorge est blanchastre, tirant sur le rouge, comme aussi est le dessous du ply des aisles aux deux costez de lestomac: les plumes qui luy couurent les ouyes sont noires: son bec ioignant la teste est de couleur plombee, mais le bout est comme noir. Ce n'est pas vn oiseau passager au païs de France, car on le trouue faisant son nid sur les sommitez des hauts arbres separez par les plaines d'Auuergne le long des clapiers, où il fait moult grands dommages sur les Connils, il a le col bien court, au contraire de l'Autour, qui l'a long. Aucuns tiennent que le Fau-perdrieux estoit nommé par les Grecs & Latins. Circos & Circus.

De tous oiseaux de proye, qui seruent à la Fauconnerie

VNe grande partie des oiseaux de rapine, excepté les Vautours, & aussi le Cocu, ont communément les plumes de la queuë & des aisles beaucoup madrees. Tous ont l'ongle & le bec crochu, & sont presque semblables les vns aux autres: car ils ne semblent estre differents qu'en grandeur, veu mesmement que leur couleur se change diuersement selon leur muë, qui fait qu'ils en sont appellez Hagars, ou Sors, tout ainsi qu'on fait des Harans enfumez, surnommez Sorets.

Il y a grande partie des oiseaux de proye qui sont passagers, que nous ne sçauons bonnement dont ils viennent, ne où ils s'en reuont: mais d'autant que les estrangers sçauent y auoir profit, font diligence de les prendre, & les nous apporter, qui est cause de nous les faire cognoistre: car sans cela nous n'en pourrions auoir aucune espece estrangere. Et pour ce qu'on les prend le plus souuent auec de la glus, qui est cause de leur froisser les pennes, à qui ne la sçait oster, nous en dirons la maniere. Il faut auoir du sablon menu & sec, & cendre nette, meslez ensemble: & de cela saupoudrer le lieu & plumes engluees, & le laisser ainsi vne nuict. Le lendemain ayant battu des moyeux d'œufs, faudra oindre le lieu englué auec vne plume, & le laisser là deux iours: de rechef prendre du gras de lard, & beurre frais fondus ensemble, & oindre les places engluees, & les laisser ainsi vne nuict. Le lendemain ayant fait tiedir de l'eau, faut lauer l'oyseau, puis l'essuyer auec du linge net, & desseicher l'oyseau. On ne les doit oster du

nid qu'ils ne soient forts, & se sçachent tenir sur leurs pieds, puis les tenir sur vn bloc ou perche, pour mieux demener leur pennage, sans le gratter en terre. Les oiseaux de Fauconnerie sont communément prins niais, branchers, ou sors. Il faut les paistre de chair viue le plus souuent qu'on pourra, car elle leur fera bon pennage. Si on les prend trop petits, & qu'on les garde en lieu froid, ils en pourrōt auoir mal aux reins, en sorte qu'ils ne se pourrōt soustenir. Ceux qu'on prend sors, est quād ils ont mué. Le past & chair bōne outre l'ordinaire des oiseaux de Fauconnerie est, leur donner des cuisses, ou du col de Poulles. Les chairs froides leur sont bien mauuaises. Les chairs de bœuf, de porc, & autres leur sont de forte digestion: mais particulierement celles des bestes de nuict les pourroient faire mourir, sans qu'on s'apperceust de la cause. Et afin de s'en donner de garde, ie te mettray icy des bestes de nuict: c'est à dire, qui volent la nuict, & ne bougent gueres de iour, par ce que si les oiseaux de Fauconnerie en mangeoient, ils en mourroiēt. I'en trouue dix. Le grand Duc, le moyen Duc, ou Hibou cornu, Hibou sans cornes ou Chahuant, Cheueche, Huette, l'Effraye, ou Fresaye, Corbeau de nuict, Faucon de nuict, ou Chalcis, & Souris chauue. La chair de Poulle estant douce & delectable, trouble le vētre de l'oiseau, s'il la mange froide: parquoy l'oiseau affriandé de telle chair pourroit laisser sa proye en volant, & se ruer sur les Poulles s'il en voyoit aucunes. A tel inconuenient, faut paistre l'oiseau de petits Pigeons, ou petites Irōdelles. Chair de Pie, & vieils Coloms est amere & mauuaise aux oiseaux. La chair de Vache leur est mauuaise pour estre laxatiue, qui aduient par sa pesanteur, qui leur cause indigestion. Et s'il est necessité de paistre l'oiseau de grosse chair, par faute d'vne meilleure, soit trēpee & lauee en eau tiede, si c'est en Hyuer, il la faudra espraindre: en Esté il ne la faut lauer qu'ē de l'eau froide. Il faut entretenir l'oiseau de quelque bon past vif & chaud, car autrement on le pourroit mettre trop au bas. La chair qu'on doit donner aux oiseaux, soit sans graisse, nerfs, ne veines: & ne les faut laisser manger leur saoul tout à la fois, mais par poses, en les laissant reposer en mangeant, & par fois leur musser la chair deuant qu'ils soient saouls, puis la leur rēdre: mais qu'ils ne voiēt la chair, de peur de les faire debattre. Aussi est bon leur faire plumer petits oiseaux comme ils faisoient au bois.

Si vostre oiseau de proye est trop gras, il le faut amaigrir par medicament laxatif, comme d'aloës meslé auec la chair qu'on leur donne à manger: mais cependant il les faudra nourrir de quelque bon past

vif & chaud, autrement on les mettroit trop bas. Apres qu'ils auront esté purgez, les faudra preparer à la proye : & mesme quand on les voudra faire chasser, il ne sera mauuais de leur mettre en la gueulle des estouppes couuertes de chair, en forme de pillule, & leur faire aualler au soir, afin qu'au matin ils rejettent icelle pillule, auec plusieurs excrements pituiteux: par ce moyen seront rẽdus plus sains, plus appetissez, plus auides, plus legers, & plus prompts à la proye. La chair de porc, donnee chaudemẽt auec vn peu de poudre d'aloës, faict esmeutir l'oiseau : mais il faut obseruer, qu'apres qu'il aura esté purgé, qu'on le mette en lieu chaud, & le tenant sur le poing le paistre de quelque oiseau en vie, car alors il a les entrailles destrempees. Les oiseaux peuuent faire des œufs sans la compagnie du masle : aussi font les oiseaux femelles de proye, qui en engendrent souuent en leurs ventres, tant en la muë comme ailleurs, & lors elles en deuiennent malades iusques à estre en peril de mourir. Les Fauconniers nous ont laissé par quels signes on le cognoistra : car alors le fondement leur enfle, & deuient roux, & les narilles aussi, & les yeux.

On dresse vn vol pour le Heron auec les oiseaux de proye : & le Heron se sentant assailli, essaye à le gaigner en vollant contremont, & nõ pas au loing en fuyant, comme quelques autres oiseaux de riuiere : & lui se sentant pressé met son bec cõtremont, & par dessous l'aisle, sçachant que les oiseaux l'assomment de coups, dont aduient bien souuent qu'il en meurt plusieurs qui se le sont fiché en la poictrine.

Si vostre oiseau a la fieure apres long trauail, ou autres accidents, le faut mettre en lieu frais sur perches enueloppees de drappeaux moüillez, & le nourrir peu & souuent de chair de petits poullets, trẽpee premieremẽt en eau où aura trẽpé semence de courges, ou de cõcõbres. S'il est refroidy, le faut tenir chaudemẽt, & le nourrir de chair de poullet masle, ou de pigeons trempez en vin, ou en decoction de sauge, marjolaine, ou autre semblable. S'il a des poux, faut oindre sa perche auec ius de morelle, ou d'aluine. S'il a des vers dedans le corps, faut mettre sur sa viande feuilles de peschers. S'il a les gouttes à l'aisle ou à la cuisse, faut lui tirer quelque goutte de sang de la veine qui est sous l'aisle, ou dessous la cuisse. S'il est podagre, faut oindre ses pieds auec ius de l'herbe nõmee laicterolle, mesme la perche où il sera. L'oiseau de proye proprement, est celui qui prend l'oiseau & lui couppe la gorge. L'Aigle frappe l'oiseau de ses ongles, puis le prend & le mange. Il y a vne espece d'Aigles qui tueront en vn iour plus de cent oiseaux, com-

bien qu'vn ou deux leur suffise pour leur viure.

Les meilleurs oiseaux de proye sont ceux qui pesent dix ou vnze onces, à grand'peine en trouue l'on qui en pesent douze. Il y en a beaucoup qui ne pesent que sept ou huit onces, & ceux cy sont fort legers. Tous oiseaux de proye ont le bec & les ongles crochus.

L'estomach des oiseaux de proye est fort poinctu & aigu, afin que plus facilement ils soient portez par l'air, ayans les aisles & queuë fort ample & grande. Ils se paissent principalement du cerueau des oiseaux, & aussi de la chair. La proye la plus commune des oiseaux, sont les Coulombs, ou Pigeons, & oiseaux de riuiere, pource qu'il y en a grande quantité, tant pour fecondité que pour l'affluence de la nourriture, Aucuns oiseaux de proye prennent le gibier au plus haut: les autres vollans en bas, aucuns ne se fiants en leurs aisles, prennent les oiseaux à terre. Ce que cognoissans les Pigeons, & voyans vn oiseau de proye de ceux qui prennent en haut, ils se tiennent en terre, ou pres de terre: & si c'est de ceux qui prennent en bas, les Pigeons, cōtre leur naturel, montent tant qu'ils peuuent. Entre les oiseaux de proye on met le Sacre pour le plus fort & vaillant, & est le meilleur: apres luy on met celuy qui a de coustume de voller en rond & tout autour de quelque chose, comme font les Aigles, ne se prenant ne chassant aux petits oiseaux. Le tiers lieu tient l'oiseau de proye qu'on appelle Montain, qui a cela de propre qu'il regarde souuent ses pieds, & si est fort despit, cōme sont communément les oiseaux de proye, car à grand peine veut reuenir quand il a perdu sa proye. Apres il y a le Pelerin, ainsi nommé parce qu'il fait de grands chemins: le meilleur est celui qui a le bec de couleur bleuë, & est le plus cōmun de tous. On ne fait de tous les autres oiseaux de proye cas pour la Fauconnerie. Les meilleurs oiseaux pour la Fauconnerie sont ceux qui ont les pieds blanchissants sur le iaune: & ceux qui ont, quand ils commencent à crier, leur voix deliee, gresle & haute, se finissant en vne voix plus grosse & basse: car les grāds criards ne sont pas bons pour la vollerie, parce qu'ils font peur aux oiseaux, & les chassent. Le propre des oiseaux de proye est, auec grande vehemence se ruer sur la proye. Albert escrit qu'vne Aigle ayant osté vne Perdrix à vn Faucon, que le Faucon fut si courageux qu'en montant il frappa l'Aigle par la teste, de telle force que lui & l'Aigle en moururent.

Les oiseaux de proye ont le bec, les ongles & leur haleine veneneuse, infecte & dangereuse: combien que celle de l'oiseau que les Latins appellent

appellent Accipiter, soit legere & de facile digestion & cõcoction, & bonne au goust : & si est fort bonne pour la douleur des boyaux & du ventricule & de l'estomach, & si profite au cœur. Ceux que les Latins appellent Astures, aiment fort la chair d'Escreuisse : à ceste cause on leur en baille quand ils ont bien vollé, pour les recompenser & inciter mieux à leur deuoir : combien que d'eux-mesmes ils n'y chassent. Ie m'esbahy de ce que dit Aristote, que les oiseaux de proye qu'on appelle Accipitres en Latin, ne mangent point le cœur des oiseaux qu'ils prénent, ou qu'on leur donne, veu qu'ils en sont sur tout friands. Mais possible qu'il y auoit de son temps autres genres d'oiseaux de proye que les nostres, ou que la diuersité des regions cause cela. Tout oiseau qui mange chair peut estre apprins & enseigné pour la vollerie, & pour la chasse des oiseaux ; parquoy on peut leurrer & affaçonner pour la vollerie, & la Pie qui mange les Passereaux, & le Corbin qui mange les Alouëttes : car si ces deux bestes sont apprinses, elles prennent les Perdrix. Entre les grands oiseaux de proye y a difference en bonté, selon les pays dont ils viennent, & se prennent : car ceux qui viennent d'Armenie sont fort bons, ayãs les pieds blancs & beaux : apres ceux-cy les meilleurs sont ceux d'Illyrie, qui sont grãds de pieds & de corps : apres sont ceux de Sarmatie, fort grands aussi de corps : & ces trois genres excedent tous les autres en bonté. Et ce du genre des grands, car du gẽre des petits les meilleurs sont ceux qui ont les pieds iaunes, ou noirs, & qui sont d'Italie. Aux oiseaux de proye deux choses sont grandement requises pour estre bons : c'est assauoir qu'ils soient bien appriuoisez & non farousches, & qu'ils soient vaillants, hardis, & courageux : mais parce que l'audace & hardiesse le plus souuent est joincte auec orgueil, fierté & rebellion, peu souuent on les trouue vaillants & dociles ensemble, car ceux qui croyent facilement sont bien priuez. On ne void donc gueres de Faucons hardis & vaillãs, estre aisez à leurrer : & gueres d'Aigles bien appriuoisees estre hardies & vaillantes, car la hardiesse les rend rebelles & farousches. En nourrissant l'oiseau de proye, faut bien se donner de garde de leur bailler à vn mesme past de deux sortes de chair, ne de la chair qui soit de vieille beste ou maladiue. La chair de Lieure, de Connils, de Chiens, de Rats, de Renards, de Perdrix, de Poullets, & generalement de toute chair qui vit de grain, leur est bonne, comme aussi celle des petits oiselets. La chair de Chats, de Loups, & des oiseaux de rapine ne leur vaut rien à manger. La ceruelle, le poil, & les os des bestes à quatre pieds leur sont dangereux

à leur past à manger. La chair des oiseaux de riuiere est indifferente, ne trop bonne ne trop mauuaise. Toutesfois la plus nuisante est celle des grands oiseaux de riuiere, comme des Oyes, & des Cignes, & ceux là qui sont de nature seche, comme les Cigognes, & les Grues. La chair des Ours leur est saine, & aussi celle de Porc non trop gras. Les oiseaux de proye endurent des maladies & de l'esprit & du corps. Les maladies du corps sont cogneuës par leur esmutissement, & quand ils ont leur plume toute rebouschee, ou qu'ils tiennent les yeux fermez, auec difficulté de leur voix, & s'ils sont long temps sans manger ne boire. C'est signe de santé quand leur esmutissement est blanc, & d'vne seule couleur, qui n'est ne trop liquide & clair, ne trop espais & dur. On guerist les oiseaux de proye comme les hommes. On les guerist par diete: & alors on leur baille, apres auoir esté long temps sans manger de la chair trempee en vinaigre. On les guerist aussi par vomissement, qu'on prouoque par cotton ou chanure meslez auec la chair qu'on leur donne, & si on laisse de petis os en leur chair: car entre les bestes qui mangent chair, elles reiettent seules la viande par la bouche. Ce qui leur fait aualler la chanure, ou cotton, & les osselets, c'est leur gourmandise & voracité. On guerist aussi les oiseaux de proye par purgation, qui se fait ou auec aloës, ou rheubarbe, ou erithodanon, poiure, mastic, feuilles de laurier, & auec myrrhe. Qui plus est, ils endurent bien les plus forts medicaments, ausi bien qu'ils font la seignee & le cautere. Les oiseaux de proye aiment sur toutes les herbes, la mente & la sauge: & sur tous les arbres, le saule & le sapin. S'ils boiuent souuent du sang d'oiseau estant tout chaud, ils en deuiennent plus forts & puissants. Ils aiment & se trouuent bien d'estre mis au Soleil, & d'auoir l'eau à commandement, & de faire exercice, comme font tous autres oiseaux. Le poumon auec le fiel d'vn porc leur est bon, donné souuent en past, car cela les purge. Si tu veux qu'ils changent de plume & de poil, baille leur à manger des rats ou souris saupoudrez de poudre de petits poissons: ou leur donne de la chair de gelines nourries de serpens. Les oiseaux de proye different fort en grandeur, ayans tous leur plumage madré & diuersifié cõme de taches: ils font leurs nids és lieux hauts & pierreux, & couuent vingt iours. Pline en met de seize sortes d'especes. On dit ausi que les Pigeons cognoissent bien le naturel de tous ces oiseaux: car quand ils aduisent ceux qui prennent leur proye en volant, qu'ils s'arrestent tout coy: mais si c'est de ceux qui prennent leur proye à terre, ils s'en volent incontinent en haut contre leur naturel.

En vne partie de Thrace, les habitans & les oiseaux de proye gibboyent & chassent és oiseaux ensemble, & comme en communité: car les habitãs de ce pays là font leuer les oieaux des buissons & des bois, & ces oiseaux de proye sont si faicts à celà, que les voyãs voller ils vollent & prennent le dessus, les faisant deprimer en terre, lesquels sont prins par ces oiseleurs qui les departent à ces oiseaux de proye qui les rabattent.

De la diuersité des Faucons, & comme on cognoist les meilleurs.

IE vous declareray seulement cõme il faut gouuerner les Faucons: car le sçachant, facilemẽt on sçaura gouuerner tous les autres. Il y a de plusieurs sortes de Faucõs, quelques vns sont muez de bois, les autres sont sors, & les autres sont muez, & tiẽnent du sors, les autres sont appellez niais, qui ont esté prins au nid. Et si y a de grands Faucons, de moyens, & de petits, qui sont differents en plumes, pays & nature. Les vns se paissẽt d'oiseaux marins & de marais, lesquels sont appellez Faucõs riuereux: Il y en a qui se paissẽt d'oiseaux chãpestres, cõme de Corneilles, Estourneaux, Merles, Mauuis. Il y a vne maniere de Faucons qu'on appelle apprins de repaire: autres qui sont appellez passans: autres qui passent par dessus la mer, & viennent de loingtain pays en autre region, qui sont appellez Faucons pelerins d'outremer. Les plus hardis Faucõs de tous sont ceux du Roiaume de Cypre, qui sont fort petits & de rousse plume, comme sont ceux de Sardaigne: & prennent le Cigne, la Gruë & le Hairon. Toutesfois les plus à priser sõt ceux qui ne sont ne trop grãds ne trop petits, qu'on appelle Faucons morans, lesquels on prend sur la falaise de la mer, que nous auons nõmé Pelerins, parce qu'ils n'ont gueres esté ne sejourné en leurs pays. Le Faucon pelerin a grosses espaules, & les aisles lõgues, & en filãt cõme la queuë d'vn Esperuier, les pẽnes rõdes, que la queuë soit de plein pouce, que le bout ne soit blãc, & que les nerfs de la queüe soiẽt bien vermeils. Pour estre bon il doit auoir les pieds semblables à ceux d'vn Butor, bien fendus & verds, les ongles noirs, biẽ poinctus & trenchants. Que la couleur du bec qu'il doit auoir grosset, & pieds, soit tout vne: ayant les narines grandes & ouuertes. Il doit auoir les sourcils vn peu hauts & gros, & les yeux grands & cauez, & la teste vn peu voultee, & rondette par dessus. Et quand il est seur, qu'il face vn peu de barbette soubs le bec, de sa plume. Il doit auoir le col long,

& haute poitrine, & vn peu rondette sur les espaules, à l'assembler du col. Il doit seoir l'arge sur le poing, peu reuers, mordant & familleux. Ses plumes doiuent estre blanches & coulourees de vermeil, bien noüees & grosses: les sourcils blancs, la teste grise, & les ioues blãches, coulourees de vermeilles plumes, & le dos de couleur bise, comme le dos d'vne Oye, & les plumes larges & rondes, enuironné de blanc bien coulouré: & ne doit point estre gouet, & se doit entresuir de plumes, de pied & de bec. Faucon de telle sorte, sera bon sur tous, s'il est bien gouuerné.

Comme on doit mettre en arroy & porter le Faucon.

VN Faucon nouueau prins, doit estre chillé en telle maniere, que quand la chillure laschera, que le Faucon voye deuant, pour veoir la chair deuant luy: car il souffre moins quand il la void à plain deuant soy, que s'il la void par derriere: & ne doit point estre chillé trop estroit ny ne doit estre le fil dequoy il est chille trop delié, ne noué sur la teste, mais doit estre retors. Vn Faucon nouueau doit auoir nouueau arroy, comme vn grand blanc, & nouueaux gects, le tout de cuir de Cerf, auec la lesse de cuir attachee au gant: puis faut auoir vne petite brochette penduë à vne petite corde, de laquelle soit manié souuent le Faucon, car plus est manié & touché, & plus s'en asseure, & aussi que la main le salist d'auantage, & qu'il se pourroit blesser de son bec en le maniant. Il luy faut deux sonnettes, afin qu'on le puisse mieux trouuer, ouyr remuer, & gratter. Il doit auoir vn chapperon de bon cuir, bien fait, & bien en forme, fort esleuee & bossuë endroit les yeux, bien profond, assez estroit par dessous, afin qu'il tienne bien à sa teste, mais qu'il ne le blesse. On luy doit aussi vn peu espointer les ongles, & le bec, non pas tant qu'ils saignent.

Comme on doit affaiter vn Faucon, & mettre hors de sauuagine.

ON dit que le Faucon sor, qui a esté prins bien à heure sur la falaise, & estoit passé la mer, est celuy où y a plus d'affaire, aussi est il le meilleur. Faut donc apres l'auoir mis en tel ordre que dessus, paistre cest oyseau de bonne chair, & chaude, de Couloms & autres oyseaux vifs à pleine gorge, deux fois le

iour,iusques à trois iours: car il ne luy faut oster tout à vn coup la vie de quoy il vsoit: & estant nouueau,il mange plus volontiers la chair chaude, que autre. En luy baillant à mãger, on le doit hucher, afin qu'il cognoisse quand on luy voudra donner à manger, en luy ostant le chapperon en paix: puis on luy doit donner deux beques de chair ou trois, & apres luy auoir remis son chapperon, baille luy en encore autant: mais prens garde qu'il soit tellement chillé qu'il n'y voye goutte. Les trois iours passez, si tu le vois friand à la chair, & qu'il mange volõtiers, restrains luy sa viande, c'est à dire, que tu luy donnes moins & souuét, qu'il n'aye en gorge qu'vn bien peu vers les vespres, en le tenant longuement la nuict auant que tu le couches, le mettant couché sur vn treteau bien seant, afin qu'on le puisse la nuict resueiller. Puis se doit leuer deuant le iour sur le poing, auec la chair d'oiselet vif. Quand on luy aura tenu ceste reigle deux ou trois nuicts, & qu'on voye que le Faucon soit plus mat qu'il ne souloit, & qu'il face signe de seureté & soit aigre de la bonne chair, si luy mue sa viande, en luy donnant petit & souuent chair de cœur de Porc, ou de Mouton. Sur le soir quand il sera nuict, sans le prendre, l'œil luy soit vn peu lasché du fil dequoy il est chillé, en luy iettant de l'eau au visage quand on le mettra coucher, afin qu'il ait moins de sommeil, & le veillant toute la nuict, en le tenant sur le poing le chapperon hors la teste. Que s'il auoit trop veu, & qu'il feist signe d'estre vn peu effroyé, soit porté en lieu obscur, fors qu'on voye mettre le chapperon: puis soit abeché de bonne chair, & soit veillé par plusieurs nuicts, tant qu'il soit mat, & qu'il dorme sur le poing par iour: combien que le laisser vn peu d'ormir seurement, est vne chose qui bien l'asseure. Au matin au point du iour, qu'il trouue la chair chaude dequoy il sera abeché. Or parce qu'il y a des Faucons de diuerses sortes, car l'vn est mué de bois, l'autre est prins de repaire, & a esté à luy longuement, l'autre est sor, duquel auons parlé, encores qu'ils soient ou sorts, ou muets, ou niais, si sont ils de diuerse nature, parce les faut gouuerner diuersement: qui est la cause qu'on n'en peut bailler reigles propres: car ceux qu'on trouue amiables, de doux affaitement, & de bonne fin, doiuent estre affaitez sans leur donner grand peine. Et quand l'auras mis en tel estat, tant pour voller, comme de luy faire auoir faim, si tu vois signe de seureté, tu luy pourras oster son chaperon de iour, loing de gens, en luy donnant vne beque de bonne chair, puis luy remets tout en paix, en luy en donnant encores vn peu. Sur tout, faut se garder de luy oster son chaperon ou remettre, en

lieu où il puisse auoir effroy, car cela perdroit ton oiseau. Quãd il aura apprins à voir les gens, si tu vois qu'il eust faim, oste luy le chapperon, & luy donne vne becquee de chair, luy monstrant droict à ton visage, car par celà il n'aura peur des personnes. Et quand il sera nuict, lui soit coupé le fil dequoi il sera chillé, & ne soit veillé, si tu le vois assez asseuré entre les gens, mais soit mis sur vn treteau aupres de toi, afin d'estre réueillé la nuict deux ou trois fois, & le mets sur le poing deuant iour: car trop veiller son Faucon n'est pas bon, qui asseurer le peut par autre voye. Que si par bon gouuernement & pour luy auoir esté courtois, & gardé d'effroy, & veillé ton oiseau se trouue seur, & qu'il mange & se batte à la chair deuant les gens, donne luy lors de la chair lauee en l'abechant au matin, si qu'il ait la fosse de la gorge pleine: laquelle mettras tremper en eau claire vn demy iour, & luy feras battre deuant les gens, en luy baillant au matin à Soleil leuant l'aisle d'vne poulle. Et au soir en luy remettant le chapperon, prens le pied d'vn Cônil, ou d'vn Lieure, qui soit coupé au dessus des orteils, & escorché, en ostant les ongles, le faisant tremper en bonne eau, & vn peu espraint, que tu luy donneras, auec vne joincte du gros de l'aisle d'vne geline. Se faut bien donner de garde de bailler plumes à ton oiseau, s'il n'est bien seur, autrement il ne s'oseroit ietter sur ton poing, car il faut qu'il soit tenu, & alors qu'il sera signe de ietter, oste luy le chapperon tout en paix, par la tirouere, en luy donnant par deux fois de la chair lauee, & l'autre iour de la plume, selon que ton oiseau sera net dedans le corps: quand il aura ietté sa plume, si luy remets le chapperon sans luy donner à mangar, afin qu'il iette sa glette. Estant curé de plume & de glette, soit abeché de chair chaude, deuant les gens, deux ou trois bechees à la fois: & au soir fais luy tirer l'aisle d'vne geline, aussi deuant les gens. Si tu le trouues bien seur, & de bonne fin & aigre, adonc est temps de le faire manger sur le leurre. Il faut regarder si les plumes que ton Faucon iette sont ordes & gletteuses, & si l'ordure est de couleur iaune, car alors faut mettre peine de le rendre net par dedans, auec plumes & chair lauee. Que s'il est net, ne luy donnes pas si fortes plumes, qui sont pieds de Lieures & de Connils, mais luy faut donner plume qui est prinse sur la joincte de l'aisle d'vne vieille geline, ou la joincte mesme de l'aisle, ou bien celle du col, decouppee par entre les joinctures, quatre ou cinq fois, lauee & trempee en eau froide. Pour la fin de ce chapitre il est tres-certain qu'il faut plus long temps à affaiter & veiller vn Faucon mué de bois, qu'il ne faict vn Sor, qui a esté prins en passant: & aussi qu'il

y a plus d'affaire à vn Faucon prins de repaire, & qui a esté bien longuement à luy, qu'il n'y a à vn qui esté acuré.

Comme on doit leurrer vn Faucon nouueau affaité.

AVant que monstrer le leurre à vn Faucon nouueau, faut considerer trois choses. La premiere qu'il soit bien seur de gens, de chiens & de cheuaux. La seconde, qu'il ait grand faim, en regardant l'heure du matin & du soir. La tierce, qu'il soit net dedans. Il faut que le leurre soit bien encharné d'vn costé & d'autre, & estre en lieu secret, quand tu voudras alonger la lesse à ton Faucon & le deschapperonner, en l'abechant sur le leurre sur ton poing, puis luy faut oster, & le cacher qu'il ne le voye. Et quand ton Faucon sera descharné, iette ton leurre si pres de toy qu'il le puisse prendre, de la longueur de la lesse: & s'il le prend seurement, on doit crier hae, hae, & le paistre sur le leurre contre terre. en luy donnãt dessus, la cuisse d'vne poulette toute chaude, & le cœur. Si tu l'as ainsi leurré au vespre, ne luy donne qu'vn peu à manger: & soit leurré si à heure, que quand il aura esté accoustumé, tu luy puisses donner de la plume, & vn osset d'vne ioincte, & le lendemain soit mis sur le poing au poinct du iour: & lors qu'il aura ietté sa plume, & sa glette, soit abeché d'vn peu de bõne chair chaude. Le lendemain quãd il sera grand iour, & temps de le paistre, prens vne corde, & l'attache à sa lesse, & t'en va en vn pré bien net & bien vny, & l'abeche sur le leurre, comme deuant est dit, puis le descharne & si tu voy qu'il ait bonne faim, & ait prins le leurre roidement, si le baille à tenir à quelqu'vn qui bien le lasche au leurre. Adonc tu dois desployer la corde, & le traire arriere quatre ou cinq fois: & celuy qui le tient doit tenir à la main dextre le chapperõ dudit Faucon. Que si le Faucon vient bien au leurre, & qu'il le prẽne incõtinent & roidemẽt, laisse le mãger deux ou trois becquees, puis le descharne, & l'oste de dessus le leurre, & luy mets le chapperon: & puis le rebaille à celuy qui le tenoit, & l'eslongne, & le leurre ainsi de plus loing, & le pais cõtre terre sur le leurre, en huant & criant hae, hae, & ainsi le leurreras chacun iour de plus loing en plus loing, tãt qu'il soit bien duit de venir au leurre, & de le prendre seurement: apres soit leurré entre les gens, en se gardant qu'il ne vienne Chiens ou autre chose dequoy il ait effroy. Et en l'ostant de dessus le leurre, mets luy le chapperon sur le leurre. Et estant bien leurré à pied, faut le leurrer à cheual: ce qui se fera plus aisément, si quand tu le leurre

à pied, tu fais venir des cheuaux aupres de ton Faucon, afin qu'il les voye en les approchant de luy quand il mangera sur le leurre, en les faisant tourner autour de lui, mais que les cheuaux soient paisibles, afin qu'ils ne lui facent peur. Dauantage, pour mieux dire l'accoustumer auec les cheuaux, & qu'il les cognoisse, porte le Fauçon sur le leurre, quand il mangera, en haut pres du cheual: ou le porte à cheual, & le fais manger entre les cheuaux. Et quand il les aura bien accoustumez, & qu'il ne fera nul semblant de les craindre, tu le pourras bien facilement leurrer à cheual en ceste maniere. Faut que celui qui tiendra le Faucon pour le laisser aller au leurre soit à pied, & celuy qui aura le leurre sera à cheual: & quand il bransléra son leurre, celui qui tient le Faucon lui ostera le chaperon par la tirouëre, & celui qui tient le leurre doit huer & crier, Hae, hae. Que s'il prend le leurre roidement par dessus, & ne doute ny gens ny cheuaux, oste lui la obecanne, & soit leurré de plus loing, & en plus longue tiree. Et pour faire venir le Faucon nouueau, & l'accompagner en la compagnie des autres, faut necessairement que deux tiénent les Faucons, & deux qui les leurrent: mais celui qui tiendra le Faucon nouueau, ne laissera pas si tost aller le sien au leurre comme fera l'autre. Adonc sera ietté au Faucon nouueau le leurre, & quãd il sera cheut sur le leurre, son maistre le doit porter sur son leurre, manger auec les autres Faucons. Cela faisant trois ou quatre fois il les suyura incõtinent, & les aimera. Et si voulez qu'il aime les Chiens, ce qui est necessaire, les faut appeller autour de lui, quand on fera tirer, plumer, ou manger son Faucon.

Comme on doit baigner, faire voller, & hayr le change à vn Faucon nouueau.

QVand ton Faucon aura bien esté leurré à pied & à cheual, & qu'il sera prest d'estre ietté à mont, & il aura mangé de bonne chair sur le leurre, & qu'il sera tout hors de sauuagine, & sera vn peu recouuré & efforcé de la peine qu'on luy aura donnee, & aura les cuisses plus pleines de chair, offre lui de l'eau pour se baigner. Regarde quand le temps sera beau, clair & temperé: puis prens vn bassin si profõd que l'oiseau soit en l'eau iusques aux cuisses, soit emply d'eau, & mis en lieu secret: puis ayãt donné chair chaude à ton Faucon, & leurré au matin, apporte le en lieu haut, & là le tiens au Soleil iusques à ce qu'il ait enduit sa gorge, lui ayant osté son chaperon,

peron, afin qu'il se manie: cela fait, remets luy le chapperon, & le mets bien pres du bassin. S'il veut saillir sur l'herbe ou dedans l'eau, si le laisses aller: & afin qu'il sente l'eau, frappe d'vne vergette dedans, & le laisse là baigner tant comme il voudra. Quand il fera semblant de s'en aller, mets de la chair en ton poing, & luy tends: & te garde qu'il ne saille hors, sans saillir sur ton poing, afin de luy donner vne bechee. Puis leue-le, & le tiens au Soleil, & il se maniera & pourrondra sur ton poing ou sur ton genoüil. S'il ne se veut baigner au bassin, essaye de le baigner en eau de riuiere. Le baing donne à l'oiseau grand' seureté, aspre faim, & bon courage, le iour qu'il sera baigné, ne luy donne chair lauee. Pour bien ietter en haut, & faire voller ton Faucon nouueau, le lendemain qu'il se sera baigné, monte à cheual le matin, ou au vespre, alors qu'il a grand faim, & choisis les champs, & le pays où n'y ait ne Coulombs ne Corneilles, puis prẽds ton leurre bien encharné d'vn costé & d'autre, & ayant osté le chapperon, abeche-le sur le leurre, l'ayãt osté de dessus, remets luy le chapperon, puis t'en allant tout bellement contre le vent, oste luy le chapperon. Mais auant qu'il choisisse aucune chose, ne qu'il s'esbate, mets le hors de dessus ton poing tout en paix, & comme il tournoyera, en allant le trot du cheual, iette luy le leurre, & ne le laisse gueres tournoyer. Et continue celà tous les iours tant au soir qu'au matin. Que si tu vois que ton Faucon ne soit bien duit de tournoyer enuiron toy, & de choir au leurre, & ne fait semblant d'aimer les autres Faucons, faut le faire voller auec vn qui ayme les autres, & qui ne se bouge de nul change, premierement aux Perdrix: car les Faucõs ne les chasser gueres loing. Et si ton Faucon a chassé, & il reuient, vne, deux, ou trois fois, iette luy le leurre, & le paists sur le destren de ton cheual, & puis le paists sur le leurre contre terre, de bonne chair chaude, pour le resoudre en vollant, afin qu'il reuienne plus legerement de sa chasse. Et si l'oiseau à quoy tu volles est prins, fais luy en manger auec l'autre Faucon: & quand il en aura vn peu mangé, oste-le, & le pais sur le leurre.

Si tu volles de ton Faucon aux oiseaux de riuiere, & qu'il en soit vn bien prenable: demeure, & le mets sous le vent, & oste à ton Faucon le chapperon, & le laissez aller auec les autres. Quand tu veux faire ton Faucon hautain, & qu'il prenne son haut, il faut faire voller auec le tien vn Faucon bien hautain: mais que le tien soit bien duit de retourner ses chasses, & qu'il ayme bien les Faucons qu'il trouue. Que si

les oiseaux de riuiere sont dedans vn estang, qui ne soit pas grãd, ou en vne belle fraische, on doit laisser aller le Faucon hautain, & celuy qui tient le nouueau, doit estre bien arriere au dessus du vent: & quand verra son bon, il le doit dechapperonner, que s'il se bat, c'est pour aller à l'autre: lors le doit aller, si tirera contre le vent droit à l'autre au contremont. Et auant qu'il s'amatisse d'aller apres l'autre, qu'on luy sourde les oiseaux, quand le Faucon hautain sera à poinct, & luy face sourdre sur la queüe. S'il prend l'oiseau, donne luy à manger le cœur & la poitrine auec l'autre. Si ton Faucon va au change, & il prend Coulomb ou Corneille, ou autre oiseau de change, qu'il mange, ou la mange, ne le rudoye: mais reprens-le au leurre, en luy donnãt vne becquee de chair, & luy mets le chapperon, & apres n'en volle de deux iours: & quand tu en volleras, n'en volle à faute, si tu peux. Que si par aucune maniere tu ne le pouuois garder d'aller au change, fais pour le dernier remede ce qui s'ensuit. Si ton Faucon a prins oiseau de change, & arriues auant qu'il l'ait mãgé, aye du fiel de geline & en oingts la poictrine de l'oiseau qu'il aura prins, qui sera escorchee & descouuerte, & luy en baille à manger peu, afin qu'il ne soit greué, car il la iettera, & s'il ne la iette, si n'aura-il courage de voller tel oiseau, & en haira la chair. Ou bien mets dessus quelque autre chose amere, comme poudre de myrre, ou ieunes vers menus detranchez, mais que l'amertume ne soit trop forte. Que si l'amertume auoit dehaitté ton oiseau, moüille luy sa chair en eau succree. Aucuns leur mettent deux sonnettes à chacun pied, ou leur cousent les grosses pennes des aisles. Et est bon, encores qu'il vienne du change, luy ietter le leurre, ou faire sourdre vn oiseau de riuiere blessé, afin qu'il le prenne.

Comme on faict prendre le Heron à son Faucon.

A Faire son Faucon bon Haironnier, faut que tu luy mettes en aspre faim, & auoir vn Heron vif, duquel tu feras vne tome à ton Faucon, ainsi. Au matin quand il sera heure de paistre ton oiseau si tu vois qu'il ait faim, va à vn pré, & laisse aller le Heron, apres luy auoir brisé les pieds & le bec, & te cache derriere vn buisson: & lors celuy qui tiendra le Faucon luy ostera son chapperon, lequel sera au dessous du vent: & s'il ne veut prendre le Heron, iette luy le leurre que tu auras tout prest: s'il le prend, fais luy la cure, en luy donnant premierement le cœur, & quand il aura mangé, baille le

Heron à celui qui a laiſſé aller le Faucō, lequel en ſe tirāt vn peu loing, le tournoyera par l'aiſle. Lors oſte le chapperō à ton Faucon, & le laiſſe aller au branle : & que celuy qui branle le Heron ne le iette : mais qu'il attēde à le laiſſer cheoir iuſques à ce que le Faucon le prenne au branle, puis deſcouure la poitrine au Hairon, & la fais manger à ton Faucon, & auſsi la mouëlle qui ſortira de l'os de ſon aiſle couppee par le bout, que nous appellons la garde. Cela faict, iette luy le Hairon, en continuant deux ou trois iours, tu l'acharneras à prendre le Hairon, & à l'aimer : ce qui ſe fera encore mieux ſi au commencement il eſt accōpagné d'vn bon Faucon Haironnier. Lors ayant trouué le Hairon ſeant, faut que tu le mettes auec ton Faucon nouueau en haut lieu, au deſſus du vent, & que celuy qui a le Faucon Haironnier face charier le Hairon : & quand il aura laiſſé aller ſon Faucon au Hairon, qu'il regarde ſi le Hairon qui vollera prendra ſa monſtre, car alors ne laiſſe pas aller ton Faucon apres, & ne luy oſte pas le chapperon : mais ſ'il ſe deſconfit, & qu'il fonde en l'eau, & que le Faucon Haironnier le debatte, adonc oſte le chapperon à ton nouueau Faucon, & le leue, & ſ'il ſe bat, laiſſe le aller au debatis.

Comme on fera aymer à ſon Faucon les autres quand il les hait.

IL y a aucuns Faucons qui ne veulent voller auec les autres, ſe tirent arriere, & ne bougēt : les autres les vont prēdre en vollant au hauelonnier. Vn Faucon hait à ſeoir & voller auec les autres, ou pour doute qu'il a d'eux, ou qu'il ne les aime : celuy qui les hait, les prēd, qui les craint, ſ'enfuit. Pour remede, faut auoir vn Lanier amiable, qui ſoit mis ſur la perche auec celuy qui hait les autres, aſſez loing, & de iour, en leur baillant à tous deux vne bequee de chair en paſſant, les approchant peu à peu : & eſtans pres l'vn de l'autre, mettre de la chair entr'eux, afin que l'vn & l'autre la becquent : puis quand il ne fera nul ſemblant de courir ſus au Lanier, faut au ſoir le paiſtre de bonne chair, & le mettre geſir hors à la gelee, ſur vne perche, ſ'il eſt gras & fort, & le laiſſer là trois ou quatre heures, cependant tenez voſtre Lanier pres du feu : puis mettez le ſur le poing, cependant faictes apporter le Faucon, & luy mettez le chapperon, & le mettez entre le Lanier & voſtre coſté : & lors le Faucon qui ſentira la chair du Lanier, ſe tirera contre luy, & ſ'approchera pour la chaleur. Et ſoient ainſi laiſſez ſans dormir l'vn & l'autre, iuſques à ce que vous voyez que le Faucō ait grand' faim de dormir, puis luy oſtez tout bellemēt le chaperon, & ſoit en lieu qu'il ne voye tout ainſi toute la nuict ſur voſtre

poing. Et quand il sera iour, faut les remettre à la perche l'vn aupres de l'autre, toutesfois qu'ils ne puissent aduenir l'vn à l'autre. Cela fait par deux nuicts, mettez l'vn & l'autre gesir hors à la gelee, la troisiesme nuict pres l'vn de l'autre, qu'ils se puissent ioindre sur la perche. Et quâd vous verrez qu'ils se seront approchez l'vn aupres de l'autre pour auoir chaleur, ostez leur les chaperons puis faictes les manger, gesir & leurrer ensemble, & mettez peine de lui querir son aduantage.

Comme on doit essemer, c'est à dire, bailler la cure à vn Faucon.

LEs Faucons sont plus forts a essemer les vns que les autres: car tant plus vn Faucõ a esté à maistre, il est plus fort à essemer: & vn Faucon vieil mué de bois, qui n'a qu'vne muë par main d'homme, est de plus leger essement que n'est vn Faucon moins vieil, qui a esté plus longuement à main d'homme: la raison est qu'vn Faucon estant à lui, se nourrit plus nettemẽt & mieux selon sa nature, & de meilleures chairs, qu'il ne faict par le gouuernement d'homme. Ce n'est donc pas de merueilles s'il n'est si ord dedâs, quand luy-mesme se paist, que quand on le paist: car le Faucon qui est à toy, mange gloutement plume & cuir, & n'est repeu en la mue de si nettes viandes, & ne digere si bien, & n'a l'air en ses necessitez, comme celui qui est à soy-mesme.

Quand tu mets ton Faucon hors la muë, s'il est gras (ce que cognoistras s'il a les cuisses grasses & pleines de chair, & que la chair de la poictrine soit aussi haute comme en est l'os) & s'il est bien mué, & qu'il ait ses pennes fermes, donne lui à manger quand il voudra mordre en la chair, au matin, vne becquee ou deux de chair chaude, ne luy en donnant au vespre que bien peu, s'il ne faisoit trop froid. S'il mange bien sans qu'on l'efforce, baille lui la chair lauee ainsi preparee. Prens les aisles d'vne Poulette pour le matin, & laue en deux eaux, si c'est chair de Lieure ou de Bœuf en trois. Le lendemain matin, donnes luy vne cuisse de Geline bien chaude, & à midy chair trempee, bonne grosse gorge, le laissant ieusner iusques au vespre bien tard: & s'il a mis sa viâde aual, & qu'il ne soit rien demeuré en la gorge, donne luy vn peu de chair chaude, cõme tu as fait au matin: & ainsi soit gouuerné iusques à ce qu'il soit temps de lui donner plume: ce que sçauras par trois signes. Le premier, quand trouueras au bout de l'aisle du Faucon vne chair plus ieune & molle qu'auparauant qu'il mangeast chair lauee. Le

ſecond, ſi les eſmeuts ſont clairs & blancs, & que le noir qui eſt parmy ſoit bien noir, ſans autre ordure meſlee parmy. Le tiers, ſ'il a grand' faim & aſpre, & qu'il plume volontiers. On baille plume faicte, ou de pieds de Lieure, ou de Connil, ou du cotton de la plume qui eſt ſur la ioincte de l'aiſle d'vne vieille Geline. Prens donc le pied de deuāt d'vn Lieure, & ſoit eſcorché du dos d'vn couſteau, tant que les os & les ongles en tombent: afin de moudre les os des ottelets, qu'il faut couper & mettre en belle eau froide & claire, puis l'eſprains, & luy en donnes deux bequees. Et quand tu le mettras à la perche, nettoye le deſſoubs, afin de voir ſi l'eſmeut eſt enueloppé de tayes, & plein de glete & d'ordure: que ſ'il eſt ainſi, continuë ceſte plume iuſques à trois nuicts ou quatre, & de la chair lauee, comme deſſus eſt dict. Et ſi tu vois les plumes digerees & mouluës, & qu'il y ait grande cure & ordure, prens le col d'vne vieille Geline, & le couppe tout au long par entre deux ioinctes, & mets les ioinctes en eau froide, & les donnes à manger à ton Faucon, ſans autre choſe: & on luy dōne ces ioinctures parce qu'il met aual en la meule la chair qui eſt ſur les ioinctes, & la confit, & les os demeurent, qui ſont aigus & cornus, qui deſrōpent les tayes & l'ordure, & portent auec eux: Et luy en dōnez par trois nuicts, en lui baillant ſur iour chair lauee, cōme il eſt dit. Et puis retourne à lui donner plume, ſelon la force & neceſsité de ton Faucon. Et ne t'esbahis ſi le Faucō qu'on eſſeme eſt aucunesfois quinze iours auant qu'il vueille māger plume: auſsi qu'aucuns Faucōs prennēt en vn mois pluſtoſt eſſement que d'autres en cinq ſemaines, ſelon qu'ils ſont de plus forte nature, ou nourriz de plus nettes viandes viandes, ou qu'ils ont eſté plus longuement en main d'homme. Quand tu auras traict le Faucon de la muë, & il a ſes groſſes pennes ſommees, ou il en a encor au tuyau, ne luy donnes chair lauee, mais chair d'oiſeaux vifs à bonne gorge, & le tiens en l'air, autrement ſes plumes ſe pourroient affaiter & aneantir.

FIN.



TABLE GENERALE CONTENANT LES CHOSES PRINCIPALES TRAITEES EN CE PRESENT VOLUME DE LA FAUCONNERIE.

Le chiffre signifie le fueillet, & la lettre la page.

D

E

nouueau

F

G

H

I

L

M

N

O

P

R

S

T

V

Y

Fin de la Table de la Fauconnerie.





